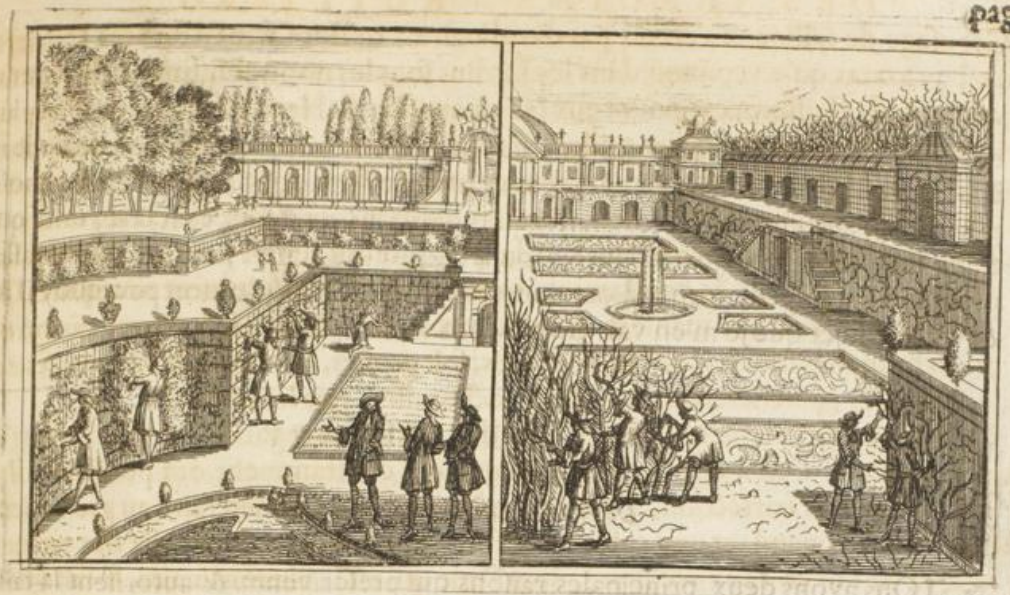


QVATRIEME PARTIE DES JARDINS FRUITIERS ET POTAGERS.

DE LA TAILLE DES ARBRES FRVITIERS.

PREFACE.

GENERALEMENT parlant tailler les Arbres, c'eſt y couper des branches; ainſi on dit pour l'ordinaire, qu'un Arbre eſt taillé, quand on y voit beaucoup de marques de branches coupées : On dit qu'un Jardinier taille, quand la ſerpette à la main, on le voit couper quelques branches à ſes Arbres : De tout temps cette taille a paſſé parmy les Curieux d'Arbres fruitiers, pour le chef d'œuvre du jardinage : En effet ce n'eſt pas ſeulement de nos jours qu'elle a commencé d'être en uſage, il y a pluſieurs ſiécles qu'on s'en étoit fait une maxime, comme il parôit par le témoignage de *** nos Anciens; ſi bien qu'à vray dire nous ne faiſons preſentement que ſuivre, ou peut-être perfectionner ce qui ſe pratiquoit par nos peres.

*** *Columelle. Theophraſte. Xenophon.*

Cet uſage de tailler ne s'étend pas d'ordinaire à toutes ſortes d'Arbres fruitiers, ce n'eſt qu'à ceux qu'on connoît dans les Jardins ſous les noms d'Eſpaliers, de contre-Eſpaliers, & de Buiſſons; car pour ceux qu'on appelle de Haut-vent, ou de Tige, on ne ſe met guere en peine de les tailler, ſi ce n'eſt peut-être une fois, ou deux dans leurs premieres années, ſoit pour le premier tour de figure ronde, & ouverture qu'il eſt bon de leur donner dans le temps qu'ils commencent à faire leur tête, ſoit pour ôter quelque branche de faux bois, qui dans la ſuite du temps pourroit embaraſſer, ou défigurer cette tête, & conſtamment telle taille eſt abſolument neceſſaire. On fait auſſi quelque fois une maniere de taille aux Arbres de tige fort vieux, quand on y ôte des branches mortes, ou langoureuſes, ſoit groſſes, ſoit menuës, mais cela s'appelle plûtôt les éplucher, ou nettoyer, & débaraſſer, que les tailler.

Or quoi que la premiere idée qu'on a de la taille ne regarde d'ordinaire que la tête des Arbres, c'eſt à dire leurs branches, qui conſtamment ont pour ainſi dire beſoin de quelque correction, pour être miſes en train de bien faire au gré de leur Maître; il y a cependant une autre taille fort importante, qui eſt celle des racines; & celle-cy ſe fait en deux occaſions, dont l'une qui eſt la plus ordinaire, ſe fait generalement à tous les Arbres devant que de les planter (j'en ay aſſez parlé dans le Traité des Plans;) & l'autre qui eſt extraordinaire ne ſe fait qu'à quelques-uns en place, deſquels on a intention d'en rendre les uns plus vigoureux, ou les autres moins vigoureux qu'ils ne ſont; & je parleray de celle-cy ſur la fin de ce Traité.

Cette maxime, ou cette neceſſité de tailler la tête de tous les Arbres qui ne ſont point de haut-vent étant bien établie, quoy que ſur cela il y ait une petite maniére d'héreſie en fait des buiſſons tres vigoureux, laquelle je détruiray aiſément, je croy être obligé indiſpenſablement, d'éxaminer icy, autant que je pourray, tout ce qui regarde un uſage ſi renommé dans le Jardinage des Fruitiers; c'eſt pourquoy j'aſſure d'abord que je ne reſerveray rien de particulier pour moy, & qu'au contraire j'auray une ſinguliére application pour n'obmettre abſolument rien de ce que j'y ay pû comprendre juſqu'à preſent, & de ce que j'y pratique aſſez heureuſement il y a ſi long-temps.

Je ſuis perſuadé que la Taille eſt une choſe non ſeulement fort utile, mais auſſi fort curieuſe, & capable de donner du plaiſir à qui l'entend: Mais en même temps il faut convenir qu'elle eſt aſſez pernicieuſe, quand elle eſt faite par des mains ignorantes.

Car à proprement parler, tailler dans le ſens, que nous l'entendons, n'eſt pas ſimplement couper, tout le monde coupe, mais peu de gens taillent: Rien n'eſt ſi aiſé que de couper, & même le hazard peut faire quelquefois que ce qu'on a coupé ſans diſcretion réüſſit aſſez bien, quoy que le plus ſouvent il ait de tres fâcheuſes ſuites; [a] au lieu que comme à tailler habilement il y a bien du diſcernement, & de la regle, auſſi pour l'ordinaire le ſuccés en eſt-il aſſuré, tout au moins pour ce qui peut dépendre du Jardinier: [b] Car tout ne dépend pas de luy; on ſçait bien qu'il n'eſt pas le maître des temps, & des ſaiſons, qui doivent néceſſairement, & principalement concourir à l'achevement de ſon œuvre; & ainſi quand on n'a pas cette abondance de fruits qu'on voudroit, & qu'on avoit eſperé, ce n'eſt pas toûjours au Jardinier

[a] Qui cum judicio putat Arborem, efficit, ut quod Arbor ſponte noluit facere, juſtitiâ violentâ cogatur, ut id agat. *Creſcentius.*

[b] Tellus imperamus, cœlo, & ſoli nequaquam.

nier qu'il en faut imputer la faute: Il n'eſt blâmable qu'en cecy, c'eſt à ſçavoir quand ſes Arbres ne ſont pas bien faits, quand ils ne fleuriſſent pas aſſez amplement, & quand les fruits n'en ſont pas univerſellement, & également beaux, en ſorte que ſur un même Arbre on en voye de beaucoup plus petits les uns que les autres, car de cela il en eſt en quelque façon le maître.

CHAPITRE PREMIER.

Définition de la taille des Arbres.

POur commencer d'entendre ce que c'eſt que cette taille, je dis que c'eſt une operation du Jardinage pour trois choſes, qui ſont à faire tous les ans à ces Arbres, dans l'intervalle du temps qui court depuis le mois de Novembre juſqu'à la fin de Mars: La premiere eſt leur ôter entiérement tout ce qu'ils ont de branches qui ne valent rien, ou qui peuvent nuire, ſoit à l'abondance, & à la bonté du fruit, ſoit à la beauté de l'Arbre.

La ſeconde, conſerver toutes celles, dont on peut faire un bon uſage à l'égard de ces Arbres.

Et la troiſiéme, racourcir ſagement celles qui ſe trouvent trop longues, & laiſſer entiéres celles qui n'ont pas trop de longueur.

Et tout cela en veuë de faire durer un Arbre, le rendre beau & le diſpoſer en même temps à donner bien-tôt beaucoup de beaux, & de bons fruits.

Par branches qui ne valent rien, j'entens celles qui ſont de faux bois, celles qui ſont uſées à force d'avoir donné du fruit, & celles qui ſont par trop menuës, ou qui n'ont nulle diſpoſition ny à bois, ny à fruit.

Par branches qui peuvent nuire ſoit à la beauté de l'Arbre, ſoit à l'abondance, & à la bonté du fruit, j'entens celles qui peuvent faire confuſion, ou offuſquent le fruit, & celles qui prennent une partie de la ſeve d'un Arbre, quand il eſt trop chargé de bois eu égard à ſon peu de vigueur.

Par branches, dont on peut faire un bon uſage, j'entens toutes celles qui ſont ſi bien conditionnées, qu'elles ſont propres à faire la belle figure de l'Arbre, & à donner infailliblement du fruit.

Par branches trop longues j'entens celles qui excedent neuf à dix pouces de longueur, & qui par conſequent ont beſoin d'être racourcies, telles ſont toutes les groſſes branches que nous appellons branches à bois, & quelques-unes des menuës que nous appellons branches à fruit.

Enfin par branches qui n'ont pas trop de longueur, j'entens certaines petites branches, qui étant d'une médiocre groſſeur ont des boutons à leur extremité, ou ſont en diſpoſition d'en avoir l'année d'après, & cependant ſont aſſez fortes pour porter, ſans ſe rompre, le fruit qu'elles doivent.

Cette diſtinction ſi importante en fait de branches, ſera plus particuliérement expliquée dans les Chapitres qui traitent de la maniére de tailler.

Je ne diray rien icy de l'origine de la taille, parce qu'on n'en dit rien qui ne ſoit fabuleux, & riſible, & par conſequent rien qui nous puiſſe preſentement ſervir

d'inſtruction: Car par exemple, à quoy ſert-il de ſçavoir qu'on veut faire venir l'origine de la taille de ce que dans une province de Grece, qu'on nommoit la Nauptie, Province abondante en Vignobles, un aſne ayant brouté quelques ceps de Vignes, on s'apperçut que les ceps broutez avoient produit beaucoup plus de raiſins, que ceux qui ne l'avoient pas été; ce qui fit qu'on reſolut de racourcir d'oreſnavant, ou ſi vous voulez de rompre, ou couper, c'eſt à dire de tailler toutes les branches de Vignes: On dit de plus, qu'effectivement on ſe trouva ſi bien de cet uſage, que pour marque de reconnoiſſance d'une ſi riche invention, on dreſſa dans un bel endroit de cette Province, une ſtatuë de marbre à cet Animal, comme à l'Auteur de la taille de la Vigne, c'eſt à dire l'Auteur de l'abondance du vin; & c'eſt, diſent nos Livres, la veritable raiſon pourquoy on dépeint Bacchus monté ſur un Aſne.

Or comme on vit ſenſiblement qu'il étoit utile de tailler la Vigne, on jugea de là qu'il ne le ſeroit pas moins de tailler auſſi les Arbres fruitiers; & ainſi dans les premiers temps on fit à cecy, comme on a fait à l'égard de tous les autres Arts, & de toutes les autres Sciences, on commença groſſiérement de couper, c'eſt à dire de tailler aux Arbres quelques-unes de leurs branches, & petit à petit on a cherché à s'y rendre habile, comme encore tous les jours a force de raiſonnement & d'obſervations on s'étudie de plus en plus à s'y perfectionner. Voilà donc ce que nos Livres nous apprennent de l'origine de la taille: On n'aura pas de peine à convenir avec moy, que ce n'eſt pas une choſe fort importante; mais ce que conſtamment il eſt avantageux de ſçavoir,

Ce ſont trois principaux points, ſans l'intelligence deſquels il n'eſt, ce me ſemble, ny poſſible de bien parler de cette Taille, ny poſſible de la bien faire.

Le premier regarde les raiſons pourquoy on la fait.

Le ſecond regarde le temps dans lequel on la doit faire.

Et le troiſiéme regarde la maniere, dont il faut s'y prendre pour la faire habilement, & heureuſement: Examinons ces trois points l'un aprés l'autre.

CHAPITRE II.

Des raiſons de la Taille.

IE commenceray par les raiſons pour leſquelles on fait la Taille, ſurquoy il me ſemble pouvoir dire qu'il y en a deux. La premiere & la principale eſt celle qui a pour objet de faire, qu'en taillant on ait bien-tôt une grande quantité de beaux, & de bons Fruits, ſans quoy on n'auroit, ny on ne cultiveroit aucuns Arbres fruitiers.

La ſeconde qui eſt aſſez conſiderable, nous apprend que la Taille ſert à faire, qu'en toute ſaiſon les Arbres dans les temps même qu'ils n'ont ny fruits, ny feuilles, ſoient plus agreables à la vûë, qu'ils ne ſeroient ſi on ne les tailloit point.

Or la ſatisfaction de la vûë en ce dernier point, dépend uniquement de la figure bien entenduë, & bien proportionnée, qu'une main habile peut donner a chaque Arbre.

Et pour ce qui eſt de l'abondance du beau, & du bon fruit, autant que l'induſtrie du Jardinier y peut contribuer, elle dépend premiérement de la connoiſſance qu'il faut

faut avoir de chaque branche en particulier, pour sçavoir celles qui sont bonnes, & celles qui ne le sont pas: Elle dépend en second lieu de la distinction judicieuse, qui est à faire parmi ces branches, pour ôter entiérement ce qu'il y en a de mauvaises, ou d'inutiles, & conserver soigneusement toutes les bonnes soit branches à bois, soit branches à fruit, avec cette circonspection que si dans ces dernieres il y en a quelques-unes qui ne soient pas trop longues, on les laissera comme elles sont: Mais à l'égard de la plûpart des autres qui ont trop de longueur, on les taillera plus ou moins courtes, selon que la raison de l'abondance, & même la figure de l'Arbre le peuvent ordonner. Cette abondance dépend, en troisiéme lieu, du temps qu'il est à propos de prendre pour tailler: Car toutes sortes de temps n'y sont pas propres.

A l'égard des deux premiers chefs, qui regardent la connoissance, & la distinction des branches en general, je feray voir cy-aprés en quel ordre, & à quel usage la nature les produit sur les Arbres fruitiers; comme quoy les unes sont propres à une chose, les autres à une autre, & comme quoy sur tout les unes ont plus de disposition à fructifier, & les autres moins; & conclurray de là que c'est selon cet ordre, & cette intention de la nature, & selon ce plus & ce moins de disposition, que differemment les unes des autres ces branches doivent être & conduites, & taillées.

Mais devant que d'entrer plus avant dans cette matiére qui a beaucoup d'étenduë, étant question d'y expliquer sur tout la maniere, ou les régles qu'on doit pratiquer dans la taille d'un grand nombre d'Arbres, qui d'ordinaire sont infiniment differens les uns des autres, j'estime qu'il ne sera pas mal à propos de dire premiérement, & le plus succinctement que je pourray, ce que je pense du temps de la taille, car c'est l'article sur lequel on a le plûtôt décidé.

CHAPITRE III.

Du temps de la Taille.

IL y a peu de choses à dire sur le temps de tailler, parce que d'un aveu general il est ordinairement fixé à la fin de l'hiver, ou à l'entrée du printemps, c'est à dire un peu devant que les Arbres poussent, & quand à peu prés une partie de leurs bourgeons commence à s'enfler pour fleurir, & l'autre à s'alonger pour devenir branches: ce qui arrive infailliblement, lorsque les grands froids qui accompagnent pour l'ordinaire les mois de Novembre, Decembre, Janvier, & Février étant passez le renouveau vient, & que par consequent l'air commençant à s'échauffer, & à s'adoucir, les Plantes qui avoient entiérement cessé d'agir pendant quatre mois, viennent, pour ainsi dire, à se réveiller, & recommencent en effet d'entrer en action: Ce premier mouvement se fait constamment à la tête devant que de commencer aux racines, mais cela s'entend si le froid a été assez grand pour interrompre leur fonction, car parmy nous aux années extrémement tendres il n'y a gueres plus d'interruption, que dans les Pays fort chauds: Nous ferons voir cet ordre dans un autre endroit: Or ce renouvellement d'action exterieure est un signal asseuré, qu'il est temps de tailler.

On étoit autrefois si scrupuleux pour le temps précis de cette taille, qu'on n'osoit

absolu-

ment y travailler que dans le décours les Lunes de Février, & de Mars: C'étoit presque la seule maxime, qui sur ce fait là parût bien établie, & qui fût en effet inviolablement observée; on peut dire que c'étoit une espece de routine, que la plûpart des Jardiniers affectoient avec une opiniâtreté incroyable, ou plûtôt que c'étoit une espece de tyrannie qu'ils éxerçoient, quand ils avoient affaire à des honnêtes gens amoureux de leurs Arbres fruitiers; on en étoit venu jusqu'à ce point d'habitude, que les uns & les autres auroient cru tout perdu si on avoit taillé hors le temps de ces décours. C'étoit une maladie invéterée, dont il ne se trouve encore que trop de méchans restes: je veux bien qu'en d'autres choses qui passent ma portée, & dans lesquelles je ne connois rien, il soit bon d'avoir égard aux Lunaisons, mais pour ce qui est de la taille des Arbres, & generalement de tout le Jardinage, je prétens faire voir cy-aprés dans le traité de quelques reflexions que j'ay faites sur l'Agriculture, que ces observations sont inutiles, & même chimeriques; & comme aprés en avoir été premierement imbû, j'en suis enfin pleinement désabusé, j'espere parvenir aussi à délivrer les Jardiniers de cette sorte de vision, ou d'ignorance, & en même temps délivrer les honnêtes gens de cette sorte d'inquiétude.

Il est bien vray qu'il est tres-bon de tailler dans la fin de Février, & au commencement de Mars, qui sont d'ordiuaire des temps de décours, mais il est encore tres-vray que sans prendre garde à la Lune [a] on peut commencer à tailler, d'abord que les feuilles des Arbres sont tombées, c'est-à-dire dans la fin d'Octobre, ou au moins environ la Saint Martin, & qu'on peut continuer ensuite tout l'Hiver, jusqu'à-ce qu'on ait achevé: Et cela parce que comme d'ordinaire on a trois sortes d'Arbres à tailler les uns trop foibles, les autres trop vigoureux, & les autres qui sont dans le bon état qu'on leur peut souhaiter, j'estime qu'il y peut avoir de la sagesse, & de l'utilité à ne les pas tous tailler en même temps, & qu'il est à propos d'en tailler les uns plûtôt, & les autres plus tard: Par éxemple, je suis assez persuadé que plus un Arbre est foible & languissant, & plûtôt doit on le tailler, pour luy retrancher de bonne heure les mêmes branches, qui comme nuisibles, ou inutiles doivent dans un autre temps luy être ôtées, c'est-à-dire sur la fin de l'Hyver; & voilà pourquoy à l'égard de ceux-cy la taille de Novembre, Decembre, & Janvier est tres-bonne, & tres-salutaire, & même meilleure que celle de Fevrier, & de Mars; & par la raison des contraires plus un Arbre est fort, & vigoureux, & plus tard aussi peut-on retarder à le tailler; je veux dire qu'à son égard on peut non seulement sans peril, mais même fort utilement attendre à le tailler qu'on en soit venu jusqu'à la fin d'Avril.

J'avance en cela deux principes qui paroissent assez nouveaux: Ceux qui en voudront voir la preuve bien certaine, peuvent continuer de lire ce qui suit: A l'égard de ceux, qui voulans bien s'en reposer sur ma bonne foy, & sur mon experience ne demandent qu'à voir la suite de mes manieres d'agir, peuvent passer le reste de ce Chapitre, pour aller à celuy qui explique pourquoy on doit tailler.

Pour établir les deux principes que j'ai cy-devant avancez, je me sers de deux comparaisons, dont la premiere qui regarde la taille des Arbres foibles, est tirée de la conduite, que tiennent certains Meuniers bons œconomes, qui avec peu d'eau trouvent moyen de faire moudre un Moulin, auquel cependant il en faut beaucoup; & la

[a] Omnis Arborum putatio quandocumque fieri potest à tempore casûs foliorum. *Crescentius.*

& la seconde qui regarde la taille des Arbres tres-vigoureux, est prise d'autres Meuniers, qui sçachans combien les grands courans des crües d'eau sont dangereux pour leurs Moulins, laissent pour un temps perdre, ou couler l'abondance qui les incommoderoit; & enfin la rapidité étant passée, ils ferment les écluses, & ensuite employent ce qui leur reste d'eau, selon qu'il est expedient pour le nombre des rouës qu'ils ont à entretenir.

Pour faire entendre ces deux comparaisons, je dis que la seve dans chaque Arbre m'y paroit être à peu prés ce qu'est l'eau dans chaque riviére : Je diray dans un autre endroit ce que l'eau est dans les tuyaux des fontaines jailissantes.

Quelles que soient les Rivieres ou grandes, ou petites, toûjours est-il vray qu'elles sont belles, pourvû que le lit de chacune, tel qu'il peut être, soit d'ordinaire fourny d'une quantité d'eau proportionnée à ce qu'il est, & sans cela elles sont miserables, & peu estimées; ainsi trouve-t-on un Arbre beau tel qu'il soit (car il en est de grands, & de petits) pourvu que cet Arbre dans toutes ses parties fasse tous les ans d'assez beaux jets, & autant qu'il en convient à la condition de grandeur, & de grosseur dans laquelle il se trouve, & sans cela il est asseurément vilain, & miserable.

Or constamment durant que l'Arbre qui est dans un bon fond se porte bien, & qu'il ne fait point un froid assez grand pour avoir pû geler la terre jusqu'auprés des racines, car un tel froid arrête toute sorte de végétation, pour lors, dis-je à l'extremité des racines il s'en fait toûjours d'autres nouvelles, & par consequent il se fait toûjours de la seve nouvelle, comme je le preuve dans mes reflexions, & ainsi il monte perpétuellement de la seve tant dans la tige de l'Arbre, que dans toutes les branches dont la tête est composée, & cela plus, ou moins dans toute l'étenduë de chacun, selon que cette seve est en soy plus ou moins abondante, tout de même que dans une riviére, pendant que la source est bonne, & nullement empêchée, l'eau coule perpétuellement, non seulement dans le lit, que l'Art ou la nature luy ont préparé, mais aussi generalement dans tous les bras où elle se peut partager, c'est à-dire dans tous les ruisseaux, ou canaux qui se peuvent former le long de son cours, & cela plus ou moins, selon que cette eau est en soy plus ou moins abondante.

Quand on voit que l'Arbre est peu vigoureux, en sorte qu'il n'a fait aucuns jets qui soient beaux, ou qu'ayant été vigoureux les années précedentes il a cessé de l'étre, de maniere qu'il n'a plus fait de jets, ou au moins n'en a fait que de tres-petits, & tres-menus, nous pouvons dire que c'est une marque infaillible, ou que la source de la seve est naturellement foible & petite, ou qu'enfin elle l'est devenuë; si bien que n'étant pas capable, ou ne l'étant plus de faire effet en de longues branches, ny en beaucoup, & cependant étant neccessaire qu'elle en fasse pour nôtre profit & nôtre satisfaction, il faut de bonne heure soulager cet Arbre du fardeau qu'il a, & qui est trop grand, eu égard à son peu de force, & de vigueur, & par consequent il faut de bonne heure luy retrancher entierement une grande partie de ses branches, afin que, pour ainsi dire, on boûche le plûtôt qu'on peut beaucoup de ces ouvertures par où il entroit partie de la seve de cet Arbre; & ainsi ce qui, par exemple, étant partagé en quarante rameaux paroissoit faire peu d'effet en chacun, cela même étant ensuite ramassé, & distribué à la moitié moins, se trouvera suffisant pour faire sur cet Arbre de plus grandes productions, quoy que veritablement moins nombreuses: C'étoit une riviére dont la source étoit ou naturellement foible, ou notablement

diminuée, & qui cependant toute telle qu'elle étoit étant encore partagée en trop de bras ne pouvoit rien faire de considerable en pas un endroit, mais étant industrieusement ramassée, ou bien reduite, & resserrée en moins d'étenduë, de sorte qu'il ne s'en pert plus nulle part, comme elle avoit accoûtumé, elle se trouve par ce moyen capable de tourner au moins quelque rouë: Une chaussée, ou des écluses faites de bonne heure, ont fait icy ce que la bonne fortune d'une Riviére plus abondante fait à l'égard de plusieurs rouës.

Et voilà ce qui m'a engagé à conseiller de tailler de bonne heure les Arbres foibles, & cela même apprend qu'il les faut tailler fort court, ainsi que nous le montrerons cy après.

Or ce qui prouve bien à l'égard de la taille de ceux-là, doit ce me semble, par la regle des contraires, servir de lumiere à l'égard de la taille des Arbres vigoureux, soit pour la faire plus tard, soit pour laisser à chacun davantage de charge.

Constamment nous n'avons d'Arbres fruitiers que pour avoir du fruit, & constamment ce fruit ne vient communément que sur ces branches foibles, car les grosses n'en font guere, leur fonction étant de faire quelqu'autre chose d'assez important: C'est ainsi que les grands torrens ne sont pas propres pour faire moudre, au contraire ils sont sujets à tout engorger, ou à tout rompre; leur fonction est de servir à autre chose, par exemple au transport des voyageurs, au transport des fardeaux, & des Marchandises, &c. Ce ne sont donc que les médiocres qui sont icy utiles à la mouture: Ainsi un Arbre étant tres vigoureux ne fait d'ordinaire que des grosses branches, & sur tout à l'entrée du Printemps où sont les grandes cruës de seve, & n'en sçauroit commencer de ces foibles, dont nous avons besoin pour le Fruit.

Or à un tel Arbre qui doit estre taillé afin qu'il donne du Fruit, & que cependant il ait une figure agréable, il ne faut pas seulement luy laisser beaucoup de charge soit pour le nombre des branches, soit pour l'étenduë de chacune, ce qui en effet est absolument nécessaire, il faut encore quelque chose de plus, & comme c'est particuliérement à ces extrémitez sur lesquelles à l'entrée du Printemps se font les grands effets de la seve nouvelle, il y faut, pour ainsi dire, laisser passer la fougue, & la furie de la premiere action: C'est pourquoy un tel Arbre a besoin d'estre taillé plus tard, c'est-à-dire qu'il ne le doit estre que quand la premiere impétuosité de seve sera passée, il luy en restera encore suffisamment pour faire que sur ces sortes de branches ainsi taillées aprés coup, il pousse en même temps & de gros jets pour la figure, & de ces foibles que nous souhaitons pour le Fruit.

Ce n'est pas que, comme je diray cy-aprés, le meilleur expédient en fait d'Arbres tres-vigoureux, & même s'il m'est permis de parler ainsi, opiniâtres à l'égard du Fruit, le meilleur expédient, dis-je, ne soit d'aller à la source de leur vigueur, qui sont les racines: C'est cette vigueur qu'il faut affoiblir, & par consequent il faut diminuer le nombre des racines qui travaillent le mieux, & par ce moyen on diminuera l'effet qui provient de plusieurs bonnes ouvriéres, lesquelles agissant en même temps font plus de seve qu'il n'en faut à tel Arbre fruitier: Car enfin il faut, que selon nôtre intention il fasse promptement du Fruit dans une figure contrainte, & qui ne lui est nullement naturelle, & il ne le peut, quand la seve étant par trop abondante il ne se fait par tout que de trop grosses branches.

L'expe-

L'experience qu'un chacun pourra cy aprés acquerir en pratiquant ces deux maximes, & particuliérement celle qui regarde la taille des Arbres foibles, cette experience, dis-je, achevera sans doute de les établir pour toûjours ; & pour les autres Arbres, je répons qu'il n'y a personne qui ne s'en trouve tres-bien, & je répons sur tout que ce sera un grand secours pour les Jardiniers qui ont un grand Fruitier à conduire, & qui, comme il est fort à souhaiter, veulent tailler eux-mêmes la plûpart de leurs Arbres.

Or comme je croy qu'ils ne sçauroient mieux faire que de suivre ce conseil, aussi me paroissent-ils tres-blâmables, si pour commencer à tailler ils attendent qu'on en soit à la fin de l'Hyver, & au temps de ces décours de Fevrier, & de Mars, parce que c'est pour lors le temps du grand accablement de toutes sortes d'ouvrages pour les Jardiniers : Tout vient tout à coup à l'entrée du Printemps, les labours de tout le Jardin, les semences de la plûpart des Plantes potagéres, l'œilletonnement des Artichaux, les differentes couches à faire, le nettoyement des Allées, si bien que c'est un étrange embarras d'avoir encore pour lors à faire le plus important de tous les ouvrages; car enfin c'est le seul où il n'y a point de petites fautes à faire, elles sont toutes grandes, & pernicieuses, c'est la taille de beaucoup d'Arbres, & peut être grands Arbres, tant en Buisson qu'en Espalier, sans oublier le premier palissage de ceux-cy, & par ce moyen, comme tout s'y fait avec précipitation, aussi pour l'ordinaire tout s'y fait-il assez mal: Car à vray dire, chaque chose pressant également d'être faite, il y en a peu à qui on puisse donner tout le temps, & toute l'application necessaire.

J'ay dit en passant que je ne faisois nul cas des décours &c. mais je n'ay pas répondu à une objection que quelques Jardiniers prétendent invincible, & dans laquelle à mon sens, ils se trompent infiniment ; c'est, disent-ils, que la gelée d'Hyver peut gâter l'extremité de la branche taillée, & que s'il n'y a pas tant à craindre pour les Fruits à Pepin, tout au moins cela est-il fort dangereux pour les Fruits à Noyau, dont, à ce qu'ils pretendent, le bois est fort délicat, parce qu'il est fort moëleux ; je me contente de supplier tous ces scrupuleux de se défaire de cette apprehension, & je les asseure que l'experience qu'ils en feront sans prévention, achevera de les guérir pleinement de leur erreur : Nous avons eu depuis sept, ou huit ans les plus rudes Hyvers, qu'aucun homme vivant se souvienne d'avoir vû. J'avois taillé tous mes Pêchers devant cette grande rigueur, & ne me suis jamais apperçu qu'il en fût arrivé le moindre inconvenient.

Constamment je trouve qu'il fait bon de tailler tout autant de fois que le froid n'est point assez violent pour incommoder personnellement celuy qui taille : Il n'y a que de certains jours de givre, que le bois des Arbres étant tout couvert de verglas la serpette quelque bien affilée qu'elle soit, ne sçauroit passer, c'est à-dire ne sçauroit couper net ; & ainsi comme il faut trouver du plaisir dans cette taille, on n'y en trouve seurement point dans ces temps-là, & partant il est necessaire d'attendre à tailler que ce verglas soit entiérement fondu, & passé.

Les temps propres à tailler étant réglez, il en faut venir à quelque chose de plus important, & de plus curieux.

Comme rien ne sied mieux, & n'est plus naturel à un Ouvrier que de sçavoir au vray pourquoy il fait l'ouvrage auquel il travaille, aussi ne croy-je pas qu'il y ait rien

ny de plus ſtupide, ny de plus indigne d'un homme que d'agir ſimplement par coûtume, & par habitude: C'eſt un defaut qui n'eſt que trop ordinaire dans la plûpart des Jardiniers, ils ne ſe mettent guére à tailler que parce que c'eſt l'uſage de le faire. Je ſuis perſuadé qu'il eſt indiſpenſablement neceſſaire de ſçavoir quelque choſe de plus, ou qu'autrement on ne ſçauroit parvenir à bien tailler, c'eſt une verité que je tiens inconteſtable : Je ne ſçaurois ſouffrir qu'un Jardinier ſe trouve embaraſſé, & preſque tout interdit, quand on vient à luy demander la raiſon pourquoy il taille, & voilà le ſujet que je m'en vais traiter dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE IV.

Des raiſons qui obligent de tailler.

NOus avons deux principales raiſons qui preſcrivent, & autoriſent la taille. La premiére eſt pour avoir ſeurement plus grande abondance de beaux Fruits, & même en avoir plutôt.

Et la ſeconde, pour faire qu'en tout temps l'Arbre ſoit plus agreable à la vûë qu'il ne ſeroit, ſi on ne le tailloit pas: On ne peut pas diſconvenir, que ce n'eſt pas ſeulement le fruit, & les feuilles qui rendent un Arbre beau, ce ſont veritablement ſes plus grands ornemens, mais il y faut encore quelque autre choſe, puiſque n'ayant pas du Fruit tout le long de l'Année, il eſt à ſouhaiter que quand il eſt dépouillé de ſes agrémens, ou qu'il n'eſt pas encore en âge de les avoir tous, il ſoit au moins compoſé, & tourné de maniére qu'il donne du plaiſir à le voir.

Or ce qui, outre l'importance du Fruit rend un Arbre agreable à la vûë, n'eſt autre choſe que la belle figure qu'un Jardinier habile luy ſçait donner; & comme nous avons de deux ſortes d'Arbres, ſur leſquels particuliérement nous éxerçons la taille, ſçavoir les Buiſſons, & les Eſpaliers, il faut établir de bons principes pour ſe conduire ſagement aux uns & aux autres : Ces principes regardent principalement les groſſes branches, ſans leſquelles on ne ſçauroit avoir de beaux Buiſſons, & par le moyen deſquelles il eſt aiſé, & même infaillible de parvenir à les avoir beaux; tout le myſtere de cette operation ſera dévelopé dans les Chapitres qui traitent de la maniere de tailler tant les Buiſſons que les Eſpaliers, n'y ayant point d'autres regles pour les uns que pour les autres.

Je dis d'abord que pour ces deux ſortes d'Arbres il faut convenir que leur figure étant ſi oppoſée l'une à l'autre il faut par conſequent que leur beauté ne le ſoit guere moins; il eſt donc à propos d'établir en quoy particuliérement j'eſtime que peuvent conſiſter ces deux ſortes de beautez ſi differentes.

Et peut-être aprés cela ne ſera-t-il pas mal à propos de comparer à cet égard le bon Jardinier à l'habile Sculpteur: Car comme celuy-cy, conformément à l'idée dont il a l'imagination pleine, doit voir tout d'un coup, dans ſon bloc de marbre, la figure qu'il en veut travailler, & par conſequent y voir diſtinctement où ſeront chacune des belles parties, dont elle ſera compoſée.

Ainſi l'habile Jardinier, conformément à l'idée qu'il ſe ſera faite d'un bel Arbre, doit voir tout d'un coup, dans quelque Arbre que ce ſoit, ce qu'il a à faire, ſoit pour le

le rendre beau quand il ne l'eſt pas, ou pour luy conſerver ſa beauté quand il l'a acquiſe, ſoit pour le rendre utile ; y voir par exemple, où ſeront les fruits, & par conſequent les branches qui les produiront, y voir les branches qu'il faut ôter, & celles qui faut conſerver pour en faire une agreable figure, &c. Et même comme de temps en temps le Sculpteur s'éloigne de ſon ouvrage pour voir s'il éxecute aſſez bien ſa penſée, auſſi le Jardinier habile en taillant ſon Arbre doit-il faire la même choſe à l'égard de cet Arbre, c'eſt-à-dire, s'en éloigner de temps en temps pour voir s'il donne veritablement dans la belle figure qu'il prétend.

Mais devant que d'expliquer cette idée de beauté des Arbres, il faut ſe ſouvenir que, comme j'ai dit dans le traité des Plans, nous avons peu de ceux qu'on appelle Fruitiers, qui naturellement demeurent bas, nains, & pour ainſi dire rampans, ſoit pour nous faire des Buiſſons, ſoit encore moins pour nous faire des Eſpaliers : Tous les Arbres ſuivans la pente que la nature leur a donnée, cherchent à s'élever, & par conſequent ce n'eſt que l'induſtrie des Jardiniers, qui s'opoſant au cours de la nature, les empêche de former des tiges, & de devenir grands.

Ces Jardiniers ſçachans que, comme nous avons déja dit, la ſeve qui doit faire ces tiges, eſt à peu prés dans les Arbres tout de même que l'eau, qui doit faire le jet des Fontaines jailiſſantes, eſt dans les tuyaux ; ils ont conclu de là que, s'ils boûchoient le paſſage qui porte cette ſeve en haut, comme il eſt aiſé en étronçonnant les Arbres, il n'y auroit plus d'apparence de tige, & partant cette ſeve qui eſt en action pour ſortir, ſans pouvoir abſolument en être empêchée, ne trouvant plus de paſſage pour monter où elle devoit, crevera à l'endroit où ſon cours a été rompu, & y fera le même effet qu'elle auroit pû faire plus haut, ſi elle avoit eu la liberté d'y monter ; ſi bien que cette ſeve ſortant ſur les côtez non ſeulement par beaucoup d'ouvertures qui y ſont déja toutes formées, mais auſſi par d'autres qu'elle même s'y fera, à proportion qu'elle ſera abondante, elle produira à droit & à gauche une aſſez bonne quantité de belles branches.

Il faut préſentement dire, que ſi l'Arbre étronçonné eſt en plein air, il pourra être diſpoſé à faire un beau Buiſſon, & s'il eſt prés de quelque muraille, il pourra être diſpoſé à faire un bel Eſpalier. J'ay auſſi expliqué dans le même traité des Plans ce que c'eſt que Buiſſon, & ce que c'eſt qu'Eſpalier : J'y ay expliqué l'intention qu'on a eu en les faiſant, & l'uſage que nous en devons tirer, j'y ay pareillement expliqué que quand les murailles ſont hautes, on y plante des Arbres de tige pour garnir cette hauteur, & que là au lieu de leur laiſſer la liberté de faire un Arbre rond, comme ils feroient s'ils n'étoient point gênez, on contraint leurs branches, tout de même que celles des Arbres étronçonnez, ainſi que nous l'allons faire voir, aprés avoir premiérement expliqué en quoy conſiſte la beauté des uns, & des autres, c'eſt-à-dire des Arbres en Buiſſon, & des Arbres en Eſpalier.

CHA-

CHAPITRE V.

De l'idée de beauté que demandent les Buiſſons.

LA beauté des Buiſſons demande deux conditions, l'une qui regarde la tige, & l'autre qui regarde la tête : Selon la premiére condition, les Buiſſons doivent être bas de tige, & ſelon la ſeconde, ils doivent avoir la tête ouverte, c'eſt-à-dire vuides de groſſes branches dans le milieu, ils la doivent avoir ronde dans ſa circonference, & également garnie de bonnes branches ſur les côtez.

J'expliqueray plus particuliérement cy-aprés ce que j'entens par cette ouverture du milieu, & ce ſera à l'endroit où je diray ce qu'il faut faire pour y parvenir, mais cependant il faut bien comprendre les quatre conditions de cette figure, & s'en bien perſuader pour entendre utilement mes maximes de la taille, & s'y rendre habile, en cas qu'on les approuve aſſez pour les vouloir pratiquer.

Je ne dis rien encore pour la hauteur de toute la tête de ces Buiſſons, elle dépend de l'âge des Arbres, étant baſſe à ceux qui ſont encore jeunes, & s'élevant à tous, à meſure qu'ils croiſſent : Mais autant qu'il eſt poſſible, je voudrois bien qu'elle ne paſſât pas ſix ou ſept pieds : Il vaut mieux, ce me ſemble, que ces Arbres croiſſent en étenduë de circonference, & de largeur, que de les laiſſer monter haut. Le plaiſir de la vûë qui craint tout ce qui la borne trop, & particuliérement dans les Jardins, & de plus la perſecution des vents qui abbattent facilement les fruits des Arbres élevez, me font fixer à cette meſure : Comme la taille des Buiſſons eſt infiniment plus difficile, & par conſequent contient beaucoup plus de régles que la taille des Eſpaliers, je commenceray par celle-cy devant que de parler de l'autre.

CHAPITRE VI.

De l'idée de beauté que demandent les Eſpaliers, & les maximes du paliſſage.

POur faire que des Eſpaliers ayent la beauté qui leur convient, je croy qu'il faut principalement que toutes les branches de chaque Arbre en garniſſant ſur les côtez l'endroit de muraille qu'elles doivent garnir, ſoient ſi bien tirées, & ſi également placées à droit & à gauche, que dans toute leur étenduë, à les prendre d'où chacune commence, juſqu'à toutes les extrémitez de leur hauteur, & de leur rondeur, on ne puiſſe appercevoir aucune partie de l'Arbre ny plus vuide, ny plus pleine l'une que l'autre, en ſorte que d'un coup d'œil, on voye diſtinctement tout ce qui le compoſe juſqu'à le pouvoir aiſément conter ſi on veut : Le vuide eſt le grand defaut des Eſpaliers, comme le plein eſt le grand defaut des Buiſſons, & quand je veux mes Eſpaliers pleins, je n'entens pas qu'ils ſoient pleins de méchantes branches vieilles, uſées, inutiles, comme beaucoup d'ignorans affectent ; ny tout de même quand je veux mes Buiſſons ouverts dans le milieu, je ne veux pas qu'ils ſoient vuides comme le dedans d'un verre, &c. J'exhorte particuliérement tous les Jardi-

niers

niers de bien prendre ces deux idées de beauté.

A l'égard de la beauté des Eſpaliers, il eſt veritablement déſagreable d'y voir quelquefois des branches, qui ſe croiſent, & autant qu'il eſt poſſible il le faut éviter; mais parce que le vuide, comme je viens de dire, eſt à mon ſens le defaut le plus contraire à la beauté de ces ſortes d'Arbres, je ſuis d'avis que préferablement à toutes choſes on s'étudie à l'empêcher; ſi bien que par cette raiſon je veux qu'il ſoit permis, & même ordonné de croiſer en quelques rencontres, & que parriculiérement pour les groſſes branches, qui ſeules ſont le fondement de toute la beauté de l'Arbre, il ſoit quelquefois permis de les paſſer par deſſus ces groſſes, autrement on courroit entiérement riſque de tomber dans le déſagrément de ce malheureux vuide.

Ces petites branches, qu'il faut pour ainſi dire, regarder icy comme branches de paſſage, ſont ordinairement, comme nous avons dit, les ſeules qui doivent donner du fruit, & voilà ce qui les a fait ſoigneuſement & précieuſement conſerver: Mais comme aprés avoir donné ce fruit elles doivent infailliblement perir, auſſi ſeront-elles bien tôt retranchées de nôtre Eſpalier, & par conſequent feront bientôt ceſſer le reproche du croiſer, qu'elles auront pû attirer au Jardinier; mais cependant elles l'auront défendu de cet autre reproche qui eſt beaucoup plus à craindre, c'eſt-à-dire du manque de fruit.

Il ne faut donc croiſer que dans la derniére néceſſité; ſi bien que quand on peut s'en empêcher, je condamne entiérement les Jardiniers, qui par négligence, ou par malhabileté ont en cela ruiné l'agreable ſymmétrie que leurs Eſpaliers auroient pû avoir.

Et parce que premiérement c'eſt de la taille que dépend le ſeul moyen de donner à chacun de ces Arbres la beauté dont je viens de parler: Qu'en deuxiéme lieu, chaque Arbre étant compoſé de deux parties, dont l'une s'appelle le pied ou la tige, & l'autre s'appelle les branches, c'eſt bien veritablement ſur ces deux parties que ſe fait la taille, mais bien plus ſur les branches que ſur la tige.

Et parce que principalement dans les Arbres il y a, comme nous avons dit, de pluſieurs ſortes de branches fort differentes les unes des autres, toutes ayant leurs raiſons particuliéres, ſoit pour être entierement ôtées, ſoit pour être conſervées, & parmi ces conſervées, les unes doivent être racourcies à cauſe qu'elles ſont trop longues, les autres devant demeurer toutes entiéres; & que par conſequent il y a de grands égards a avoir pour bien conduire les unes & les autres.

Je croy qu'indiſpenſablement je dois eſſayer de démêler, ſi je puis, toutes les diſtinctions qui ſont à faire parmy ces branches, ou autrement il ne ſera pas poſſible de rien entendre aux maximes que je prétens établir pour bien tailler.

Il me ſemble que je dois en uſer icy de la même maniere à peu prés qu'on en uſe pour montrer à lire: La premiére choſe qu'on fait eſt d'apprendre à connoître les Lettres de l'Alphabet; la ſeconde eſt d'apprendre à ſe ſervir de ces Lettres pour en joindre deux ou trois enſemble qui faſſent des ſyllabes; & la troiſiéme enfin eſt d'apprendre l'union de pluſieurs ſyllabes pour faire des mots entiers; & ces mots ſe trouvant pluſieurs de ſuite compoſent & la ligne, & la page, &c.

Ainſi veux-je premiérement apprendre à bien connoître les branches de nos Arbres fruitiers, leur donner des noms qui marquent ce qu'elles ſont, & apprendre en-

enſuite l'uſage & la fonction particuliére de chacune, pour faire que pluſieurs enſemble bien placées rendent les Arbres beaux, & les mettent en état de donner promptement abondance de bons fruits. Peut-être qu'à l'occaſion de cette comparaiſon ne ſeroit-il pas mal à propos de dire, que comme dans la lecture les mots ne ſe forment que par la fonction réciproque des voyêles, & des conſonnes, auſſi nos Arbres ne deviennent beaux que quand ils ont en même temps une proportion raiſonnable de branches à bois & de branches à fruit; en ſorte que comme ny les voyêles ſeules, ny les conſonnes ſeules ne font point de mots, & de diſcours, auſſi ny les branches à bois ſeules, ny les branches à fruit ſeules, ne font point de beaux Arbres fruitiers.

CHAPITRE VII.

Des branches en general.

POur bien entendre la doctrine des branches, il y a cinq choſes importantes à ſçavoir.

Premiérement que comme elles ſont une bonne partie de l'Arbre, il en ſort de deux endroits de cet Arbre; les unes ſortent immédiatement de la tige, & ce ſont les premiéres, & pour ainſi dire les aînées, ou les meres; le nombre de celles-cy n'eſt pas grand, les autres ſortent enſuite de ces premiéres, & ſont comme les filles de ces meres branches: Le nombre de ces derniéres eſt infini; car ſucceſſivement chacune vient à être à ſon tour la mere-branche de beaucoup d'autres.

Il faut ſçavoir en ſecond lieu, que du corps de chaque branche, quand l'Arbre ſe porte aſſez bien, il en vient tous les ans de nouvelles à ſon extremité; & cela plus ou moins ſelon la force, ou la foibleſſe de cette branche que je veux nommer mere-branche par rapport aux nouvelles qu'elle produit.

Il faut ſçavoir en troiſiéme lieu, que ces branches nouvelles viennent en deux façons, les unes dans un ordre réglé qui eſt le meilleur, le plus commun, & le plus ordinaire, les autres dans un ordre déréglé, qui eſt le moins commun, & le moins ordinaire.

Cet ordre le plus commun, & le meilleur de la production des branches nouvelles quand il en ſort plus d'une eſt que, quoy que les unes & les autres ſoient en même temps iſſuës de l'extremité d'une plus ancienne, ſoit taillée, ſoit non taillée, cependant elles ſont réguliérement toutes differentes de groſſeur & de longueur, car chacune des plus hautes placées ſe trouve & plus groſſe, & plus longue que chacune des autres qui ſont immédiatement au deſſous d'elle en raprochant de la tige: J'ay dit quand il en ſort plus d'une, car quand la mere-branche n'en fait qu'une la fille à la fin de l'Eté ſe trouve auſſi groſſe que la mere, & eſt tres-bonne; quand cette mere-branche en fait deux, celle qui eſt venuë toute à l'extremité, & que je nomme la premiére, ou la plus haute eſt plus groſſe & plus longue que celle qui eſt venuë immédiatement au deſſous, & que je nomme la deuxiéme, ou la plus baſſe; & pareillement quand la mere branche en produit trois, quatre, cinq, &c. comme la premiere, c'eſt-à-dire la plus haute a plus de groſſeur & de longueur que la ſeconde, auſſi

Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau plante

1

Une belle et bonne branche venuë selon l'ordre de la nature

2

Deux belles et bonnes branches

3

Trois belles et bonnes branches

4

Quatre belles et bonnes branches

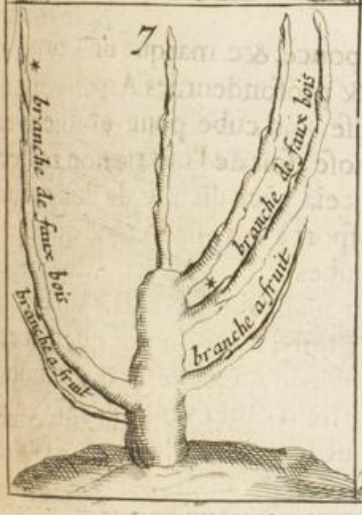
5

Cinq belles et bonnes branches

6

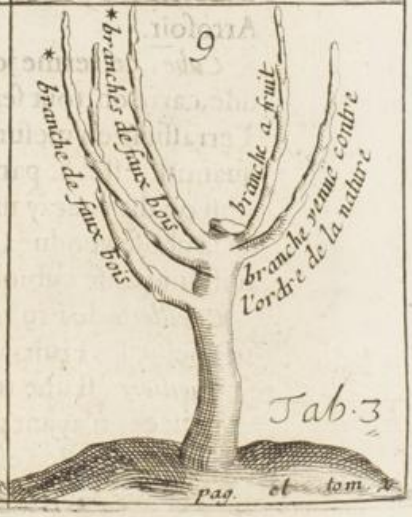
Quatre belles et grosses branches avec quelques foibles

7



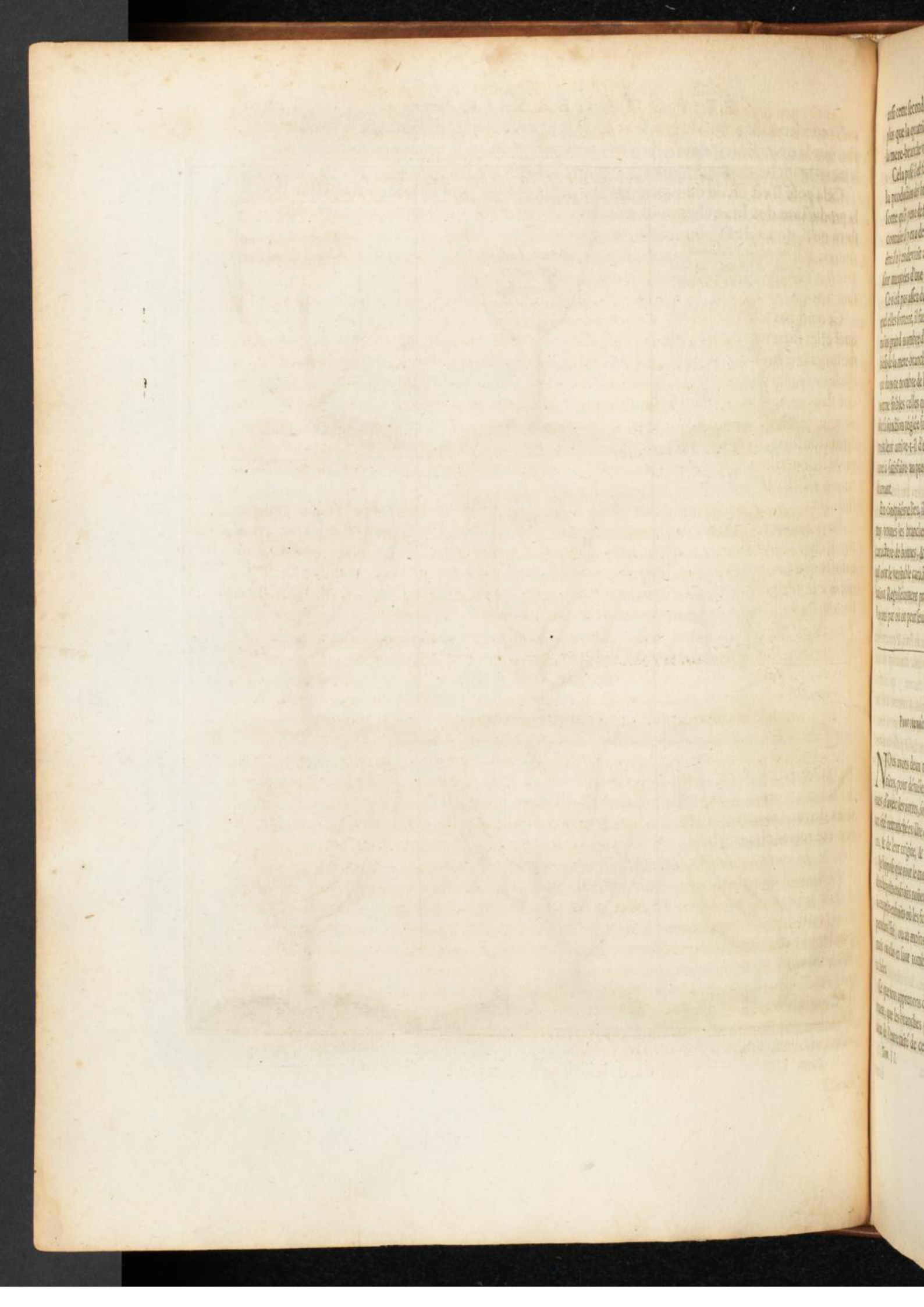
8

9



Tab. 3

pag. et tom.



auſſi cette ſeconde a plus de groſſeur & de longueur que la troiſiéme, & la troiſiéme plus que la quatriéme, & ainſi de ſuite, quelque quantité de branches nouvelles que la mere-branche vienne à produire comme il paroît aux figures.

Cela poſé il eſt facile de juger que l'ordre le moins commun, & le moins bon de la production des branches nouvelles eſt, quand l'ordre commun eſt perverti en ſorte qu'il y en a de foibles à l'endroit où il devroit y en avoir de groſſes, & qu'au contraire il y en a de groſſes à l'endroit où elles devroient être foibles, & où peut-être il n'y en devroit avoir aucune, comme il paroît dans la figure aux branches qui ſont marquées d'une *

Ce n'eſt pas aſſez de ſçavoir d'où les branches ſortent, & quel eſt l'ordre dans lequel elles ſortent, il faut ſçavoir en quatriéme lieu, que comme ce plus grand, ou ce moins grand nombre de ces nouvelles branches dépend de la force, ou de la foibleſſe de la mere-branche, je croy que pour me faire mieux entendre, il eſt à propos que dans ce nombre de branches je nomme fortes celles qui ſont groſſes, & que je nomme foibles celles qui ſont menuës, chacune de ces branches ayant pour ainſi dire ſa fonction réglée ſur le pied de ſa force, ou de ſa foibleſſe; en ſorte que rarement leur arrive-t-il d'entreprendre l'une ſur l'autre, tant elles ſont attachées chacune à ſatisfaire au premier devoir que la nature paroît leur avoir impoſé en les formant.

En cinquiéme lieu, il faut ſçavoir, & c'eſt icy le point le plus important, que parmy toutes les branches tant les fortes que les foibles il y en a qui ont le veritable caractere de bonnes, & de celles-là on en doit conſerver beaucoup; il y en a auſſi qui ont le veritable caractere de mauvaiſes, auſſi leur donne-t-on un nom de reprobation. Reguliérement preſque toutes celles-là doivent être entiérement bannies: Voyons par où on peut ſeurement connoître les unes & les autres.

CHAPITRE VIII.

Pour connoître la difference des bonnes & des mauvaiſes branches.

NOus avons deux marques certaines & indubitables à l'égard des Arbres fruitiers, pour démêler ſeurement leurs bonnes, & leurs mauvaiſes branches les unes d'avec les autres, ſoit quand elles ſont encore ſur l'Arbre, ſoit quand elles en ont été retranchées: Une de ces marques ſe prend de la difference de leurs ſituations, & de leur origine, & l'autre ſe prend de la difference de leurs yeux.

Je ſuppoſe que tout le monde ſçait que ſur chaque branche il y a des yeux, c'eſt-à dire de petits endroits noüeux, & un peu plus élevez que le reſte de l'écorce; c'eſt à ces petits endroits où les feüilles ſont actuellement attachées, comme on les y voit pendant l'Eté, ou au moins y en a-t-il eu d'attachées quelque temps auparavant: mais ou elles en ſont tombées d'elles-mêmes, ou peut-être en ont-elles été arrachées.

Ce que nous apprenons de cette difference de ſituation, & d'origine eſt premiérement, que les branches pour être bonnes doivent abſolument & uniquement naître de l'extremité de celles qui étoient reſtées ſur l'Arbre à l'entrée du Prin-

temps, soit qu'elles eussent été formées dans l'année derniére, ou quelques années auparavant, & encore soit que les unes, & les autres ayent été taillées, comme c'est l'ordinaire, soit qu'elles ne l'ayent pas été, comme il arrive quelquefois, & par exemple aux Arbres de tige. Enfin comme nous ne parlons icy que des Arbres sujets à la taille, il faut convenir que c'est seulement de l'extremité des branches, qui quelqu'âgées qu'elles soient ont été taillées au temps de la derniere taille que doivent venir les branches nouvelles: En second lieu ce que nous apprenons de la difference de situation, & d'origine des branches nouvelles, est que ces branches pour être bonnes, doivent avoir été produites dans l'ordre le plus ordinaire & le plus commun de la nature, selon que nous l'avons cy-devant expliqué.

De-là il faut conclure deux choses: La premiére que toute branche qui au lieu d'être venuë de l'extremité de celle qui avoit été formée l'Eté précedent, ou au moins de l'extremité de celle qu'on avoit racourcie à la taille derniére, est cependant sortie d'un autre endroit de l'Arbre soit de la tige, soit de quelqu'autre vieille branche qui n'avoit pas été taillée, il faut dis-je conclure que telle branche quelle qu'elle soit, grosse ou menuë, est une branche mauvaise, comme je le feray voir cy-aprés.

Et ce qu'il faut conclure en second lieu est, que toute branche qui au lieu d'être venuë dans le bon ordre de la nature, se trouve ou plus grosse, ou plus longue que celle qui est immédiatement au dessus d'elle, tirant vers l'extremité supérieure; il faut, dis-je, conclure que telle branche est pareillement mauvaise: C'est pour ces sortes de branches qu'a été fait le nom de faux bois, pour dire que ce sont branches incapables de faire ce que nous cherchons, il les faut traiter tout autrement que les bonnes; il y aura pour cet effet des maximes particuliéres.

Or comme je ne croy pas qu'il suffise d'avoir, ce me semble, assez intelligiblement expliqué la difference des branches par celle qui est fondée sur la difference de leurs situations, & de leur origine, il faut encore expliquer cette autre qui est fondée sur la difference de leurs yeux.

La marque des bonnes, par cette difference des yeux, demande que dans toute l'étenduë de la branche ces yeux y soient gros, bien nourris, & fort prés les uns des autres, comme aussi la marque des mauvaises par ces mêmes yeux est, que dans tout le bras de telles branches ces yeux y soient plats, mal nourris, à peine formez, & fort éloignez les uns des autres.

Ces deux differentes marques tant par les situations, que par les yeux sont aisées à connoître dans les figures cy jointes A. B. dans lesquelles les mauvaises sont marquées d'une *

On y en voit de fort bonnes, & de fort mauvaises tant parmy les grosses ou fortes, que parmy les menuës ou foibles; & à l'égard de celles-cy la foibleſſe est quelquefois si excessive, que comme branches chifonnes & incapables de fructifier, ou au moins de nourrir & soutenir la pesanteur de leur fruit, il les faut entiérement retrancher de nos Arbres fruitiers, & sur tout des Buissons où l'on n'attache pas les branches, parce que pour bien faire nous ne devons rien souffrir qui ne soit bon.

Les bonnes foibles, je veux dire, celles qui se trouvent bien placées, & qui sont d'une grosseur, & longueur médiocre, sont pour ainsi dire, des instrumens propres, & asseurez pour faire promptement de beaux & de bons fruits, & le font infailliblement,

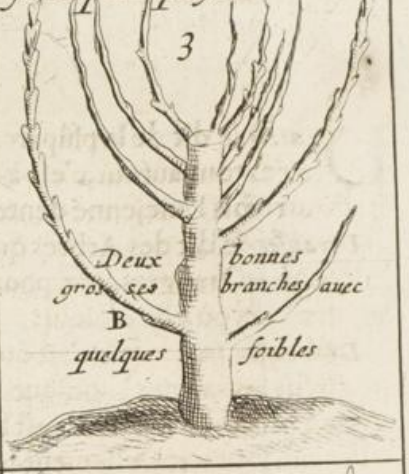
Differentes situations des premieres branches que fait quelquefois un arbre nouveau planté

1

2

Branches venuës selon l'ordre de la nature

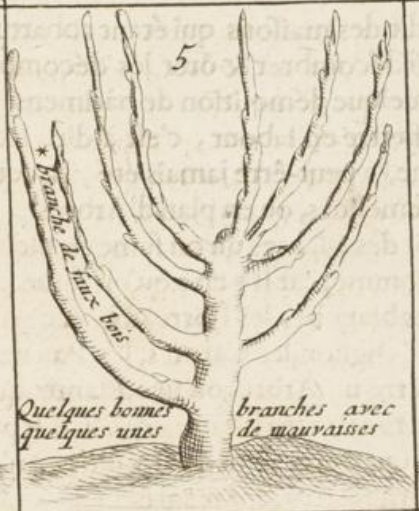
3



4

Trois bonnes branches venuës selon l'ordre de la nature

5



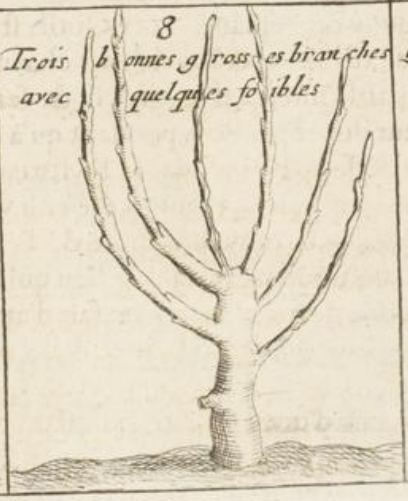
6

Quatre bonnes branches

7

8

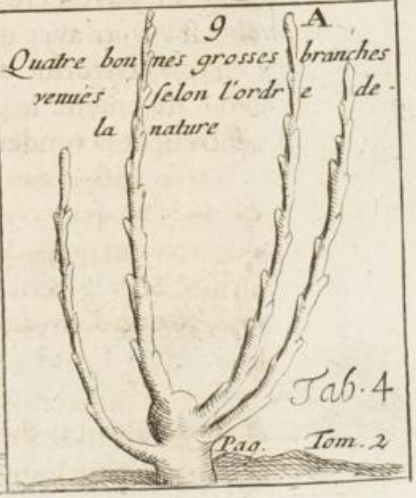
Trois bonnes grosses branches avec quelques foibles



9

A

Quatre bonnes grosses branches venuës selon l'ordre de la nature



Tab. 4

Pag. Tom. 2

ment, pourvu que la gelée ne gâte rien, soit pendant la fleur, soit peu de temps aprés que les fruits sont noüez, car telles branches ne manquent guere de faire des boutons à fleur, & même elles ne peuvent absolument servir à autre chose qu'à faire du fruit; à moins que contre l'ordre naturel, & ordinaire de la végetation, il leur arrive de certains débordemens de seve qui les grossissent extraordinairement, & leur font changer de condition, c'est-à-dire les convertissent en branches à bois, ce qui se fait quelquefois en toutes sortes d'Arbres, & particuliérement à ceux qui ont été mal taillez: J'expliqueray cy-aprés quelle conduite il faut tenir en telles occasions.

Les bonnes fortes, dont le principal usage est de commencer, & ensuite de continuer à donner aux Arbres la figure qui leur convient, & qu'ils ne peuvent avoir que par leur moyen, sont particulierement employées à faire tous les ans à leur extremité d'autres bonnes branches nouvelles, les unes fortes, & les autres foibles, comme il paroît dans la figure A. & c'est à se bien servir des unes & des autres que consiste la grande habileté du Jardinier.

Et pour cet effet, comme il est important de conserver les bonnes foibles, à cause du fruit, en vûë duquel particuliérement on se donne des Jardins fruitiers; aussi est-il necessaire de travailler sagement à l'égard des bonnes fortes: Il faut bien veritablement, à l'extremité de chaque vieille branche, conserver quelques-unes de ces nouvelles grosses qui y sont venuës, mais d'ordinaire cela ne va qu'à un petit nombre, par exemple à une seule, & quelquefois si la mere-branche est extraordinairement vigoureuse, cela peut aller à deux, & à trois; comme je feray voir cy-aprés en expliquant la maniére de tailler, & pour cela il faut de grandes raisons; car si on en conservoit beaucoup, on tomberoit sans doute dans l'inconvénient de la confusion, inconvenient qui gâte toute la disposition à fruit, aussi-bien que toute la beauté de la figure.

Il faut principalement être assez éclairé pour sçavoir ôter entiérement les inutiles, soit parce qu'elles sont usées, soit parce qu'elles n'ont aucune bonne qualité; & cependant à l'égard de celles qu'on conserve, leur régler une longueur proportionnée à leur force, & à la force de tout l'Arbre, de maniére que chacune puisse ensuite justement produire à son extremité, autant de bonnes branches qu'on en a besoin, soit pour le fruit, soit pour achever de composer aux Arbres la beauté dont est question, ou pour l'entretenir quand elle est une fois établie; & voilà ce qu'on appelle la taille ordinaire des Arbres.

CHAPITRE IX.

De l'explication des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse.

COMME dans ce Traité de la taille je suis nécessairement obligé de me servir souvent des mots de fort & de force, de foible & de foiblesse, & que ce sont des termes équivoques, & par consequent capables de faire de la peine au Lecteur, j'estime que devant que d'en venir au détail de cette matiére, je dois établir succinctement en quel sens je les prens. Il faut que je n'oublie rien de ce qui peut

m'ayder à prévenir l'ambiguité que ces termes pourroient faire naître dans mes maximes, autrement il eſt à craindre que faute d'être bien entenduës, paradoxes comme elles ſont, elles n'ayent pas d'abord toute l'opprobation que je leur ſouhaite, & que j'eſpere leur procurer dans la ſuite.

Toutes les fois donc que je parle icy de branches fortes, & de racines fortes, c'eſt, comme j'ay cy-devant marqué, de celles qui ſont groſſes que j'entens parler; comme auſſi quand je parle de branches foibles, c'eſt de celles qui ſont menuës que je parle: Et de plus, quand je parle d'un Arbre fort, j'entens un Arbre vigoureux, c'eſt à dire un Arbre qui pouſſe beaucoup de belles & de groſſes branches; & quand je parle d'un Arbre foible, j'entens un Arbre languiſſant, c'eſt-à-dire qui pouſſe tres-peu de jets, & preſque tous petits.

Cela poſé, & conformément au ſens dans lequel on prend communément les mots de fort & de force, de foible & de foibleſſe, quand on s'en ſert à parler tantôt des animaux, & tantôt du bois à bâtir, quand on parle des fardeaux qu'ils ſont capables de porter.

Je dis en parlant de la taille des branches, qu'il faut tenir courtes celles qui ſont fortes, cela veut dire celles qui ſont groſſes, & qu'il faut tenir longues celles qui ſont foibles, cela veut dire celles qui ſont menuës; & en parlant de la taille des racines, je dis tout au contraire des branches; il faut tenir courtes celles qui ſont foibles & menuës, & tenir un peu plus longues celles qui ſont groſſes, fortes, & mieux nourries, comme je l'explique dans le traité des Plans à l'endroit où je prepare des Arbres pour les planter.

Je nomme auſſi Arbres foibles les Pommiers greffez ſur Paradis, & les Ceriſiers précoces greffez ſur Ceriſiers de pied, comme je dis que ceux qui ſont greffez ſur franc, c'eſt-à-dire ſur de bons Sauvageons ſont des Arbres forts & vigoureux, ceux-cy en effet étant capables de produire & de porter beaucoup, & les autres n'étant capables de produire & de porter que peu.

Et c'eſt auſſi dans ce ſens qu'aprés avoir établi de quelle groſſeur à peu prés doivent être les Arbres de chaque eſpece, pour qu'ils ſoient propres à être choiſis, & plantez par un habile Jardinier, je dis à cet égard en faiſant la difference des uns aux autres, que par exemple un tel Poirier, ou un tel Pêcher en qui je trouve une groſſeur convenable eſt aſſez fort, & qu'ainſi il ſera bon à planter: Je dis auſſi qu'un autre tel Arbre, en qui la groſſeur eſt exceſſive, eſt trop fort, & qu'au contraire un autre tel en qui cette groſſeur neceſſaire ne ſe trouve pas, eſt trop foible: C'eſt pareillement dans ce ſens qu'il eſt vray de dire que les Arbres qui croiſſent lentement, & ne deviennent jamais extrémement grands, ſont les plus foibles, témoin le Coignaſſier, le Sureau, le Neflier, le Coudre, ou Noiſetier, le Pommier de Paradis, &c.

C'eſt encore dans ce même ſens que je ſoutiens deux choſes.

a La premiere qu'il faut prendre garde que la branche foible, qui eſt chargée de boutons, ſoit cependant aſſez forte pour porter la peſanteur de ſon fruit, parce qu'autrement ſi elle eſt trop foible, elle rompra ſous le faix de ſa charge, & ainſi j'établis qu'il n'en faut laiſſer ſur chacune qu'à proportion de la force qu'elle peut avoir pour le porter.

Et

a Aſpice curvatos Pomorum pondere ramos. Vt ſua quod peperit, vix ferat Arbor onus. *Ovidius.*

Et la seconde chose que je soutiens, regarde particulierement les greffes qui se font en fente, sur lesquelles, quand une branche de menuë qu'elle étoit au temps qu'on l'a appliquée devient par la suite beaucoup plus grosse qu'auparavant, il me semble qu'on ne peut s'empêcher de dire qu'elle en est devenuë plus forte, n'y ayant nulle apparence de soutenir au contraire, que plus elle est grosse, & plus elle est foible.

De tout ce que je viens de dire pour expliquer la signification de ces mots fort & force, foible & foiblesse, il s'ensuit, ce me semble, qu'ils peuvent, selon mon sens, être utilement employez, & distinctement entendus dans le Traité de la taille des Arbres.

Or parmy ces Arbres il y en a qui produisent tous les ans une grande quantité de grosses branches, & peu de menuës: Il y en a qui produisent raisonnablement & des unes & des autres; & il y en a enfin qui ne croissent que peu tant par le pied, que par la tête, c'est-à-dire qu'ils ne font en terre que peu de racines nouvelles, & les font même toutes menuës, & ne poussent aussi hors de terre que peu de branches nouvelles, & pareillement presque toutes courtes, & menuës, & qui par consequent bien loin de paroître, comme on dit ordinairement, des Arbres beaux, forts, & vigoureux, paroissent au contraire, pour ainsi dire, des Arbres malades & languissans.

Cette production de differentes branches est le pur ouvrage de la nature, qui se fait innocemment, & indépendamment des raisonnemens de la Philosophie, & quoy que cette production n'ait pas été l'ouvrage de la méditation de l'homme, elle lui en a pourtant servi d'une belle matiére; si bien qu'enfin nous prétendons en avoir tiré de grandes instructions pour la Culture & la conduite de nos Fruitiers.

Etant donc certain qu'en toutes sortes d'Arbres il ne va pas également de seve dans toutes les parties dont ils sont composez, puisqu'en effet toutes les branches n'y sont pas égales en grosseur, & en longueur, c'est-à dire qu'il y en a de certaines qui sont considerablement plus grosses, & plus difficiles à rompre, & qui par consequent peuvent être appellées plus fortes que d'autres leurs voisines: Etant pareillement certain que sur ces mêmes Arbres il y a de certaines branches qui sont considerablement plus menuës, & plus faciles à casser, & qui par consequent peuvent être appellées plus foibles que d'autres leurs voisines.

Il est encore certain, comme je l'ay cy-devant avancé, & c'est de quoy je me suis aperçu (ce qui peut-être n'étoit guére arrivé à personne devant moy.) Il est dis-je certain que rarement se forme-t-il des boutons à fruit sur les branches grosses & fortes: Si bien, par exemple, que si un Poirier n'en fait que de celles-là, il ne donne d'ordinaire aucunes Poires, & qu'au contraire il se forme communément beaucoup de fruit sur les branches menuës & foibles, jusques-là même que, si quelquefois dans un même Arbre tout un côté paroît comme languissant en ce qu'il n'a poussé aucunes branches nouvelles, ou n'y en a poussé que de fort foibles, nous voyons que ce côté là devient ordinairement plein de boutons à fruit, pendant que sur le reste de l'Arbre qui par l'abondance de ses belles branches paroît tres-sain & tres-vigoureux, il ne s'y en forme que tres peu, ou même souvent point du tout.

Cette remarque m'a donné lieu de faire deux operations dont je me suis bien trouvé: La premiere est, que quand un Arbre fruitier demeure plusieurs années sans faire presque autre chose que ces sortes de branches d'une grosseur, & d'une lon-

gueur extraordinaire, & que par conſequent il fait peu de fruit, en tel cas je n'ay point trouvé de meilleur, & de plus prompt remede pour mettre tel Arbre en train de fructifier, que d'en venir à la taille extraordinaire, dont j'ay parlé cy-deſſus, c'eſt-à-dire qu'il faut à l'entrée du Printemps aller à la ſource de cette force, & de cette vigueur qui ſont les racines, afin de diminuer leur action; & pour cet effet je foüille la moitié du pied d'un Arbre, & j'ôte entiérement une ou deux, & quelquefois davantage des plus groſſes, & des plus agiſſantes racines que j'y trouve, & les retranche ſi bien du lieu d'où elles ſortent, qu'il n'en reſte pas la moindre partie capable de faire aucune fonction de racines; par ce moyen j'empêche qu'il ne ſe faſſe plus tant de ſeve, & par conſequent je fais qu'il y ait moins de vigueur dans toute la tête; d'où il arrive qu'il s'y fait moins de groſſes branches, & davantage de menuës, & ainſi il s'y forme une diſpoſition à fruit.

Et la ſeconde operation eſt que, quand au mois de May une branche vient à naître, extraordinairement groſſe, ſoit dans le train ordinaire d'un Arbre vieux planté, ſoit dans de premieres années de greffe, & que par conſequent on doit être aſſeuré que telle branche ſera en même temps fort longue, & n'aura aucune diſpoſition à fruit; cela fondé ſur la raiſon de ſa force, ou de ſa groſſeur qui provient d'une trop grande abondance de ſeve; pour lors je trouve que, ſi lon veut, on eſt maître de partager, pour ainſi dire, ce torrent de ſeve, & de faire qu'au lieu que toute ſa deſtinée n'alloit qu'à la production d'une groſſe branche qui ſeroit inutile pour la plûpart: On peut, dis-je faire qu'elle ſoit réduite, & comme obligée à en faire pluſieurs toutes bonnes, dont une partie ſeront foibles pour le fruit, & quelques unes toûjours ſuffiſamment groſſes pour le bois.

Et cela eſt bon à faire au mois de May: c'eſt pourquoy en ce temps-là je fais pincer, c'eſt-à-dire, rompre avec l'ongle ce jeune gros jet, de maniére qu'on ne luy laiſſe d'étenduë que celle de deux, ou trois, ou quatre yeux au plus.

J'explique cy-aprés & la maniére, & le ſuccez d'une telle operation, aprés avoir expliqué ce qui regarde la taille.

Or devant que d'entrer au détail de la taille, je ſuppoſe que nous avons à tailler, ou de jeunes Arbres, qui n'ont encore jamais ſenti la ſerpette, & ne ſont par éxemple plantez que depuis un an ou deux, ou de vieux Arbres qui ont déja été taillez pluſieurs années auparavant.

Je ſuppoſe de plus que ces vieux ſont en bon état comme ayant été gouvernez par d'habiles gens, ainſi il n'eſt queſtion que de les entretenir, ou qu'ils ſont en mauvais état, ſoit pour avoir toûjours été négligez, c'eſt-à-dire point taillez, ſoit pour avoir été fort mal coupez, & ainſi il faut eſſayer d'en corriger les defauts.

Je ne croy pas veritablement que je puiſſe tellement prévoir tous les cas de la taille, que ſans en oublier un ſeul j'aye des régles à donner pour chacun de ceux qui peuvent arriver; je n'ay garde d'avoir cette préſomption ſçachant qu'il en eſt preſque de cecy comme de la medecine, & de la matiére des procès: Hypocrate & Galien avec tant d'aphoriſmes pour l'une: le Code & le Digeſte avec tant de réglemens & d'ordonnances pour l'autre, n'ont pû prévoir à tout, ny par conſequent tout décider, puiſqu'il ſurvient tous les jours des faits nouveaux: Tout ce que j'eſpere eſt d'inſtruire éxactement de l'uſage, que je pratique en cecy depuis trente ans avec une application extraordinaire, duquel uſage, je me trouve fort bien, comme

pa-

pareillement ceux qui l'entendent, & qui à mon imitation me font l'honneur de pratiquer mes maximes.

Or pour expliquer le détail de cet uſage, je diſtribueray en trois claſſes ce que j'ay à dire; & premiérement en faveur des curieux qui commencent de faire de jeunes Plans, je parleray des Arbres nouveaux plantez, ſur leſquels je donneray d'abord des régles genérales pour bien tailler tous les jets que chaque Arbre aura faits à commencer par ceux de la premiére année, & continueray ainſi d'année en année pendant cinq ans conſécutifs, pour faire remarquer l'effet de la taille de chacune de ces cinq années; enſuite je donneray d'autres régles pour remedier à de certains defauts, qui ſurviennent quelquefois nonobſtant les prémiers ſoins d'un habile Jardinier: Avec toutes ces précautions, & cette méthode, je dois croire que par ce moyen un Jardinier raiſonnablement appliqué ſera devenu aſſez inſtruit en cette matiére pour y voir clair, y prendre plaiſir, & enfin s'y perfectionner de luy-même autant qu'il en aura beſoin.

Aprés avoir ainſi travaillé en faveur des curieux qui ont fait des Plans nouveaux, & les veulent conduire eux-mémes, je viendray à ces autres curieux qui tout d'un coup ſe trouvent maitres de certains Jardins où les Arbres ſont vieux, ſoit que ces Arbres ayent été de longue main bien conduits, ſoit qu'ils l'ayent été mal ou par négligence, ou par malhabileté, & je tâcheray de faire comprendre ce que j'y ferois, ſi j'avois à y mettre la main; cecy ſervira particuliérement à toutes ſortes de Jardiniers qui en toutes ſaiſons jettant les yeux ſur quelques Arbres que ce ſoient, voudront non ſeulement juger de leur bon, ou de leur mauvais état, pour le faire connoitre, mais ſe mettront en devoir ou de les tailler, ou du moins de marquer ce qu'on y devroit faire pour le bien de l'Arbre, ou le plaiſir, & l'utilité du Maître: Mais premiérement il faut un peu parler des outils qui ſont néceſſaires pour tailler, & de la maniére de s'en ſervir.

CHAPITRE X.

Des outils néceſſaires pour tailler, & de la maniére de s'en ſervir.

IE n'aurois que faire de dire icy que pour tailler ſoit branches, ſoit racines on a néceſſairement beſoin de deux bons outils, ſçavoir d'une ſerpette, & d'une ſcie, parce que ce n'eſt rien dire de nouveau, ny ayant perſonne qui ne le ſçache auſſi-bien que moy: mais comme je ne dois rien omettre de ce qui regarde mon ſujet, je croirois avoir tort ſi je ne diſois rien de ces deux inſtrumens.

Outre que, comme je cherche toûjours à rendre l'ouvrage aiſé, & que je ſuis l'ennemy juré de l'embarras, je veux détruire de certaines boutiques portatives qui ſont un gros & grand étuy farcy d'une multitude d'outils aſſez grands, & par conſequent maſſifs & peſans, dont les anciens Jardiniers ſe ſervoient ſeulement au temps de la taille, & qu'ils nommoient une Jardiniére; & ainſi au lieu de tout ce fracas je ne demande que ces deux petits outils qu'on puiſſe en tout temps porter dans ſa poche ſans être incommodé ny de leur grandeur, ny de leur peſanteur, ſi bien qu'en toutes rencontres on ait de quoy ôter ſur le champ tout ce qu'en ſe pro-

mc-

menant on juge devoir être ôté; autrement il arrive souvent que certaines choses demeurent malfaites faute d'avoir à point nommé de quoy les mieux faire, d'abord qu'on s'en apperçoit.

Je dis donc, avec tout le monde, que la scie sert icy pour ôter le bois qui est sec & vieux, & par consequent fort dur, & capable de gâter la serpete, ou pour ôter celuy qui est si mal placé, ou celui qui est si gros, qu'on ne peut aisément, & tout d'un coup le couper avec cette serpete. Je dis ensuite que cela posé, la serpete doit indispensablement servir à couper tout d'un coup le bois qui est jeune vif, tendre, bien placé, & d'une grosseur médiocre; si bien qu'il ne faut jamais employer la serpete à l'endroit où son tranchant s'émousseroit aussi-tôt, & où la scie feroit mieux qu'elle, ny pareillement employer la scie à retrancher des branches qu'un seul bon coup de serpete peut coûper adroitement.

Mais ce n'est pas tout que d'être convenu de la nécessité, & de l'usage de ces deux outils pour les differentes occasions où ils sont employez; peut-être ne sera-t il point inutile qu'outre cela je fasse icy la description de l'un & de l'autre. Je commence par la figure des serpetes dont je me sers, & que j'estime les plus commodes, car il est vray qu'on en fait de plusieurs façons que je n'approuve pas, quelques-unes étant trop courbes, eu égard à leur longueur, & d'autres ne l'étant pas assez; si bien qu'à mon sens, ny les unes ny les autres ne donnent pas de facilité à travailler, comme font celles qui ont la médiocrité entre ces deux figures; j'en ay souvent essayé de toutes les manieres, & enfin je m'en suis tenu à celle dont la figure paroit icy, & qui sont peut-être de mon invention; tout au moins ay-je eu bien de la peine à acoûtumer les Ouvriers d'en faire de justes sur le modele que je leur donnois, ils revenoient toûjours à m'en faire, ou qui étoient trop courbes, ou qui étoient trop droites, & par consequent incommodes: Constamment donc la figure des serpettes est icy quelque chose de considerable.

Toutes-fois ce n'est pas assez que d'avoir des serpetes bien tournées, il faut encore que la matiére en soit d'un bon acier & bien trempé, de sorte que le trenchant ne se rebrousse, ny ne s'égrene, ou ne s'ébreche pas aisément: Il faut qu'elles soient bien affilées, souvent nettoyées de la crasse qui s'y attache en travaillant, & qu'elles soient autant de fois repassées qu'on s'apperçoit que le trenchant ne coule pas bien, c'est-à-dire qu'il ne passe pas aisément à proportion de l'effort qu'on a fait, & même si on a beaucoup d'Arbres à tailler, il est besoin d'avoir beaucoup de serpetes pour en changer souvent: car sans doute ayant de bons outils on fait en un jour beaucoup plus d'ouvrage, & on le fait avec plus de plaisir, qu'on n'en sçauroit faire en deux ou trois jours, quand on n'en a que de médiocrement bons, à plus forte raison quand on n'en a que de mauvais.

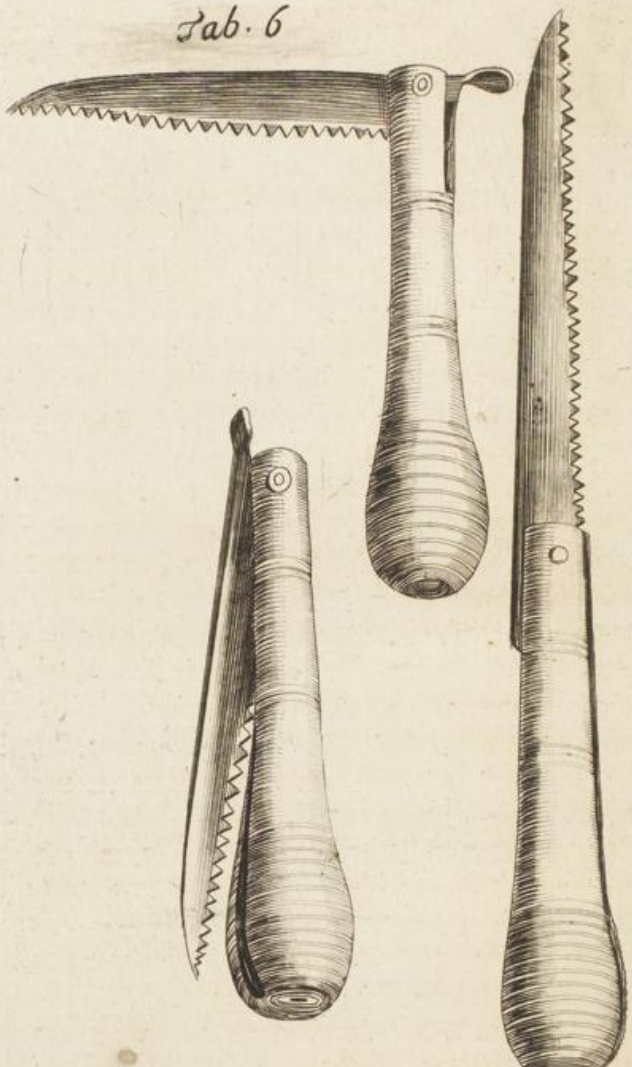
Il faut encore que l'alumelle de ces serpetes soit d'une médiocre longueur, c'est-à-dire qu'elle ne soit qu'environ de deux pouces jusqu'à l'endroit où la courbure du dos commence, & ensuite toute la courbure jusqu'à l'extremité de la pointe doit encore avoir deux pouces; si bien que le tour du dehors ne doit être que de quatre pouces en tout: il faut de plus que le manche tire plus au quarré qu'au rond, qu'il soit d'une matiére un peu raboteuse: Le bois de cerf y est tres-propre, il faut que ce manche soit d'une grosseur raisonnable, en sorte que la main en soit pleine, & qu'elle le puisse tenir bien ferme sans qu'il tourne, ou qu'il luy échappe en faisant effort:

une

Tab. 5

Pag. tom. 2.

Tab. 6



Pag. tom. 2.

une groſſeur de deux pouces & huit lignes, ou tout au plus de trois pouces, eſt celle qu'il faut pour l'uſage d'un homme qui taille actuellement toutes ſortes d'Arbres, c'eſt-à-dire pour couper par-cy par-là quelques petites branches: c'eſt de ces ſortes-là qu'il ne ſied pas mal aux Maîtres de la Maiſon d'en avoir quelqu'une pour couper, en ſe promenant, ce qu'il remarque de branches mal placées. Voilà tout ce que je puis dire des conditions d'une bonne ſerpete.

A l'égard de la ſcie, il n'y a pas ce me ſemble tant de façons: cependant voicy ce qui eſt à y ſouhaiter, il faut qu'elle ſoit droite, qu'elle ſoit d'une matiére extrémement dure, & bien trempée, les vieilles lames d'épées y ſont tres-propres, & il faut qu'elle ait bien de la voye, c'eſt-à-dire qu'elle ait les dens bien écartées, & bien ouvertes, l'une allant d'un côté, & l'autre de l'autre, & qu'avec cela le dos ſoit fort mince, tout au moins doit-il être moins gros, & moins matériel que les dents, ou autrement la ſcie ne paſſera pas aiſément, parce que les dents en ſeront tout auſſitôt pleines, & engorgées, ſi bien qu'à s'en ſervir on ſe laſſe en un moment, & on n'avance guere.

Il n'eſt point néceſſaire que les ſcies pour l'uſage ordinaire de tailler ſoient larges, un bon demi-pouce de largeur ſuffit; il ne les faut non plus guere longues, c'eſt aſſez qu'elles ayent environ cinq pouces de longueur; & pour ce qui eſt du manche il peut être rond, attendu que c'eſt pour pouſſer en droite ligne devant ſoy, & qu'ainſi on ne doit pas craindre qu'il tourne dans la main, comme fait un ſerpete à manche rond, il ſera aſſez gros pourvû qu'à l'endroit de ſa plus grande groſſeur, qui eſt l'extremité où ſe vient ranger la pointe de l'alumelle, quand on la ferme, il ait environ deux pouces, & ſept ou huit lignes de tour; & que par l'autre extremité il ait un peu moins de deux pouces, & ainſi on aura des ſcies qui ſe plient, & ſans faire aucun embarras ſeront portatives comme des ſerpetes, le trenchant ſe ſerrant dans le manche, & cela eſt fort commode, & même neceſſaire à un Jardinier.

Je conte donc pour beaucoup d'avoir de bons outils, mais ce n'eſt pas aſſez, il y a encore quelque adreſſe à s'en ſçavoir habilement ſervir, ſoit pour expedier beſongne, ſoit pour éviter quelques accidens; c'eſt icy un aprentiſſage qui ne ſe fait guére, ſans qu'il en coute un peu de ſang, à ceux qui n'ayant jamais eu de bonnes leçons commencent de travailler: Il eſt de certaines précautions fort néceſſaires qui regardent les manieres de bien placer tout le corps, & particuliérement celle de bien placer la main gauche, ſans leſquelles un apprentif court grand riſque de ſe bleſſer: c'eſt pourquoy il eſt, ce me ſemble, tres à propos de l'en inſtruire d'abord.

Et pour cet effet, j'avertis premiérement qu'il faut ſe diſpoſer, & ſe planter auprés de ſon Arbre, de maniere qu'on ſe ſente ferme ſur les pieds, afin de pouvoir ſe ſervir aiſément de ſa force, de ſa vigueur, & de ſes inſtrumens: En ſecond lieu j'avertis qu'il faut tenir le manche des outils le plus ferme qu'il eſt poſſible, en ſorte qu'il ne tourne point dans la main; & en troiſiéme lieu, j'avertis qu'à l'égard de la ſerpete il faut toûjours commencer à faire ſa taille, c'eſt-à-dire commencer à couper par le côté qui eſt oppoſé à l'œil, où à la branche, ſur lequel, ou laquelle on coupe, & qui doit aprés cela faire l'extremité de la branche coupée: Et enfin ſoit qu'on coupe à droit, c'eſt-à-dire, en tirant à ſoy, ce qui eſt le plus ordinaire, ſoit qu'on coupe de revers, comme il eſt ſouvent néceſſaire, & à propos de le faire, toûjours faut-il avoir ce ſoin, & cette précaution de mettre la main gauche au deſſous, & tout proche de

l'endroit qui eſt à couper, pour y demeurer comme attachée, & pour y tenir ſi ferme l'endroit qu'elle empoigne, qu'il ne puiſſe en façon du monde être ébranlé, & que par conſequent il reſiſte à l'effort que fait la main droite en coupant, autrement ſi la main gauche quitte ſa place, la ſerpete la trouvera ſans doute, & la pourra dangereuſement bleſſer.

Il faut encore accoûtumer cette main droite, non ſeulement à tenir la ſerpete de maniére que le trenchant ſoit en quelque façon plat, & orizontal, mais auſſi l'accoûtumer à s'arrêter tout court aprés l'effort qu'elle vient de donner en coupant, afin de ne couper que la branche, ou la racine qu'on a eu intention de couper ſans aller à qu'elqu'une du voiſinage, qu'il faut ſi ſoigneuſement conſerver qu'elle ne ſoit ny coupée, ny bleſſée le moins du monde; & pour cela devant que de venir à preſenter la ſerpete, il faut bien obſerver la ſituation des branches voiſines, & voir à peu prés non ſeulement comme il faut que la main aille en coupant, car cette main doit dans l'effort donner un certain tour à la ſerpete, afin que la pointe ne rencontre rien, mais auſſi il faut ſentir juſqu'où pourra aller l'effort qu'il faudra donner, pour emporter tout d'un coup la partie qui eſt à ôter, ſans qu'en chemin faiſant la ſerpete nuiſe à aucune de ſes voiſines, & voilà ce qu'on appelle couper ſec, comme il faut pour bien tailler, c'eſt-à-dire couper net, de maniere que, ſi c'eſt une branche, la coupeure ſoit en quelque façon ronde, & platte, tout au moins qu'elle ne ſoit nullement longue, comme les gens mal-adroits les font, & s'il arrive qu'on l'ait fait longue, il faut encore donner quelques coups de ſerpete pour ôter cette difformité; bien entendu qu'il n'en eſt pas de même en fait de racines, où la coupûre doit abſolument être en pied de biche, c'eſt-à-dire un peu longue: Nous en avons dit la raiſon dans le Chapitre des Plans.

Quand par un frequent éxercice, ou habitude de tailler on eſt devenu adroit, & hardy à couper, on peut fort bien, & cela particuliérement à l'égard de certaines branches vertes, & aſſez groſſes qui ſont à ôter, on peut fort bien, dis-je, mettre la main gauche au deſſus de la main droite, pour empoigner, & pour courber, ou plier ſi peu que rien, telles branches en les tirant à ſoy, & par ce moyen telles branches deviennent en effet beaucoup plus aiſées à couper, ſi bien que ſouvent on eſt étonné de voir qu'une ſi groſſe branche ait été coupée d'un ſeul coup de ſerpete: mais pour cela il faut que cette main gauche ſoit ſi loin de la droite, que du grand effort que celle-cy donne, pour couper tout d'un coup la branche dont eſt queſtion, elle ne puiſſe pas venir juſqu'à cette main gauche; & même l'induſtrie, & l'adreſſe veulent qu'à meſure qu'en coupant, la main droite approche de la gauche, celle-cy s'éloigne de ſon côté, en emportant, pour ainſi dire, le butin que la droite vient de luy preparer, ou autrement, comme nous avons déja dit, cette main gauche ſeroit en peril d'une bleſſure dangereuſe, ce qui ne ſe voit que trop ſouvent.

Diſons encore que pour bien couper, il faut que chaque branche ſoit à peu prés à portée de celuy qui coupe, en ſorte qu'il la puiſſe couper ſans ſe contraindre, c'eſt-à-dire qu'il eſt à ſouhaiter que telle branche réponde environ à l'eſtomac du Jardinier: que ſi elle eſt beaucoup plus baſſe, il faudra ſe baiſſer juſqu'à mettre un genoüil en terre, s'il eſt expedient de le faire; & ſi cette branche eſt trop haute, il faut monter ſur quelque choſe ſoit échelle, ſoit marche-pied afin d'être en état de couper à ſon aiſe, & ſans ſe gêner; car il eſt fort dangereux de ſe bleſſer, ou d'éclat-

ter

ter la branche quand on coupe de haut en bas, & il ne l'eſt pas tant quand on coupe de bas en haut, pourvû, comme j'ay dit, que la main gauche ſoit au deſſous de la droite.

Je puis dire en paſſant que les feüilles de Vigne ſont un baume naturel qui eſt tres-propre à arrêter le ſang des playes qu'on ſe fait en taillant, elles ôtent la douleur, & font fermer la playe en peu de temps; les feuilles les plus tendres ſont d'ordinaire les meilleures, & faute de feüilles vertes les vieilles ſont encore aſſez bonnes: J'ay autrefois éprouvé ce remede, & même l'ay éprouvé tres ſouvent ſur moy-même, & enfin je m'en ſuis toûjours ſi bien trouvé, que je conſeille volontiers à nos nouveaux curieux de s'en ſervir au beſoin.

A l'égard de la ſcie, quand on a à s'en ſervir, il faut qu'au contraire de ce qui ſe fait pour la ſerpette, la main gauche, tant que faire ſe peut, ſoit toûjours placée au deſſus de la droite, & qu'elle appuye ferme ſur la partie qui eſt à ſcier, pour l'empêcher de branler, autrement la ſcie ne paſſera pas aſſez bien: cela fait il faut tenir le manche de la ſcie, de maniere que le gros bout ne vienne qu'environ juſqu'au milieu de la paume de la main, & juſtement au deſſous du pouce, & que là il ſoit en quelque façon arrêté, ou accoté pour mieux faire aller la ſcie, à quoy il eſt bon encore que le premier doigt ſoit étendu le long du manche juſques ſur le bord de l'alumelle, pour conduire plus droit le mouvement de la ſcie; & pour cet effet il faut premierement une aſſez grande application d'eſprit à ce qu'on veut ſcier ſans ſe laiſſer diſtraire à quoy que ce ſoit, & en même temps il faut agiter cette ſcie avec une extréme vigueur & viteſſe, ou autrement ſi on va mollement, ou qu'on ſoit diſtrait à autre choſe, l'ouvrage ira mal, & ſouvent la ſcie ſe tortûra, ou ſe rompra; il faut ne pas achever entiérement de ſcier ce qu'on a commencé, mais s'arrêter tout auprés de la derniere écorce, ou autrement on court riſque que cette écorce de deſſous ſe déprendra de la partie de la branche qui demeure, & par conſequent y fera une écorcheure dangereuſe; ſi bien que la ſerpette doit toûjours achever l'ouvrage de la ſcie tant pour couper net ce qui n'a pas été achevé de ſcier, que pour ragréer, comme l'on dit, la partie ſciée, c'eſt-à-dire couper tout ce qui reſte de rude par l'action de la ſcie, & qui ſans cela ne ſe recouvriroit pas, la ſcie ayant en quelque façon brûlé la partie ſciée.

Il y a même de certaines occaſions où la main gauche pliant ſi peu que rien la branche qui eſt à ſcier, fait que la ſcie en paſſe mieux, & acheve plûtôt & plus proprement l'ouvrage: mais il faut bien prendre garde à la juſteſſe de l'effort qu'on fait icy en pliant, de peur qu'il ne ſe faſſe un éclat fâcheux pour la partie qui doit reſter; & voilà ce que j'avois à dire ſur le fait de nos outils, paſſons maintenant à l'application de leur uſage.

CHAPITRE XI.

De la maniére de tailler les Arbres dans les premiéres années qu'ils ont été plantez.

UN Arbre fruitier de quelque eſpece qu'il ſoit, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, &c. qui paroiſſoit avoir en ſoy toutes les bonnes qualitez néceſſaires

pour être planté, & qui en effet vient d'être planté avec toute l'adreſſe, & tous les égards que nous avons cy-devant expliqués dans le Chapitre des Plans, cet Arbre fruitier, dis-je, depuis le mois de Mars juſqu'au mois de Septembre, & Octobre enſuite fera néceſſairement de quatre choſes l'une, ou il ne pouſſera rien du tout, ou il pouſſera peu, ou il pouſſera raiſonnablement, c'eſt-à-dire au moins une belle branche, ou il pouſſera beaucoup, c'eſt-à-dire deux ou trois belles branches, & peut-être même davantage, comme il paroît dans les figures; il faut éxactement expliquer ce qui eſt à faire dans chacun de ces quatres cas particuliers.

CHAPITRE XII.

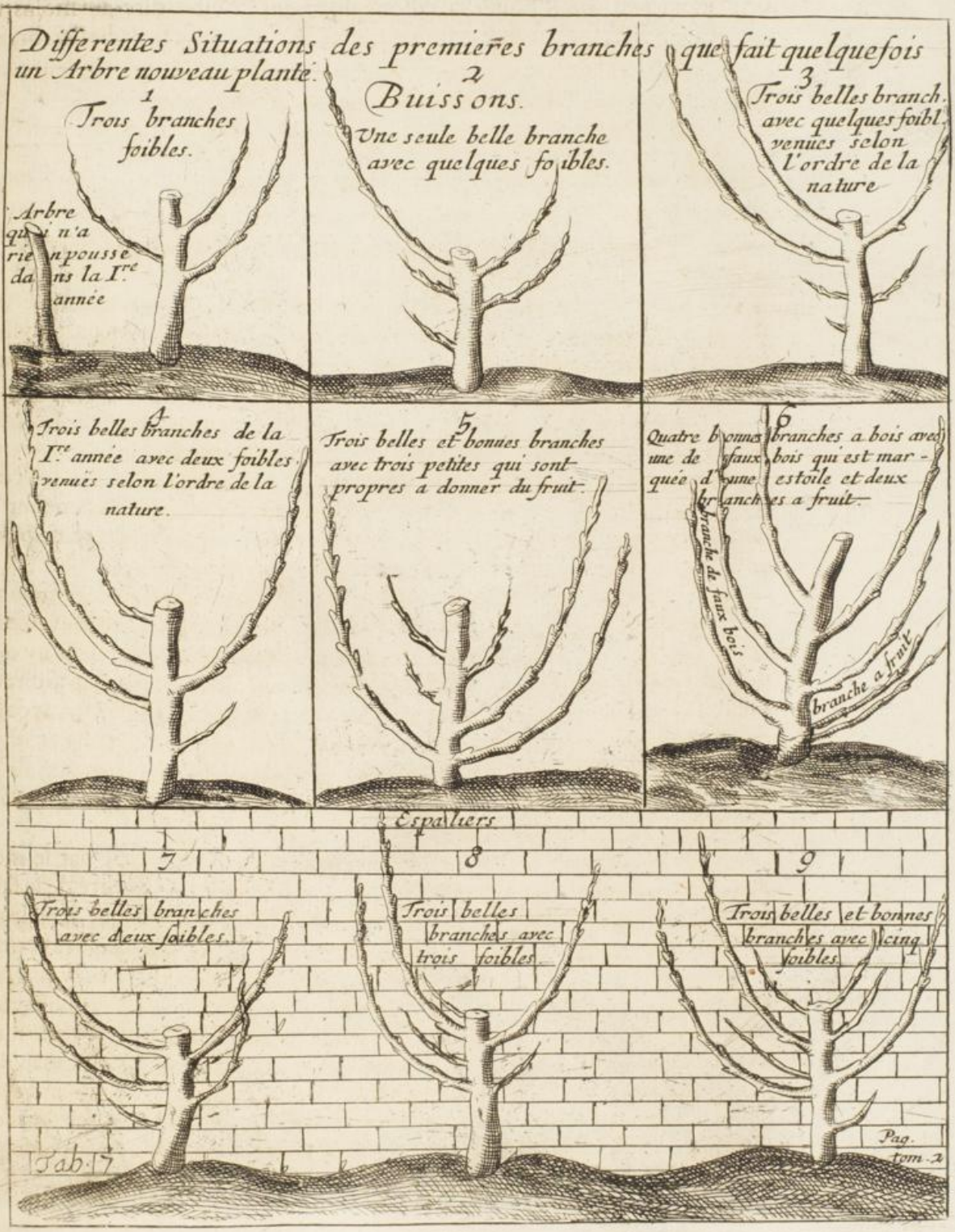
De la premiere taille d'un Arbre qui n'a rien pouſſé la premiére année.

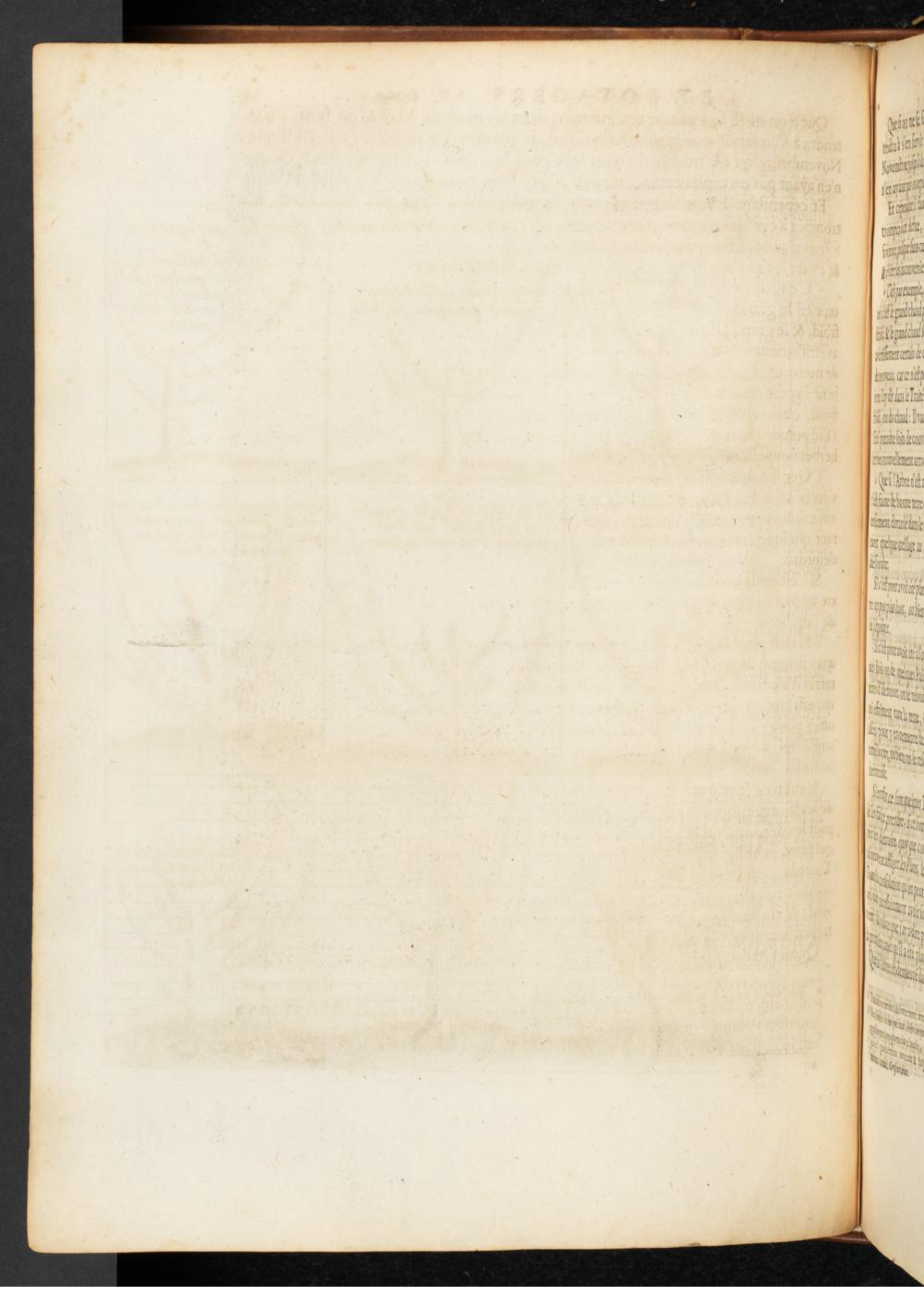
POur ce qui eſt du premier cas où nous ſuppoſons que pendant l'Eté cet Arbre n'ait rien pouſſé du tout, c'eſt peut être qu'il eſt mort, & le paroît viſiblement; peut-être auſſi qu'il eſt mort tout-à-fait, quoy qu'il ne le paroiſſe pas encore à cauſe d'un peu de vert que la ſerpette découvre au deſſous de l'écorce, car ſans doute il peut paroître vivant par la tête, & cependant être mort par les racines, & cela s'appelle auſſi être mort tou-à-fait, ſans que cependant il le paroiſſe au dehors; ou enfin il peut paroître mort, ſoit ſeulement parce qu'il n'a rien pouſſé, ſoit peut être parce qu'une partie de ſa tige eſt effectivement morte, quoy que cependant il ne ſoit nullement mort au principal endroit, c'eſt-à-dire l'endroit du principe de vie & des groſſes racines, d'où dépend tout le reſſort de la végétation.

Quand cet Arbre eſt mort de tous les côtez, cela ſe connoît aiſément par la ſeichereſſe, ou la noirceur ſoit de la tige entiére, ſoit d'une bonne partie, & ſur tout ſi cette noirceur paroît aux environs de la greffe; & en ce cas il n'eſt ny difficile de donner un bon conſeil, ny difficile de prendre un bon party, c'eſt-à-dire qu'il faut ôter un tel Arbre, dés qu'on ſera convaincu de ſa mort, mais toûjours avec intention d'en remplacer un autre au premier temps de pluye douce: cela s'entend, ſi on s'eſt aperçu de cette mort dés le mois de May, ou au commencement de Juin, ce remplacement ſe pouvant faire juſques-là, mais il n'eſt pas ſi ſûr de le faire pendant les grandes chaleurs du reſte de l'Eté.

Ce remplacement marque aſſez que je prétens, qu'il ſe faſſe par le moyen des Arbres qu'on doit avoir en manequin, ſi, comme j'ay tant exhorté de le faire, chaque curieux a pris ſoin d'y en élever quelques-uns, non ſeulement dans la premiére année de ſon plant, mais auſſi toutes les années ſuivantes, afin que dés cette premiére année, & même en tout temps, il ait le plaiſir de voir toûjours ſon Plant parfait; or ſans doute que tels Arbres de manequin auroient dans les mois de Juillet & d'Août leurs racines hors du manequin, s'ils y ont ſi bien repris qu'on y voye de fort beaux jets, & ce n'eſt en effet que de ces bien-repris qu'il faut remplacer, mais il eſt tres-hazardeux de les arracher, & tranſporter, ou planter dans l'Eté, quand leurs racines ſont auſſi ſorties, car ou elles ſe rompent en remuant, ou comme leurs extremitez ſont blanches, elles ſe noirciſſent aiſément à un air chaud, & par conſequent périſſent, & l'Arbre en eſt tres long-temps à languir, & même aſſez ſouvent il en vient à mourir.

Que


Differentes Situations des premieres branches que fait quelquefois un Arbre nouveau planté.
1
Trois branches foibles.
Arbre qui n'a rien poussé dans la Ire année
2
Buissons.
Une seule belle branche avec quelques foibles.
3
Trois belles branch. avec quelques foibl. venues selon l'ordre de la nature
4
Trois belles branches de la Ire année avec deux foibles venues selon l'ordre de la nature.
5
Trois belles et bonnes branches avec trois petites qui sont propres a donner du fruit.
6
Quatre bonnes branches a bois avec une de faux bois qui est marquée d'une estoile et deux branches a fruit.
branche de faux bois
branche a fruit
Espaliers
7
Trois belles branches avec deux foibles.
8
Trois belles branches avec trois foibles.
9
Trois belles et bonnes branches avec cinq foibles.
Tab. 17
Pag. tom. 2



Que si on ne se sert pas de mannequins dans les mois de May & de Juin, on attendra à s'en servir que la premiére saison de planter soit revenuë, qui est depuis Novembre jusqu'à la mi-Mars, & ce sera pour lors qu'on s'en servira, ou bien que n'en ayant pas on replantera un nouvel Arbre bien conditionné à la place du mort.

Et cependant il faut soigneusement éxaminer d'où vient que nous avons été trompez à cet Arbre, en qui nous avons vû toutes les apparences d'une meilleure fortune, puisque sans cela on ne l'auroit pas planté, afin que, si on peut & découvrir, & éviter les inconveniens qui l'ont fait mourir, on essaye d'y remedier pour l'avenir.

[a] C'est par exemple, le grand froid pendant l'Hyver, ce qui arrive fort rarement, ou c'est le grand chaud pendant l'Eté, ce qui peut arriver: Or puisque & le grand froid, & le grand chaud sont capables d'altérer & de perdre les racines d'un Arbre, avertissement certain de couvrir de quelque chose le pied de celuy qu'on plantera de nouveau, car ce n'est point un bon expedient que de le planter plus avant, que je ne l'ay dit dans le Traité des Plans, prétendant par là de garentir les racines du froid, ou du chaud: Il vaut donc mieux le planter suivant nos regles, & pendant l'Eté prendre soin de couvrir le pied avec de la fougere, ou du fumier sec, ou des herbes nouvellement arrachées, &c.

[b] Que si l'Arbre n'est mort que faute d'arrosement, on arrosera ce nouveau, si c'est faute de bonne terre on y en remettra, si ceſt pour avoir été souvent & malicieusement ébranlé dans le temps de la premiére pousse, on l'en garentira soit en mettant quelque treillage au devant, soit en éloignant les fripons qui auront fait ce désordre.

Si c'est pour avoir été planté trop bas, ou en terre trop humide, on plantera l'autre un peu plus haut, ou bien on élevera le terrein pour luy donner quelque moyen de l'égoûter.

[c] Si c'est pour avoir été à l'ombre d'autres Arbres, ou dans le voisinage de quelques Bois ou de quelques Palissades qui par une infinité de racines usent toutes les terres d'alentour, on se resoudra ou d'ôter, soit ces Arbres qui font ombre, soit ceux qui effrittent tant la terre, & devant que d'y rien replanter, on ôtera les terres usées pour y en remettre de meilleures, sans croire qu'avec du fumier on puisse les améliorer, ou bien on se resoudra à ne replanter plus de Fruitiers à cette place malheureuse.

Si enfin ce sont quelques Taupes qui les ayent soulevez & ébranlez, on tâchera de les faire prendre; si ce sont quelques vers qui les ayent rongez, on les cherchera pour les détruire, quoy que comme nous avons dit ailleurs, ce soit de tous les maux qui peuvent affliger les Plans, le plus grand, le plus dangereux, & le plus incurable: Toute la consolation qu'on peut avoir en cecy est, que c'est une maniére de torrent qui doit nécessairement avoir son cours, mais qui passe, & qui ne revient pas souvent; & voilà ce que j'ay à dire pour un Arbre qui est, & paroît actuellement mort la premiere année qu'il a été planté.

Que si l'Arbre est demeuré dans toute sa tige, ou au moins dans une bonne par-

[a] Fundusque mendax Arbore nunc aquas culpante, nunc torrente agros sidera. *Horatius.*

[b] Nec sentite sitim patitur, bibuiæque recurvas radicis fibras labentibus irrigat undis. *Ovid.* Vim tamen agrestûm metuens pomaria claudit, Intus & accessus prohibet *idem Ovid.*

[c] Juniperi gravis umbra, nocent & frugibus umbræ. *Virgil.* 10. *Ecl.* Hortus nullas amat umbras præter umbram domini. *Crescentius.*

tie vert ſans avoir rien pouſſé, & que peut-être ce ne ſoit qu'une eſpece de léthargie qui ait, pour ainſi dire, engourdi ſa faculté végétative, comme il arrive à quelques Orangers nouveaux plantez, leſquels ſont par fois des deux, trois, & quatre années ſans rien faire, & enfin font des merveilles, choſe étrange, & difficile à comprendre, que le principe de vie de ces ſortes d'Arbres, leſquels en effet ont tant de facilité à prendre, & tant de peine à mourir, que leur principe de vie, dis-je, ſoit cependant quelquefois ſi difficile à émouvoir pour commencer quelques racines: mais il n'eſt pas icy queſtion de cela, nos Arbres fruitiers ne ſont pas ſi long-temps ſans faire paroître certainement ou leur vie, ou leur mort.

En cas, dis-je, que cet Arbre fruitier ſoit demeuré vert tout l'Eté ſans faire aucuns jets, il peut bien donner quelque eſperance de ſatisfaction pour l'avenir, mais en verité, elle eſt tres-legére, & ſi on le peut facilement, le plus ſûr eſt d'en replanter auſſi-tôt qu'on pourra un nouveau qui paroiſſe ou meilleur, ou au moins également bon; mais ſi on ne peut en avoir d'autres, je ſuis toûjours d'avis qu'au mois de Novembre enſuite on foüille tout autour de ce pied douteux, pour voir s'il paroît quelque bon commencement de groſſes racines, ou s'il n'en paroît point du tout.

Au premier cas, c'eſt-à-dire ſi on découvre quelque bon ſigne, qui conſiſte en quelque commencement de groſſes racines, ce qui eſt aſſez rare: car d'abord qu'il ſe fait de nouvelles racines en Eté, il ſe fait auſſi en même temps de nouveaux jets, ſi dis-je on découvre quelque commencement de groſſes racines, qui peut-être n'auront commencé de ſe former que depuis la fin de l'Eté, il s'en faut tenir là ſans y rien faire davantage, & ſimplement bien raccommoder la terre foüillée, & même l'Eté ſuivant prendre quelque ſoin extraordinaire de l'arroſer de fois à autre, ſi le terrein & la ſaiſon paroiſſent le demander: Un tel Arbre peut fort bien reparer le temps perdu, & devenir beau les années ſuivantes.

Et au ſecond cas, c'eſt-à-dire que cet Arbre n'ait rien fait par ſa racine, il faut l'arracher entiérement, & retailler, c'eſt-à-dire en terme de Jardinier, rafraichir toutes les racines, & même en faire autant à la tête dont peut être l'extrémité eſt morte, & pour lors il la faut rafraichir juſqu'au vif, & enſuite on pourra replanter cet Arbre au même inſtant, & au même endroit ſi on trouve qu'il le mérite, en ce que les racines ſe ſont conſervées ſaines & entiéres, ou il faudra le rebuter tout-à-fait, ſi les principales racines ſont défectueuſes, ſoit par être ſeiches ou noircies, ſoit par être actuellement pourries ou rongées, comme il arrive quelquefois, car cela étant, il n'y a rien de bon à eſperer: Il n'en eſt pas de même s'il n'y a ſimplement que quelques petites racines de gâtées, quoy que ce ne ſoit pas un trop bon ſigne, mais enfin en ce cas là on ſe contenteroit de les recouper juſqu'au vif, & replanter l'Arbre au même endroit où il a donné lieu de douter de ſa deſtinée; il m'eſt arrivé aſſez ſouvent de replanter de tels Arbres en pepiniéres, & de les y voir ſi bien reüſſir que quelques années aprés je leur ay heureuſement donné ailleurs des principales places du Jardin, & cependant j'avois planté de bons Arbres nouveaux dans les endroits, où ceux-cy n'avoient pas réüſſi: Il eſt tres-difficile d'avoir des Plans parfaits, ſi on n'a tous ces égards qui ſont ſi néceſſaires.

La fraîcheur d'une terre humide, eſt quelquefois ſuffiſante pour conſerver pendant un an ou davantage, des marques incertaines de vie, tant dans les racines, que dans la tige d'un Arbre, auſſi-bien qu'elle en conſerve dans les branches coupées,

ſans

ſans que pour cela il y ait ſûreté de les voir quelque temps aprés heureuſement operer, c'eſt-à-dire, operer de la même façon que des Arbres bien conditionnez ont accoûtumé de faire; c'eſt pourquoy il faut ſe rendre tres-difficile ſur ces ſortes d'apparence de vie, où tant de gens ſe laiſſent tant d'années amuſer & tromper; & voilà ce que j'ay à dire ſur ces mêmes apparences de vie ſoit bonnes, & certaines, ſoit mauvaiſes & douteuſes.

CHAPITRE XIII.

De la premiére taille d'un Arbre qui a pouſſé foiblement.

IE paſſe au ſecond article d'un Arbre nouveau planté, qui eſt de ne pouſſer que peu de choſe, & particuliérement ſi la pouſſe eſt foible & menuë, & jaunâtre, & par fois accompagnée de quelques boutons à fruit.

Sur quoy j'ay à dire que je ne fais guere plus de cas de cet Arbre-cy que du précedent, lequel nous venons d'éxaminer, & avons trouvé qu'il étoit, ou mort tout-à-fait tant aux racines qu'à la tige, ou ſimplement mort par les racines, quoy qu'il parût vert à l'écorce, ou avons trouvé qu'il avoit encore quelque petite apparence de vie du côté des racines auſſi bien que du côté de la tige, en ce que tant celles-cy que les autres ont encore conſervé les marques de vie, c'eſt-à-dire du vert, & un peu de ſeve. Et ainſi quand je me trouve fourni de bons Arbres, je ne manque jamais de rejetter celuy-cy, quoy qu'il ait un peu pouſſé auſſi-bien que le precedent qui n'a rien pouſſé: mais ſi je me trouve dans la diſette, je me contente de couper ces petits jets juſqu'auprés de la tige, & de la ravaler elle-même d'environ la moitié, & de plus je foüille immanquablement au pied; & ſi je trouve que les racines n'ayent rien pouſſé, comme cela arrive quelquefois, j'arrache l'Arbre tout-à-fait, je rafraichis toutes les racines pour voir ſi elles ſont toutes bonnes, & cela étant je le replante, ou ſi quelques-unes des principales ſont gâtées, cela étant je le rebute.

Que ſi pour replanter un tel Arbre je crains que la terre ne ſoit pas aſſez bonne j'y en remets de meilleure, il n'y a que ce ſeul expedient de bon à ſuivre; le ſecours des fumiers eſt trop incertain & trompeur pour s'y amuſer, & enfin j'en uſe entiérement pour cet Arbre, ou comme je fais à l'égard de celuy qui n'a fait autre choſe que de demeurer vert par la tête & par les racines, lequel nous avons retaillé par tout, & enſuite replanté ſoit en place, ſoit en pepiniére, ou comme à l'égard de l'autre qui a veritablement la tête en aſſez bon état, c'eſt-à-dire verte, mais qui cependant a ſes principales racines entiérement gâtées, & qu'à cauſe de cela nous avons rebuté comme mort, c'eſt pourquoy je me mets en état de chercher un nouvel Arbre pour le remettre à la place de celuy-cy, qui pour ainſi dire, n'a fait que ſemblant de pouſſer, tels petits jets n'étans proprement que de fauſſes marques de repriſe: puis qu'ils ne ſe ſont faits que par le ſeul effet de la rarefaction, & indépendamment des racines, comme j'explique ailleurs.

Ce miſerable bouton à fruit qui paroit ſur la tête languiſſante de cet Arbre nouveau planté, bien loin de faire en moy le même effet qu'il opére en tant de Philo-

ſophes,

a Vix unquam benè ſit cultus proficit niſi primo anno valdè proficiat. *Creſcentius.*

ſophes, c'eſt-à-dire de me réjoüir, & de me donner de la conſideration, tant pour le pére qui l'a mis au jour, que pour l'action par laquelle il a été produit, il me donne au contraire un veritable mépris pour tous les deux; & me confirmant dans les maximes, que j'ay avancées pour faire voir que les Fruits ne ſont que des marques de foibleſſe; me fait prendre la reſolution d'abandonner cet Arbre, & de le rejetter comme une piéce de bois mort & inutile; c'eſt ainſi que j'en uſe non ſeulement pour les Arbres bas qui doivent être Buiſſons, ou faire partie des Eſpaliers, mais auſſi pour les Arbres de tige, les uns & les autres étant d'une même condition à l'égard de la repriſe.

Je diray icy en paſſant que ce miſerable bouton que je croy devoir appeller bouton de pauvreté, me ſuſcite auprés de quelques Philoſophes une fort groſſe guerre, parce que je ne veux pas demeurer d'accord avec eux que ſa production ſoit une marque de vigueur dans l'Arbre, comme conſtamment la generation des animaux en eſt une marque dans les péres.

J'explique plus amplement cette matiére dans mes réflexions, n'ayant pas jugé à propos de pouſſer icy plus loin les raiſonnemens que j'ay trouvé lieu d'y faire, conformément à mille experiences irréprochables.

CHAPITRE XIV.

De la premiére taille d'un Arbre qui a au moins pouſſé une belle branche.

IL faut preſentement venir au troiſiéme article qui regarde nôtre Arbre bas nouveau planté ſoit pour Buiſſon, ſoit pour Eſpalier, & dire ce que nous avons à faire s'il pouſſe raiſonnablement, c'eſt-à-dire au moins une branche belle, & aſſez groſſe, laquelle d'ordinaire eſt accompagnée de quelques-unes de foibles.

En ce cas nous avons trois conſidérations particuliéres à faire, ſçavoir ſi cette belle branche s'eſt faite à l'extremité de la tige, ou ſi au milieu, ou ſi au bas.

Si tout-à-fait à l'extrémité, par l'appréhenſion que j'ay de tomber dans l'inconvénient que je crains, & qui eſt un défaut pour un Buiſſon, c'eſt-à-dire d'avoir la tige trop haute, dans lequel inconvénient je tomberois ſans doute, ſi je faiſois ma taille ſur ce nouveau jet, pour lors je me reſous volontiers à baiſſer entiérement d'un bon pouce ou deux la tige de ce jeune Arbre, & ainſi je le remets à l'A, B, C, étant aſſeuré qu'autour de l'extrémité où je l'auray ravallé, il me pouſſera de belles branches nouvelles, toutes bien placées, & en aſſez grande quantité, & cela fondé ſur ce que par ce beau jet, qu'il avoit fait, je ſuis entiérement convaincu qu'il a fait de bonnes racines.

Ainſi en reculant peut-être le plaiſir d'une année, en ce que dans la verité je cours riſque d'en avoir du fruit un peu plus tard, au moins j'évite d'avoir un Arbre trop haut monté, comme je l'aurois, ſi je le faiſois tout ſortir de cette branche, & cela étant il me choqueroit éternellement, au lieu qu'en le baiſſant un peu je le mets cependant en état de ſe preſenter avec tout l'agrément qui eſt à ſouhaiter dans un Arbre bien conduit, & par conſéquent je le mets en état de me recompenſer encore mieux tant par une belle figure, que par le plaiſir de l'abondance.

Que

Que si la belle branche est venuë au milieu de la tige, il faut sans hésiter ravaller cette tige jusqu'à cette branche, & racourcir même cette branche jusqu'à quatre ou cinq yeux au plus pour y mettre tout le fondement, & toute l'espérance de la belle figure de nôtre Arbre, étant certain qu'à l'endroit où nous l'avons racourcie, elle poussera dans la seconde année tout au moins deux belles branches & toutes deux opposées l'une à l'autre: Il n'en faut pas davantage pour faire un bel Arbre, à qui le sçaura bien conduire; que si cette branche racourcie en pousse trois ou quatre comme il arrive assez souvent, le succés en sera encore plus heureux, plus aisé, & plus agréable.

Je suppose pour cela que les Jardiniers un peu soigneux auront eu soin de faire de bonne heure prendre à cette branche unique, dont nous parlons, une assiette bien droite pour y former ensuite un Arbre droit sur son centre, comme il le doit être nécessairement.

Que si on a manqué à cette précaution, il faut en venir au grand remede qui est de racourcir à deux ou trois yeux cette branche, qui n'est ainsi rudement traitée que pour avoir été mal élevée.

En faisant sa taille sur la branche qui est icy venuë toute seule, on pourra bien cependant conserver non pas les branches tres-menuës que je nomme chifonnes, & qu'il faut entiérement exterminer de nôtre nouveau-planté, mais seulement quelques-unes de celles qui sont ou courtes, & passablement grosses, ou longuettes, & aussi passablement grosses en quelque endroit qu'elles soient tant les unes que les autres; pourvû qu'elles ayent les yeux assez beaux, & assez bien placez, nous pouvons seurement en esperer assez tôt quelque fruit sans craindre que cela fasse aucun tort à la vigueur de nôtre Arbre, & sur tout en fruits à noyau, & même en fruits à pepin, à la charge toutefois de racourcir un peu ces sortes de branches qui sont en effet trop longues, & de ne point toucher aux autres qui sont courtes, & passablement grosses.

Ce qui fait que je n'empêche point de conserver quelques-unes de ces branches foibles est, qu'étant tres-certain, comme j'ay tant de fois repeté, que c'est le peu de seve qui fait le fruit, il s'ensuit de là qu'une petite quantité de cette même seve employée à en faire ne sçauroit porter un préjudice considerable à nôtre nouvel Arbre, & que cependant il nous aura fait un assez grand plaisir, en nous donnant du fruit de bonne heure.

Ce n'est pas que je veüille dire pour cela que ce soit un fort grand mal quand la premiére année on ôte impitoyablement toutes ces esperances de premiers fruits: Chaque curieux en usera à cet égard comme il le trouvera à propos, mais pour moy je les conserve.

Si nôtre branche unique est sortie du bas de la tige il faut s'en réjoüir, elle est tres bien placée, pourvû que le Jardinier ait de bonne heure pris soin de celle-cy pour la soutenir droite, en cas qu'elle ne le fût pas, comme nous avons dit de la precédente: on y peut avec certitude faire sa taille à la hauteur où l'on souhaite voir commencer un bel Arbre, soit Buisson, soit Espalier mais si elle ne se trouve pas droite, ou qu'elle ne puisse pas être redressée avec quelque lien un peu fort, il la faut traiter comme l'autre, c'est à dire la ravaller tout bas pour en faire sortir une qui soit droite, autrement on auroit toûjours un Arbre de côté, & par consequent de vilaine figure, bien entendu toûjours qu'il aura fallu ravaller la tige jusqu'au prés de la branche

unique qu'elle avoit pouſſée, & que nous venons de tailler.

Je diray icy en paſſant que quand nous plantons un Arbre nous pouvons bien apparemment, mais non pas démonſtrativement, & infailliblement aſſeurer qu'il reprendra: Encore moins, en cas qu'il reprenne, pouvons-nous marquer à quel endroit il fera ſes premiers jets: mais à l'égard des belles branches qu'un Arbre repris a pouſſées, & que nous avons taillées enſuite, nous pouvons avec aſſez de certitude aſſeurer qu'à l'extremité où nous les avons ravalées elles en pouſſeront de nouvelles, & marquer même à peu prés la quantité; ſi bien qu'on peut conter là-deſſus, & par conſequent ſi nôtre Arbre n'a fait que la ſeule branche dont nous parlons, nous pouvons ſeurement attendre qu'étant taillée un peu courte elle en pouſſera au moins deux belles capables de faire en toute maniere ce que nous avons cy-deſſus établi pour le commencement de la belle figure d'un Arbre.

J'eſtime donc que pour cette branche ſortie du bas de nôtre tige nous luy pouvons à peu prés laiſſer la même longueur, que nous avions donné à cette tige en plantant l'Arbre, c'eſt à dire une longueur de ſept à huit pouces, & cela en quelque endroit que nous l'ayons planté ſoit en terrein froid & humide, ſoit en terrein chaud & ſec.

CHAPITRE XV.

De la premiére Taille d'un Arbre qui a pouſſé plus d'une belle branche.

AU quatriéme cas, où nôtre Arbre nouveau planté a pouſſé deux belles branches, ou trois, ou quatre, ou même davantage avec quelques foibles parmy.

Nous avons ſur cela d'autres grandes conſiderations à faire, & qui feront icy differens Chapitres, ſçavoir en premier lieu ſi cette pluralité de branches ſera venuë à ſouhait, c'eſt à dire ſera venuë tout autour de quelque endroit de la tige ſoit en haut, ſoit au milieu, ſoit en bas, enſorte-qu'elles y repreſentent comme un chandelier pour un Buiſſon, ou comme une main ouverte pour un Eſpalier.

Sçavoir en ſecond lieu, ſi toutes ces branches ſont toutes venuës d'un côté, & toutes les unes ſur les autres.

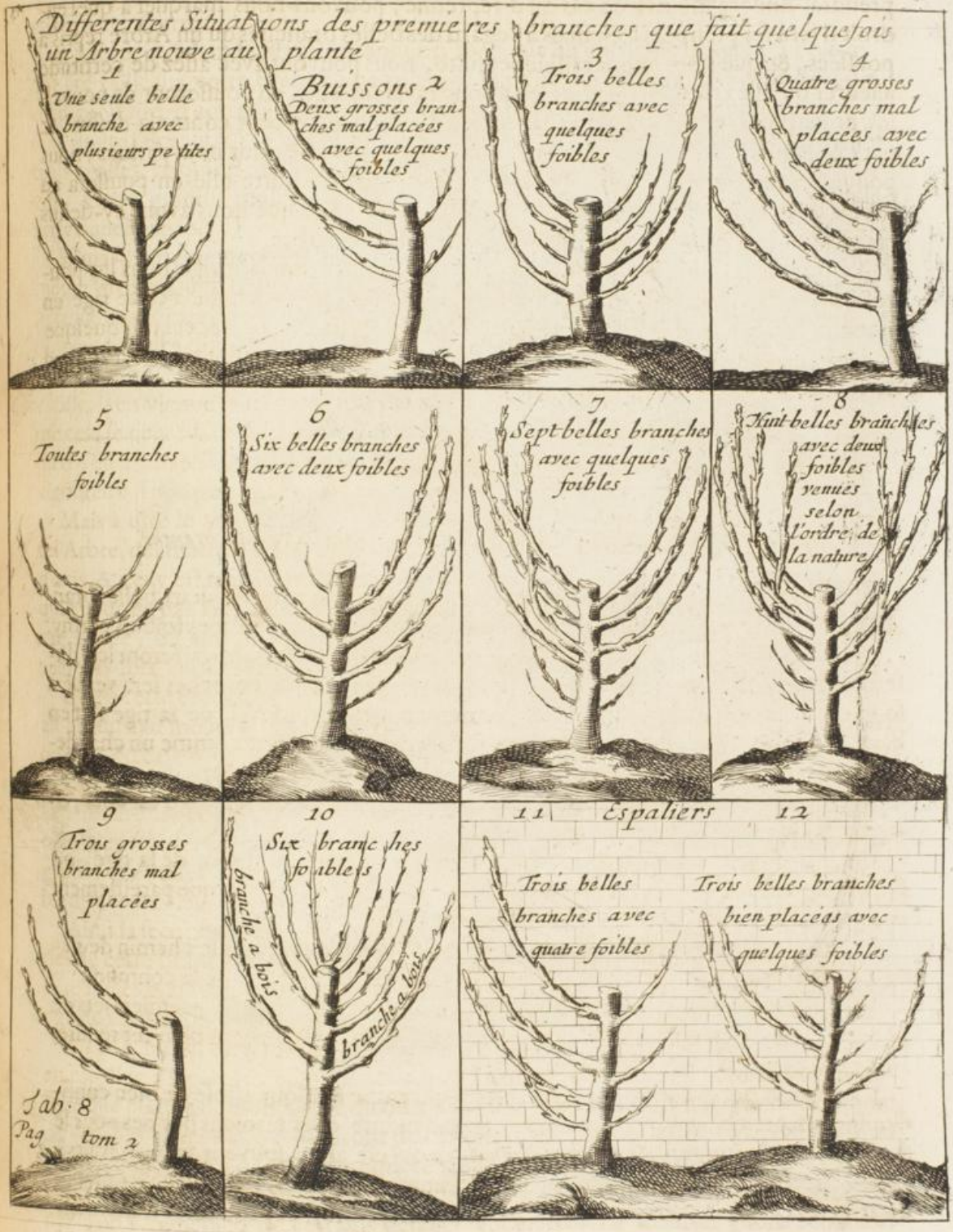
Ou ſi en étages fort éloignées les uns des autres, quoy qu'autour de la tige, ou ſi même quelquefois elles ſont toutes venuës d'un même œil, & que pareillement ce ſoit, ou au haut de la tige, ou au milieu, ou au bas.

Et enfin ſçavoir ſi toutes ces branches prennent d'elles-mêmes le chemin de s'écarter, & de s'ouvrir, ou toutes, celuy de ſe ſerrer, & de faire de la confuſion.

Voilà à peu prés toutes les differentes manieres dont ſe font les premiers jets de chaque Arbre nouveau-planté, quand il a été aſſez heureux pour bien reprendre, ainſi qu'il paroît dans les figures cy-jointes.

Je redis encore que je ne regarde point icy comme quelque choſe de bien conſiderable les petites branches menuës, quand même elles ſeroient bonnes pour le fruit de l'année immédiatement ſuivante, ce qui eſt aſſez ſouvent vray en fruits à noyau, mais rarement en fruits à pepin: En effet malheur à l'Arbre quel qu'il ſoit, qui fait trop de celles-là, ou qui n'en fait pas d'autres; je diray cependant le traitement

dont


Differentes Situations des premieres branches que fait quelquefois un Arbre nouveau plante
1
Vne seule belle branche avec plusieurs petites
Buissons 2
Deux grosses branches mal placées avec quelques foibles
3
Trois belles branches avec quelques foibles
4
Quatre grosses branches mal placées avec deux foibles
5
Toutes branches foibles
6
Six belles branches avec deux foibles
7
Sept belles branches avec quelques foibles
8
Huit belles branches avec deux foibles venuës selon l'ordre de la nature
9
Trois grosses branches mal placées
10
Six branches foibles
branche a bois
branche a bois
11
Espaliers
12
Trois belles branches avec quatre foibles
Trois belles branches bien placées avec quelques foibles
Tab. 8
Pag
tom 2

dont elles ont beſoin, quand j'auray fait le plus important de mon Ouvrage.

Ce ſont les groſſes branches toutes ſeules dont je fais icy cas, voulant avoir un bel Arbre, & un bon Arbre; ce ſont elles qui à cet égard ont fait le premier objet de mes ſouhaits, & qui ſeules peuvent ſervir pour la premiére fondation de mon Arbre, mais cela s'entend en cas qu'elles ſe trouvent naturellement bien placées, & en cas que je leur ſçache donner une taille qui ſoit convenable à mon intention, & à la beauté que demande l'Arbre que je veux conduire.

Car comme les premiéres branches quoy qu'heureuſes dans leur origine peuvent fort bien être mal dirigées, & par conſequent donner un méchant commencement à l'Arbre, ſi elles ſont à la mercy d'un ignorant; auſſi ces premiéres branches, quoy qu'en venant au monde elles ſe ſoient trouvées dans une défectueuſe ſituation, elles peuvent fort bien avec un peu de temps, & de bonne diſcipline être, comme j'ay dit, ſi habilement tournées, que le defaut de leur naiſſance ne les empêchera pas d'être les méres d'un Arbre bien fait, & pour ainſi dire, de bonne mine.

Le premier avertiſſement que j'ay à donner icy eſt que communément toutes les groſſes branches, qui viennent la premiére année aux Arbres nouveaux, ſont ce que nous appellons branches de faux bois, elles en ont le caractere dans leurs yeux, & doivent en recevoir le traitement à la taille, & même les foibles & menuës ſont d'ordinaire à cet égard de la claſſe des groſſes, à moins qu'elles ne ſoient demeurées fort courtes.

Le ſecond avertiſſement eſt que dans la premiére taille, que je fais aux groſſes branches des nouveaux Buiſſons, il n'y a guere de difference d'avec celle que je donne auſſi la premiére année à celles des nouveaux Eſpaliers; il eſt bien vray que dans ceux-cy je contrains aiſément les branches les plus opiniâtres, c'eſt-à-dire, les plus mal venuës, je les contrains, dis-je, de ſe mettre dans la poſture que je ſouhaite pour parvenir à la beauté de l'Eſpalier, & cela ſert auſſi à me donner plus de fruit, & de plus beau; il eſt vray auſſi que les Buiſſons ſont pour ainſi dire une maniére de demy-volontaires, qui font bien veritablement une partie de ce qu'ils veulent, mais cependant pour l'ordinaire ils ſe laiſſent en même temps conduire à mon induſtrie tant pour la ſatisfaction de mes yeux, que pour le plaiſir de mon goût: Il n'y a que les branches à fruit qu'on ne peut pas laiſſer ſi longues ſur les Buiſſons que ſur les Eſpaliers, attendu qu'en ceux-cy on a la facilité des liens, & des échalas, laquelle on n'a pas aux autres.

CHAPITRE XVI.

De la premiére Taille d'un Arbre qui a pouſſé deux belles branches, & toutes deux bien placées.

POur ce qui eſt donc de ce quatriéme cas, dans lequel un Arbre nouveau-planté a pouſſé heureuſement & vigoureuſement plus d'une belle branche avec quelques-unes de foibles parmy, ſi par éxemple il en a au haut de la tige deux à peu prés également fortes, & bien placées, c'eſt à dire, l'une d'un côté, & l'autre de l'autre, on ne peut gueres rien ſouhaiter de mieux, c'eſt un tres beau commencement pour

faire un bel Arbre, il n'eſt queſtion que de les racourcir toutes également environ à cinq ou ſix pouces de longueur: Mais ſur tout il faut avoir cette prévoyance, que les deux derniers yeux de l'extrémité de chacune de ces deux branches ainſi racourcies regardent à droit & à gauche les deux côtez vuides, afin que chacune venant à en donner au moins deux nouvelles, ces quatre ſe trouvent ſi bien placées, qu'on les puiſſe conſerver les unes & les autres, & pour cet effet il faut que ſi c'eſt un Buiſſon elles aillent à faire le rond vuide que nous cherchons; & ſi c'eſt un Eſpalier qu'elles aillent faire le rond plat, & plein que nous cherchons pareillement.

Ce ſeroit mal tailler ſi ces deux derniers yeux regardent par éxemple ou le dedans du Buiſſon pour commencer à le remplir, ou le dehors pour commencer à ſe trop écarter étant premiérement queſtion de bien établir la premiére beauté de la figure de cet Arbre, qui eſt de s'ouvrir en rond également garni: Et tout de même à l'égard de l'Eſpalier ce ne ſeroit pas aſſez bien tailler, ſi on ne cherchoit pas à faire en ſorte que les yeux qui ſe devoient trouver aux extrémitez des deux branches qu'on doit racourcir, donnaſſent ſur des côtez oppoſez l'un à l'autre ce qu'ils peuvent donner de branches nouvelles, car il eſt important que ces mêmes branches ayant d'elles mémes, & ſans aucune violence une diſpoſition naturelle à ſe bien placer ſur les parties de murailles qu'on cherche à couvrir, on les puiſſe toutes conſerver; & ainſi les premiéres branches vigoureuſes de cet Arbre d'Eſpalier auront fait leur devoir, auſſi-bien que les premiéres vigoureuſes du premier Buiſſon auront fait le leur; il faut cependant & pour l'un & pour l'autre avoir toûjours les mêmes égards neceſſaires, qui vont premiérement, & principalement à arrondir, & à continuer dans cette vûë-là, juſqu'à ce que le rond ſoit à peu prés parfait, & pour lors on commencera d'avoir deux autres vûës pour ne les quitter plus, dont l'une eſt de chercher à donner par tous les moyens poſſibles une ouverture raiſonnable à cet Arbre s'il eſt Buiſſon, qui à déja ſa rondeur, & à le remplir également dans la ſuite de ſon étenduë, s'il eſt Eſpalier, qui a pareillement ſa rondeur; & l'autre vûë eſt d'entretenir à tous les deux ce rond qui eſt déja formé, & qui tous les ans doit croître en circonference, ſans que jamais, autant qu'il peut dépendre de nous, on luy laiſſe rien perdre de ſa belle figure.

Il faut particuliérement prendre garde que ſi l'une de ces deux branches a quelque avantage de groſſeur ſur l'autre, en ſorte que vray-ſemblablement l'une puiſſe bien en faire deux autres groſſes, pendant que ſa voiſine n'en ſçauroit faire qu'une ſeule, pour lors, dis-je, il faut prendre garde que tant les deux de la plus groſſe, que l'unique de la moins groſſe viennent à ſortir ſi heureuſement, que toutes trois enſemble puiſſent être conſervées comme propres, & neceſſaires pour l'établiſſement de la belle figure dont il eſt queſtion: autrement s'il en falloit ôter quelqu'une comme mal-venuë, ce ſeroit une perte tres-fâcheuſe, tant à légard de l'Arbre, qu'à l'égard du Jardinier. Il eſt à propos de dire icy que, ſi dans ces deux ſortes d'Arbres dont il eſt queſtion il ſe trouve une branche à fruit jointe avec les deux branches à bois, on la peut garder ſans aucun inconvénient.

CHAPITRE XVII.

Pour la premiére Taille d'un Arbre qui n'a pouſſé que deux branches toutes deux belles & groſſes, mais toutes deux mal placées.

QUe ſi des deux premiéres belles branches que l'Arbre aura pouſſé, l'une eſt fort au deſſous de l'autre, toutes deux étant peut-être d'un même côté, ou peut-être l'une d'un côté toute en haut de l'extremité, & l'autre toute en bas du côté oppoſé, en ce cas là il faut, pour ainſi dire, ſe réſoudre fiérement, & impitoyablement à n'en conſerver qu'une, & que ce ſoit la plus propre à commencer une belle figure, & par conſequent il faut retrancher ſi bien l'autre, que vray-ſemblablement il n'en puiſſe plus ſortir de groſſes du même endroit, étant certain que, ſi on les conſervoit toutes deux, il ne s'en pourroit jamais faire un Arbre qui donnât du plaiſir dans ſa figure, & chaque fois qu'on le verroit, on auroit du chagrin de ne l'avoir pas bien conduit dés ſon enfance; il ſemblera, peut-être, aux gens mal entendus qu'il y ait en cela une année de temps à perdre, mais j'aſſeure du contraire à qui voudra s'en rapporter à moy: Il faudra donc dans le cas propoſé ou ravaller tout l'Arbre ſur la plus baſſe, ſi c'eſt elle qui doit être conſervée comme étant en effet la plus propre pour nôtre deſſein, & ce moyen là eſt infaillible pour ne plus craindre de branches mal placées de ce côté là, ou bien ſi c'eſt la plus baſſe qu'il faut ôter comme ne pouvant contribuer à la beauté de la figure de nôtre Arbre, il la faudra couper à l'épaiſſeur d'un écu, car rarement arrive-t-il, qu'il faille tellement couper une groſſe branche nouvelle laquelle ſe trouve mal placée, qu'il n'en puiſſe plus rien ſortir du tout; j'explique plus amplement cette ſorte de taille auſſi-bien que la taille en talus dans le Chapitre 21.

Or de cette taille faite à l'épaiſſeur d'un écu, ou il ne viendra rien, ou il ne viendra que des branches foibles, qui bien loin de gâter rien ſeront bonnes à conſerver pour le Fruit. Cette maniére de taille ſuppoſe que la branche fût groſſe & vigoureuſe, autrement ſi elle n'avoit été que médiocre, il auroit fallu la conſerver entiérement comme branche à fruit; & ſi elle avoit été tres-menuë, il auroit fallu la couper ſi prés de la tige qu'il n'y fût pas reſté la moindre ſortie pour quelque choſe de nouveau, & cela particuliérement ſi elle étoit tres-mal placée, ou que l'Arbre ne fût que médiocrement vigoureux.

Ce cas d'une ſeule branche qui a été conſervée, & qu'il faut tailler, ſe reduit à un autre cy-devant expliqué, où nôtre Arbre n'a pouſſé d'abord qu'une ſeule belle branche, & par conſequent il faut ſuivre pour la taille de celle-cy ce qui a été dit pour la taille de celle là, & qu'il ſeroit inutile de repeter icy.

Il arrive quelquefois que d'un même œil d'un Arbre nouveau-planté il ſort deux belles branches, ſans qu'il en ſorte d'ailleurs: En ce cas là on peut fort bien les conſerver toutes deux en quelqu'endroit de la tige qu'elles ſoient, c'eſt à dire ſi elles peuvent ſervir à faire une belle figure, comme cela ſe peut, ſi la vigueur du pied, ou la prévoyance du Jardinier les ont fait pouſſer droit en haut; mais ſi une des deux ne peut pas ſervir à cette figure, on fera bien de l'ôter pour ſe reduire à la ſeule

dont on peut faire un bon usage, & à son égard on fera ce que nous venons d'établir cy-dessus.

CHAPITRE XVIII.

Pour la premiére Taille d'un Arbre qui a pousſé trois ou quatre belles branches bien ou mal placées.

QUe si nôtre Arbre a pousſé trois ou quatre belles branches bien placées, ou trois ou quatre mal placées, & que cela soit ou tout à l'extremité, ou un peu au dessous.

Au premier de ces deux cas, nous supposons que les trois ou quatre branches sont venuës à l'extrémité de la tige, & en lieu convenable pour faire d'abord un bel Arbre, en ce cas là, dis-je, il faudra pour la premiére fois les tailler toutes avec les mêmes égards que nous avons expliqué pour tailler les deux premiéres qui étoient seules, & pareillement bien placées, soit que ces trois ou quatre soient à peu prés toutes d'une égale grosseur, & pour lors elles recevront toutes un traitement pareil, soit qu'il y en ait une ou deux un peu moins grosses, mais toûjours propres à être branches à bois, ou au moins à demy-bois, & par consequent capables de contribuer à la beauté de la figure, & en ce cas-là on ne taillera celles-cy qu'en vûë d'en retirer une seule branche nouvelle, qu'on fera sortir du côté où se trouvera le plus grand vuide, & pour cet effet on les racourcira sur un œil qui regarde de ce côté-là, comme aussi on prendra garde que les deux derniers yeux des autres qui sont plus fortes, regardent les deux côtez opposez, afin de commencer à les garnir d'avantage.

Que si ces trois ou quatre belles branches sont sorties un peu au dessous de l'extremité, il n'y a qu'à ravaler la tige jusqu'à elles, & faire ensuite ce que je viens de dire, quand les branches sont d'abord sorties au haut de la tige.

Au second cas, où nous supposons que les branches sorties sont la plûpart mal placées, en sorte qu'elles ne peuvent pas toutes contribuer à faire un bel Arbre, & par consequent ne peuvent pas être toutes conservées, on éxaminera si des trois ou quatre il n'y en a point au moins deux qui soient assez bien situées, c'est à dire l'une d'un côté & l'autre de l'autre, & si les étages n'en sont pas trop éloignez pour pouvoir donner lieu d'asseoir sur ces deux quelque fondement de nôtre figure, & cela étant on s'en contentera fort bien, & on retranchera les autres à l'épaisseur d'un écu, comme nous avons cy-devant établi.

On taillera donc les deux conservées avec les mêmes égards cy-devant expliquez pour la taille de deux belles, soit qu'on les ait par nôtre choix, soit qu'on les ait par la bonne fortune de la végétation, qui n'en ayant donné que deux les a données dans une situation telle qu'on la pouvoit souhaiter, & on prendra soin que ces deux étant taillées elles se trouvent ensuite d'une égale hauteur quoy que de differente longueur, afin que celles qui en sortiront, commencent heureusement nôtre figure, car aprés cela nous n'aurons pas de grandes difficultez pour suivre ce qui aura été une fois bien commencé.

Je

Je ne repete point ce qui eſt à faire pour les bonnes branches foibles, ayant ce me ſemble aſſez marqué qu'il les faut ſoigneuſement conſerver pour le Fruit, ſe contentant ſeulement de les racourcir un peu par l'extremité, ſi elles paroiſſoient trop foibles pour leur longueur, & ne manquant point d'ôter entiérement les chifonnes en quelque quantité qu'elles ſoient.

CHAPITRE XIX.

De la Taille des Arbres qui ont fait juſqu'à cinq, ſix, & ſept belles branches.

ENfin nôtre Arbre nouveau-planté peut, comme il arrive quelquefois en de bons fonds, & particuliérement à de beaux Arbres qu'on a plantez avec tous les égards néceſſaires, quels qu'ils ſoient ſur franc, ou ſur Coignaſſier, il peut, dis-je, avoir pouſſé juſqu'à cinq, ſix & ſept belles branches, & même davantage: Ce ſeroit une bonne fortune ſi elles ſe trouvoient toutes aſſez heureuſement placées pour pouvoir être conſervées ſans faire aucune confuſion, comme cela m'eſt arrivé quelquefois, & par ce moyen on a bien-tôt un bel Arbre, & un bon Arbre; mais comme il eſt aſſez rare qu'elles ſoient toutes bien placées, pour lors j'eſtime qu'il ſe faut reduire à n'en garder que trois ou quatre de celles, que le Jardinier habile jugera, tant par leur ſituation, que par leur force, être les plus propres à l'éxécution de nôtre deſſein, & les taillera comme nous avons expliqué en cas pareil; cela étant, il retranchera entiérement toutes les autres, ſi elles ſe rencontrent plus hautes que les conſervées, & que particuliérement elles ſoient groſſes: car ſi elles ſont foibles, c'eſt à dire bien faites en branches à Fruit, il fera bien de les conſerver juſqu'à-ce qu'elles ayent fait ce qu'elles ſont capables de faire.

En cas donc qu'il en faille ôter de ces plus hautes qui ſont groſſes, il faudra ou les ôter en moignon, pour y amuſer un peu de ſeve pendant deux ou trois ans, ou bien il faudra entiérement ravaler la tige juſqu'aux conſervées, ſi ſur tout l'Arbre n'eſt pas extrémement vigoureux: mais s'il s'en trouve quelques groſſes plus baſſes que celles que nous conſervons pour toûjours, il eſt bon de conſerver auſſi ces baſſes pour quelque temps, pourvû qu'elles ne gâtent rien pour la figure, car il s'y perd pendant deux ou trois ans un peu de ſeve dont l'abondance nous incommode, tant pour arriver au Fruit, que pour arriver à la belle figure: mais ſi telles branches baſſes peuvent nous embarraſſer, pour lors, comme nous avons dit, il faudra les couper à l'épaiſſeur d'un écu, ou bien les ôter tout à fait, quand on ne voit qu'une vigueur médiocre au pied de l'Arbre.

J'avertis toûjours que ſi parmy les groſſes il s'en trouve beaucoup de foibles, il faut ſe contenter de deux ou trois des mieux placées, & des mieux conditionnées, rompant un peu de l'extrémité des plus longues, & laiſſant toutes entiéres celles qui ſont & naturellement courtes, & paſſablement groſſes; par conſéquent il faut ruïner entiérement les autres qui ne feront que de la confuſion.

Voilà tout ce que je penſe devoir être fait pour la premiére taille des Arbres, c'eſt à dire pour la taille des premiéres branches qu'ils auront pouſſées à l'endroit où ils ont été nouvellement plantez.

CHA-

CHAPITRE XX.

De la deuxiéme Taille qui eſt à faire la troiſiéme année à un Arbre nouveau-planté.

LA premiére taille de ces Arbres nouveaux-plantez étant faite, & cela ſur les premiers jets qu'ils ont faits la premiére année qu'on les avoit plantez, il faut préſentement faire voir quel en doit être apparemment le ſuccez, & quelle conduite eſt à tenir l'année d'aprés pour la deuxiéme taille, c'eſt à dire pour la taille des jets qui ſeront venus à l'extrémité de ceux qui ont été taillez l'année d'auparavant; & pour cet effet j'eſtime qu'il eſt à propos de ſuivre le même ordre que j'ay établi pour la premiére, c'eſt à dire pour la taille des premiers jets qu'ils avoient faits.

Mais devant que d'en venir là, il faut premiérement voir ce qui eſt à faire aux Arbres qui n'avoient guéres bien fait la premiére année.

Si l'Arbre fruitier, qui ſans avoir la premiére année pouſſé aucune branches a été conſervé par l'eſpérance qu'on a eu qu'étant demeuré vert, & par conſequent vivant il pourroit mieux faire la ſeconde; ſi cet Arbre, dis-je, ne commence pas de bonne heure, c'eſt à dire dés le mois d'Avril à pouſſer d'une grande vigueur, c'eſt une marque certaine qu'il ne vaudra jamais rien, & ainſi ſans perdre davantage de temps il le faut arracher, & remettre en ſa place un de ceux qu'on doit avoir élevé en manequin en vûë de ſuppléer à de tels accidens.

Et pareillement ſi l'Arbre, qui n'ayant faits que de petits jets dans la premiére année a été conſervé, & ſimplement baiſſé de tige, ſi cet Arbre dis-je, ne ſe met pas dés l'entrée du Printemps à pouſſer de belles branches nouvelles, je ſuis auſſi d'avis que ſans héſiter on le traite de la méme maniére que celuy dont nous venons de parler; ce ſeroit pour ainſi dire, une eſpece de miracle, ſi jamais il venoit en état de donner quelque ſatisfaction.

Mais ſi, comme il arrive aſſez ſouvent, en matiére de Poiriers, & quelquefois auſſi, mais moins ſouvent, en matiére de fruits à noyau, ſi dis-je, cet Arbre ainſi baiſſé a fait de belles branches à ſa nouvelle extrémité, auſſi bien que celuy, qui n'en ayant fait qu'une au haut de ſa tige a été pareillement baiſſé plus bas que l'endroit de cette branche, pour lors l'un & l'autre tomberont dans l'un des cas cy-devant expliqués pour la premiére pouſſe de ces Arbres nouveaux-plantez qui ont heureuſement réüſſi, & ainſi nous n'avons rien de particulier à ajoûter à la conduite qu'il y faut obſerver.

Venons préſentement à l'Arbre qui n'avoit fait en Buiſſon qu'une ſeule belle branche, ſoit environ le milieu de la tige, ſoit au bas, ſuppoſant toûjours, comme nous avons dit, que dés cette premiére année on aura eu ſoin en l'un & l'autre cas de faire tenir droite l'une & l'autre de ces deux branches uniques, ſi naturellement elles ne l'étoient pas; car ſi on n'a pas eu ce ſoin, on aura été obligé, comme j'ay dit cy-devant, non ſeulement de ravaller la tige juſqu'à elles, mais auſſi de les racourcir juſqu'à deux où trois yeux prés de l'endroit d'où elles ſortoient, & cela étant il ne faut icy regarder pour premiére taille que celle qui ſe fera ſur les branches, qui doivent venir ſur ces deux ou trois yeux d'une branche ſi extraordinairement racou-

cie,

courcie, & ainſi cette premiére taille tombera dans l'un des cas de la taille des premiéres branches de l'Arbre nouveau-planté, ſans qu'il ſoit beſoin de dire autre choſe à cet égard.

L'Arbre, qui dans la premiére année n'avoit fait qu'une ſeule branche à bois, ayant été taillé ſur cette branche ne manque jamais, comme nous avons déja dit, d'en produire d'autres à l'extrémité de cette branche, & par éxemple il en aura ſans doute fait tout au moins une groſſe avec quelques foibles, & peut-être deux ou trois groſſes, ce qui eſt aſſez ordinaire, peut-être même en aura-t-il pouſſé davantage. (Cette grande multitude n'arrive pas communément, mais cependant elle arrive quelquesfois.)

Si mal-heureuſement il n'y en avoit pouſſé qu'une ſeule, qui fût à peu prés de même groſſeur que la mere, ce qui peut arriver par quelque accident ſurvenu aux premiéres racines, pour lors il faudroit s'opiniâtrer, ſoit à recouper fort court la nouvelle, c'eſt à dire, ne luy laiſſer ſeulement que deux yeux, ſoit à l'ôter entiérement, ce qui eſt encore mieux, pour attendre que de l'autre, qu'il faut nommer la vieille, il en vienne quelque choſe de plus conſiderable dans l'année qui ſuit, comme cela ſe peut: Car l'Arbre aura pû faire de meilleures racines la troiſiéme année, qu'il n'en a fait, & la premiére, & la ſeconde, & par conſequent s'étant rendu plus vigoureux il pourra pouſſer plus grande quantité de belles branches.

Mais à dire le vray en telles occaſions, il eſt à propos de ſe défier du ſuccés d'un tel Arbre, qui marque ſi peu de vigueur dans les commencemens; & ainſi je ſuis fort d'avis, & cecy eſt tres-important, qu'on ait recours au Magazin d'Arbres en manequin pour ne pas languir en vaines eſperances, tout au moins au de-là d'une deuxiéme année, ou autrement on court riſque de languir encore plus long-temps, & toûjours fort inutilement, comme il arrive à un grand nombre de curieux.

Que ſi cette branche unique étant taillée a bien fait ſon devoir, en ſorte qu'elle en ait produit au moins deux de ces belles, que nous regardons pour branches à bois, ou peut-être trois ou quatre ſans quelques unes qui ſont propres pour le fruit.

En tous ces cas on n'a autre choſe à faire que ce qui a été dit pour les Arbres, qui la premiére année de leur plant ont fait ſemblable quantité de jets, c'eſt à dire qu'on peut bien conſerver quelques branches à fruit, mais qu'il n'en faut conſerver de groſſes que celles qui peuvent contribuer à la beauté de la figure, & ôter impitoyablemét toutes les autres, ſoit les ôter tout à fait, ſoit ne les ôter qu'à l'épaiſſeur d'ũ écu.

Ainſi la ſeconde taille d'un tel Arbre ſe fera ſur les belles branches, qui ſont ſorties de cette branche unique, & ne ſera en rien differente de la premiére qu'on doit faire ſur les belles branches, qui la premiére année ſont heureuſement venuës de la tige de l'Arbre nouveau planté.

La précaution de tenir droite la groſſe branche unique venuë de l'Arbre planté en Eſpalier, y ſeroit veritablement bonne, mais elle n'eſt point ſi abſolument néceſſaire que pour le buiſſon; parce qu'on y a la commodité de tourner preſque comme on veut les branches qui ſortiront de celle-là aprés l'avoir taillée: il n'eſt queſtion que de prendre ſoin dans leur premiére jeuneſſe de les attacher à droit & à gauche ſelon les beſoins qu'on en peut avoir pour faire le fondement d'une belle figure, & par là on y remedie à de certains defauts auſquels on ne ſçauroit guere remedier pour le buiſſon.

CHAPITRE XXI.

De la deuxiéme taille d'un Arbre qui avoit fait deux belles branches dans la premiére année qu'il a été planté.

QUant à nôtre Arbre qui dans la premiére année avoit fait deux belles branches bien placées, il faut ſuppoſer, & cela eſt d'ordinaire fort ſeur, que l'une & l'autre ayant été taillées environ à quatre, cinq ou ſix pouces de long, avec les égards cy-devant remarquez, tant pour leur groſſeur & leur origine, que pour la ſituation des derniers yeux qu'on a laiſſé à leur extrémité, il faut, dis-je ſuppoſer que l'une & l'autre de ces deux branches en auront fait chacune à leur extrémité tout au moins, deux belles & fortes, & toutes deux bien placées ſans quelques petites qui ſeront venuës au deſſous d'elles, ou peut être même au deſſus.

Ces deux belles branches venuës de nouveau garniſſent agréablememt les deux côtez, qui pour avancer la perfection de la figure ronde & ouverte avoient beſoin de ce ſecours.

Que ſi une de ces deux premiéres, ou même toutes deux en avoient fait chacune plus de deux, ſoit dans l'ordre de la nature, ſoit contre l'ordre de la nature, il eſt ſans doute qu'il faut ſe reſoudre à ôter entiérement celles de ces nouvelles venuës, qui en quelque ſituation qu'elles ſe trouvent, ne ſont pas aſſez favorablement placées pour pouvoir aider à nôtre deſſein, & partant ſi elles ſe trouvent plus hautes que celles que nous conſervons, c'eſt pour lors que, ſi l'Arbre eſt médiocrement vigoureux, il faut ravaler juſqu'a celles-cy pour les fortifier davantage: Mais s'il eſt fort vigoureux, on peut couper ces plus hautes carrément, à l'épaiſſeur d'un écu du lieu d'où elles ſortent; que ſi pareillement ces branches malheureuſes ſe rencontrent plus baſſes que les conſervées, & dans une ſituation qui les porte en dedans de l'Arbre, il faut auſſi les ôter, mais ce ne ſera abſolument que de la maniére que je viens de marquer, & que je nomme une taille à l'épaiſſeur d'un écu, comme il paroît dans la figure.

Cette taille faite à l'épaiſſeur d'un écu ſert ſouvent, comme j'ay dit, à nous donner pour l'année d'aprés une ou deux petites branches, qui naiſſent des côtez de cette épaiſſeur, & d'ordinaire elles ſont fort bonnes pour du fruit; il arrive même pour lors que comme la ſeve ſe trouve ainſi arrêtée à l'ouverture de la branche dont eſt queſtion, & comme elle doit neceſſairement avancer chemin, puis qu'elle ne ſçauroit rebrouſſer étant pouſſée & preſſée par d'autre qui la talonne de prés, pour la faire ſortir par en haut, il arrive dis-je pour lors que cette premiére ſeve entre bien quelquefois pour la plûpart dans la branche ſuperieure qui ſe trouve la plus voiſine de cette épaiſſeur, & qui toutesfois en avoit déja une portion convenable à ſa groſſeur.

Que ſi elle n'y peut entrer toute entiére, comme il arrive aſſez ſouvent, le peu qui reſte ſe partage & creve, comme nous avons dit, ſur les côtez de cette petite épaiſſeur, & nous y donne de ces bonnes petites branches que nous demandons, comme il paroît dans la figure.

On

Un meme Arbre differemment taillé selon les differentes branches qu'il a poussees pendant quatre années de suite.

2

Arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre pour la Premiere année

1

Deux belles branches avec quelques foibles de la Ire année

4

Taille de la seconde année

3

Branches venues de la Ire taille selon l'ordre de la nature

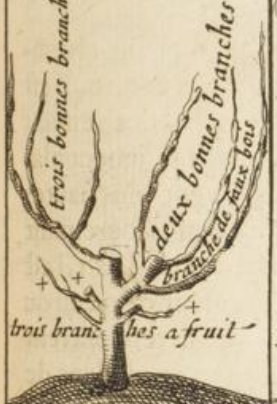
5

trois bonnes branches

deux bonnes branches

branche de faux bois

trois branches a fruit



6

Taille de la 3me. année.

+ Branches coupées a l'Espaisseur d'un Escu.

Branche coupées

a bois en talus.

7

Deux bonnes petites branches sorties de la taille faite a l'espaisseur d'un Escu

Branche de la taille

venuë faite a l'espaisseur d'un Escu

8

Taille de la 4me année

9

Bonnes branches venuës de la Ire taille.

Tab. 9

Pag. tom. 2

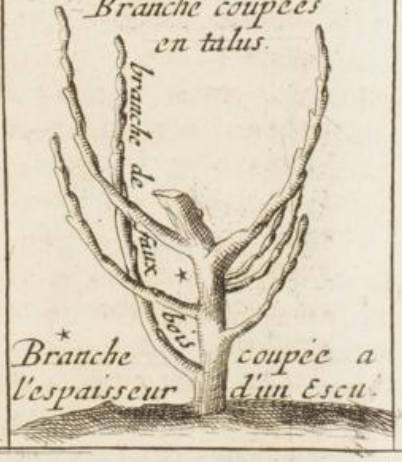
10

Taille de la 2me année.

11

Branche coupées en talus.

branche de faux bois



Branche coupée a

l'espaisseur d'un Escu.

On peut même quelquefois ôter en talus ces branches malheureuſes, c'eſt-à-dire les couper de maniere que par le dedans de l'Arbre il n'en reſte pas la moindre partie, & que par le dehors il en reſte ſuffiſamment pour y donner ſortie à quelque branche nouvelle, comme il paroît auſſi dans la figure.

Cette taille en talus ſe doit faire quand les branches n'étans ny tout-à-fait en dehors, ny tout-à-fait en dedans elles ſe trouvent un peu ſur le côté, auquel endroit cependant on ne ſçauroit les conſerver, mais elles ſont placées de maniére que de ce talus on en peut eſperer pour l'année ſuivante une branche ſaillante tout-à-fait en dehors.

Or telle branche pourra être ou groſſe, & par conſequent capable de contribuer à la figure, ou foible, & par conſequent capable de donner du fruit; & ſi, comme il arrive quelquefois, il ne ſort rien de ce talus, la figure de nôtre Arbre ne s'en trouvera nullement alterée.

J'oſe dire que cette taille en talus qui eſt tout à fait de nouvelle invention, eſt une taille excellente à pratiquer en toutes ſortes d'Arbres un peu vigoureux, ſoit vieux, ſoit jeunes, quand quelque branche peu heureuſement placée, comme nous venons d'expliquer, donne lieu de la faire avec eſperance de ſuccés: Elle n'eſt pas veritablement infaillible, mais tres-ſouvent elle réüſſit, & certainement elle ne gâte jamais rien: C'eſt pourquoy je conſeille extrémement de s'en ſervir comme je fais, je m'en trouve ordinairement-tres bien, & me ſçay aſſez bon gré de l'avoir imaginée.

Peut être n'eſt-il pas mal à propos de dire icy ce qui m'en a fait aviſer, c'eſt que je ſçavois, comme tout le monde ſçait, & comme nous venons de le marquer en rendant raiſon de la taille qui ſe fait à l'épaiſſeur d'un écu: je ſçavois, dis-je, que ſelon l'ordre de la nature la ſeve nouvellement formée au Printemps venoit réglément ſe préſenter à l'entrée de tous les canaux des branches formées de l'année précédente, afin de les nourrir, groſſir, alonger, &c. Et ainſi je ſçavois qu'elle devoit ſeurement revenir chercher à faire ſa fonction dans la branche que j'ôtois, & laquelle, pour ainſi dire, elle ignoroit avoir été ôtée; c'eſt pourquoy je conclus de là qu'apparemment une partie de cette ſeve devroit percer à l'endroit où elle trouveroit ſon chemin barré, pourvû qu'elle y trouvât aſſez de place pour y faire une ſortie: ſi bien donc que laiſſant une telle place en dehors j'y verrois naître une branche qui m'accommoderoit. Le ſuccés a confirmé mon raiſonnement & ma pratique, & ainſi d'une branche qui étoit venuë dans une ſituation fâcheuſe & incommode, je me mets en état d'en tirer un aſſez bel avantage pour mon Arbre.

S'il arrivoit, comme il arrive quelquefois, qu'une de ces deux premiéres branches, dont nous parlons dans ce Chapitre, n'en eût fait à ſon extremité qu'une aſſez groſſe avec quelques petites plus baſſes, pendant que ſa voiſine a fait les deux que nous avions attendu, ou qu'effectivement celle-cy en ayant fait deux il y en eût une d'arrachée, ou de gâtée par quelque accident, de ſorte qu'enfin il n'en reſtât qu'une ſeule de ce côté là: Ce ſont deux occaſions où j'eſtime qu'il eſt aſſez important de bien expliquer ce qu'on y doit faire.

Au premier cas, où il n'eſt venu qu'une ſeule branche au lieu des deux, qui vrayſemblablement devoient y être venuës, à ce premier cas, dis-je, ſuppoſé qu'on ait

lieu de juger que la branche taillée n'ait pas reçu autant de seve que sa compagne, ce qui paroîtra en ce que par éxemple elle n'aura pas grossi à proportion de l'autre, & ce qui provient de quelque defaut interne imprévû & inévitable, à ce premier cas, dis-je, il faut tailler cette nouvelle branche un peu plus courte, & que ce soit en vûë qu'aparemment elle n'en donnera qu'une, laquelle par consequent il faut attendre du côté où est le plus grand besoin pour la figure, avec resolution que, si l'année suivante la branche originaire ne marque pas plus de vigueur que l'année d'auparavant, on ne regardera plus guéres ny elle ny ses décendans que sur le pied de branches à fruit, c'est à dire de branches qui ne peuvent pas durer long-temps, & ainsi il faudra de bonne heure chercher à établir les fondemens de la beauté de nôtre Arbre sur les branches qui peuvent venir de ses voisines.

Au deuxiéme cas, où une des deux branches nouvelles qui sont venuës d'une vigoureuse, peut avoir été arrachée ou rompuë, à ce deuxiéme cas, dis-je, soit que la branche qui a resté se trouve celle qui étoit venuë tout à l'extremité, ou celle qui étoit venuë du second œil, nous pouvons apparemment conter que la seve qui faisoit les deux, & les seroit venuës nourrir si elles étoient restées, viendra toute entiére dans celle dont est question, & ainsi on la doit tailler en vûë d'esperer qu'elle en fera au moins deux qui se trouveront bien placées, selon que nous les pouvons souhaiter, si en la taillant nous avons les égards nécessaires; mais toûjours faut-il avoir celuy-cy de ne pas laisser monter un côté de nôtre Arbre plus que l'autre, de peur de la difformité qui se trouve, quand l'égalité de hauteur n'y est pas, difformité qu'il faut éviter autant qu'il est possible: & partant en taillant une telle branche vigoureuse qui nous est restée seule, par un accident survenu à sa sœur, il faudra régler à peu prés la longueur de la nouvelle taille que nous y ferons sur la hauteur de la taille qui se doit faire à la branche opposée, laquelle n'a pas profité à proportion de ce qu'elle avoit fait la premiére année: & cela jusqu'à-ce qu'enfin toute la figure d'un tel Arbre vienne à s'établir entiérement sur les branches, qui successivement doivent venir du côté vigoureux: Le Jardinier habile est assez le maître d'une telle operation.

Que si au dernier œil d'une des deux premiéres branches, duquel œil selon l'ordre de la nature devoit être venuë une grosse, si, dis-je, de ce dernier œil il en est cependant venu une branche foible, ou si même il en est venu deux foibles aux deux derniers yeux, desquels, comme nous avons dit, il devoit réguliérement en être venu deux grosses, & qu'au dessous de ces foibles il s'en soit produit une grosse ou deux, davantage, ce qui arrive quelquefois, pour lors il faut immanquablement conter pour branche à fruit cette foible, ou ces deux foibles, leur foiblesse leur procurant ce mérite à nôtre égard; & ainsi nous les conserverons fort précieusement, les rompant si peu que rien par leur extrémité, si elles paroissent trop foibles pour leur longueur, ou les laissans toutes entiéres, si elles paroissent en soy bien proportionnées, & cecy sans doute est un avis des plus importans que je puisse donner.

Malheur aux Arbres qui auront à passer par les mains des Jardiniers qui ne sçauront pas profiter de cet avis, ou qui ôteront ces branches foibles comme faisans quelque maniére de difformité à la miserable idée d'Arbre qu'ils se seront faite, si effectivement ils s'en sont fait quelqu'une, car la plûpart ne s'en sont jamais fait, & coupent indifferemment quelque sorte de branche que ce soit qui se trouve sous

les

leur main : Ces miſerables ne prennent pas garde premiérement que le beau Fruit ne gâte jamais rien en quelque endroit qu'il ſoit: En deuxiéme lieu que c'eſt un eſpece de meurtre d'ôter une belle diſpoſition à Fruit toute formée, quoy qu'un ignorant ne la connoiſſe pas, & qu'enfin la beauté de la figure des Arbres ne conſiſte, & ne roule abſolument que ſur les groſſes branches.

Il faut cependant remarquer, que les groſſes branches qui ſont ainſi venuës au deſſous de ces foibles, leſquelles ſe trouvent à l'extremité, que ces groſſes branches, dis-je, auront d'ordinaire à cet endroit là commencé à ſuivre l'ordre de la nature, pour la difference de leur groſſeur, de leur longueur, tout de même que ſi elles s'étoient trouvées à cette extrémité, où naturellement elles devoient être.

Et en ce cas il les faut tailler tout de même que ſi elles étoient en effet ſorties de cette extrémité, c'eſt-à-dire qu'on en conſervera une ou deux, ſuppoſé qu'elles puiſſent contribuer à la figure; & cela étant on les taillera d'une longueur raiſonnable ſuivant leur force, & ſuivant la vigueur de tout l'Arbre, ayant toûjours les égards néceſſaires pour les branches qu'elles devoient produire aux derniers yeux de leur nouvelle extrémité, & pour ce qui eſt de celles qui pourroient nuire à la beauté de l'Arbre, ſi effectivement il y en a, on les ôtera de la maniére cy deſſus expliquée, c'eſt-à-dire à l'épaiſſeur d'un écu ou en talus, ſuivant ce qui ſe trouvera le plus à propos pour le bien de cet Arbre.

Je puis commencer d'avertir icy qu'il arrive quelquefois, & même aſſez ſouvent, que la branche laiſſée longue pour du fruit, & qui dans l'ordre de la nature devoit toûjours demeurer foible, aura cependant groſſi extraordinairement, & en aura peut-être fait une ou pluſieurs groſſes à ſon extrémité, pendant que celles, leſquelles eſtans groſſes on avoit taillées courtes pour le bois, ſont demeurées preſque en même état, & n'en auront produit que de foibles, la ſeve ayant, pour ainſi dire, changé de route, de la même maniére à peu prés que nous voyons arriver à de certaines riviéres.

Pour lors il faut s'accommoder à ce changement qu'on ne ſçauroit prévenir, ny guére détourner quand une fois il eſt formé; il faut donc dés la premiére année, aprés ce changement, commencer à traiter pour branche à bois cette branche, qui ayant changé de condition eſt devenuë branche à bois, de branche à fruit qu'elle étoit, & changer pour ainſi dire, de baterie à l'égard de celle, qui de branche à bois qu'elle étoit, eſt devenuë branche à fruit.

Nous n'avons rien tant à craindre que de voir dégarnir un Arbre dans le bas, qui eſt l'endroit où il doit être le plus garni, c'eſt ce qui fait que je recommande avec tant d'inſtance qu'on ne faſſe preſque jamais une taille fort longue à une branche à bois, ſi ce n'eſt peut-être à quelqu'une par cy par là, comme nous avons dit, pour les laiſſer un an ou deux prendre une partie de ſeve qui nous incommoderoit, & les ôter enſuite quand l'Arbre ſe ſera mis à fruit, c'eſt-à-dire qu'on fait cela quelquesfois quand ce ſont des Arbres extraordinairement vigoureux; mais comme on le fait avec de bonnes veuës, il n'en arrive que du bien.

Cette maniére de tailler longue les groſſes branches, eſt un défaut où preſque tous les Jardiniers manquent, & cela faute de ſçavoir, ou de prendre garde, que comme la plûpart de nos fruitiers ne ſont pas capables de fournir en même temps une grande étenduë, c'eſt-à-dire de garnir en même temps les places d'en haut &

les places d'en bas, & que naturellement contre nôtre intention, & contre la beauté que nous affectons, ils cherchent tous à monter, & par conſequent à s'éloigner de ce bas, il arrivera ſans doute que ce bas qui doit être le plus garny, le ſera le moins, ſi on n'a une application particuliére pour s'opoſer en cecy au cours de la nature, qui cherche, ce ſemble, à nous tromper; il faut donc être fort ſoigneux d'arrêter, c'eſt-à-dire, tailler aſſez courtes ces groſſes branches, étant certain qu'elles ne foiſonnent jamais dans le bas d'où elles ſortent, mais ſeulement à leur extrémité, quelle qu'elle ſoit, haute ou baſſe.

Le defaut de dégarny qui ſe fait aſſez ſentir en Buiſſon, eſt encore beaucoup plus palpable en Eſpalier, où chez les mal-habiles Jardiniers nous ne voyons preſque jamais que le haut de la muraille qui ſoit garny, & là il eſt garny en façon de guirlande, ſi bien même que ſouvent tout ce qui vient de nouvelles branches excedent le chaperon, & qu'on a le déplaiſir d'y voir inutilement employer la vigueur des Arbres, & que de plus on eſt obligé de roigner ces miſerables branches quatre ou cinq fois l'Eté, de peur du déſordre des vents, pendant que le cœur de l'Arbre n'eſt compoſé que de jarrêts (comme l'on dit en terme de Jardinage) c'eſt-à-dire n'eſt compoſé que de longues branches noirâtres, mouſſuës, ridées, dénuées de ces autres petites qui les devroient accompagner; bien ſouvent même elles ſont pleines de cicatrices, & par conſequent la muraille qui devoit être couverte par tout à commencer toûjours par le bas, paroît au contraire toute nuë; cela veut dire que l'Eſpalier n'a nulle des beautez qu'il devroit avoir.

S'il eſt donc vray qu'il ne faut guere jamais à ſa premiere taille laiſſer longue une branche à bois, à moins que nommément on ne veüille faire un Arbre de tige, ou garnir quelque endroit des côtez fort éloigné, encore moins faut-il faire les années ſuivantes une nouvelle taille à bois un peu longue ſur la groſſe branche nouvelle, qui eſt venuë de celle, laquelle ayant été laiſſée longue pour le fruit eſt enſuite devenuë groſſe par une abondance de ſeve imprévûë & extraordinaire.

C'eſt icy un autre écueil tres-dangereux, d'où preſque perſonne ne ſe ſauve: c'eſt pourquoy je ſuis entiérement d'avis, qu'au lieu de faire ſa taille ſur une branche groſſe & longue venuë d'une qui avoit été laiſſée longue pour fruit, on deſcende juſques à celle-cy qui eſt la vieille, & que par conſequent on faſſe ſa taille ſur cette vieille, c'eſt-à-dire qu'on la racourciſſe, pour ne luy laiſſer que la même longueur qu'on luy auroit pû donner, ſi d'abord elle avoit été de la groſſeur dont elle eſt devenuë depuis.

Que ſi même une telle vieille branche ne ſe trouvoit pas d'une longueur bien exceſſive, il faudroit ſe contenter de couper en moignon toutes les nouvelles qui en ſont venuës, c'eſt-à-dire les tailler ſi prés de leur ſortie, qu'il n'en reſte pas la moindre petite partie d'où il en puiſſe ſortir quelque choſe de nouveau.

Et en ces deux cas, on doit être aſſeuré que telle vieille branche ainſi traitée, ne manquera point dés le Printemps ſuivant d'en produire à ſon extrémité d'autres, les unes pour fruit & les autres pour bois, & parmy celles-cy on aura à choiſir celles qui ſeront les plus propres pour la figure, afin que ſuivant les maximes cy-deſſus établies, on les taille comme groſſes branches, & qu'on continuë à les conduire ſur ce pied-là, tandis qu'il n'arrivera aucun changement de la part de la nature.

CHAPITRE XXII.

De la seconde taille d'un Arbre qui la première année avoit fait trois belles branches à bois.

L'Arbre qui n'avoit fait d'abord que deux belles branches, étant taillé la premiére, & la deuxiéme fois qu'il a pu l'être, il faut venir à tailler pareillement celuy qui en avoit trois propres à faire un bel Arbre.

A l'égard duquel je ne croy pas devoir dire autre chose que ce que j'ay dit pour la taille du précedent, si ce n'est que pour éviter la confusion, on peut donner à chaque branche environ deux pouces d'avantage qu'a celles, dont nous venons de parler, & que ce soit toûjours en vûë de procurer de l'ouverture & de la rondeur au Buisson, aussi bien que de la plénitude, & de la rondeur à l'Espalier; & par consequent il faut toûjours avoir de grands égards pour les deux ou trois yeux qui doivent être les derniers à l'extrémité des branches taillées, afin que celles qui doivent venir de ces yeux, rencontrent heureusement pour contribuer à la beauté de la figure: c'est, comme nous avons dit, une bonne fortune qu'un Arbre nouveau ait fait trois belles branches dans sa premiére année: cette fortune est encore meilleure, si dans la seconde année il en fait encore deux à l'extrémité de chacune de ces trois.

Je puis avertir icy que, si à un Buisson la branche taillée de la longueur dont on a besoin est capable d'en faire à son extrémité plus d'une grosse nouvelle, & que cependant nous n'en ayons besoin que d'une seule, je puis dis-je avertir, que son dernier œil peut bien veritablement être en dedans, mais que jamais le second ne s'y doit trouver, & ainsi il faut rompre ou arracher ce second œil, si la disposition des branches à venir le demande, ou bien il faut être résolu d'ôter la branche qui viendra, & ce sera, comme nous avons dit, ou à l'épaisseur d'un écu, ou en talus, selon qu'il sera trouvé plus à propos.

CHAPITRE XXIII.

De la deuxiéme taille d'un Arbre, qui la première année avoit fait quatre belles branches à bois, ou même davantage.

POur tailler la seconde fois un Arbre, qui dans la premiére année avoit poussé quatre belles branches, & même davantage, il est certain que comme celuy-cy est beaucoup plus vigoureux que tous les autres, dont nous avons cy-devant parlé, aussi demande-t'il beaucoup plus d'application & d habileté, afin de ne le pas laisser tomber dans les inconvéniens dont il est menacé.

Je dois icy dire que dans un tel Arbre, & sur tout en Buisson, il est bon d'y conserver quelquefois des branches, qui dans ce temps-là ne servent de rien à la beauté de la figure, mais qui au moins servent à consumer pour un temps une partie de

la seve, dont les branches, lesquelles sont propres à donner du fruit, pourroient être cependant incommodées, & particuliérement il n'en faut point laisser qui fassent de confusion : or à l'égard de telles branches qu'il faut en effet regarder comme passagéres, il faut aussi les tailler sans conséquence, & partant il n'est question que de les laisser longues, l'intention étant de les ôter entiérement dés que l'Arbre sera formé, & qu'il donnera raisonnablement du fruit.

A l'égard des autres qui sont essentielles pour la beauté de l'Arbre, j'ay commencé de les tailler toutes un peu plus longues que celles des Arbres précedens, c'est-à-dire, d'environ deux ou trois yeux au plus, & cela tant par la crainte de la confusion, qui est une chose tres-pernicieuse, & qu'il faut éviter à quelque prix que ce soit, qu'en vûë de profiter de la vigueur d'un tel Arbre, qui sans une telle précaution ne parviendroit de fort long-temps à nous donner du fruit, parce que la grande abondance de la seve pourroit allonger en branches tous les yeux qui se seroient arrondis en boutons à fleur, si leur nourriture avoit été plus médiocre.

Or un tel Arbre à la fin de la deuxiéme année, paroît en quelque façon tout formé, par toutes les nouvelles branches, que chacune des anciennes qu'on aura taillées aura produite à son extrémité, & parmy les nouvelles il faut toûjours bien choisir celles qui contribuënt à la beauté de la figure, afin de les tailler encore de la même longueur à peu prés qu'on avoit taillé pour la premiére fois celles d'où elles sortent, tâchant particuliérement de juger, si la branche qu'on a taillée peut au moins en faire deux, afin de les conserver l'une & l'autre, si elles peuvent venir à propos pour contribuër à nôtre dessein, ou en cas qu'il faille entiérement en ôter une, que ce soit d'ordinaire la plus haute, afin que tant que faire se peut, on conserve toûjours la plus basse comme plus propre à former ou conserver la beauté, que nous cherchons, & par ce moyen non seulement l'endroit coupé sera, comme on dit en terme de Jardiniers, promptement recouvert, ce qui est fort à souhaiter, comme un agrément dans l'Arbre, mais aussi il ne se fera d'ailleurs aucune playe sur les branches conservées, & par consequent l'Arbre en sera infailliblement & plus beau & plus sain.

Mais si on voit que non seulement la vigueur de cet Arbre continuë, comme il est fort ordinaire, & que même elle augmente visiblement, pour lors il faut commencer à craindre plus que jamais la confusion, soit dans le cœur de nostre Buisson, soit à l'égard de nostre Espalier, quels que soient les Arbres de l'un ou de l'autre, Poirier, Pommier, Prunier, Pêcher, Cerisier, Figuier, &c. C'est pourquoy pour cette seconde taille, il la faut tenir encore un peu plus longue que la premiére, & particuliérement si l'Arbre paroît enclin à se serrer, & cette longueur peut aller jusques à un bon pied, ou un peu plus, pour y employer cette abondance de seve que nous jugeons ne pouvoir être ny gênée, ny contenuë en peu de place.

A la charge que, quand de cette seconde taille il en sera venu d'autres bonnes branches, qui commenceront d'ouvrir raisonnablement le Buisson, ou de garnir suffisamment l'Espalier dont est question, & que sur tout l'Arbre commencera à donner du Fruit, à la charge, dis-je, que pour lors nous nous remettrons à faire nôtre taille ordinaire, de six à sept pouces sur les plus vigoureuses branches, & de quatre à cinq sur les médiocres.

Cette grande furie ne manque guére jamais de se ralentir au bout des cinq ou six pre-

1

Quatre belles branches avec quelques foibles venuës dans la premre année

2

Taille pour la Ire année Ie laisse les branches plus longues parce qu'il est fort vigoureus

3

Effet de la Ire taille d'un arbre qui la Ire année a pousse 4 belles branches

4

Branche laissee longue pour y faire perdre une partie de la séue qui ne donneroit que de grosses branches et jamais de branches a fruit

5

Quatre belles branches avec quelques foibles venuës dans la Ire annee

6

Taille de la Ire année de ce mesme arbre

7

Effet de la Ire taille de ce mesme arbre

8

Deuxieme taille branches coupées en forme de crochet pour y laisser perdre de la seue

Branches coupées en forme de moignon

9

Six belles branches poussees dans la Ire année avec trois foibles

Tab. 10

10

Taille de la Ire année I'ay laisse les branches loñgues a cause de la grande vigueur de l'arbre

11

Huit belles branches poussées dans la Ire année avec trois foibles

12

Taille de la Ire année branches longues a cause de la grande vigueur de l'arbre

Pag. tom. 2

premiéres années, ſi l'Arbre a été bien conduit, & c'eſt pour lors que toutes ces petites branches que nous avons fait venir en grand nombre dans le bas, & que nous y avons enſuite fort ſoigneuſement conſervées, commencent à nous recompenſer amplement de nos ſoins & de nôtre prévoyance; même aſſez ſouvent en telles occaſions nous en venons à retailler par cy par là quelques-unes des vieilles branches, que la grande vigueur de l'Arbre nous avoit obligé de laiſſer d'une longueur extraordinaire, & cependant nous viſons toûjours à donner de l'étenduë en ouverture ſur les côtez, pour y employer utilement la force de cet Arbre, & luy conſerver indiſpenſablement ſa figure agréable.

C'eſt ſur ces ſortes d'Arbres tres-vigoureux qu'il faut commencer à faire quelques fois des coups de Maître; il faut, comme on fait en matiére de fontaines, faire pour ainſi dire, par-cy par là une eſpece de ventouſe, ou plûtôt une eſpece de décharge de ſuperficie, c'eſt à dire par éxemple que ſur ces Arbres il y faut laiſſer hors d'œuvre & des branches coupées en moignon, & même quelques groſſes branches, fuſſent-elles de faux bois, dans leſquelles pendant quelques années il ſe perde inutilement une partie de cette ſeve furieuſe dont nous avons trop, & qui nous feroit du déſordre aux parties principales; ſi même ſur ces ſortes d'Arbres il s'y trouve des branches de faux bois, qui ſoient en lieu où elles puiſſent ſervir à la figure, il les faut conſerver & les traiter ſur ce pied-là de faux bois, étant aſſeuré, que comme la plus grande abondance de la ſeve leur viendra, le reſte des bonnes branches, d'où ces fauſſes ſont ſorties en recevront moins, & par conſequent ſe mettront plûtôt à fruit qu'elles n'auroient fait, ces fauſſes branches cependant faiſant le même effet pour la figure, que de bonnes auroient pû faire.

Telles branches auſſi peuvent être laiſſées par tout où l'ouverture de l'Arbre ne s'en trouvera pas incommodée, & d'où, quand on voudra, & que l'Arbre ſera à fruit, on les pourra ôter ſans rien gâter à la figure: mais, comme nous avons déja dit, il ne les y faut jamais laiſſer pour peu qu'elles y faſſent de confuſion, car la confuſion eſt le plus grand mal qui puiſſe arriver à un Arbre bien vigoureux.

Et comme pour moderer à nôtre égard la grande furie d'un tel Arbre, c'eſt à dire, pour faire qu'il nous donne plûtôt de Fruit, deux choſes, outre l'ouverture, ſont ſouveraines, c'eſt à ſçavoir premiérement la longueur, & la multitude des bonnes branches foibles, quand elles ſont placées de maniére qu'elles ne font pas de confuſion; & en ſecond lieu une pluralité conſiderable de celles qui ſont ſorties ſur les groſſes branches, afin que par elles, cette abondance de ſeve puiſſe faire ſon éfet, puiſque auſſi-bien on ne ſçauroit empêcher qu'elle ne le fit en quelqu'endroit de l'Arbre.

De-là vient que ſouvent, quand la figure de mon Arbre le permet, ſi quelque branche taillée l'année precédente en a pouſſé trois ou quatre toutes aſſez groſſes, je n'en viens pas à les retrancher, ſi bien qu'il ne m'en reſte qu'une ou deux des mieux placées, mais j'en conſerve une ou deux de celles-là pour la taille de l'année, & les laiſſe raiſonnablement longues; & outre cela ſi ce ſont les plus baſſes que je conſerve, je coupe en moignon les plus hautes; & ſi ce ſont les plus hautes que je conſerve, je laiſſe au deſſous de celles-là, ſoit en dehors, ſoit ſur les côtez, un ou deux bouts de ces groſſes branches en façon de courſons ou de crochets de vigne, chacun n'ayant de longueur qu'environ deux pouces, comme il paroit dans la figure cy jointe & m'en trouve fort bien.

Il se fait immanquablement, soit à ces Moignons, soit à ces Coursons, une décharge de seve qui me produit quelques branches favorables, soit pour donner du Fruit quand elles se rencontrent foibles, soit pour devenir au bout de quelque temps des branches propres à la figure, si elles se trouvent fortes.

Aussi-bien l'intention doit-elle toûjours être de ravaller, c'est à dire, de baisser l'Arbre en ôtant les plus hautes branches, sur les plus basses, & non pas d'élaguer, c'est à dire d'ôter les plus basses pour conserver les plus hautes, afin que si l'Arbre ne peut en même temps garnir le haut & le bas, il soit plûtôt disposé à demeurer bas, & bien garny, que de devenir haut-monté & mal garny.

Cette maniére de moignons & de crochets ne plaira pas d'abord aux Jardiniers qui ne sçavent pas mes principes, non plus que la maniére de ventouse que nous avons cy-dessus expliquée: Mais si aprés avoir sçu mes raisons, & ma longue expérience ils ne veulent ny les aprouver, ny les essayer, tant pis pour eux, ils me permettront, s'il leur plait, de les plaindre de leur ignorance, ou de leur opiniatreté.

CHAPITRE XIV.

De la Taille qu'on doit faire la troisiéme année à toutes sortes d'Arbres plantez depuis quatre ans.

IL n'est plus icy question de recommencer les précédentes distinctions que nous avons faites, pour déterminer ce qui étoit à faire aux Arbres selon le plus ou le moins de branches qu'ils avoient pousse la premiére année: Ils doivent au bout de quatre ans être à peu prés tous d'une même classe, quoy qu'ils ne soient pas tous fournis d'une égale qualité de grosses branches; Mais quoy que çen soit, les uns & les autres en doivent avoir fait suffisamment pour faire paroître une tête formée, & quand bien même celuy par exemple qui la premiére année n'en avoit fait qu'une, n'en auroit dans la quatriéme que quatre ou cinq, toûjours n'y auroit-il rien de nouveau à dire a son égard, puisque s'il est vigoureux il tomberoit à peu prés dans le cas d'un Arbre qui d'abord en auroit fait quatre ou cinq, ou même davantage, & s'il n'est pas de ceux qui sont capables de faire plus d'une grosse branche à l'extrémité de la taille, il faudra se régler sur la médiocrité de la vigueur, tant pour tenir courtes ses plus grosses branches, que pour n'en attendre qu'une grosse à l'extrémité de chacune, & toûjours la faire venir à l'endroit où la figure en a le plus de besoin.

Il ne faut que suivre toûjours inviolablement l'idée d'un bel Arbre que nous avons d'abord proposé, soit pour le Buisson, soit pour l'Espalier, & ne manquer jamais de proportionner la charge de la tête, à la vigueur du pied, c'est à dire, laisser plus de branches, & de plus longues à l'Arbre qui est fort vigoureux, & en laisser moins, & de plus courtes à celuy qui paroit plus foible.

Et comme au vigoureux, il faut luy conserver soigneusement beaucoup de vieilles branches, & sur tout pour Fruit, pourvû qu'il n'y ait point de confusion, il faut au contraire ravaller le foible sur les vieilles, tant celles qui sont pour bois, que celles qui sont pour Fruit, & les tailler courtes en vûë de luy en faire pousser de nouvelles,

s'il

s'il le peut, avec resolution de l'arracher, s'il n'est pas en état de le faire: Et cela étant, nous en remettrons un meilleur à sa place, aprés en avoir ôté toute la vieille terre que nous croyons mauvaise ou usée, & y en avoir remis de nouvelle qui soit bonne.

J'avertis toûjours qu'il faut en taillant prévoir aux branches qui peuvent venir de celles qu'on taille, pour s'en préparer qui soient propres à contribuer à la figure, & il faut s'asseurer, que quand on a ravallé la branche haute sur la branche basse, celle-cy se trouvant renforcée de toute la nourriture qui seroit allée à la plus haute laquelle on a ôtée, cette branche basse, dis-je, fera plus de branches que si elle n'avoit reçu aucun renfort.

Bref quand, selon mes principes, on a conduit un jeune Arbre jusqu'à une quatriéme taille, on aura infailliblement veu l'effet que j'en ay promis tant pour la belle figure qui doit paroitre toute faite, que pour le beau fruit, dont en fait de Poires on commence de voir quelque échantillon, & en fait de Fruit à noyau on commence de voir l'abondance. Aprés cela on doit être apparemment capable de conduire doresnavant toutes sortes d'Arbres fruitiers, sans qu'il soit besoin d'autres instructions que les précédentes, aussi bien n'en ay-je point de nouvelles à donner; & ce seroit ennuyer ridiculement que de repeter les mêmes choses, que je croy avoir suffisamment établies.

Il n'arrive guére que tous les Arbres d'un même Jardin, quoy-que conduits d'une même maniére, soient également vigoureux, non plus qu'il n'arrive guére que tous les enfans d'un même pere soient également sains: Les Arbres aussi-bien que les hommes sont sujets à une infinité d'accidens qu'on ne sçauroit ny prévoir, ny éviter, mais on peut dire, & il est certain que tous les Arbres d'un même Jardin peuvent les uns & les autres être formez agréablement dans leur figure, & voilà une des principales obligations de nôtre Jardinier.

Je conseille sur tout de ne se pas opiniâtrer à conserver les Poiriers, qui tous les ans sur la fin de l'Eté jaunissent extrémement, sans avoir fait de beaux jets, ny ceux dont les extrémitez des branches meurent aussi tous les ans: Ce sont d'ordinaire des Arbres greffez sur coignassiers, dont quelqu'une des principales racines est morte & pourrie, Arbres qui n'en font que de petites au colet, & par consequent ce sont racines exposées à toutes les injures de l'air, & de la bêche.

La même chose est à dire, tant pour les Pêchers qui paroissent les premiéres années se charger de gomme à la plûpart de leurs yeux, que pour ceux qui sont extrémement attaquez de pucerons, & de fourmis: tels Pêchers seurement ont quelques racines pourries, & ne feront jamais un bel effet.

Je suis encore du même avis à l'égard des Arbres qui font de tous côtez une infinité de petites branches foibles & chifonnes avec quelques grosses par-cy par-là les unes & les autres toutes la plûpart de faux bois: il n'y a sur cela que beaucoup de temps à perdre en esperances mal fondées.

Ce qui est de mieux à faire en toutes ces occasions est d'arracher au plûtôt de tels Arbres, & hazarder quand ils ne sont pas extrémement vieux, ou extrémement gâtez par les racines, hazarder, dis-je, de les replanter en quelqu'endroit de bonne terre, aprés les avoir nettoyés de toutes pourriture, & de leurs chancres, & cela pour voir s'il se referont afin de s'en servir ailleurs, ce qui arrive quelquefois

en fait de Poiriers, & preſque jamais en fait de Fruits à noyau, & ſur tout en Pêchers, & cependant à la place des arrachez on en remettra de meilleurs avec toutes les conditions cy-devant expliquées.

CHAPITRE XXV.

De la premiére taille des Arbres qui ont été plantez avec beaucoup de branches.

APrés m'être aſſez expliqué dans le Traité des Plans de l'averſion que j'ay à planter de petits Arbres avec beaucoup de branches, je veux croire préſentement que comme il ne m'arrive guére d'en planter, ceux qui voudront me faire l'honneur de m'imiter, n'en planteront guére non plus que moy. Toutes-fois ſi on en veut planter j'eſtime qu'il faut s'étudier principalement à deux choſes. La premiére, à leur ôter tout ce qui peut faire de la confuſion, & n'eſt pas propre à commencer une belle figure. La deuxiéme, à laiſſer une longueur d'environ ſix à ſept pouces à chacune des branches qu'on y conſerve, & au ſurplus pour les nouvelles branches qui en viendront, il faudra ſe regler ſur les principes que nous avons amplement établis pour la taille des autres Arbres.

Il eſt vray que tels Arbres plantez avec des branches ne ſont pas d'ordinaire ſi aiſez à tourner pour recevoir une belle figure, que ceux que j'affecte de planter: Les vieilles branches qu'on a laiſſé à ceux-là ne ſont pas ſouvent heureuſes à en pouſſer d'autres à leur extrémité, encore moins d'y en pouſſer de bien placées; elles n'en font communément qu'en déſordre dans leur étenduë, & ainſi on eſt long-temps obligé à y faire beaucoup de playes, devant que d'avoir rencontré ce qu'on cherche: mais quand enfin on y eſt parvenu, on n'a qu'à ſuivre ce qui a été dit aſſez diſtinctement pour la conduite d'un Arbre, qui ayant été planté, ſans aucunes branches en a depuis fait de belles, & de bien placées.

Et ſi on trouve des Arbres plantez avec beaucoup plus de branches, & de plus longues qu'il ne faudroit, en ſorte qu'il n'y paroiſſe aucune diſpoſition à la figure que nous devons ſouhaiter, il faut d'abord chercher, à les reduire ſur un beau commencement, & que ce ſoit conformément aux idées de beauté tant de fois expliquées.

Ce que nous dirons cy-aprés pour la premiére taille à faire ſur de vieux Arbres, qui n'ont jamais été bien conduits, pourra entiérement ſervir pour la premiére taille de ceux-cy, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rien dire davantage.

Quoy que communément, ſoit pour Buiſſon, ſoit pour Eſpalier, je condamne la maniére de planter des petits Arbres avec beaucoup de branches, à cauſe des inconveniens, qui embarraſſent pour la figure qu'ils doivent avoir, je ne ſuis pas toutes-fois ſi ſevere à l'égard des Arbres de tige, c'eſt à dire, que je ne les condamne pas ſi fort; la raiſon en eſt qu'ils ne demandent pas à beaucoup prés une ſi grande juſteſſe pour leur beauté, & ainſi je veux bien qu'on en plante quelquefois avec quelques branches à leur tête, quand il s'en trouve d'aſſez bien diſpoſées pour cela; ils feront ſans doute du Fruit plûtôt que les autres, mais cela n'empêche pas que je ne faſſe toûjours une eſtime particuliere de ceux qu'on plante, & qui n'en ont point.

Il y a encore quelque occaſion où il n'eſt pas mal de planter un Arbre avec beaucoup de branches, & c'eſt dans un grand plant où il en eſt mort quelqu'un en place; car ſuppoſé que le fond étant tres-bon, on ait encore remis de bonne terre dans le trou fait pour replanter, pour lors on y peut fort bien remettre avec des branches quelques Arbres de ces eſpeces qui ſont ſi difficiles à fructifier, par éxemple des Cuiſſe-Madame, des Poires ſans peau, des Virgoulés, &c.

CHAPITRE XXVI.

De la taille des Arbres de tige.

AUtant qu'a été grand le nombre des principes pour la taille des Arbres nains, autant eſt petit celuy des principes pour la taille des Arbres de tige, plantez en plein vent: car pour des Arbres de tige plantez en Eſpalier ils demandent toutes les mêmes précautions que les petits: Bien loin donc qu'il faille toucher tous les ans à ces grands Arbres, je me contente, comme j'ay dit au commencement de ce Traité, qu'on y touche ſeulement une fois ou deux dans les commencemens, c'eſt à dire dans les trois ou quatre premiéres années, & cela pour ôter quelques branches du milieu qui y peuvent faire de la confuſion, ou pour racourcir un côté qui s'éleve trop, ou en rapprocher un autre qui s'écarte plus que de raiſon: Du ſurplus il faut s'en rapporter à la nature, & luy laiſſer pouſſer en liberté tout ce qu'elle pourra, la peine & le peril ſeroient trop grand s'il faloit traiter ceux-cy avec autant de circonſpections, que les autres.

CHAPITRE XXVII.

De la premiére conduite des greffes en fente faites & multipliées ſur de vieux Arbres en place, ſoit en Buiſſons, ſoit en Eſpaliers.

RIen n'eſt ſi ordinaire dans nos Jardins que d'y regreffer en fente ſur de vieux Arbres, ſoit pour ſe délivrer de quelques méchans Fruits dont on eſt rebuté, ſoit pour profiter de quelque nouveauté conſiderable qu'on a découverte: ſi bien que pour cela on en vient ſouvent à n'épargner pas même les bonnes eſpeces, dont on croit d'ailleurs avoir ſuffiſamment d'Arbres.

Or il y a pluſieurs choſes à dire ſur ces ſortes de greffes, & premiérement ſi l'Arbre a ſi peu de groſſeur qu'il n'en puiſſe recevoir qu'une ſeule; comme on n'en applique point d'ordinaire qui n'ait trois yeux, il ſe peut fort bien que de chacune de telles greffes il en vienne trois belles branches capables de commencer un bel Arbre, & en ce cas il faut avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant pour la premiére taille d'un Arbre, qui la premiére année avoit fait trois beaux jets; on pourra même leur donner environ deux ou trois yeux de longueur davantage, ſi, comme vray ſemblement cela doit arriver, la greffe a pouſſé des jets tres-vigoureux, & ſi ſur tout l'Arbre paroit enclin à ſe ſerrer,

En deuxiéme lieu si l'Arbre à greffer est assez gros pour recevoir deux greffes, comme il l'est quand il a un bon pouce de diametre ou un peu plus, & si les deux greffes sont chacune deux ou trois belles branches, comme il arrive assez souvent, pour lors il faut grandement s'étudier à éviter la confusion dont il est ici menacé veu la grande proximité des greffes, & par consequent il faut s'étudier à ouvrir; c'est pourquoy on ôtera celles des branches qui étant grosses, & en dedans y forment le defaut que nous ne devons jamais souffrir: on les ôtera donc, soit à l'épaisseur d'un écu, soit en talus, suivant que la prudence du Jardinier & le besoin de l'Arbre le prescriront; & ensuite non seulement on tiendra la premiére taille un peu plus longue que celle des Arbres qui ont été plantez depuis un an, ou deux, mais même on y laissera plus grande quantité de branches, tant pour achever promptement la figure, si la matiére est belle pour cela, que pour employer pendant un certain temps ce que nous jugeons y avoir trop de seve pour nos desseins, & cette pluralité de branches pourra comprendre & de ces moignons, & de ces branches passagéres, & de ces maniéres de crochets ou de coursons qui sont en dehors, & dont j'ay parlé cy-devant.

En troisiéme lieu, les mêmes égards sont à observer, & encore plus sevérement, tant pour l'ouverture que pour la longueur des premiéres tailles, si l'Arbre greffé a pu recevoir sur sa tête jusqu'à trois ou quatre greffes, ce qui arrive quand on greffe en couronne.

A plus forte raison si l'Arbre ayant plusieurs grosses branches toutes assez voisines les unes des autres, & toutes capables de recevoir en tête plusieurs greffes, il vient, à être greffé sur chacune. Tel Arbre apparemment est un peu vieux, & cependant assez vigoureux, si bien que toute la seve que le grand nombre de ses racines préparoit, & qui étoit suffisante pour la nourriture & l'entretien d'une grande quantité de branches longues & fortes, se trouvant réduite dans la petite étenduë de ces greffes y fait d'ordinaire des branches d'une grosseur & d'une longueur extraordinaire, jusques là même qu'assez souvent d'un seul œil il en sort deux ou trois branches la plûpart fortes.

En telles occasions, il ne faut pas des novices & des ignorans, il est besoin de toute la prudence d'un habile Jardinier pour faire un bon usage de cette grande vigueur, reduite, pour ainsi dire, au petit pied, afin que par le moyen d'une sage conduite on puisse faire en peu de temps un Arbre d'une belle figure & d'un grand rapport: rien n'est si ordinaire que de voir de telles greffes mal conduites, & s'il m'est permis de parler ainsi, de les voir charpentées, ou plûtôt massacrées, & par consequent malheur à tel Arbre, qui pour les premiéres fois tombe entre les mains d'un ignorant.

La grande ouverture de l'Arbre, la longueur raisonnable de certaines branches qui sont essentiellement necessaires pour la figure, la pluralité de quelques-unes qui ne le sont pas, & cela tant par le moyen des Coursons & des Moignons, &c. que par le moyen de celles qui sont hors d'œuvre, & qu'on pourra ôter quand on voudra sans faire tort à l'Arbre, tant par l'usage des tailles faites à l'épaisseur d'un écu, que par la grande longueur des plus foibles branches pour le fruit, &c. Tout cela ensemble ce sont des remedes souverains & assez aisez contre le désordre qui peut provenir d'une telle abondance de seve ainsi reduite en peu d'étenduë; mais cependant

dant combien voit-on de vilains Arbres, faute que les Jardiniers n'ont pas sceu de bons principes, ou qu'ils ne les ont pas bien pratiquez dès le commencement.

En quatriéme lieu, les seconde, troisiéme & quatriéme années, & même plus long-temps, s'il y échet, il faut travailler sur le pied que nous venons de dire, jusques-à-ce que l'Arbre commence à nous donner du fruit, & pour lors non seulement on viendra à se remettre à la taille de six à sept pouces sur chaque branche, mais aussi on viendra à ravaller d'année en année, & par cy par là sur quelqu'une des vieilles tailles précédentes, afin de viser à avoir toûjours le bas de nôtre Arbre bien garny, ce que nous ne sçaurions avoir sans ce secours.

Ce que je viens de dire en genéral sur les vieux Arbres regreffez en place peut-être indifferemment appliqué tant aux Buissons qu'aux Espaliers, & cela étant il faut se proposer toûjours ces belles idées des uns & des autres que nous avons recommandées au commencement de ce Traité, sçachant certainement qu'il y a beaucoup à craindre pour la confusion & le dégarny en fait d'Espaliers, aussi bien que pour ces mêmes defauts en fait de Buissons, quoy qu'il soit vray que la facilité d'attacher les branches d'Espalier, & de les contraindre par ce moyen à prendre telle place qu'on trouve à propos, que cette facilité, dis-je, rende leur conduite plus aisée, plus seure, & plus prompte pour le succez, qu'elle ne l'est pas pour les Buissons.

CHAPITRE XXVIII.

De ce qui est à faire pour les cas impréveus, & assez souvent ordinaires à toutes sortes d'Arbres, même à ceux qui ont été conduits avec toutes les régles de l'Art.

JE croy devoir supposer que quiconque aura leu avec assez d'attention ce que je viens d'établir pour la taille des Arbres, aura acquis suffisamment de lumiére soit pour la bien entendre, soit pour la pratiquer agréablement & utilement; à dire le vray je serois infiniment trompé si cela n'étoit point, m'étant étudié avec des soins infinis à me rendre intelligible dans ce Traité, tant à l'ignorant, & au novice, qu'à l'honnête-homme, Jardinier, ou non Jardinier, qui voudra sçavoir mes sentimens sur cette matiére; mais il faut ajoûter que sans doute on y sera encore plus habile, si on a essayé soy-même, pendant deux ou trois ans, de mettre en usage sur de jeunes Arbres les principes & la maniére dont je me sers: il faut icy de l'expérience au delà de la théorie, aussi bien qu'à tous les autres arts, & sciences pratiques.

J'ose avancer qu'on ne trouveroit presque jamais de difficulté dans l'application de ces principes, si pour ainsi dire la nature étoit toûjours sage dans la production des branches & des fruits, ou si bien on la pouvoit gouverner tout de même que le Sculpteur fait son marbre, & le Peintre ses couleurs; mais il est vray que quelque soin que nous prenions de la conduite de nos Arbres, nous ne sçaurions cependant y travailler toûjours avec tant de succez, que cette nature, dont nous ne sommes pas entiérement les maitres, réponde en toutes rencontres à nos intentions & à nôtre labeur.

Elle

Elle eſt un agent particulier, mais agent néceſſaire, qui dans ſon action dépend d'une infinité de circonſtances, ſoit à l'égard du temps & des ſaiſons, ſoit à l'égard des terreins, dont il en eſt de bons & de mauvais, de chauds & de froids, de ſecs & d'humides, & ſoit enfin à l'égard de la difference du temperament des Arbres, dont les uns ſont plus prompts à fructifier, les autres plus lents, les uns font plus de branches, les autres en font moins, les uns ſont à noyau, les autres ſont à pepins, & & quelques-uns même ſont d'une autre claſſe particuliére comme les Figues, les Raiſins, &c.

Je ne ſçay ſi je ne pourrois point dire qu'aſſez ſouvent les régles de la taille ſont à peu près à l'égard des Arbres, ce que les régles de la Morale Chrétienne ſont à l'égard de la conduite de l'Homme; nos Arbres ſont, ce me ſemble, impatiens de la contrainte où nous les aſſujettiſſons pour les tenir bas; & peut-être colez à des murailles; on diroit qu'ils affectent de chercher toûjours à s'échaper, & à ſurprendre le Jardinier pour aller où il ne veut pas qu'ils aillent, & faire des branches où il ne voudroit pas qu'ils en fiſſent, tout de même que la nature corrompuë de l'homme ſe révolte ſouvent contre les loix divines & contre la raiſon, & ſe porte à la plûpart des choſes que la morale défend.

Auſſi eſt-il vray que dans nos Arbres il arrive quelquesfois de certains inconvéniens, que nous n'avons pû ny prévoir, ny empêcher; mais au moins quand ils ſont arrivez, faut-il ſe mettre en devoir d'éviter les fâcheuſes ſuites qui en peuvent venir, & même, s'il eſt poſſible, comme j'ay aſſez ſouvent lieu de le croire, il faut tâcher d'en tirer avantage.

Il y a en cela de certains détails qui pourront être ennuyeux à quelques Lecteurs, je veux dire à ceux qui n'en auront que faire, ou à ceux qui n'ayment pas de ſçavoir la taille à fond; mais j'eſpere qu'ils ſeront d'une grande utilité, ou au moins de quelque plaiſir aux veritables Jardiniers, qui nignorent pas qu'il n'y a rien qui rende plus habile en toutes ſortes de ſciences que ces détails recherchez & inſtructifs.

Il m'eſt arrivé dans la ſuite des temps d'avoir remarqué beaucoup de cas particuliers ſur la taille de toutes ſortes d'Arbres; il me ſemble que je les dois ajoûter icy, & en même temps la conduite que j'y ay tenuë.

Mais je croy devoir premiérement dire que les fruits à noyau, & ſur tout les Pêchers, & même les Abricotiers, ont grandement beſoin d'une ſeconde taille, & quelques-fois d'une troiſiéme, outre la premiere qui ſe fait à la fin de l'Hyver; ces derniéres tailles ſe doivent faire vers la my-May, c'eſt à dire, quand les fruits ſont ou noüés, ou coulez, & je puis aſſeurer que pour lors elles ſont non ſeulement avantageuſes, mais auſſi tres-néceſſaires; il ſe doit encore en même-temps faire à quelques-uns un ébourgeonnement qui ne vaut pas moins que ces ſortes de tailles.

Ces derniéres operations, ſçavoir les deuxiéme & troiſiéme tailles des fruits, à noyau, & l'ébourgeonnement de toutes ſortes d'Arbres ſervent tant pour faire fortifier de certaines branches, dont on prévoit qu'on aura beſoin à l'avenir pour en faire des branches à bois, que pour en ôter entiérement quelques-unes qui ſont devenuës inutiles, & incommodes, puiſque leur fonction qui étoit de donner du fruit, n'a pas réüſſi, leurs fleurs, étant venuës à perir; j'en feray cy-aprés un Chapitre particulier, aprés avoir expliqué tous les détails que je viens d'annoncer pour la premiére taille.

Et

Et de tout cecy j'en ay fait quatre Classes, dont la premiére est des remarques qui sont generalement communes à la taille de toutes sortes de fruits tant en Buisson, qu'en Espalier; cette classe est assez grande, & ce sera la premiére que j'expliqueray.

La deuxiéme est des remarques qui sont particuliéres en chaque année pour la premiére taille des fruits à noyau, & sur tout des Pêchers & Abricotiers.

La troisiéme est de ces remarques qui regardent uniquement les deuxiéme & troisiéme tailles de ces mêmes fruits à noyau tant en Espalier, qu'en Buisson.

Enfin la quatriéme est pour l'ébourgeonnement des uns & des autres.

CHAPITRE XXIX.

Remarques communes pour de certains cas singuliers qui regardent la taille de toutes sortes d'Arbres.

JE mettray icy sans ordre & sans liaison toute la matiére de ce Chapitre, tant parce qu'il seroit presque impossible de le faire autrement, chaque cas étant singulier, & sans raport à aucun autre, que parce qu'il seroit, ce semble, assez inutile, quand il se pourroit faire; ce qui m'est arrivé est qu'à mesure que dans l'étude que j'ay faite de la végétation, j'ay observé quelque chose de singulier, je l'ay soigneusement remarqué dans mon Journal, & ainsi je croy qu'il n'est pas mal à propos de le communiquer de la même maniére que je l'ay recueilly, & voicy comment.

Premiere Observation.

QUand de quelque endroit d'une branche couchée & contrainte en Espalier, ou de quelque endroit d'une branche de Buisson, laquelle naturellement s'est tenuë orisontale, c'est à dire, laquelle au lieu de monter droite comme font la plûpart des autres, s'est laissée aller sur le côté (je fais grand cas de celles-cy pour devenir bien-tôt branches à fruit) quand, dis-je, de telles branches il en est sorti quelqu'une de faux bois, dont je ne puis tirer aucun secours, ny pour la figure, ny pour le fruit, en tel cas, je la coupe à l'épaisseur d'un écu, ou en talus suivant mon besoin, autrement il arrivera que ce faux bois ruinera le bon, ou au moins il le ruinera depuis l'endroit où il est sorti jusqu'à l'extrémité de la branche, & si l'Eté j'apperçois le commencement & la naissance de telles branches, je les arrache sur le champ: elles s'arrachent fort aisément, soit en les pressant du pouce par en bas, c'est à dire à l'endroit où elles commencent de paroitre, soit en les tirant un peu à soy.

II. Observation.

J'Ote pareillement toutes les branches un peu fortes, qui sont sorties d'une maniére de calus, sur lequel ont été les queuës des poires, & où peut-être il y en a encore de nouvelles; Telles branches ne sont guére jamais propres à mériter qu'on fasse sur elles aucun fondement de quoy que ce soit, & ainsi quand pendant l'Eté j'apperçois qu'il s'en fait, je les ôte aussi-tôt en les arrachant.

III. Observation.

IE fais la même choſe des branches qui naiſſent de celles, leſquelles originairement étoient & courtes & droites, regardans l'orizon, & placées en forme d'éperons, & cela ſur de certains Arbres où ces éperons ſont ordinaires, & merveilleuſement bons à conſerver, tels ſont les Ambrette, Virgoulé, Bergamotte, &c. ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier; ces ſortes de branches venuës de ces maniéres d'éperons ne ſeroient propres à rien, elles ruineroient & la beauté de la figure, & la diſpoſition à fruit, qui d'ordinaire ſuit ces ſortes d'éperons, & ſi, comme il arrive ſouvent, la nature paroît s'opiniâtrer à produire ſur ces mêmes éperons de ces ſortes de branches, auſquelles je fais icy la guerre, il faudra enfin couper ces éperons à l'épaiſſeur d'un écu, afin de détourner entiérement le grand cours de ſeve qui ſe jette de ce côté-là, & qui ne fait qu'incommoder; nous avons aſſez dit quel eſt l'effet de cette ſorte de taille extraordinaire.

IV. Observation.

LA taille des branches foibles & longues ſe fait auſſi bien en leur rompant ſimplement l'extremité, qu'en la coupant avec la ſerpette, & peut-être même ſe fait-elle mieux, comme auſſi elle ſe fait plus vîte; il ſemble qu'il ſe perde davantage de ſeve en rompant, & que cela ſerve à y faire former plûtôt & davantage de boutons à fruit, leſquels, comme nous avons dit, ne ſe forment qu'aux endroits où il y a peu de ſeve, c'eſt à dire, où il n'y en a pas beaucoup.

V. Observation.

VN Jardinier habile, & qui eſt propre dans ſon travail, ne doit jamais ſouffrir d'argots ſecs & morts en aucune ſorte d'Arbres, & ainſi il les doit couper juſqu'au vif d'abord qu'il les aperçoit; il n'y a qu'à de certains Péchers qui paroiſſent un peu ſujets à la gomme, où il eſt aſſez dangereux de le faire, parce que la playe ne ſçauroit ſe recouvrir, & que la gomme vient à ſupputer par là; dans la verité il eſt beau & avantageux, ſur tout aux fruits à pepin, de couper entiérement ces ſortes d'argots, parce que la partie ſe recouvre enſuite ſans y manquer, pourveu que l'Arbre ſe porte bien.

Par le mot d'argot, j'entens icy l'ancienne extremité d'une branche, laquelle autrefois a été racourcie un peu loin d'un œil, ſi bien que de cet œil il eſt enſuite venu une autre branche, & pour lors cette extremité eſt demeurée ſeiche & à demy morte, ſans avoir profité depuis la taille, par laquelle elle a été faite.

VI. Observation.

QUand de quelque bon endroit d'un Arbre, qui pendant les premiéres années n'avoit fait que des branches médiocrement vigoureuſes, & ainſi ne donnoit pas eſperance d'une longue durée, quand, dis-je, de quelque bon endroit d'un tel Arbre

Arbre il en vient enſuite une belle branche ou deux, ou davantage, quoy que toutes de faux bois, ſi je vois que j'y puiſſe faire fondement d'une belle figure nouvelle pour un tel Arbre, je ne manque pas de m'en ſervir pour cela, conformément aux regles cy-devant établies ; & cependant je conſerve toûjours les anciennes foibles, tant qu'elles peuvent donner du fruit, avec intention de les ôter quand elles n'en produiront plus ; auſſi bien pour lors s'en ſera-t-il formé d'autres dans la nouvelle figure, & celles-cy auront inſenſiblement ſuppléé au defaut des vieilles.

Que ſi telles branches viennent en lieu, dont je ne puiſſe tirer aucun avantage pour en faire un plus bel Arbre, je les ôte entiérement avec eſperance qu'une autre année il en pourra venir de plus heureuſes, & cela fondé ſur ce que tel Arbre ayant été capable d'en faire de mal placées, ſa vigueur qui non ſeulement ſubſiſte, mais qui même va toûjours en augmentant, en produira ſeurement de nouvelles, & vray-ſemblablement mieux placées; telles ſortes de branches doivent leur naiſſance à quelques racines nouvelles, qui auront été extraordinairement formées.

VII. Observation.

SI pareillement d'un Arbre vieux, & un peu haut monté, il ſe préſente de plus belles branches par le bas que dans le haut, & que je voye ce haut en aſſez méchant état, & preſque abandonné de la nature, je l'abandonne auſſi, & me mets à ſuivre le changement qui vient d'arriver, pour recommencer par ce moyen une figure toute nouvelle, & par conſequent refaire un Arbre nouveau: tel changement arrive ſur tout aſſez ſouvent en fait de Pêchers, qui commencent à vieillir, il faut en cela profiter de l'avertiſſement que la nature nous donne.

Mais ſi le haut me paroit aſſez bon & aſſez vigoureux, en ſorte qu'il puiſſe durer encore long-temps en l'état où il eſt, je me contente d'arracher entiérement ces nouvelles branches baſſes pour conſerver les vieilles, à moins que dans le voiſinage du pied je ne trouve place à y ranger ces nouvelles branches.

VIII. Observation.

JE ne fais jamais cas de certaines branches menuës, petites & foibles, qui viennent d'autres branches menuës & foibles, & ſi de celles-cy il en ſort quelquefois de groſſes, je les regarde comme branches de faux bois, & les traite ſur ce pied là.

IX. Observation.

DAns l'ordre que la nature obſerve le plus communément pour la production des branches & des racines, ce qui eſt produit de nouveau eſt moins gros que l'endroit qui vient de le produire; que ſi cet ordre ſe trouve perverti, en ſorte que les branches ou les racines qui ſortent ſe trouvent plus groſſes que celles d'où elles ſont ſorties, les nouvelles ſont communément de faux bois, & par conſequent doivent être traitées comme telles: bien entendu à l'égard des branches que celles de faux bois puiſſent nuire à la figure, & au Fruit, comme nous l'avons cy devant expliqué: car ſi au lieu de nuire elles ſe préſentent heureuſement pour la figure, ou que

même elles puiſſent conſumer pour un temps une partie de la ſeve, qui eſt icy trop abondante, pour lors on les conſervera ſuivant nos precédentes regles, bien entendu encore à l'égard des racines que, comme les plus groſſes ſont reguliérement les meilleures, car la diſtinction de faux bois n'a pas icy de lieu, nous conſerverons ces groſſes de quelque maniére qu'elles ſoient venuës, & détruirons les anciennes qui paroiſſent abandonnées.

X. Observation.

IL ne faut jamais tailler une branche ſans avoir égard premiérement au lieu d'où elle ſort, pour juger par-là ſi elle eſt bonne & capable de répondre à ce que nous en demandons : Car par éxemple telle branche pourroit paſſer pour groſſe ſi elle venoit d'un endroit originairement foible, qui cependant doit paſſer pour foible, à cauſe qu'elle vient d'un endroit originairement fort & vigoureux, & ainſi du reſte.

XI. Observation.

IL ne faut auſſi jamais commencer à tailler un Arbre que premiérement on n'ait éxaminé l'effet de la taille précedente, afin d'en corriger les defauts, s'il y en a, & d'y conſerver éxactement la beauté, ſi elle s'y trouve.

XII. Observation.

EN fait de Buiſſons où l'uſage n'eſt pas de lier les branches comme on fait en Eſpalier, en ce fait là dis-je, quand on veut juger de la quantité de boutons qu'il faut laiſſer ſur chaque branche à Fruit, il faut voir ce que la force de telle branche eſt capable de porter, c'eſt à dire, de ſoutenir d'elle-même ſans être au hazard de plier ſous le fais, ou plûtôt au hazard de rompre, & pour cet effet il faut appuyer ſur l'extrémité de telle branche, afin que par la reſiſtance grande ou petite, qu'on y trouve en appuyant, & par rapport à la peſanteur connuë des Fruits d'une telle eſpece, on proportionne le fardeau à la force, ou à la foibleſſe de la branche.

XIII. Observation.

D'Ordinaire en Pêchers & Pruniers ſi on racourcit une groſſe branche un peu vieille, il n'en faut guére attendre de nouvelles, ny à ſon extremité, ny dans toute ſon étenduë: La ſeve d'un tel Arbre ne ſçauroit guére percer une écorce ſi dure, mais quelque-fois ſi l'Arbre eſt tant ſoit peu vigoureux, la ſeve va faire ſon effet ſur les plus jeunes branches voiſines de cette vieille, dont eſt queſtion.

En Abricotiers ſoit vieux, ſoit jeunes, & en jeunes Pêchers auſſi-bien qu'en toutes ſortes d'autres Arbres, il n'en eſt pas de même, on y peut réguliérement attendre de nouvelles branches à venir des vieilles qu'on a racourcies, & rarement arrive-t-il qu'on y ſoit trompé.

XIV.

XIV. Observation.

Au lieu que dans les Arbres vigoureux, soit vieux, soit jeunes, comme nous avons dit tant de fois, nous ne cherchons le Fruit que sur les branches foibles, tout au contraire dans les Arbres foibles, c'est à dire, peu vigoureux, il faut chercher le Fruit sur les grosses branches, & jamais sur les foibles; celles-cy n'ont déja que trop de foiblesse pour pouvoir faire de beaux Fruits & les autres qui paroissent grosses, & qui ne le sont dans la verité, que par rapport au peu de vigueur de tout l'Arbre, ces autres, dis-je, n'ont effectivement en soy que la médiocrité de seve qui est necessaire pour la formation des beaux Fruits, si bien que dans tels Arbres foibles il faut ôter toutes les petites, & réguliérement elles paroissent usées, soit qu'elles ayent donné du Fruit, soit qu'elles n'en ayent point donné, car assez souvent il en perit sans avoir fructifié.

XV. Observation.

En toutes sortes d'Arbres fruitiers qui se portent bien, il sort quelque-fois d'un seul œil jusqu'à deux, trois, & quatre branches, & la plûpart assez belles, il faut sagement juger quelles sont celles qui sont les plus propres à être conservées, soit pour le bois, soit pour le fruit, & quelles sont celles qu'il faut entiérement retrancher; il n'arrive guére qu'on en conserve plus de deux, encore faut-il qu'elles regardent deux côtez vuides, & qui soient éloignez l'un de l'autre, & souvent pour cela on en ôte une du milieu des trois, & ainsi les deux de reste en deviennent mieux nourries; une telle operation est bonne à faire en ébourgeonnant, ce qui se fait aux mois de May, & de Juin.

XVI. Observation

En Espalier toutes les branches se peuvent aisément coucher d'un côté ou d'autre, pourvû qu'on les palisse pendant qu'elles sont encore jeunes, car pour lors elles sont faciles à plier: mais si on ne les couche en ce temps-là, & qu'elles fassent un vilain effet pour la figure, il faudra au temps de la premiére taille qui se fera dans les mois de Fevrier, & de Mars de l'année d'aprés, il faudra, dis-je, pour lors les couper à l'épaisseur d'un écu, ou au moins sur le premier œil, avec esperance que des côtez d'une telle épaisseur il en sortira quelque branche, dont on se pourra servir mieux qu'on n'a fait de sa mere.

XVII. Observation.

Quoy qu'il soit en quelque façon désagreable, tant en Espalier, que sur tout dans un Buisson, d'y voir une grosse branche qui croise, & traverse le milieu de l'Arbre, cependant il est tres à propos de la conserver, si elle contribuë à garnir un des côtez, qui sans cela seroit vuide, & que par consequent elle soit neceſſaire pour la beauté de la figure: tel scrupule ne doit point se former pour les branches à

Fruit qui croiſent, elles ſont bonnes en quelque endroit qu'elles ſe placent.

XVIII. Observation.

DE tout ce qui dépend de l'Art, rien ne paroît capable de fortifier ſeurement une branche foible, laquelle eſt dans l'étenduë d'une groſſe branche, ſi ce n'eſt de ravaller ſur elle, c'eſt à dire, d'ôter toutes les autres branches qui luy ſont ſupérieures, & ôter même la partie d'où elle ſort, en ſorte que celle-cy vienne à ſe trouver la plus haute de celles qui naiſſent d'une même mere, & par conſequent y faſſe une extremité : Toutes les tailles tant la premiére que la deuxiéme, & troiſiéme, auſſi-bien que l'ébourgeonnement du mois de May, ſont tres propres à cela, mais ſi naturellement une branche ſe trouve foible à l'extremité d'une groſſe, on ne ſçauroit s'aſſeurer de la pouvoir fortifier, à moins que d'ôter une vieille branche, qui ſoit originairement ſupérieure à celle d'où cette foible eſt ſortie.

Ce n'eſt pas que quelquefois la nature ne faſſe de ces coups-là d'elle-même, ſans avoir ôté rien de ſupérieur, comme nous l'avons remarqué en parlant de quelques branches à Fruit, qui par un ſurcroit de ſeve extraordinaire viennent à groſſir plus que naturellement elles ne devoient : mais nous ne ſçaurions dire comme quoy elle l'a fait, ny par conſequent eſſayer de l'imiter.

XIX. Observation.

POur faire ſur la fin de l'Hyver la premiére taille aux Pêchers bien vigoureux, il eſt à propos d'attendre qu'ils ſoient prêts à fleurir, afin de connoître plus ſeurement les boutons qui fleuriront : car il y en a beaucoup qui quoy qu'ils ſoient boutons à fleur, ne fleuriſſent pas pour cela, le froid de l'Hyver, ou l'abondance de ſeve nouvelle, & quelquefois la gomme, en détruiſent beaucoup : Connoiſſant donc les boutons heureux, on ſe réglera ſur cela, tant pour le choix des branches à conſerver, que pour la longueur à donner à celles qui ſeront conſervées.

XX. Observation.

NOus remarquons que les boutons à Fruit, qui ſe trouvent aux extrémitez des branches, ſont d'ordinaire plus gros & mieux nourris que les autres, ce qui confirme ce que l'ordre de la production des nouvelles branches nous avoit appris, c'eſt à dire que la ſeve va toûjours plus abondamment aux extrémitez qu'ailleurs : & c'eſt ce qui a donné lieu à la maxime que j'ay établie dans mes reflexions, pour l'effet du fort & du foible en matiére de boutons à Fruit, qui ſe forment ſur toutes ſortes de branches, fortes ou foibles : C'eſt de-là auſſi que j'ay conclu, que ſur tout pour les Arbres foibles, il eſt bon de les tailler de bonne heure, pour ne pas laiſſer aller inutilement de la ſeve à des extrémitez qu'on doit retrancher : cela nous apprend encore que l'Hyver les branches & les boutons groſſiſſent : nous le ſçavons aſſez par l'éxemple des Amandiers greffez à la fin d'Automne, leſquels devant le retour du Printemps, on voit être devenus grandement ſerrez par la filaſſe qu'on y avoit appliquée en greffant.

XXI.

XXI. Observation.

ON ne doit jamais commencer à tailler un Espalier, qu'il ne soit entiérement dépalissé : car outre qu'on taille plus aisément & plus vite, il arrive encore qu'en palissant pour la premiére fois aprés la taille, on en range mieux les branches conservées, & que souvent par paresse de défaire un lien pour en refaire un nouveau, on laisse la branche comme on l'a trouvée, quoy que mal-placée.

XXII. Observation.

IL faut même souvent dépalisser pour le premier palissage du mois de May, premiérement afin de bien égaler la figure; en second lieu pour retirer de derriére les échalas, les branches qui s'y étoient déja glissées, & qu'il n'y faut jamais souffrir; c'est pourquoy pendant le mois de May il faut être soigneux de visiter souvent les Espaliers, tant afin que tel désordre n'arrive pas, que pour ôter les jets langoureux & miserables qui ne feroient que de la confusion.

XXIII. Observation.

LA multitude des branches dans la premiére année, n'est pas toûjours une marque de vigueur : au contraire si elles sont toutes foibles, c'est une mauvaise marque, c'est à dire une marque d'infirmité aux racines, c'est ainsi, par éxemple, que le rouge aux jouës n'est pas toûjours une marque de santé.

XXIV. Observation.

QUand un Arbre, soit Buisson, soit Espalier, est grand & vieux, pour lors il ne fait presque plus de grosses branches, & ainsi il n'y a plus, ce semble, de fautes à faire en le taillant, supposé que s'il est Buisson, il soit ouvert, & s'il est Espalier, il ait la figure passablement bien établie; les fautes ne sont bien à craindre que sur les Arbres qui sont bien vigoureux, & qui pour ainsi dire, font plus que le Jardinier ne veut, c'est à dire, font plus de branches nouvelles, qu'il n'avoit attendu.

XXV. Observation.

EN matiére de branches, pour juger de leur grosseur ou de leur foiblesse, il n'en faut regarder aucune pour grosse & forte, si ce n'est par comparaison à celles qui sur le même Arbre luy sont voisines : car par éxemple, telle est censée foible dans un certain endroit d'Arbre, ou dans certains Arbres, qui dans un autre passeroit pour grosse; le voisinage d'une tres-grosse fait que celle qui l'est moins, doit passer pour foible, comme le voisinage de beaucoup de foibles, fait que celle qui ne l'est pas tant, doit passer pour grosse.

XXVI.

XXVI. Observation.

CEtte régle eſt tres-importante pour ne pas manquer à donner quelquefois une longueur extraordinaire à de certaines branches, quoy qu'aſſez groſſes, leſquelles cependant il faut icy regarder comme foibles & menuës, cette longueur étant cauſée par la conſideration d'autres branches voiſines, & plus groſſes, leſquelles dans le voiſinage on regarde, & on traite comme branches à bois.

XXVII. Observation.

QUand les branches foibles ont leur extremité tres-menuë, c'eſt une marque aſſeurée d'une extréme foibleſſe; c'eſt pourquoy il les faut beaucoup racourcir, & quand elles l'ont aſſez groſſe, il les faut tenir un peu plus longues, parce qu'en effet elles ont moins de foibleſſe.

XXVIII. Observation.

PLus une branche foible eſt éloignée du cœur de l'Arbre, plus auſſi eſt-elle mal nourrie: Voilà pourquoy en telles occaſions il faut rapprocher ſur les plus baſſes, comme au contraire plus une branche groſſe eſt éloignée du cœur, plus reçoit-elle de nourriture, & voilà pourquoy il la faut ôter pour retenir la vigueur dans le milieu, ou dans le bas de l'Arbre.

XXIX. Observation.

AQuelques Arbres, ſoit vieux, ſoit nouveaux plantez, & ſur tout en fait de Poiriers, ſoit Buiſſons, ſoit Eſpaliers, il ſort quelquefois des branches orizontales médiocrement groſſes, & elles ſont admirables à conſerver pour le Fruit, ſoit qu'elles ſe jettent en dehors, ſoit qu'elles aillent en dedans: mais réguliérement la plûpart des branches ſe redreſſent, & menacent grandement de confuſion, ſi on n'y prend ſoin d'ôter les plus mal placées, ou bien elles menacent de dégarnir, ſi on n'eſt ſevere pour en couper court quelques-unes.

XXX. Observation.

QUelquefois on taille comme branches à bois certaines branches, qui cependant n'ont veritablement que la groſſeur qu'il faut pour branches à Fruit, & ainſi il ne les faut pas regarder comme veritables branches à bois capables d'établir, & conſerver pour long-temps une partie de la figure d'un Arbre, mais pour ainſi dire, il les faut regarder comme demy-branches à bois; elles aydent veritablement un peu à la figure pour remplir quelque vuide pendant deux ou trois ans, mais paſſé cela, elles doivent perir, & ainſi il faut s'y attendre, & ſans y faire un grand fondement, il faut faire en ſorte que dans le voiſinage il s'en prepare d'autres pour remplir leur place, ou autrement on aura bien-tôt ſon Arbre défectueux.

XXXI. Observation.

Quand un Arbre, soit Buisson, soit particuliérement Espalier, & sur tout en fait de Pêches, & de Prunes ne fait plus de grosses branches nouvelles, il faut le regarder comme un Arbre qui s'en va, & ainsi il faut en preparer un autre pour l'année prochaine, & cependant sans y tailler aucune branche pour bois, il faut conserver à fruit toutes celles qui ont apparence d'en pouvoir donner de beaux, & en même temps il faut éxactement retrancher toutes les chifonnes, comme incapables de rien faire qui vaille.

XXXII. Observation.

Il ne faut jamais tailler pour branches à bois une branche dont on n'a que faire pour bois, & partant, si par exemple il arrive qu'un Arbre de tige commence d'être pressé par le voisinage de celuy qui est bas, en sorte qu'on est en quelque façon obligé d'élaguer quelques branches des plus basses de cét Arbre de tige pour faire place aux plus hautes de son voisin, en tel cas il faut laisser longues pour fruit telles branches de cét Arbre de tige, si particuliérement il est vigoureux, & que sans faire tort aux branches principales il puisse encore nourrir celles-cy, & par ce moyen on essaye d'avoir quelque fruit dans la longueur extraordinaire de telles branches, devant que d'être reduit à les ôter tout-à-fait.

XXXIII. Observation.

On coupe en moignon, c'est à dire entiérement, les grosses branches, lesquelles sont venuës à l'extremité d'une autre qui est grosse & passablement longue, & lesquelles si on faisoit sur elles une taille ordinaire, nous donneroient une longueur trop nuë & trop étenduë, & par consequent feroient un fort grand désagrément; cette taille faite en moignon fait d'ordinaire que du corps de la vieille on en peut esperer quelqu'une nouvelle qui sera propre à maintenir la beauté de la figure, c'est à dire à tenir chaque endroit bien garny.

XXXIV. Observation.

On coupe aussi en moignon, quand sur un Arbre bien vigoureux des deux branches fortes venuës à l'extrémité d'une vigoureuse, on trouve plus à propos de se servir de la seconde que de la premiére, & que cependant on ne trouve pas à propos de fortifier davantage cette seconde; ainsi on laisse pour un an, ou deux, ou même pour plus long-tems une petite sortie de seve à la plus haute coupée en moignon, en intention de l'ôter entiérement, aussi bien que la branche nouvelle qui en sera sortie, quand l'Arbre commencera de donner du fruit.

Il est vray cependant que l'usage le plus ordinaire de cette taille en moignon n'est guére que pour les branches, qui de foibles & passablement longues qu'elles étoient, sont devenuës extraordinairement grosses & vigoureuses: si bien qu'elles ont

pouſſé à leur extremité une, ou deux, ou pluſieurs groſſes branches : la foibleſſe originaire de telles branches avoit été cauſe de leur longueur, on ne la leur auroit pas laiſſée ſi elles avoient été auſſi groſſes qu'elles ſont devenuës depuis, & ainſi la groſſeur ſurvenuë, eſt cauſe qu'on commence à les traiter ſur le pied de branches à bois, c'eſt à dire de les racourcir.

XXXV. Observation.

ET ſi la branche coupée en moignon n'a pas fait de branches à bois dans ſon étenduë, & ſur tout en approchant du lieu d'où elle ſort, & qu'au contraire elle ait fait une groſſe branche à l'endroit du moignon, ou tout auprés, il faut encore s'opiniâtrer à recouper en moignon cette groſſe derniére, & ſur tout ſi la vieille n'eſt pas trop longue: car ſi elle eſt trop longue, & qu'on ait manqué à la racourcir auſſitôt qu'on l'a dû faire, il en faut venir à faire la taille ſur le corps de cette vieille, & par conſequent la racourcir ſelon les régles cy-devant établies.

XXXVI. Observation.

SI à un vieil Arbre aſſez vigoureux, & qui eſt tout en deſordre de faux bois, par les ſeuls défauts de la taille mal faite, on n'a ſoin pendant trois ou quatre ans de ſuite d'en baiſſer une branche ou deux par chaque année, pour en venir enfin à le voir tout à fait racourci, on n'en aura jamais ſatisfaction; mais avec un tel ſoin on peut fort bien le remettre ſur le pied d'un beau & bon Arbre, & il le faut faire quand cet Arbre eſt de tres-bonne eſpece; mais s'il n'en eſt point, il ſeroit à propos de le baiſſer entiérement, & d'y regreffer en fente une meilleure eſpece de celles dont on n'a point, ou au moins dont ou n'a pas aſſez.

XXXVII. Observation.

IL eſt quelque-fois de certains Arbres vigoureux qu'ils ne ſçauroient, & ſur tout les premiéres années, être réduits à peu de place, il leur faut donner de l'étenduë ſoit en haut, ſoit ſur les côtez, ou autrement on n'aura que des faux bois, avec intention pourtant de les remettre petit à petit ſur le pied des autres, quand ils commenceront d'être à fruit, tels ſont d'ordinaire les Virgoulé, Cuiſſe-Madame, Saint Lezin, Robine, Rouſſelets, &c.

XXXVIII. Observation.

VN Arbre bien vigoureux ne ſçauroit avoir trop de branches, pourveu qu'elles ſoient bien conduites, & qu'elles ne faſſent point de confuſion, comme auſſi un Arbre qui ne l'eſt pas n'en ſçauroit avoir trop peu, pour n'avoir de charge qu'à proportion de ſa vigueur, & à celuy-cy il ne faut guére laiſſer que les groſſes branches qu'il peut avoir.

XXXIX. Observation.

Les branches de faux bois en fait de Pêchers, & d'autres fruits à noyau ne sont pas d'ordinaire si défectueuses pour leurs yeux, que celles qui viennent en fruits à Pepin, mais elles sont plus sujettes à perir, & à avoir les yeux éteints par la maladie qui leur est particuliére, c'est à dire par la gomme; du reste pour la taille, il les faut traiter à peu prés comme les branches de faux bois de Poiriers, quand elles ne sont qu'en petite quantité sur un Arbre; mais si elles sont en grand nombre au bas de l'Arbre, il faut les regarder comme propres à renouveller cet Arbre, & ainsi on laissera une longueur extraordinaire à quelqu'une, en intention de l'ôter quand la furie sera passée, & cependant on donnera une taille ordinaire à celles qu'on aura regardées pour être le fondement d'un rétablissement de belle figure; cette abondance de grosses branches ne vient guére, comme nous avons dit cy-devant, que sur des Pêchers, & sur tout Pêchers de noyau, qui commencent d'être vieux & usez par la tête.

XL. Observation.

En toutes sortes d'Arbres il y a toûjours une branche ou deux qui dominent, & quelquesfois il y en a davantage, heureux ceux où la vigueur est partagée, mal-heureux ceux où le torrent est tout d'un côté.

XLI. Observation.

Une branche à bois qui vient en dedans d'un buisson qu'on veut resserrer, est toûjours la bien venuë, & pareillement si elle se trouve favorablement placée pour garnir un côté vuide.

XLII. Observation.

Les boutons à fruit des Poiriers & Pommiers se forment bien quelquesfois dés l'année même que la branche où ils sont adhérans a été formée, comme sont generalement tous les boutons des fruits à noyau, mais il y en a quelquesfois qui sont des deux, ou trois ans, & même davantage à s'achever & a se perfectionner: il s'en acheve même à l'entrée du Printemps, si bien qu'on en voit quelques fois au temps de la fleur, qui ne paroissoient nullement pendant l'Hyver.

XLIII. Observation.

Les extremitez des pousses, c'est à dire, des jets qui se font bien avant dans l'Automne, & sur tout aprés une grande cessation de seve, comme il en arrive quelquesfois, sont toûjours mauvaises: leur couleur qui est differente du reste de la branche le fait assez voir, & par consequent elles ne valent rien: il les faut ôter, puisqu'aussi bien elles sont sujettes à perir, les Jardiniers les appellans branches non ajoûtées, ou branches du mois d'Aoust.

XLIV. Observation.

NOus disons bien, & avons raison de le dire, que d'ordinaire, nous pouvons faire venir des boutons à fruit aux endroits où nous voulons, mais ce n'est pas toûjours aussi-tôt que nous voudrions.

XLV. Observation.

S'Il arrive qu'une grosse branche taillée en ait fait trois, dont la plus haute soit d'une bonne grosseur, la seconde soit foible pour fruit, & la troisiéme plus grosse que la plus haute, on a deux considerations à avoir pour y faire sa taille à propos, c'est à dire que si la plus haute est assez propre pour la figure, il s'en faut servir, & couper en talus, ou à l'épaisseur d'un écu, cette troisiéme plus grosse.

Que si celle-cy se trouve mieux placée pour la figure, on la peut tailler sur le pied d'une branche à bois, & laisser pour branche à fruit, ou plûtôt, pour ainsi dire, pour branche à ôter au bout de quelque temps, cette plus haute, & sur tout si elle ne fait point de confusion, & que l'Arbre soit tres-vigoureux: car si elle fait confusion, & que l'Arbre n'ait que médiocrement de vigueur, il la faut simplement couper en moignon, de peur de faire perdre la disposition à fruit qui étoit dans la foible, si nous venions à ôter entiérement la plus haute sur cette foible.

XLVI. Observation.

C'Est toûjours une bonne fortune, & sur tout en Espalier de fruits à noyau, quand du bas de la grosse branche il en sort dés l'année même une autre grosse: nos Arbres n'ont d'ordinaire que trop de panchant à s'échaper en haut.

XLVII. Observation.

IL ne faut jamais pour quelque consideration que ce soit conserver de branches chifonnes, non pas même celles qui se trouveront au haut de la taille d'une branche vigoureuse.

XLVIII. Observation.

DEs que les Poiriers de beurré en buisson sont à fruit, il faut d'ordinaire les tailler plus court que d'autres Arbres, parce que comme ils font beaucoup de fruits, & que ce fruit est gros, & pesant, ils sont sujets à devenir trop ouverts & trop évasez: cette figure ne plaît pas.

XLIX. Observation.

PEndant le mois de May, on ne sçauroit trop regarder aux Arbres d'Espalier, & sur tout aux Pêchers, pour empêcher que derriére les échalas il ne se glisse de bonnes

bonnes branches qu'on ne ſçauroit plus ôter ſans les rompre, ou au moins ſans rompre le treillage.

L. Observation.

VN jeune Poirier qui languit en un endroit, peut quelquesfois ſe rétablir, ſi aprés l'avoir arraché & retaillé par tout, on le remet en meilleure terre; mais à l'égard d'un Pêcher langoureux il n'en eſt pas de même, & ſur tout ſi la gomme y a paru; car ces ſortes d'Arbres ne ſe refont preſque jamais.

L I. Observation.

S'Il arrive qu'à quelque Buiſſon que ce ſoit, planté de trois, quatre ou cinq ans, ou même planté de plus vieux, lequel n'ait pas été bien conduit à la taille en vûë de devenir agréablement figuré, ou que peut-être il ait été gâté par quelque accident impréveu, enſorte qu'il ſe trouve avoir un côté plus bas & moins garni que l'autre, & qu'enfin il ſoit mal fait & deſagréable à voir, s'il arrive, dis-je, qu'heureuſement à ce Buiſſon il ſoit venu du côté défectueux une branche, qui étant groſſe, quoy que de faux bois, paroît propre à corriger le defaut dont eſt queſtion, comme cela arrive quelquefois, en tel cas, il eſt à propos de donner à une telle branche une longueur plus grande que celle, que mes maximes ont pour l'ordinaire réglé ſur le fait des branches de faux bois, afin que cette branche ſe trouvant égale en hauteur à celles de l'autre côté la figure de l'Arbre acquiére la perfection qui luy manquoit: ce défaut de longueur extraordinaire en une branche n'eſt ſeurement pas ſi grand que le defaut de tortu, de plat, ou de vuide, qu'il vient de corriger en un Buiſſon.

L I I. Observation.

SI toute la ſeve d'un Arbre eſt employée à faire pluſieurs branches, partie fortes & partie foibles, apparemment elle donnera bien-tôt du fruit ſur les foibles; mais ſi étant abondante elle eſt reduite à un fort petit nombre de branches, & preſque toutes groſſes, elle ne donnera de fruit nulle part, juſqu'à ce que ſa grande vigueur ſe trouve en quelque façon amortie par le grand nombre des branches qu'elle produira dans la ſucceſſion des temps, & qu'on luy laiſſera.

L I I I. Observation.

QUand les Arbres ſont difficiles à ſe mettre à fruit parce qu'ils ſont tres-vigoureux, comme ſont ceux dont nous avons tant de fois parlé, & particuliérement certains Pruniers d'Eſpalier; une des choſes que je fais d'ordinaire eſt que j'affecte d'y laiſſer beaucoup de vieux bois, & ſur tout pour branches à fruit, évitant cependant la confuſion & le vuide, à la charge toutesfois que quand une branche laiſſée longue pour fruit une premiére année en fait enſuite une autre à ſon extremité, que je trouve encore à propos d'y conſerver, à la charge, dis-je, qu'en ce cas-là je ne vais jamais juſqu'à en laiſſer une troiſiéme au bout de ces deux-la, une telle longueur

ſeroit

ſeroit déſagréable à voir, & ne feroit pas pour cela ce que nous cherchons, c'eſt à dire du fruit.

En telles occaſions, je fais de deux choſes l'une, c'eſt à ſçavoir que je fais ma taille ſur la ſeconde, ſi les deux ſont ſuffiſamment longues, ou bien je taille en moignon la troiſiéme venuë au bout de cette ſeconde, ſi les deux premiéres n'ont rien d'exceſſif pour leur longueur.

LIV. Observation.

QUelque-fois un habile homme en taillant peut dans certains momens être diſtrait, & ainſi il peut fort bien luy être arrivé d'avoir fait quelques fautes, mais d'ordinaire ce ſont fautes legéres & faciles à corriger, par éxemple, d'avoir laiſſé un peu trop de longueur à quelques branches, ou d'en avoir conſervé quelques-unes qui ſont à ôter; c'eſt pourquoy j'eſtime qu'une reveuë à faire le lendemain, ou le jour même eſt abſolument neceſſaire, autrement on ne doit pas être pleinement aſſeuré de tout ce qu'on a fait; il en eſt de cecy tout de même que de tous les autres ouvrages des hommes.

LV. Observation.

QUand un côté de vieil Arbre, ſoit Buiſſon, ſoit Eſpalier, eſt extrêmement fort & vigoureux, & l'autre foible & mal garny, c'eſt à dire proprement que l'Arbre eſt tortu & déſagréable à voir, on a bien de la peine à le reduire à une belle figure; pour lors il faut extrêmement faire la guerre à ce côté vigoureux, & par conſéquent ôter tout-à-fait la plû-part des fortes branches tout auprés de la tige d'où elles ſortent, ou en couper une partie en moignon, pour attendre qu'enfin la ſeve qui venoit de ce côté là, ſe faſſe quelque ſortie vers ce côté foible, & pour lors on pourra avoir dequoy commencer à rétablir ce qui manquoit.

LVI. Observation.

EN toutes ſortes d'Arbres, il faut toûjours prendre garde de donner moins de longueur à la branche à bois qui eſt un peu foible, qu'à la branche à bois qui eſt groſſe & forte.

LVII. Observation.

ASſez ſouvent en toutes ſortes d'Arbres, & ſur tout quand ils ſont un peu vieux, on y voit certaines branches foibles, qui ſans jamais avoir fait de fruit ſont, pour ainſi dire, menacées de perir de pauvreté; c'eſt pourquoy il faut tous les ans à la grande taille, & même à la deuxiéme qu'on fait en fruits à noyau, & ſur tout en Eſpalier, il faut, dis-je, prendre ſoigneuſement garde que telles branches ne ſoient pas ſans nourriture, & pour cela il faut & les tenir plus courtes, & en diminuer le nombre, & ôter même quelquefois quelques-unes des groſſes qui leur ſont ſupérieures: ou ſi aprés que telles branches ont fleuri, c'eſt à dire qu'elles ont fait une bon-

ne

ne partie de leur devoir, leurs fleurs sont venuës à perir, il faut les ôter entiérement, quand sur tout elles ne paroissent pas avoir de disposition à pousser quelques bonnes branches pour l'année d'aprés.

LVIII. Observation.

Quand on ôte une branche haute sur une plus basse, & c'est, comme nous avons dit, ce qu'on appelle ravaller, il faut pour lors tellement ôter celle qu'on ôte, qu'il n'en reste pas la moindre partie, afin que l'endroit se recouvre promptement & proprement; mais quand on ôte la basse pour conserver la haute, il faut conserver de cette basse du moins l'épaisseur d'un écu, ou la couper en talus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, afin d'en esperer quelque bonne branche nouvelle.

LIX. Observation.

Quand ayant taillé assez court une branche qui étoit assez grosse, elle n'a rien fait que de foible à son extrémité, c'est une marque qu'elle s'en va perir, & que la nature a retiré en faveur d'un autre la subsistance annuelle qu'elle luy fournissoit, & ainsi il n'y faut plus faire de fondement pour la beauté de l'Arbre.

LX. Observation.

Si d'un Arbre qui étoit tortu en plantant, il en sort dés la premiére année une branche belle, & bien droite, comme il arrive quelquefois, il faut ravaller toute la tige sur cette branche pour y faire uniquemnnt le fondement de la beauté de cet Arbre.

LXI. Observation.

On peut bien plûtôt se resoudre à conserver sur un Arbre d'Espalier une grosse branche qui n'est pas tout-à-fait bien placée, qu'on ne le peut faire sur un Buisson où telle branche se trouveroit mal située, & cela pour la raison de la facilité qu'on a aux Espaliers de forcer, & de contraindre en liant en tel endroit qu'on voudra, soit une telle branche, soit celles qui en sortiront, ce qu'on ne sçauroit faire en Buisson où l'on n'a pas cette facilité d'attacher à droit & à gauche; & ainsi telle branche seroit capable de faire un Buisson de travers: voilà pourquoy en tel Buisson il la faudroit ôter, au lieu qu'avec le secours des ligatures telle branche se trouveroit propre à faire un bel Espalier, & partant il la faudroit conserver.

LXII. Observation.

La longueur ordinaire des branches à bois, laquelle je fixe volontiers à cinq, six & sept pouces, & qui se doit cependant régler & proportionner sur beaucoup de choses pour être ou plus, ou moins étenduë, par éxemple sur la vigueur, ou foiblesse de tout l'Arbre, & sur la grosseur ou médiocrité de la branche, pour être plus

petite

petite où elles ne ſont pas: cette longueur ſe régle auſſi ſur le vuide qui eſt à remplir, pour être plus ou moins grande, ſelon que le vuide eſt plus ou moins grand, elle ſe réglera particuliérement ſur la hauteur des autres branches à bois du même Arbre, afin que les nouvelles taillées faſſent ſymmetrie avec les vieilles.

LXIII. Observation.

ON trouve quelquefois des gens qui croyent qu'il ne faut pas bien de l'art pour tailler un Arbre, & citent ſur cela & les grands Arbres qu'on ne taille jamais, & les Arbres de certains Jardiniers qui ſans avoir jamais rien ſçu couper taillent ſi heureuſement, qu'ils ne manquent pas d'avoir bien des Fruits.

Je n'ay rien à dire à ces gens-là, ou plûtôt j'ay tant de choſes à dire, que je n'eſtime pas qu'il leur faille répondre: Les Medecins, les juriſconſultes, & la plûpart des habiles gens en toutes ſortes d'Arts trouvent quelquefois chacun à leur égard des faiſeurs de pareilles objections.

LXIV. Observation.

QUand une belle branche à fruit vient à en pouſſer pluſieurs autres, qui pareillement paroiſſent propres pour faire du Fruit, je ſuis d'avis qu'on les conſerve, ſi elles ne font point de confuſion, & que l'Arbre ſoit vigoureux, & particuliérement en fait de Poiriers.

LXV. Observation.

IL arrive quelques-fois, & ſur tout en Eſpaliers, que dans l'étenduë d'une branche, qui l'Eté même qu'elle eſt produite devient groſſe & vigoureuſe, il arrive, dis-je, quelquefois que ſur de telles branches il s'en forme une ou deux aſſez groſſes, qui viennent ce ſemble aprés coup, ſi bien que ce qui eſt au de-là de ces nouvelles venuës tirant vers l'extrémité, paroît notablement plus menu que ce qui eſt de l'autre côté tirant vers la naiſſance de cette mere branche; pour lors il faut regarder ces derniéres venuës comme branches qui d'ordinaire augmenteront toûjours de groſſeur, & qui par conſequent ne manqueront pas de devenir veritables branches à bois à l'endroit ou elles ſont, ainſi il les faut tailler courtes; & pour ce qui eſt de celles qui approchent de l'extrémité il les faut regarder comme branches à Fruit, qui en effet ne groſſiront plus, la nature ayant pris ſon cours ſur ces derniéres faites.

LXVI. Observation.

IL ne faut faire aucun ſcrupule de ravaller juſques dans les vieux Arbres, & ſur tout en fait de Poiriers, Pommiers, Abricotiers, il ne faut, dis-je, faire aucun ſcrupule de ravaller juſques dans les vieux certains côtez d'Arbres, qui pour avoir été mal-conduits ſe trouvent trop longs & trop dégarnis: mais je ne veux preſque jamais, ſans une extrême néceſſité qu'on ravalle immédiatement pluſieurs fort groſſes branches ſur une tres-foible, qui eſt venuë du même endroit qu'elles, quoy que celle-

cy se trouve bien placée pour la figure ; il en arrive trop d'inconveniens pour des faux bois qui viennent d'ordinaire à se former autour de cette foible, & cela parce que cette foible n'étant pas capable de recevoir en soy toute la seve qui se vient presenter à son embouchure, & qui étoit toute destinée à la nourriture, & entretien de ces branches supérieures qu'on aura ôtées ; cette seve donc devant nécessairement sortir, & par consequent se faire des issuës forcées & extraordinaires, puisqu'elle n'y en trouve pas de toutes faites, telle seve, dis-je, qui est tres-abondante y sort, pour ainsi dire, en désordre & en furie, de la même maniére à peu prés qu'on voit sortir l'eau qui vient de crever une chaussée, laquelle avoit arrêté son cours ; or toutes ces sorties forcées & violentes font de ces sortes de branches que nous avons cy-devant expliquées en leur donnant le nom de faux bois, c'est à dire bois qui n'est pas venu dans l'ordre le plus commun, & le plus ordinaire que la nature suit en produisant de nouvelles branches, & par consequent il faut éviter autant qu'il est possible de tomber en de tels inconvéniens.

Et si quelquefois on est reduit à faire de ces grands ravallemens, & que la petite branche n'ait pas fait icy ce que font les greffes en fente, car elle le fait quelquefois, mais souvent aussi elle ne le fait pas, il faut pour lors se résoudre à se servir icy d'une des branches de faux bois qui y auront été formées, choisir pour cela la mieux placée, y commencer la taille ordinaire, & y établir par ce moyen la figure de l'Arbre.

LXVII. Observation.

Quoy que les branches qui dans l'ordre de la nature viennent aux extremitez des branches soient d'ordinaire de bons bois, cependant on en voit quelquefois qui ne le sont pas, & sur tout quand elles viennent du bas des branches qui étant originairement de faux bois ont été coupées fort courtes, ou qu'elles viennent d'un moignon, ou bien quand dans l'année même elles n'ont commencé à sortir que long-temps aprés les autres du même Arbre (cela arrive fort rarement, si ce n'est aux Poiriers de Virgoulé) il ne faut pas s'étonner de cela, il faut simplement tailler d'une longueur médiocre ces sortes de branches qui paroissent mal conditionnées, aussi-bien ne faut-il presque jamais laisser longues telles branches de faux bois.

CHAPITRE XXX.

Remarques particuliéres pour la premiere taille, qui tous les ans est à faire en Fevrier & Mars aux Arbres des Fruits à noyau, & sur tout aux Pêchers & Abricotiers, tant en Buisson qu'en Espalier.

Je ne trouveray pas beaucoup de choses à dire sur cet article de la premiére taille, & particuliérement aprés avoir amplement expliqué en general les régles de toutes sortes de tailles ; il faut simplement remarquer que les branches à Fruit de ces sortes d'Arbres, dont il est icy question, sont de peu de durée, parce que beaucoup d'entre elles perissent dés la premiére année qu'elles ont donné leur Fruit, ou que même sans, en avoir donné, leurs fleurs ont été gâtées ou par la gomme, ou par les

roux-vents, ou par les gelées du Prin-temps, & cela étant, il les faut ôter entiérement, à moins qu'elles n'ayent groſſi notablement, ou qu'elles n'ayent pouſſé quelques belles branches qui ſont propres à faire du Fruit dans l'année d'aprés; car pour lors elles peuvent durer juſqu'à deux ans, quelquefois même, mais fort rarement, juſqu'à trois & quatre; ce qui s'entend quand elles font encore quelque bonne branche, ſoit à l'extremité de leur derniere taille, ſoit dans leur étenduë: mais paſſé cela, il ne les faut plus regarder que comme branches uſées, & par conſequent inutiles.

Il n'en eſt pas de même des branches à fruit aux Poiriers, & Pommiers, & même à celles des Pruniers; les unes & les autres durent aſſez long-temps, c'eſt à dire, bien plus que celles des Pêchers, & en effet dans leur étenduë elles en font de petites tres-bonnes, qui donnent reguliérement du Fruit, juſqu'à ce qu'enfin ſuivant la condition des branches à Fruit, elles viennent toutes à perir entiérement.

Je puis dire icy, & cela ſans aucune vanité, que ſuivant ma maniére de tailler les Pêchers, on ſe met en état d'avoir communément de plus beaux Arbres, & de plus longue durée; on aura auſſi ſans doute beaucoup plus de Fruits, & même de plus beaux que n'en ont pas ceux qui les taillent d'une autre façon, & cela eſt immanquable, pourvû que le temps ſoit beau à la ſaiſon des fleurs, & que la gomme ne gâte rien aux branches, & que particuliérement les Arbres ſoient dans une bonne terre: car en verité on doit grandement plaindre les curieux, dont les Jardins ſont dans un fond qui eſt froid & mauvais, ou dont la terre eſt uſée, parce qu'il ne s'y fait guére de bonnes racines nouvelles, & que par conſequent il y en périt beaucoup des vieilles, une racine ne pouvant ſubſiſter à moins que d'agir, & de-là vient qu'il ſe fait tant de gomme & ſur la tige & ſur les branches, & même dans le pied & dans les racines.

Ce qui me fait dire que ma maniére de tailler conſerve beaucoup les Arbres, & les rend beaux, eſt le ſoin qu'elle preſcrit de tenir aſſez courtes les groſſes branches, &c. Et pour ce qui eſt de l'abondance des Fruits, & des beaux Fruits, elle doit être une ſuite infaillible de cet autre ſoin que je recommande, qui eſt de conſerver toutes les bonnes branches à Fruit ſans en ôter aucune, mais cependant de n'en laiſſer ſur chacune qu'autant qu'elles en peuvent nourrir pour être tous fort beaux.

Or quand au mois de Fevrier ou de Mars on veut faire la premiére taille des Pêchers, & qu'aprés avoir ôté toutes les vieilles branches qui ſont ſeiches, ou qui pour leur extrême foibleſſe ſont inutiles, car c'eſt par-là qu'il faut commencer, afin de voir clairement & diſtinctement ce qu'on a à faire, on trouve qu'il ne reſte que deux ſortes de bonnes branches, dont les unes (& ce ſont les foibles) doivent donner du Fruit dans l'année qui court, les boutons y étant déja tous formez, & les autres, c'eſt à dire les fortes, n'en doivent communément point donner, attendu qu'elles n'ont point de boutons dans leur étenduë, mais elles ont un autre ſervice à rendre qui eſt tres-important.

Ce qui eſt donc à faire pour ces foibles, eſt de les conſerver ſoigneuſement, & même tres-longues à cauſe de l'apparence viſible de leur Fruit preſent, mais ſur la plû-part il ne faut guere fonder d'eſperance pour les années ſuivantes; la nature nous en donnera d'ailleurs pour ſuppléer à leur defaut, bien entendu que cette longueur de branche doit être proportionnée à leur force, & bien entendu auſſi qu'on doit

cepen-

cependant croire qu'une branche d'une médiocre groſſeur eſt capable de nourrir une grande partie des Fruits, dont elle paroit avoir la diſpoſition: ſi bien qu'à la premiére taille on ne ſçauroit trop hazarder de luy en laiſſer beaucoup, à la charge d'en diminuer une partie à la deuxiéme ſi on craint qu'il y en ait trop.

A l'égard des fortes, il les faut particuliérement regarder pour l'avenir, & par conſequent les tailler courtes, en vûë que ſelon l'ordre de la nature elles en produiront d'autres de deux façons, c'eſt à dire quelques groſſes pour bois, & beaucoup de foibles pour Fruit, ce qui ne manquera pas d'arriver; mais ſur tout il faut prévoir aux branches qui doivent remplir la place de ces menuës, qui dans le temps preſent font un ſi bel effet, mais qu'il ne faut, ce ſemble, plus conter que pour mortes, attendu qu'aprés le Fruit donné il les faudra ôter.

Nous avons aſſez expliqué la difference qu'il y a, entre branches foibles, & branches chifonnes; ainſi il ſuffit icy de dire qu'il ne faut conſerver aucunes branches longues, ſi ce n'eſt qu'elles ayent une groſſeur médiocre, & en même temps des boutons à Fruit tout-formez pour l'année qui court: Je n'appelle d'ordinaire bons boutons que ceux qui ſont doubles avec un œil à bois au milieu, & je n'en conſidere point d'autres pour les conſerver, ſi ce n'eſt aux Pêches de Troye, & aux avant-Pêches.

Comme auſſi il ne faut tailler aucune branche courte, ſi ce n'eſt que ne pouvant point donner de Fruit dans l'année qui court, leur force & leur vigueur promettent d'autres branches pour l'année d'aprés, ou que l'Arbre ayant tres-grande quantité de branches à Fruit, & tres peu de branches à bois, & toutes fort hautes on ait grand lieu de craindre que quelque endroit bas, ou du milieu ne ſe dégarniſſe trop pour les années d'aprés; en ce cas, il eſt tres à propos de ſacrifier quelques boutons, & pour cet effet de racourcir quelques-unes des plus belles, & des plus groſſes d'entre celles qui en ſont trop chargées, & ainſi on en fait, comme nous avons dit ailleurs, des demy-branches à bois, & on s'en trouve fort bien.

Il faut cependant obſerver qu'il y a de certains Pêchers tres-vigoureux, leſquels d'ordinaire ſont difficiles à fructifier, & qu'à ceux-là il eſt tres à propos, auſſi bien qu'à de certains Poiriers furieux, de laiſſer longues des branches d'une médiocre groſſeur, quoy qu'elles n'ayent aucuns boutons à Fruit: tels Pêchers furieux, ſont quelques Magdelaines, quelques Pavies blancs, les Bourdins, les Brugnons, les Violettes tardives, &c. c'eſt à dire quand ces Pêchers-là ſont jeunes: or à ceux-là on leur doit laiſſer de ces branches longues quoy que dépourvûës de toute apparence de Fruit, & on les leur doit laiſſer ſur la certitude apparente qu'on a, qu'elles donneront beaucoup d'autres branches foibles pour l'année d'aprés; & quoy que ces branches ſoient aſſez groſſes, en-ſorte qu'on pourroit les regarder comme branches à bois, cependant on ne les taille pas courtes, parce que dans leur voiſinage on en a vray-ſemblablement d'autres plus groſſes qu'on a taillées pour bois, & que ſuivant les bonnes régles il ne faut jamais laiſſer pluſieurs branches à bois fort voiſines les unes des autres.

Ces differentes maniéres de couper long, ou court, font qu'on ne peut, & qu'on ne doit pas dire qu'un Pêcher ſoit bien taillé, à moins que chaque branche ne ſoit de deux choſes l'une, c'eſt à dire, qu'elle ne ſoit ou propre pour donner actuellement du fruit dans l'année même qui court, ou propre à donner dans l'année qui

ſuit de beaux bois aux endroits où l'on en aura beſoin, & on peut dire auſſi qu'un Pêcher eſt bien taillé quand ces deux conditions s'y rencontrent parfaitement bien obſervées.

On ne doit pas ſeulement avoir ces ſortes d'égards au temps de la premiére taille, mais encore particuliérement au temps de la ſeconde & de la troiſiéme ſi on la fait, & pareillement il les faut avoir au temps de l'ébourgeonnement.

Le malheur de la gomme, à laquelle, comme tout le monde ſçait ſont d'ordinaire ſujets les Pêchers, & même beaucoup plus que les autres fruits à noyau, ce malheur, dis-je fait qu'on n'eſt pas ſi aſſuré qu'une groſſe branche étant taillée en fera d'autres à ſon extrémité, comme cela eſt aſſez immanquable en Poiriers, Pruniers, Abricotiers, &c. & quand on a des Pêchers qui paroiſſent attaquez de cette gomme, & que cependant on voudroit bien les garder encore quelques années, il faut attendre un peu tard à les tailler, c'eſt à dire juſques à ce qu'ils commencent à fleurir & à pouſſer, afin d'être aſſeuré de conſerver au moins quelques bons yeux & quelques bonnes fleurs: on ne ſçauroit être aſſeuré de rien devant ce temps-là.

J'ajoûte icy que quand un Pêcher n'a fait aucune branche pour bois, il ne le faut plus regarder que comme un Arbre à ôter, dés que ſon fruit aura été cueilly, & cependant il luy faut préparer un ſucceſſeur.

J'ajoûte auſſi que s'il arrive, qu'un vieux Pêcher ayant été ravallé ait fait pluſieurs branches, ce qui n'arrive pas ſouvent, à moins que ce ne ſoit un Pêcher de noyau, j'ajoûte, dis-je, qu'il faut commencer à le tailler ſur ces nouvelles branches, tout de même qu'on taille un jeune Arbre, ſi ce n'eſt qu'il luy faut laiſſer les branches un peu plus longues, de peur de la gomme.

Il eſt bon d'avertir que pour ainſi dire on doit avoir de grands combats intérieurs à eſſuyer, quand on taille des Pêchers, ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier, parce qu'on a une grande démangeaiſon de conſerver tous les boutons qu'on y voit formez pour l'année qui court, ſans ſe pouvoir reſoudre à ſe priver d'un bien preſent; mais ſi on n'a un peu de dureté pour le preſent en veuë de l'avenir, on doit être aſſuré qu'en tres-peu de temps on verra ces ſortes d'Arbres perir par ſa faute, ou au moins devenir inutiles; il eſt bien vray que par ce moyen on aura peut être eu pendant deux ou trois ans une tres-grande abondance de fruit; mais il eſt encore tres-vray que paſſé ces deux ou trois années on ſe trouve dans une extréme diſette, & avec de fort vilains Arbres.

Ces ſortes de combats, dont je viens de parler, n'arrivent guére qu'aux habiles Jardiniers: les autres ne voyent pas ſeulement le peril, & ainſi il ne ſont pas ſujets à aucune agitation; la matiére d'inquiétude vient particuliérement quand une branche qui étoit foible, & qu'on avoit laiſſé longue pour fruit, eſt devenuë groſſe contre l'ordre accoûtumé de la vegetation, & que la groſſe qu'on avoit coupé courte pour en faire beaucoup de nouvelles eſt devenuë comme abandonnée, & n'a preſque rien fait: ce changement produit d'ordinaire un grand déſordre dans l'Arbre; car ces ſortes de branches devenuës groſſes ont fait communément beaucoup de branches à fruit, matiére d'une tres-grande & tres-juſte tentation pour donner envie de les conſerver; ainſi ſi le deſſein d'avoir un Arbre qui ſoit beau, & qui dure long-temps, ne réſiſte au deſſein de conſerver les apparences de fruit preſentes, on court grand riſque de ſuccomber à la tentation, & par conſequent de faire bien tôt, com-

me

me nous avons dit, un vilain Arbre : il faut donc éxaminer ce qui eſt de plus important à faire dans de telles conjonctures.

Il eſt quelquesfois à propos de profiter d'un tel déſordre, & de laiſſer échapper l'Arbre pour garnir le haut d'une muraille, à la bonne-heure on le fera, & cela étant il n'y aura point de reſolution terrible à prendre ; mais quelquefois il eſt dangereux de prendre ce party, & cela étant il faut ſe reſoudre à ſacrifier impitoyablement une partie de ces belles apparences de fruit, & par conſequent à racourcir entiérement de telles branches avec cette eſperance que dans les années ſuivantes on ſera recompenſé au centuple des fruits, que pour ainſi dire on aura fait cruellement perir ; ce déſordre n'arrive pas ſouvent, voilà ce qui doit conſoler, mais cependant comme il arrive quelquesfois, il a falu dire ce que j'en penſois.

Quand les murailles ſont tres baſſes, par exemple comme des murailles d'appuy, ou au moins qu'elles n'ont que ſix à ſept pieds, & que cependant on y veut avoir des Pêchers en Eſpalier, leſquels, cela étant, on y doit avoir mis fort éloignez les uns des autres, quand, dis-je, le long de ces murailles baſſes, on voit que ces Pêchers ſont tres-vigoureux, il faut, les deux premiéres années, tenir aſſez longues les groſſes branches qui doivent garnir les côtez ; autrement ſi on les taille courtes, on n'aura que des faux bois, & preſque jamais de fruits : telle longueur peut aller au double de celle qu'on donne aux Eſpaliers ordinaires, & quelquesfois même peut aller au triple, c'eſt à dire à un pied & demy, ou un peu plus.

Quand un Arbre d'Eſpalier eſt raiſonnablement vigoureux, il faut neceſſairement qu'au deſſus de la taille qu'on luy fait au Printemps, il ait au moins trois pieds de muraille libre, ou ſes jets nouveaux puiſſent s'aller placer autrement la plûpart de ſes principales branches ſeront inutiles, en ce qu'elles excederont le chaperon, & qu'on ſera obligé de les couper ſouvent dans le long de l'Eté, de peur que les grands vens ne viennent a les rompre, & cependant, outre qu'il eſt fâcheux de ne pas profiter de la vigueur de ſes Arbres, ces branches, toutes coupées qu'elles ſont, font toûjours un grand déſagrément à un Eſpalier par cette quantité de roupillons, ou comme on dit cette quantité de vergettes & de brouſſailles qui paroiſſent à l'extrémité d'un tel Arbre.

CHAPITRE XXXI.

Remarques particuliéres ſur la deuxiéme & troiſiéme taille des fruits à noyau.

CEs deuxiéme & troiſiéme taille ſont tout-à-fait de nouvelle invention, & ne ſont ſeurement ny moins néceſſaires, ny moins importantes que la premiére ; elles ſe doivent faire vers la my-May, & ne regardent qu'une ſeule ſorte de branches, & ce ſont les foibles : la taille d'hyver les avoit fait laiſſer fort longues en vûë d'avoir beaucoup de fruit, mais comme elles ſont ſujettes à de certaines circonſtances, que nous allons icy éxaminer, elles nous ont fait aviſer de l'avantage & de la néceſſité d'une deuxiéme operation, & quelquefois d'une troiſiéme.

A l'égard des groſſes branches qu'on a taillées courtes en Février ou Mars, elles ont aſſez ſenti le coûteau, elles n'en ont plus de beſoin, leur fonction étant, non

de rien faire qu'il faille en ce temps-cy retrancher, mais au contraire de faire beaucoup de branches qui ſont précieuſes, & meritent d'être conſervées avec grand ſoin.

Ces derniéres tailles que nous expliquons icy, ſont d'un grand avantage pour la grande taille de l'Année d'aprés, en ce qu'elles nettoyent un Arbre de toutes les branches inutiles, & à demy-mortes qui n'y feroient que de la confuſion: elles fortifient d'autres branches, dont on aura beſoin dans la ſuite, en leur faiſant venir toute la ſeve qui iroit inutilement à ces malheureuſes, leſquelles ne peuvent jamais ſervir de rien, & leſquelles auſſi bien doit-on ôter infailliblement l'hiver ſuivant; elles contribuënt à la beauté & bonté des fruits, elles ſervent à faire qu'un Arbre ſoit toûjours également garni, de ſorte que par leur moyen, on ne verroit preſque jamais de defauts à aucuns de ces Pêchers, ſi cette malheureuſe gomme ne les perſecutoit pas.

Voicy quelles ſont les ſuites de ces ſortes de branches, pour leſquelles on fait ces ſortes de taille dont eſt queſtion; j'exhorte le Jardinier à bien ſuivre cette diſcution.

Ces branches que je dois particuliérement regarder en vûë du Fruit, auront fait de ſix choſes l'une.

Premiérement elles pourront dans preſque toute leur étenduë avoir fait beaucoup de Fruits & de belles branches, ou beaucoup de Fruits & de vilaines branches: J'appelle icy belles branches, celles qui ſont aſſez groſſes pour être branches à Fruit de l'année d'aprés, & ſont cependant de belles feüilles: & au contraire j'appelle chetives & vilaines branches, celles qui ſont courtes & déliées, & incapables de fructifier, & qui ne font que de petites feüilles.

Secondement, ces branches, à fruit pourront n'avoir de fruit que juſqu'à une partie de leur longueur, par exemple le quart, le tiers, la moitié, &c. & avoir fait de belles ou de vilaines branches par tout, ou en certaine partie, & tout cela quelques fois vers le bout d'en haut, quelquesfois auſſi vers le bout d'en bas.

En troiſiéme lieu, elles pourront n'avoir fait nul fruit, mais beaucoup de belles branches, ou pluſieurs toutes vilaines & chifonnes.

En quatriéme lieu, elles pourront n'avoir fait qu'une ſeule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruit par tout, ou ſans aucun fruit nulle part.

En cinquiéme lieu, n'avoir fait qu'un ſeul fruit à l'extrémité, avec quelques branches dans une partie de leur étenduë.

Enfin elles peuvent être peries de gomme, ou du froid en toute leur étenduë, ou ſeulement vers l'extrémité.

Tous ces cas me ſont arrivez une infinité de fois, & j'y ay tenu la conduite que je vais expliquer.

Dans la premiére partie du premier cas, où les branches à fruit auront fait du fruit & de belles branches dans la plûpart de leur étenduë, on doit ſe réjoüir de l'abondance, car tout ſans doute viendra bien, puis qu'au mois de May les apparences en ſont ſi belles: on n'a qu'à ôter ſeulement quelques fruits des endroits où ils ſont ſi prés à prés, qu'on a lieu de juger qu'en groſſiſſant ils ne pourroient pas compâtir enſemble, auſſi bien ils ſe feroient tort les uns aux autres; & ſi même on eſt menacé de quelque confuſion par cette multitude de nouvelles branches, on en pourra retrancher quelqu'une des moins belles & des plus mal placées; il eſt toûjours

jours à souhaiter que le retranchement tombe sur les plus éloignées.

Dans la deuxiéme partie du premier cas, où la branche a fait beaucoup de fruit, mais nulles branches belles, & au contraire toutes foibles & chifonnes, il faut ôter la plûpart de ce fruit, il ne viendroit ny beau ny bon ; on en conservera seulement quelque peu de ceux qui ont la meilleure mine, & qui sont les mieux placez, c'est à dire dans la plus basse partie de la branche : il faut en même-temps racourcir beaucoup cette branche, pour la ravaller jusqu'au deuxiéme ou troisiéme œil d'en bas, afin d'y fortifier pour l'année d'aprés quelqu'une des moins vilaines branches qui y sont.

Dans le second cas où la branche à fruit n'a de fruit que jusqu'à une partie de sa longueur, si seurement ce fruit se trouve dans le bas de telle branche, il faut conserver & ravaller entiérement la branche jusqu'à celle des nouvelles venuës, qui paroit la plus belle & la plus voisine de ce fruit ; c'est assez qu'il y en reste une ou deux passablement belles.

Que si le fruit est en assez bon nombre & vers l'extrémité d'en haut, & que là aussi il y en ait d'assez belles branches, il y faut pareillement conserver ce fruit, ôter toutes les chetives branches qui y sont, & les ôter de la maniére que nous venons de dire, n'en gardant seulement qu'une ou deux de celles qui paroissent les plus belles en quelque endroit qu'elles soient, & particuliérement si elles sont dans le bas où nous les souhaitons toûjours; car pour les fruits, ils sont bien placés en quelqu'endroit qu'ils soient, même au bout de la branche, pourveu qu'ils soient beaux; bien entendu que conservant une ou deux belles branches à l'extrémité d'une branche à fruit qu'on à tenuë fort longue, on doit faire son conte que l'année d'aprés on retranchera entiérement tant la mere que la fille, ou les filles, autrement il se feroit un endroit trop dégarny.

Dans la premiére partie du troisiéme cas, où veritablement la branche n'a retenu nul fruit, mais qui en revanche a fait beaucoup de belles branches nouvelles, en tel cas, dis-je, il faut conserver autant qu'on pourra, la plûpart de ces belles branches, prenant seulement garde de n'y en laisser fortifier aucune beaucoup plus que les autres, & sur tout vers l'extrémité, car telle branche ruineroit toutes les basses ; & ainsi il faut, ou l'arracher entiérement si on se trouve suffisamment garni d'aillieurs, ou la pincer, c'est à dire, la rompre à deux ou trois yeux, comme nous l'avons déja expliqué.

Et dans la seconde partie de ce troisiéme cas, où la branche à fruit n'a été heureuse ny en fruit, ny en bois de belle venuë, il faudra ravaller entiérement une telle branche sur une seule de celles qu'elle a faites, & que ce soit la plus basse, esperant par ce moyen de la fortifier, pour pouvoir être bonne l'année d'aprés, ou enfin l'ôter entiérement, si elle n'a pas secondé nos intentions.

Dans la premiére partie du quatriéme cas, où la branche à fruit n'a fait qu'une seule branche à l'extrémité avec beaucoup de fruits par tout, je trouve à propos de conserver cette branche, pourveu qu'elle ne prenne pas le train de devenir branche à bois, car cela étant, il la faut extrémement pincer ; si donc une telle branche n'est que médiocrement grosse, elle promet beaucoup pour l'année d'aprés, & cependant pour toutes les petites branchettes qui se trouvent parmy les fruits dont elle est chargée, nous les taillons, comme nous l'avons dit, dans l'exposition du second

A plus forte raiſon faut-il traiter de la même maniére les petites branches qui ſe trouvent icy ſans fruit dans l'étenduë de celle dont eſt queſtion, étant aſſuré que d'ordinaire elles ne repouſſent plus, car elles ſont toutes aoûtées dés le mois de Juin: nôtre conſolation pour l'année d'aprés ſeulement eſt renfermée dans la belle branche à fruit, qui ſe preſente icy à l'extremité de la branche qui a fleury inutilement dans toute ſon étenduë.

Dans le cinquiéme cas, où la branche laiſſée longue pour donner beaucoup de fruit, a été cependant ſi malheureuſe & ſi maltraitée, qu'elle n'en a retenu qu'un ou deux à ſon extremité, & qui cependant a fait quelques branches dans une partie de ſon étenduë.

Il y a icy pluſieurs égards particuliers à obſerver, par exemple ſi l'Arbre d'ailleurs a peu de fruit, car ſi cela eſt on ſera tenté, & avec raiſon de conſerver celuy-cy que l'on ſçait être bon, ainſi en pareil cas on ne touchera point à une telle branche; ou bien on obſervera ſi l'Arbre a beaucoup fructifié dans toute ſon étenduë, & pour lors on ne fera pas grande difficulté d'en perdre ſi peu, & par conſequent de retailler court une telle branche pour en pouvoir fortifier quelqu'une qui paroit aſſez bonne, & qui eſt bien placée, & dont on a beſoin pour la beauté de l'Arbre, & pour les eſperances des années à venir.

On conſiderera encore ſi l'année eſt univerſellement ſtérile, car cela empêcheroit l'operation que je viens de conſeiller, ou ſi c'eſt un fruit douteux & dont il ſoit néceſſaire de connoître l'eſpece, ſoit pour la ſupprimer, ſoit pour la multiplier, &c. Et cela étant, il faudra ſe réſoudre à conſerver cette Pêche unique, ou ces deux Pêches qui ſont reſtées dans le haut de la branche dont eſt queſtion, quoy que ce ſoit avec quelque ſorte de regret par la juſte apprehenſion d'une difformité future dans cét Arbre.

Car enfin la principale choſe à faire dans la conduite des Péchers eſt de préferer la beauté de tout l'Arbre par l'eſpoir d'une abondance future, de préferer, dis-je, la beauté de cét Arbre à une petite quantité de fruit, quoy que veritablement preſente.

Enfin au ſixiéme cas où les branches ſont péries de gomme ou de froid, il n'eſt pas difficile de donner un bon conſeil & de prendre un bon parti, c'eſt à dire, qu'il faut entiérement retrancher tout ce qui eſt mort, & qui par conſequent eſt inutile & déſagréable à voir en quelque endroit qu'il ſoit, ſi particuliérement il eſt à l'extrémité.

Voilà donc ce que je pratique pour la deuxiéme taille: Que ſi on n'a pû la faire vers la my-May, on la peut faire juſques à la my-Juin, enſorte que même on en peut faire pour lors juſqu'à une troiſiéme, quand à la ſeconde faite à la my-May on a trouvé à propos d'hazarder encore quelque longueur de branche & quelques fruits.

C'eſt encore un effet de la ſeconde taille que de couper toutes les petites branches chifonnes qui naiſſent dans l'étenduë de la belle, laquelle a été produite de l'année même, comme auſſi de racourcir en Septembre les branches de Pêchers qui ſont foibles & aoûtées.

J'ajoûte que telle operation eſt tres-importante à faire, mais que malheureuſement on ne la fait preſque point, ou au moins la fait-on rarement ſoit par pareſſe, ſoit faute d'avoir le temps de la faire, à cauſe qu'on a peut-être un trop grand nombre

bre d'Arbres, & d'autres ouvrages qui accablent les Jardiniers.

CHAPITRE XXXII.

Des differentes maniéres dont on gouverne les Pêchers en Eté.

JE voy parmy les Jardiniers trois maniéres differentes de gouverner en Eté toutes sortes de Pêchers, pour ce qui regarde les jeunes branches qu'ils font. Les premiers arrachent indifferemment toutes celles qui viennent devant & derriére, & n'en laissent que peu d'autres, œux-là me paroissent fort blâmables, & indignes de la profession qu'ils font.

Les seconds coupent toutes ces branches à trois ou quatre yeux, & par-là font beaucoup de broussailles & de fretin, parmy lequel il vient quelquefois un peu de Fruit, mais cela est assez rare, outre que cette maniére rend les Arbres vilains & desagreables, & par consequent je n'en fais point de cas.

Les troisiémes enfin conservent en Eté toutes les bonnes branches, & les palissent proprement attendans à choisir les meilleures à la saison de tailler; ceux-là font ce me semble ce qui est à faire, & je les imite autant que je puis.

CHAPITRE XXXIII.

De l'ébourgeonnement.

COmme la taille ne sert que pour racourcir simplement, ou pour ôter tout à fait quelques vieilles branches: qui soit par leur longueur, soit par leur situation, soit par leur multitude peuvent incommoder un Arbre, aussi l'ébourgeonnement n'est que pour détruire & arracher entiérement de jeunes branches de l'année, soit grosses, soit menuës, quand il en vient quelques-unes mal à propos, qui peuvent ou faire confusion, ou faire tort, soit à tout l'Arbre, soit seulement à la branche où celles cy sont venuës.

Le temps de la taille est, comme nous avons dit; depuis Novembre jusqu'à la fin de Mars, & régulierement cette taille doit être faite tous les ans, au lieu que le temps de l'ébourgeonnement est d'ordinaire en May & Juin, quelquefois aussi en Juillet & Aoust; souvent même il ne se fait point: mais s'il arrive qu'il y ait lieu de le faire, il ne faut pas manquer d'y travailler, & pour l'ordinaire on ne sçauroit trop tôt faire cet ébourgeonnement, afin de ne pas laisser croître des jets inutiles, & par consequent ne pas laisser perir mal à propos une certaine quantité de seve qui pourroit être employée à de bons usages, de maniére que quand on ne l'a pas fait assez tôt, il le faut faire tard si on peut, & cela par la regle qui dit, qu'il vaut mieux faire tard que jamais, une chose qui est bonne à faire.

Il n'est pas aisé de marquer bien précisément qu'elles sont les branches qu'il faut ébourgeonner, & particuliérement les marquer à des curieux peu éclairez, & qui ne font guere que commencer: Car pour un Jardinier habile qui par les regles cy-

devant établies doit s'être fait l'idée d'un bel Arbre, & qui par conſequent doit ſçavoir à peu prés quelles branches ſont à ſouhaiter tant pour la belle figure de chaque Arbre, que pour le Fruit, un tel Jardinier, dis-je, doit auſſi d'abord connoître les branches qui viennent mal à propos, en ſorte qu'elles ne conviennent nullement à l'idée qu'il à conçûë, & par conſequent il doit les ôter dés le moment de leur naiſſance, ou les ôter au moins d'abord qu'il s'en aperçoit, & ſur tout devant la fin de l'Eté, c'eſt à dire, devant que les Arbres ayent achevé de pouſſer, & que telles branches ſoient devenuës groſſes, ou autrement ce ſera au temps de la taille qu'enfin il les faudra ôter: mais generalement parlant, je puis dire que l'ébourgeonnement doit retrancher toutes les branches qui ſont mal-placées de quelqu'endroit qu'elles viennent ſoit bon, ſoit mauvais, & qui ſur tout font de la confuſion & de l'embarras ſans qu'elles puiſſent être bonnes ny à bois ny à fruit: la connoiſſance de l'ordre dans lequel les branches viennent, ſoit les bonnes, ſoit les mauvaiſes & que nous avons aſſez nettement expliqué au commencement de ce Traité, eſt icy abſolument neceſſaire.

Il faut particuliérement prendre garde aux Poiriers dés le commencement du mois d'Avril, afin que, ſi d'auprés un talus qui devoit donner une branche à bois en dehors il vient à en ſortir une groſſe par le dedans de l'Arbre, on l'ôte auſſi-tôt par la conſideration des deux raiſons, qui ordonnent l'ébourgeonnement.

Il faut auſſi ôter les branches qui empêchent que d'autres mieux placées, & qui ſeroient plus utiles, ne ſoient pas bien nourries, ôter par éxemple des branches hautes en faveur d'autres plus baſſes: car par ce moyen on fait que celles cy deviennent importantes, au lieu que ſans ſecours elles auroient été miſerables, & l'Arbre en auroit ſouffert tant à l'égard de ſa figure, qu'à l'égard du Fruit que nous luy demandons.

L'ébourgeonnement ſe fait quelquefois à de jeunes Arbres auſſi bien qu'à des Arbres plus anciens, & ainſi quand à un jeune Arbre il vient en même temps & des branches hautes, & des branches baſſes avec un grand intervale des unes aux autres, il eſt expédient d'ôter les plus hautes, quand on veut conſerver les plus baſſes, ou d'ôter celles-cy quand les autres méritent mieux d'être conſervées, & cela ſe fait non ſeulement par la maniére d'ébourgeonnement, mais auſſi par la veritable maniére de tailler, c'eſt à dire avec la ſerpette, ſi l'ébourgeonnement ſimple n'y eſt pas ſuffiſant.

Si d'un même œil ſur quelque Arbre que ce ſoit il ſort deux ou trois branches, il en faut ébourgeonner quelques-unes pour faire meilleure la condition des autres, & ôter en même-temps la confuſion.

Ainſi ſur une branche foible, qui d'un même œil en pouſſe par éxemple deux ou trois, & toutes apparemment foibles, je n'en conſerveray qu'une ſeule, & ce ſera celle qui paroîtra la meilleure, c'eſt à dire la plus groſſe.

Mais ſi au contraire c'eſt une branche bien vigoureuſe qui en faſſe trois ſur un même œil, & que celle du milieu paroiſſe trop forte & la moins bien placée, je l'ôteray, ſans doute pour fortifier un peu les deux voiſines qui pourront enſuite l'une d'un côté, & l'autre de l'autre faire un tres-bon effet pour l'Arbre.

Ainſi ſur les Arbres tres-vigoureux il faut à l'ébourgeonnement ôter quelques-unes de leurs plus fortes branches, & conſerver toûjours de celles qui le ſont un peu moins,

moins, pourveu qu'elles ayent l'apparence d'être bonnes; & sur tout quand la grosse branche taillée en fait plusieurs d'où il arrive confusion, il faut ôter des plus hautes, prenant garde cependant de ne pas trop décharger ces sortes d'Arbres, qui à cause de leur grande vigueur ne font presque que de grosses branches; comme au contraire sur les Arbres qui sont peu vigoureux, il faut ôter toutes les chetives, pour fortifier davantage celles qui le paroissent moins, & qui toutefois ne sont pas aussi fortes qu'il le faudroit.

De-là il est facile de conclure qu'on peut aussi bien faire tort à un certain Arbre si on l'ébourgeonne trop, qu'à un autre certain si on ne l'ébourgeonne pas assez: c'est à la prudence du Jardinier à bien demêler celuy qui pour être tres-vigoureux a besoin d'être ébourgeonné d'une façon, d'avec celuy, qui à cause de son peu de vigueur a besoin de l'être d'une autre maniére.

Je diray en passant que si on juge, qu'on ait besoin de beaucoup de rameaux pour greffer en Ecusson, il faut être un peu plus reservé en ébourgeonnant les Arbres vigoureux, lesquels peuvent fournir les greffes, ayant cependant soin que cela ne fasse aucun tort pour les Fruits de l'année d'aprés.

Assez souvent, faute d'avoir sagement ébourgeonné, ou d'avoir bien palissé, nous voyons que dans la confusion des branches il s'en est fait de certaines menuës & élancées, que nous appellons, d'un terme assez barbare, veules, & celles-là, il les faut soigneusement ôter à la taille, ou au moins les ravaller à un œil prés, parce que tres-souvent elles ne valent rien.

Il arrive aussi d'ordinaire qu'une branche de Pêcher en pousse d'autres dans l'Eté même qu'elle est faite, & pour lors il faut éxaminer si telles branches sont tres-chetives, & cela étant, on les ébourgeonnera en quelqu'endroit qu'elles soient, mais si elles sont d'une bonne grosseur, & qu'elles ayent les yeux doubles, en sorte qu'elles puissent être branches à Fruit, il les faut conserver soigneusement quand même elles ne seroient venuës qu'en Juillet; & si du bas d'une telle branche il en sort une raisonnablement grosse, en sorte qu'elle puisse servir pour branche à bois, il la faut respecter comme une tres-bonne fortune pour la beauté, & conservation de l'Arbre; que si au contraire vers la partie haute de telle branche il s'en forme quelqu'une qui devienne tellement grosse qu'elle ne pourroit être qu'une branche à bois, il la faut ébourgeonner, attendu qu'elle n'est pas en lieu où nous ayons besoin d'une branche à bois, & que d'ailleurs elle feroit tort à la mere qui l'a produite.

Il ne faut pas trop douter que, comme taillant la vigne pendant qu'elle est en seve, il se perd visiblement beaucoup de la seve par l'endroit taillé, tout de même aussi en fait d'Arbres fruitiers il ne s'évapore quelque peu de leur seve par l'endroit coupé, si on y coupe quelque chose au temps de la pousse, c'est à dire pendant l'Eté: cela se voit pareillement à la taille des Melons, qu'une branche taillée en produit plus de nouvelles que celle qui ne l'a pas été, & voilà pourquoy j'ay avancé qu'il est bon de tailler tard les Arbres trop vigoureux; aussi voit-on souvent en matiére de Pêchers qu'une grosse branche jeune laquelle a été coupée pendant l'Eté, on voit, dis-je, qu'une telle branche ne pousse presque plus, ou au moins ne pousse que fort foiblement, jusques-là méme que son extrémité noircit & meurt, & ce qui en arrive est que pour lors les branches voisines en deviennent d'ordinaire plus vigoureuses, veritablement ny l'ébourgeonnement, ny le pincement ne font point ainsi

perdre de la seve, aussi bien loin que ce soit des operations dangereuses à faire en Eté, comme le peut être la taille qui se fait avec le coûteau, celles-là sont tres-utiles, & souvent même tres-necessaires.

Or quoy que l'ébourgeonnement ne regarde proprement que les bourgeons à ôter, on peut pourtant encore l'entendre pour un éclaircissement, ou un épluchement à faire des Fruits, & sur tout des Fruits à noyau, quand il y en a trop en quelqu'endroit, cet épluchement se faisant en même temps que l'ébourgeonnement; je traite assez amplement cette matiére dans un autre endroit, & ainsi je n'en diray rien icy davantage.

Quand une branche qui avoit paru bonne en taillant, & qu'à cause de cela on a conservée, devient miserable, & cela faute d'un bon secours de seve nouvelle, ce qui arrive quelquefois par un désordre intérieur lequel on n'a pû empêcher, en tel cas, il n'y a autre chose à faire que d'ôter une telle branche dés qu'on l'apperçoit; quelquefois aussi il est resté des branches chifonnes que la négligence ou le peu d'application ont laissé par mégarde, il faut pareillement les ôter d'abord qu'on vient à les remarquer; & supposé qu'il soit resté de fort beaux Fruits à l'extremité d'une branche qui n'a poussé aucun bois nouveau, ce qui n'est pas fort ordinaire, en tel cas, il faut sans doute attendre à ôter telle branche que les Fruits en ayent été cueillis, & pour lors on l'ôtera, parce qu'aussi bien elle ne seroit jamais plus bonne à rien.

CHAPITRE XXXIV.

Remarques particulières pour une autre operation importante qui se fait en Eté sur quelques Arbres, & qui s'appelle pincer.

QUi dit pincer en fait de Jardinage dit rompre à dessein un jet tendre de quelque plante que ce soit, & le rompre sans le secours d'aucun instrument, mais seulement avec les ongles de deux doigts: cette maniére de rompre s'est pratiquée de tout temps sur les jets des Melons, Concombres, &c. mais je ne sçache point qu'on l'eût jamais pratiquée en aucune sorte d'Arbres fruitiers, à l'égard desquels cependant j'ay trouvé à propos de m'en servir, quoy que pourtant ce n'est que sur quatre sortes d'Arbres fruitiers, sçavoir Poiriers, Pêchers, Figuiers, Orangers, & je ne traiteray icy que ce qui regarde les grosses branches nouvelles des Pêchers vigoureux, & les grosses branches nouvelles qui viennent des greffes en fente faites sur de vieux Poiriers qui se portent encore assez bien; je traiteray en d'autres endroits ce qui regarde le pincer des Orangers, & des Figuiers, & même des Fraisiers, & des Raves montées en graine, &c.

Or ce qui m'a fait imaginer cette maniére de pincer ces deux sortes d'Arbres, & ce qui fait qu'assez souvent je m'en sers, c'est qu'étant constant, comme nous l'avons dit tant de fois, que le Fruit vient rarement sur les grosses branches, & vient d'ordinaire sur les foibles, j'ay crû que si on pouvoit parvenir à faire que la seve, qui va toute à ne pousser qu'une grosse branche laquelle se trouve ou inutile ou incommode, si, dis-je, on pouvoit parvenir à faire que cette seve fût tellement partagée, qu'elle fit plusieurs branches, il arriveroit sans doute que dans la quantité il s'en trouve-

roit

roit quelqu'une de foible, ou peut-être plusieurs qui par consequent seroient propres à donner du Fruit, au lieu que, comme nous venons de dire, la grosse branche n'auroit produit aucun bon effet.

J'ay trouvé que la chose étoit possible, & que pour cela il n'y avoit, particuliérement dans le mois de May, & encore quelquefois dans les mois de Juin, & de Juillet, qu'il n'y avoit, dis-je en ces temps-là qu'à rompre les gros jets nouveaux de ces sortes d'Arbres, pendant que ces jets sont encore tendres, & pour ainsi dire aussi faciles à casser que si c'étoit du verre, ce qui est tres-veritable.

Cette operation est fondée sur un raisonnement que j'ay amplement expliqué dans mes reflexions, & qui peut bien n'être pas icy necessaire.

Ayant donc, dans le temps cy-devant marqué, rompu à deux ou trois yeux quelques-uns de ces sortes de gros jets nouveaux il m'en est arrivé souvent ce que je souhaitois, c'est à dire autant de branches que j'avois laissé d'yeux, aussi bien un Arbre vigoureux ne sçauroit-il en avoir trop, pourvû qu'elles soient bonnes & bien placées: Parmy les branches qui sont venuës d'un tel pincement, s'il est permis de se servir de ce terme, il s'en est d'ordinaire trouvé de foibles, & celles-là ont fait du Fruit; il s'en est aussi trouvé d'assez grosses, & celles-cy ont été des branches à bois, si la seve qui faisoit telles grosses branches, & les faisoit avec une action tres-vive, & tres-vigoureuse, si cette seve, dis-je, venoit à trouver en chemin un obstacle qui l'arrêtât tout court au plus fort de l'action, & qui par consequent l'empêcheroit de suivre sa route pour continuër de monter, comme elle feroit n'étant point empêchée, en tel cas, cette seve ne pouvant cependant cesser d'agir, & étant forcée de sortir d'une façon ou d'autre, elle creveroit par autant d'ouvertures qu'elle en pourroit trouver de faites prés de l'empêchement survenu, ou qu'en cas de besoin elle feroit elle-même.

Mais il faut sçavoir que ce pincement ne se doit guére pratiquer que sur les grosses branches d'en haut, lesquelles demeureroient inutiles, par leur situation, & cependant consommeroient mal à propos une quantité de bonne seve, & ainsi rarement se doit il faire sur les grosses branches basses, puisqu'il est toûjours tres-important de les conserver telles jusqu'à la taille d'hiver, afin que pour l'année d'aprés elles en fassent quelques autres, qui soient propres à garnir des endroits, lesquels naturellement & ordinairement ne sont que trop sujets à se dégarnir.

Il faut aussi sçavoir que ce pincement ne se doit jamais faire sur les branches foibles, puisque n'ayant justement de seve qu'autant qu'il leur en faut pour être bonnes, il ne s'en feroit que de chifonnes à l'endroit où se feroit le partage de la médiocre portion de seve, que la nature leur distribuë.

Et ainsi il ne faut jamais rien pincer sur les Arbres qui ne font que trop de ces branches foibles, & peu de ces bonnes grosses; il s'en trouve de ce caractere en toute sorte d'especes de Pêchers.

Le bon temps pour pincer, & particuliérement dans les climats un peu froids, comme le nôtre de Paris & du voisinage, est, comme nous avons dit, à la fin de May & au commencement de Juin; que si il est necessaire de pincer pour une seconde fois, le temps du solstice est admirable pour cela, aussi-bien que pour arroser quelques Arbres en terre seiche, & pendant un temps sec; c'est pour lors qu'il se fait un redoublement merveilleux d'action aux racines, & par consequent aux branches, & en effet c'est le plus grand effort de tout l'Eté.

Nous avons déja veu que la premiére furie des fruits à noyau commence de paroître à la pleine Lune d'Avril, qui se trouve d'ordinaire en May, & nous allons voir une autre maniére de furie au premier quartier de la Lune de ce même mois de May, ces deux temps-là sont bons pour pincer : aussi bien remarquons-nous que toutes les branches de chaque Arbre ne commencent pas toutes à pousser vigoureusement dans un même temps, si bien que ce qui n'a pas été pincé à la premiére saison le pourra fort bien être à la seconde.

J'ay dit qu'il ne falloit guére pincer les grosses branches jeunes des Pêchers, si ce n'est dans le temps qu'elles sont faciles à se casser au moindre effort, sans qu'on soit obligé de se servir du coûteau pour les racourcir : delà il est aisé à juger que j'ay donc trouvé, qu'il étoit dangereux de se servir d'instrumens pour couper de telles branches, & cela est vray : car, comme j'ay dit cy-devant, l'extrémité de telles branches ainsi coupées est sujette à noircir & à mourir, & ne fait point assurément le même effet que celuy qui vient de l'action de pincer : on peut encore bien dire la même chose à l'égard des grosses branches tendres qui sont provenuës des belles greffes de Poiriers faites sur un sujet gros & vigoureux ; mais toutes fois l'expérience nous apprend que le coûteau n'est pas si dangereux à celles-cy qu'il l'est à celles des Pêchers.

CHAPITRE XXXV.

De ce qui est à faire à certains Arbres extraordinairement vigoureux, & qui ne se mettent point à fruit.

Reste à voir ce qui est à faire à l'égard de certains Arbres extraordinairement vigoureux, & à un tel point qu'ils sont quelquesfois de tres-longues années à ne pousser que beaucoup de bois & peu de fruit, ou assez souvent point du tout, tels sont d'ordinaire la plû-part des Poiriers & Pommiers greffez sur franc, & particuliérement conserver un Arbre qui ne fait que de petits jets, & qui pour la plûpart sont tous de faux bois, ou qui fait paroître tous les ans son infirmité au bout de ses branches & dans la couleur de ses feüilles.

Or pour les Arbres tres-vigoureux, dont il est icy principalement question, bien des gens proposent comme souverains & infaillibles tout plein d'expédiens & de remêdes que j'ay essayé pendant un long-temps avec beaucoup d'application, mais de bonne foy ç'a toûjours été sans aucun succés.

Trouër un Arbre au travers de la tige, & y mettre une cheville de chêne sec, fendre une des principales racines, & y mettre une pierre, tailler en décours, &c. Ce sont de miserables secrets de bonnes gens imbus des vieilles routines, gens qui n'entendent guére la végétation, & qui se repaissent de peu de chose.

Pour moy, outre que je suis persuadé par mon experience, que ma maniére de tailler évite souvent la difficulté, dont est question, j'ay encore en cas d'une grande opiniâtreté recours à ce que j'ay dit ailleurs, car dans la verité il n'y a rien de mieux à faire, c'est à sçavoir que comme constamment le fruit aux Arbres n'est qu'un effet, ou au moins qu'une marque d'une certaine foiblesse moderée, il faut sans

sans s'amuser à mille bagatelles aller à la source de la vigueur de l'Arbre, c'est à dire à ses racines, en découvrir entiérement la moitié, en retrancher si bien une ou deux, ou trois de celles qui de ce côté là sont les plus grosses, & par consequent les plus agissantes, qu'il n'en reste pas la moindre partie capable d'agir, ou de produire même un filet de chevelu : les racines de l'autre moitié, car je suppose qu'il y en ait de bonnes, ou autrement il en faudroit moins ôter de celles du côté fouillé, les racines, dis-je, de cette autre moitié ausquelles on n'aura pas touché, seront suffisantes pour nourrir honnêtement tout l'Arbre.

Ce remêde est infaillible pour faire que tels Arbres, cessant, pour ainsi dire, d'être rétifs à nos soins, & à nôtre industrie, fassent bien-tôt du fruit, parce qu'apres cela ne se préparant plus tant de seve qu'auparavant, puis qu'une, ou deux, ou trois des principales ouvriéres n'y sont plus, cela étant, il ne montera plus que médiocrement de nourriture dans les branches foibles, & ainsi les boutons commencés, n'ayant plus dequoy s'allonger, ils s'arrondiront, & par consequent deviendront boutons à fruit, ils fleuriront, & enfin donneront le contentement qu'on en souhaite.

Messieurs les Philosophes donneront à cela telle couleur, & telle explication qu'il leur plaira, mais toûjours constamment la chose arrive, comme je viens de l'exposer.

Arracher entiérement tels Arbres & les replanter aussi-tôt avec la plûpart de leurs branches & de leurs racines soit dans la même place, soit dans une autre, comme de certains Auteurs proposent, est encore un remêde qui les range quelquesfois à la raison, mais il me paroit un peu violent, puisqu'il menace quelques-fois de la mort, & souvent de faire de vilains Arbres, qui est un mal presque aussi redoutable pour moy que celuy de peu de fertilité : c'est pourquoy je m'en sers fort rarement, quoy que pourtant je m'en serve quelquefois.

CHAPITRE XXXVI.

De la conduite ou culture des Figuiers.

APres avoir dit ailleurs, & cela après une longue experience que la figue bien meure étoit à mon goût le meilleur de tous les fruits des Arbres, qui jusques à present sont venus à ma connoissance, comme aussi est-elle en effet celuy que la plûpart des honnêtes gens trouvent le plus délicieux de tous, aprés cela, dis-je, j'ay cru que dans ce traité general de la culture des fruits je ne devois pas manquer d'en faire un particulier pour la conduite de celuy-cy.

Or devant que d'entrer en matiére je ne puis m'empêcher de témoigner d'abord l'étonnement où je suis, de ce que veu l'estime singuliére que presque tout le monde fait des bonnes Figues, cependant nous voyons que dans ces pays-cy on s'étoit accoûtumé de n'en avoir qu'en tres-petit nombre pour chaque jardin, c'est à dire qu'on se contentoit d'en avoir deux ou trois au plus, & même assez souvent les abandonnoit-on dans quelque coin de basse court, où ils étoient exposez à toutes sortes de mauvais traitemens, sans que jamais on leur fit aucune sorte de culture;

veritablement dans les climats chauds, ils ſont mieux & plus honorablement traitez, on y en a toûjours eu une fort grande abondance, non ſeulement dans les Jardins, & à quelque bon abry de maiſon, mais particuliérement dans les vignes, dans les hayes & en pleine campagne: auſſi eſt-il vray qu'on y en fait un trafic conſiderable de celles qu'ils font confire, & deſquelles je ne parle nullement icy.

Je ſçay bien que la difficulté de conſerver les Figuiers contre les grands froids de l'hiver eſt la principale raiſon, pourquoy on en a ſi peu dans nos climats: mais enfin, veu l'importance & le merite du fruit, on devoit, ce me ſemble, s'être un peu plus étudié qu'on n'a fait pour joüir plus amplement de ce riche preſent de la nature.

Il n'eſt pas neceſſaire de repeter icy ce que dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits j'ay dit aſſez au long touchant la diverſité des eſpeces de Figues, ny comme quoy je fais pour ce Pays icy beaucoup plus de cas des branches, ſoit longues, ſoit rondes, que je ne fais pas de toutes les autres: Je ne repeteray pas non plus ce que j'ay dit pour la ſituation qui leur convient le mieux.

Je diray ſimplement de quelle maniére je les cultive, & diray ſur tout comme quoy nonobſtant le mauvais uſage, qui nous faiſoit contenter de peu, je me ſuis mis à en élever beaucoup, & cela non ſeulement par les voyes ordinaires des Eſpaliers, mais auſſi par d'autres voyes extraordinaires, c'eſt à dire par le moyen des caiſſes; ſi bien que je m'en ſuis fait une choſe aſſez nouvelle, aſſez plaiſante & aſſez utile, laquelle, s'il m'eſt permis d'introduire un terme nouveau, peut être appellée une Figuerie à l'imitation des Orangeries.

Le plaiſir que nôtre grand Monarque trouve à ce Fruit-là, & le peril de mourir que courent icy les Figuiers, pendant les grandes gelées, ou au moins de n'avoir point de Figues dans le cours de l'Année, ces deux raiſons-là ont été deux puiſſans motifs pour moy, qui, honnoré comme je ſuis de la charge de Directeur de tous les Jardins Fruitiers, & Potagers des Maiſons Royales, m'ont fait aviſer de cette maniére d'avoir ſeurement beaucoup de Figues, tous les ans.

A quoy il eſt vray que j'ay trouvé de grandes facilitez: car premiérement, la terre ordinaire de chaque Jardin mêlée à environ la moitié de terreau y eſt tres-bonne, & tres-propre: ſecondement, les racines des Figuiers au lieu d'être & dures & groſſes comme celles des autres Fruitiers tant à noyau qu'à pepin demeurent au contraire molles & flexibles, & communément menuës, & ainſi ſe rangent aiſément dans les caiſſes, & même plus aiſément, ce ſemble, que celles des Orangers, qui cependant y réüſſiſſent ſi bien. En troiſiéme lieu, ces ſortes d'Arbres font naturellement un tres grand nombre de racines, de maniére qu'il ne leur eſt nullement difficile de trouver à vivre graſſement & vigoureuſement dans une petite quantité de terrein, pourveu que l'humidité n'y manque pas; joint que l'approbation univerſelle que j'ay euë de cette entrepriſe, & l'imitation qui s'en eſt enſuivie chez beaucoup de curieux, m'ont encouragé à pouſſer aſſez loin la Figuerie; & ce qui particuliérement y a beaucoup contribué, c'eſt que le Fruit en meurit icy un peu plûtôt que celuy des autres Figuiers que nous avons en place, & que même il eſt un peu meilleur, & a la couleur un peu plus jaune; la terre facilement échauffée dans les caiſſes faiſant le premier bon effet, & le plein vent faiſant les autres deux.

Je pourrois encore conter pour quelque choſe le plaiſir qu'il y a de voir dans ce pays-

pays-cy cette abondance de Figues en plein air (ce qui paroiſſoit uniquement reſervé pour les pays chauds) & conter auſſi le plaiſir qu'il y a de ſe trouver en Eté au milieu d'un bois tout chargé de Figues, & d'y pouvoir choiſir & cueillir des plus belles & des plus meures ſans aucune peine.

J'ay donc élevé beaucoup de Figuiers en caiſſe, ayant trouvé qu'outre les avantages cy-deſſus il y avoit encore celuy-cy qui eſt fort conſiderable, c'eſt à ſçavoir que pour les pouvoir ſeurement & facilement conſerver l'hiver, c'étoit aſſez d'avoir une ſerre paſſablement bonne qui empêchat la groſſe gelée de donner deſſus, car il n'eſt pas neceſſaire que cette ſerre ſoit à beaucoup prés ſi importante que celles des Orangers & des Jaſſemins, dont les uns & les autres ſe dépoüillent au moindre froid, c'eſt à dire qu'ils ſont preſque entiérement gâtez; car comme tout le monde ſçait, une cheute de feüilles provenuë de la rigueur du froid, ou d'une trop grande humidité, marque à l'égard de ces ſortes d'Arbres tout au moins une grande infirmité aux branches dépouillées, ſi bien qu'elles ont peine à ſe rétablir; au lieu que l'hiver nous n'avons point de feüilles à conſerver à nos Figuiers, ce n'eſt ſeulement que du bois, c'eſt à dire, des branches dont le bois eſt aſſez groſſier quoy qu'extrémement moëlleux; ſi bien qu'il ſe défend mieux du froid que ne font pas les Orangers, la verité étant que ce bois, qui de ſoy eſt aſſez délicat, vient cependant à ſe ſécher à la cheute ordinaire des feüilles, & par conſequent à s'endurcir, ce qui procede de ce que les racines du Figuier ceſſant d'agir en dedans, dés que les feüilles commencent à tomber au dehors, ſon bois qui ne reçoit plus de ſeve nouvelle, ceſſe auſſi de craindre, comme il faiſoit, la rigueur de la ſaiſon, au lieu que le bois des Orangers & des Jaſſemins, à cauſe de l'operation perpetuelle de leurs racines, demeure auſſi tendre l'hiver que tout le reſte de l'année: ce qui fait que comme, particuliérement pour la nourriture des feuilles qui reſtent ſur les branches, auſſi-bien que pour la nourriture des branches mêmes, il monte inceſſamment de la ſeve nouvelle, cette ſeve en ce temps-là tient, pour ainſi dire, les unes & les autres tellement ſenſibles à la gelée & aux humiditez, qu'il leur en arrive ſouvent ces grands déſordres que tout le monde ſçait, & qui ſont preſque les plus grands qu'elles ayent à craindre.

Etant donc certain que pour la conſervation de nos Figuiers, il ſuffit que la groſſe gelée ne donne pas immédiatement ſur leurs branches, il s'enſuit de là que c'eſt aſſez pour eux, que la ſerre ſoit raiſonnablement cloſe tant par la couverture, qu'aux portes & aux Fenêtres, juſques-là même que la terre y peut avoir aſſez gelé dans les caiſſes, ſans que pour cela le Figuier en ait été incommodé, & ainſi une cave médiocrement baſſe, ou une Ecurie, ou une ſale ordinaire, qui ſeroient ſi pernicieuſes, pour les Orangers, & pour les Jaſſemins, peuvent n'être pas mauvaiſes pour nos Figuiers: bien entendu toutesfois que ſi le lieu étoit extraordinairement humide, il pourroit leur en arriver quelque malheur, & bien entendu auſſi que ſi un Figuier en caiſſe demeure l'hiver hors de la ſerre, il a bien plus à craindre qu'un Figuier en place, car la groſſe gelée le fait entiérement mourir tant par les racines que par la tête, au lieu qu'un Figuier en pleine terre ſe conſerve au moins du côté des racines.

Le temps de mettre les Figuiers dans les ſerres, c'eſt le mois de Novembre, c'eſt à dire, qu'il les y faut faire mettre dés qu'on void que les groſſes gelées vont com-

meneer, & c'eſt pour y demeurer tout l'hiver ſans avoir beſoin ny d'aucune culture quelle qu'elle ſoit, ny d'aucun autre ſoin que celui de tenir les lieux autant clos qu'il eſt poſſible, & cela ſeulement pendant les gros froids, car hors ce temps-là ils n'ont pas beſoin d'une ſi grande clôture.

Enfin on peut les ſortir vers la my-Mars, ou même dés le commencement du mois, c'eſt à dire, ſi dés ce temps-là on commence d'avoir de fort beaux jours, & que la ſaiſon des grandes gelées paroiſſe en quelque façon être paſſée; on n'attend pas même qu'il n'y ait plus rien du tout à craindre pour les Figues nouvelles, autrement il faudroit attendre juſques vers la fin d'Avril, car aſſez ſouvent il arrive encore juſques en ce temps là de certaines gelées qui les noirciſſent, & les font perir quoy que déja raiſonnablement groſſes; & la raiſon qui oblige de les ſortir plûtôt, eſt qu'il eſt neceſſaire que les Figuiers joüiſſent immédiatement des rayons du ſoleil, & de quelques pluyes douces des mois de Mars & d'Avril, pour pouvoir heureuſement pouſſer leurs premiers fruits, afin que ſur toutes choſes ces premiers fruits s'accoûtument inſenſiblement au grand air, qui les doit faire croître & meurir de bonne heure, étant certain que les Figues qui naiſſent dans la ſerre, ſont ſujetes à noircir & à perir dés qu'elles ſe trouvent au grand air, fût-il même ſans gelée, & ſans aucun froid conſiderable, parce qu'il ne faut qu'un miſerable roux-vent, ou une chaleur exceſſive, dans les premiers jours de leur ſortie, pour les détruire ſans reſſource, au lieu que les Figues un peu accoûtumées à l'air ſe ſont aſſez endurcies pour y pouvoir réſiſter malgré quelque intemperie de la ſaiſon.

En ſortant les Figuiers de la ſerre dans les temps que nous venons de marquer, on n'a que deux choſes à faire, la premiére eſt, de les mettre auſſi-tôt le long & tout le plus prés qu'on peut de quelques bonnes murailles, qui ſoient expoſées au Midy, ou au Levant, & les y laiſſer juſqu'à-ce que la pleine Lune d'Avril ſoit paſſée, ce qui arrive dans le commencement de May : Cette ſituation leur eſt neceſſaire, tant pour y joüir de l'aſpect du pere de la vegetation, & être humectez des pluyes printanniéres, que pour y trouver cependant un peu d'abri contre les gelées matutinales du reſte de l'hiver, c'eſt à dire, contre celles des mois de Mars & d'Avril; parce que comme ce merveilleux fruit vient en ce temps-là à ſortir tout formé du corps de la branche, & à ſe préſenter ainſi tout d'un coup ſans aucun ſecours d'envelope, ou d'accompagnement de fleurs & de feüilles, il eſt ſans doute extraordinairement délicat dans les premiers jours de ſa naiſſance, & ainſi telles gelées, qui ſont ſi ordinaires & ſi fréquentes en ces temps-là, venant pour lors à ſe faire ſentir, elles luy ſont tres-dangereuſes, ou pour dire mieux, elles luy ſont mortelles juſques-là même que, quoy que cét abri ſoit favorable aux Figuiers, tant à ceux qui ſont en place, qu'à ceux qui ſont en caiſſe, il ne faut pas laiſſer encore d'avoir ſoin de les couvrir de draps ou de paillaſſons, ou de grand fumier ſec, ou de coſſats de pois, toutes les fois qu'on ſe voit menacé de quelque gelée : les vents froids de galerne, les vents de Nord, & de Nord-eſt, ou quelques grélots, & quelques neiges fonduës ne manquent guére de les donner la nuit, aprés les avoir communément annoncées le jour d'auparavant, & ainſi malheur au Jardinier qui n'a pas ſçeu profiter du ſignal d'un ſi mauvais augure.

La ſeconde choſe qu'on a à faire aprés avoir ſorti les Figuiers de la ſerre, & les avoir ainſi rangez à l'abri, eſt, comme diſent les Jardiniers, de donner une bonne moüil-

moüillleure à chacune des caisses, c'est à dire les arroser une bonne fois, ensorte que toute la mote en soit penetrée, & ce sera pour ne les plus guére arroser que quand avec quelques feüilles le fruit commencera d'y paroître tout-à-fait, & même un peu gros, ce qui arrive vers la my-Avril; les pluyes ordinaires du Prin-temps suppléeront assez à d'autres arrosemens, mais cette premiére moüillure est tres-necessaire pour humecter tout de nouveau la terre, qui au bout de quatre ou cinq mois de serre étoit entiérement dessêchée, ou autrement les racines au renouveau de la chaleur ne pourroient, faute d'humidité, renouveller leur action, & par consequent il ne se feroit aucun bon mouvement de vegetation, soit pour nourrir & faire plûtôt grossir ce fruit nouveau, soit pour nous donner aussi plûtôt de nouvelles feüilles & du nouveau bois, avec certitude que plûtôt les Figuiers pousseront au Prin-temps, & plûtôt aura-t on les secondes Figues de l'Automne. Je diray icy en passant que les premiéres Figues naissent indépendamment de l'action des racines, tout de même que les fleurs des autres Fruitiers s'épanoüissent, & leurs premiers bourgeons naissent indépendamment de l'action de leurs racines.

Enfin le froid, c'est à dire le grand ennemy de ces Figues, étant passé, ce qui arrive d'ordinaire approchant de la my-May, on éloigne les caisses de cet abri, & on les met un peu au large pour être en plein air, & sur tout dans quelque petit Jardin qui soit entouré de bonnes murailles; on en peut faire quelque petite figure d'allées bordées des deux côtez, ou même on en peut faire, comme je fais, une maniére de petit bois vert, si on en a suffisamment pour cela, & voilà veritablement ce qui se doit appeller une Figuerie.

Aussi-tôt que ces caisses sont ainsi rangées on les arrose encore une bonne fois, & puis on fait tous les huit jours la même chose jusqu'à la fin de May, car pour lors il faut commencer de les arroser au moins deux fois la semaine, & enfin vers la my-Juin on se met, tout de bon aux grands & fréquens arrosemens de presque tous les jours.

Mais devant que d'en venir là, il faut sçavoir que pour gagner temps, & avoir facilement beaucoup de Figuiers pour l'établissement & l'entretien de la Figuerie, je commence par faire vers la my-Mars une couche ordinaire de bons fumiers, je la fais haute de trois bons pieds sur quatre à cinq de large, & aussi longue que j'en puis avoir besoin; j'en laisse passer la grande chaleur, qui communément dure cinq ou six jours; & ensuite ayant fait provision de pots de terre de cinq à six pouces de diametre, ou de petites caisses qui en ayent sept à huit, je remplis ces pots, & ces caisses de la terre du Jardin mêlée, comme j'ay dit, d'environ la moitié de terreau, ou même on les peut remplir de terreau tout pur, car il est fort bon pour la premiére multiplication des racines, mais il le seroit moins pour les autres encaissemens; il faut être soigneux de bien presser, ou fouler cette terre tant dans le fond du pot, que dans le fond de la caisse, c'est assez qu'il en reste deux ou trois pouces de meuble par en haut.

Ensuite je prens de petits Figuiers tous enracinez, & aprés avoir extrémement racourcy toutes leurs racines, je les mets environ trois ou quatre pouces avant dans ces pots, ou dans ces caisses, & ne leur laisse à chacun que quatre ou cinq pouces de tige: (les Figuiers en caisse n'en sçauroient avoir trop peu.) J'enfonce ces pots, ou ces caisses environ la moitié dans la couche: une bonne partie de ces Figuiers ainsi

plantez prennent d'ordinaire, & font dés l'année même d'assez beaux jets, & en assez bon nombre, pourveu que, comme il est tres necessaire, on les ait assez bien arrosé pendant l'Eté, & qu'on ait deux ou trois fois réchauffé la couche sur les côtez pour la maintenir toûjours raisonnablement chaude.

Que si je me suis servi de pots, je dépote pendant l'Eté même, ou au moins l'Automne, ou le Prin-temps suivant, je dépote, dis-je, ceux de ces petits Figuiers qui ont bien poussé dans ces pots, pour les remettre avec leur mote dans des caisses de sept à huit pouces, remplies de la terre preparée, laquelle sur tout, comme j'ay déja dit, on aura bien pressée dans le fond pour empêcher que cette mote, & les racines nouvelles qui se feront, ne descendent pas si tôt & si aisément dans ce fond, & même pour empêcher encore plus efficacement cette descente, je fais en les encaissant toute la même chose que je fais en rencaissant des Orangers, à la reserve des plâtras, qui ne sont icy nullement necessaires, c'est à dire que je plante ces Figuiers de sorte que la superficie de la mote excede de deux ou trois pouces le bord de la caisse, & avec des douves mises sur les côtez je soûtiens la terre, & l'eau des arrosemens, si bien que rien ne tombe: la pesanteur de la mote, & sur tout les frequens arrosemens, & le remuëment ou transport des Figuiers ainsi encaissez, ne font que trop tôt descendre cette superficie.

Or prenant grand soin d'arroser ces jeunes Figuiers dans ces petites caisses, ils commencent assez souvent à y donner quelque fruit dés l'année même de leur encaissement, tout au moins sont ils en état d'en donner les années suivantes: on les conserve deux ans dans ces sortes de petites caisses pour les remettre au bout de ce temps-là dans de plus grandes qui ayent environ treize à quatorze pouces en dedans, & pour cela il ne faut pas manquer de leur retrancher les deux tiers de leur mote, & particuliérement, comme je viens de dire, les planter toûjours un peu haut, & presser, autant qu'il est possible, la terre dans le fond, ce sont toutes choses qui se doivent absolument faire à chaque changement de caisses.

Ils demeurent dans celles-cy jusqu'à-ce qu'on soit obligé de les changer tout de nouveau, ce qui se doit faire quand on s'apperçoit que les Figuiers ne font plus de gros bois, & ce qui arrive d'ordinaire au bout de la troisiéme ou quatriéme année de leur encaissement; on les sort donc de cette caisse, & aprés avoir fait les operations cy-devant expliquées, on les remet encore, soit dans la même caisse, si aprés avoir servi trois ou quatre ans, elle est assez bonne, ce qui n'arrive pas souvent, car les grands arrosemens en pourrissent beaucoup, ou bien on les remet dans d'autres caisses neuves de pareille grandeur.

On laisse encore trois ou quatre ans ces Figuiers dans ces sortes de caisses qui ont treize à quatorze pouces en dedans, & ensuite dés qu'on voit, par les marques cy-dessus expliquées, qu'il y a nécessité de les changer, on se sert des mêmes appareils que cy-devant pour les remettre dans d'autres caisses qui ayent dix-sept à dix-huit pouces: on les conserve aussi environ trois ou quatre ans dans celles-cy, & au bout de ce temps-là faisant encore les mêmes choses cy-dessus pratiquées, on les remet pour un quatriéme changement, soit dans ces mêmes caisses, soit dans des caisses de pareille grandeur.

La difficulté du transport fait d'ordinaire que quand ces deuxiémes caisses de dix-huit pouces ne valent plus rien, je ne hazarde guére de leur en donner de plus gran-

grandes, qui pourtant les accommoderoient bien, & c'eſt à dire qu'il leur en faudroit qui euſſent vingt-un à vingt-deux pouces, mais celles-cy ſeroient veritablement les derniéres que je leur voudrois donner, à moins d'avoir de grandes facilitez ſoit pour le tranſport, ſoit pour la commodité de la ſerre.

Or donc comme enfin ces Figuiers en caiſſe viendroient en un tel point de grandeur & de peſanteur, qu'il faudroit trop de machines pour les remuer, & même une trop grande quantité d'eau pour les entretenir d'arroſemens, je les abandonne aprés les avoir ainſi cultivez pendant quinze ou vingt ans, & ne les regarde plus que pour les mettre en place, ſoit dans nos Jardins, ſoit dans ceux de nos amis, à quoy ils ſont encore aſſez bons, pourveu qu'on leur retranche une bonne partie de leur bois, & ſur tout la plûpart de leurs racines, ou enfin à mon grand regret, il faut ſe reſoudre à les brûler: mais cependant pour avoir toûjours ma ſerre, & ma Figuerie également fournies, j'en éleve tous les ans de nouveaux, de la maniére que j'ay élevé les premiers, & ceux-cy ſervent à remplacer les anciens dont j'ay été obligé de me défaire.

Heureuſement l'élevation en eſt facile, puiſque premiérement les pieds des Figuiers en place repouſſent beaucoup de drageons enracinez. En deuxiéme lieu qu'on a la commodité de coucher, ou marcoter des branches autour de chaque vieux pied, & qu'enfin on en éleve auſſi par le moyen des boutures un peu courbées, & miſes en terre fraîche, & particuliérement miſes un peu à l'ombre; il eſt bon pour celles-cy de leur faire une petite entaille vers l'extrémité, quoy que pourtant il y en a aſſez qui réüſſiſſent ſans cette entaille.

Voilà donc beaucoup de moyens, & tous fort faciles pour parvenir à faire une aſſez bonne proviſion de jeunes petits Figuiers; malheureux le Jardinier qui ne la fait pas, & qui ne met pas tout en uſage pour multiplier un ſi bon Arbre; ſi bien que quand il a été obligé de couper quelques branches de Figuiers, il n'eſſaye pas auſſi-tôt de les faire reprendre de bouture, comme il le peut, pourveu qu'elle ait un peu de bois de deux ans, car pour les branches coupées qui n'ont qu'un an ſeulement, elles ſont beaucoup plus ſujetes à ſe pourrir qu'à reprendre.

Le plus grand embarras qui accompagne les caiſſes, eſt celuy que j'ay annoncé cy-deſſus, c'eſt à dire que pendant les mois de Juin, Juillet, Aouſt, & Septembre il y a une néceſſité indiſpenſable de les arroſer amplement chacune tous les jours, mais ſi bien arroſer que l'eau perce par le fond de la caiſſe; au moins ſans y manquer faut-il les arroſer de deux jours l'un, ſi ce n'eſt qu'il pleuve extrémement, non pas que l'eau des pluyes pénétre guére le corps de la motte, mais c'eſt que pendant qu'il pleut il ne fait point de ſoleil qui puiſſe au travers de la caiſſe alterer les racines, & voila la ſeule raiſon qui empêche de continuër les arroſemens.

Il ne faut pas auſſi conter ſur les petites pluyes, elles ne ſervent de rien aux Figuiers, & ſouvent elles ſont cauſe de leur malheur, en ce que le Jardinier aura cru qu'elles étoient ſuffiſantes pour tenir lieu d'arroſement, & cela n'eſt pas vray: les feüilles larges du Figuier empêchent que la terre, qui dans la caiſſe eſt fort ſerrée, & fort dure par une infinité de racines, ces feüilles larges, dis-je, empêchent que cette terre ne puiſſe être humectée par une petite pluye, puiſque même elle ne le ſçauroit être par les grandes.

Or il eſt certain que les Fruits courent icy riſque de tomber, & de perir, pour peu que les racines du Figuier ayant manqué d'humidité ayent auſſi ceſſé d'agir, & de fournir aux Figues le perpétuël ſecours dont elles ont indiſpenſablement beſoin: ce qui arriveroit ſans doute, ſi on manquoit aux grands & fréquens arroſemens que nous recommandons; car les Figues qui ont le moins du monde manqué de nourriture demeurent molaſſes, & comme pleines de vent, au lieu de ſe remplir d'une bonne chair moëlleuſe; ſi bien qu'enfin au lieu de meurir elles tombent, & voilà le plus terrible inconvénient qu'on ait à craindre, & par conſequent voilà une fâcheuſe ſujetion, qui fait qu'il n'eſt pas aiſé de réüſſir en Figuerie.

Les Figuiers en place n'ont point ces ſortes de ſujetions, puiſque les Figuiers plantez même en lieu tres-ſec, ont d'ordinaire des Figues & belles, & groſſes, & bonnes: les racines qui ont liberté de s'étendre dans le voiſinage, quelque aridité qu'il y ait, y trouvent cependant toûjours dequoy faire leur fonction & leur devoir, & à l'imitation de ceux-là quand le fond des caiſſes touche à terre il en ſort ordinairement des racines qui prennent dans cette terre, & s'y multiplient d'une telle maniére, qu'ils peuvent ſe paſſer de fréquens arroſemens, mais auſſi il y a d'autres inconvéniens à craindre, dont je parleray cy-deſſous.

Reſte à parler de la taille, & du pincement que je pratique, ſoit pour les Figuiers en pleine terre, ſoit pour les Figuiers en caiſſe, tant pour avoir ces Arbres beaux de la beauté qui leur convient, que même pour les faire pouſſer un peu plûtôt les Figues chacune dans leur ſaiſon, c'eſt à dire & les premiéres qu'on appelle Figues-fleurs, & les ſecondes qu'on appelle Figues d'Automne, autrement ſecondes Figues, & Figues de la ſeconde ſeve, &c.

A l'égard de la beauté qui convient aux Figuiers en caiſſes, il ne faut pas s'attendre qu'elle puiſſe être ſi réguliére que celle des Orangers, qui ſont pareillement en caiſſes, ny s'attendre auſſi que la beauté des Figuiers, ſoit en Buiſſon, ſoit en Eſpalier, devienne auſſi parfaite que celle des Poiriers en Buiſſon, ou celle des autres Fruitiers en Eſpalier: Nous avons aſſez expliqué ces ſortes de beautez chacune en particulier dans les Traitez faits pour cela, ſans qu'il ſoit beſoin d'en rien repeter icy, il ſuffira de dire que la beauté des Figuiers en caiſſe conſiſte particuliérement à être de veritables Buiſſons, qui même n'ayent nulle tige, ſi faire ſe peut, & qu'enfin ils ne ſoient point élancez, c'eſt à dire trop haut montez, ou trop étendus, & évaſez avec de grandes branches fort dégarnies, car c'eſt ce qui leur arrive aiſément, ſi on n'y prend extraordinairement garde.

Il n'eſt pas trop néceſſaire d'avertir qu'il faut à la fin de l'Hyver, ou à l'entrée du Prin-temps éplucher, c'eſt à dire ôter tout le bois mort des Figuiers, quels qu'ils ſoient, en caiſſe, ou en place, tout le monde le ſçait aſſez; ces ſortes d'Arbres qui ont leurs branches extrémement moëlleuſes, ſont ſujets à en avoir beaucoup de gâtées par les temps fâcheux qu'on a d'ordinaire en Hyver, juſques-là même qu'il ne laiſſe pas de s'en gâter, quoy que le froid ait été fort médiocre: Nous l'avons ſouvent éprouvé, & particuliérement l'Hyver de 1675. qu'il n'y eut pas ſeulement un demy pouce de glace nulle part, & cependant il périt un aſſez grand nombre de branches de Figuiers, comme ſi ſimplement l'abſence de la chaleur étoit capable de les détruire: à plus forte raiſon en périt-il une grande quantité quand les Hyvers ſont tres-rudes & tres-longs, comme nous les avons eus en 1670. & 1676. En effet la gelée

eu a été si terrible, & par consequent le malheur si grand pour nos Jardiniers, qu'il a fallu presque par tout receper jusques dans le pied les plus gros Figuiers, quoy que même ils eussent été passablement couverts soit de fumier sec, soit de paillassons, jusques-là que la neige qui est si souveraine pour conserver beaucoup de plantes jeunes & tendres, par éxemple des Pois, des Fraisiers, des Laituës, &c. Cette neige, dis-je, n'a servi de rien pour la conservation de ces bien-aimez, & malheureux Figuiers, ou plûtôt a contribué à leur destruction.

Il est vray que quelques Jardiniers assez soigneux, ont eu malgré leurs soins, la disgrace de voir perir une partie de leurs Figuiers, sans que toutesfois il y eût rien à leur imputer, & ç'a été quand les murailles, où étoient plantez ces Figuiers, ne se sont pas trouvées assez fortes pour empêcher, que la rigueur de la gelée ne penetrât au travers, car assurément il en périt beaucoup par là; heureux ceux qui ont leurs Figuiers adossez à de bons bâtimens, & particuliérement à l'endroit des cheminées, dont on se sert actuellement, ou qui tout au moins les ont adossez à des murs épais d'environ deux bons pieds, & en même temps bien exposez : heureux aussi ceux qui les ont dans des situations seiches & élevées, & cependant en bon fond.

Et par consequent malheureux tous ceux, qui n'ayant aucuns de ces grands avantages sont affligez de tout ce qui est pernicieux pour les Figuiers, c'est à dire que les murailles de leurs Jardins sont peu épaisses, que leur terrain est froid & humide, & que leur climat, & leur exposition sont peu favorables.

Or donc puisque les Figuiers sont autant difficiles à conserver, que leur Fruit est précieux & important, disons éxactement ce que nous estimons qu'il y faut faire, pour tâcher au moins de les défendre le mieux qu'il sera possible, de ce qui est capable de les détruire.

Les inconvéniens, dont ils sont menacez, n'empêchent point que, comme je l'ay dit dans le Traité du choix & de la proportion des Fruits, je ne conseille à tout le monde d'en planter raisonnablement, mais c'est à dire en place, quand on a quelque peu de l'exposition qui leur convient, quoy qu'on n'ait pas toutes les autres conditions qui sont à souhaiter pour eux, les Hyvers, à qui on a donné le nom de grands, ne reviennent pas si souvent, qu'il se faille dégoûter pour toûjours d'avoir de ces sortes d'Arbres qui donnent un si excellent Fruit.

Ce qui est icy de plus important à faire pour la culture, est premiérement, que pendant l'Eté & l'Automne on laisse leurs branches un peu en liberté, parce que les Fruits y viennent mieux, & sont meilleurs : car en effet il ne les faut pas gêner, & palisser comme on fait les branches des autres Fruitiers qui sont en Espalier, il suffit de les soutenir par devant avec des perches, qu'on met simplemet sur de grands crochets qu'il faut pour cela faire sêller dans les murailles, de maniére qu'ils soient à trois pieds les uns des autres, & qu'à commencer par en bas, il y ait un rang à un pied de terre, & cela en eschiquier : ces crochets doivent avoir quatre pouces dans la muraille, & environ huit en dehors, & être faits comme il paroit dans la figure.

En second lieu tous les ans, dés que les feüilles des Figuiers sont tombées, c'est à dire que l'hyver approche, de quelque maniére que cet hyver se doive comporter, car il faut toûjours craindre qu'il ne soit tres-violent, & cette appréhension doit faire en nous de fort bons effets, tous les ans, dis-je, il faut tout le plus qu'il est possible, contraindre les branches de ces Figuiers prés des murailles, & cela se fait soit avec des clous, & des lâniéres, soit avec des oziers, des échalas, & des perches; mais s'ils sont trop élevez, il faut essayer de coucher d'un côté ou d'autre les plus hautes branches, mais de maniére qu'elles n'en soient ny rompuës, ny éclatées, & ensuite on y appliquera soit de veritables paillassons de l'épaisseur de deux ou trois bons pouces, soit de la paille en forme de paillassons, soit encore plûtôt de grand fumier sec de l'épaisseur de quatre ou cinq pouces, & que de plus, tout cela soit bien soutenu de perches, la plûpart mises en largeur, & quelques-unes en croix, prenant garde qu'à l'Espalier il n'y ait pas un seul endroit de découvert & d'exposé: & outre tout cela, il faut encore tenir prête une assez bonne quantité de pareil fumier tout auprés des Figuiers, pour redoubler les couvertures en cas de besoin, car il ne faut qu'une seule nuit pour tout perdre: Les vents de Nord-est, comme il y en eut l'hiver de l'année 1676. & les vents de Midy, comme ceux de l'hiver de 1670. sont quelques-fois aussi mortels pour les Figuiers, & assez souvent le sont davantage que les vents du Nord tout pur, & ainsi il faut être également en garde contre tous.

Toutes les fois donc qu'on veut avoir des Figuiers, il faut être préparé à prendre les soins que nous venons d'expliquer, comme necessaires pour les conserver, mais si nonobstant tous ces appareils, on est encore assez malheureux pour n'avoir pas réüssi, ce qui sans doute n'arrivera guére souvent, pourveu que les murailles, où ils sont exposez, ayent les conditions dépaisseur cy-dessus expliquées, quand, dis-je, cela arrivera, je croy qu'on doit s'en consoler, puisqu'on ne peut pas se reprocher d'avoir manqué à rien de ce qui étoit au pouvoir de l'homme.

L'hiver étant passé, & même le mois de Mars presque tout entier, si les Figuiers sont en Espalier, il faut simplement ôter à demy toutes leurs couvertures, & sur tout celles que l'hiver peut avoir gâtées, & pourries, & laisser encore les branches ainsi attachées prés du mur, & toûjours au moins à demy couvertes sans y rien changer jusqu'à la pleine Lune d'Avril, bien entendu même que, si la pleine Lune de Mars, qui arrive dans la Semaine sainte, paroit nous menacer de quelques gelées, comme elle y est tres-sujete, il ne faudra pas manquer au moindre signal de redoubler aussitôt les couvertures, pour les y laisser jusqu'à-ce que le temps paroisse bien assuré, & que les Figues soient à peu prés de la grosseur d'un gros pois; ce qui n'est d'ordinaire dans nos climats que vers les premiers jours de May: car, comme nous avons dit, ce n'est qu'en ce temps là que la plûpart des grands froids seront apparemment passés, & pour lors il est bon de remettre en quelque petite liberté les branches cy-devant attachées, & contraintes: mais cependant ce sera, comme j'ay déja dit,

pour

pour les soûtenir toûjours de quelques perches en travers, qui les empêchent seulement de tomber trop en devant : En effet je n'estime pas qu'il leur faille d'autre treillage, telles perches mises sur ces crochets soûtiennent fort bien les branches, & les empêchent non seulement de tomber, mais aussi d'être brisées, & fracassées par les vents, & ainsi les fruits s'y conservent sains & entiers.

Je ne veux pas oublier de dire que de grands draps sont assez propres pour couvrir pendant les nuits fâcheuses, ou suspectes les Figuiers, qu'on a prés des murailles, soit en place, soit en caisses, & pour cela il faut les attacher à des perches, de la même maniére à peu prés que sont attachez des voiles à des Navires, & mettre encore d'autres grandes perches presque droites par dessus les Figuiers, pour empêcher que ces draps agités par les vents ne touchent aux fruits, parce que le frottement de ces draps ne manque jamais de les gâter; si bien que pour cela il est encore expedient d'attacher ces draps prés de terre par le moyen de quelques crochets qui les arrêtent contre de telles agitations.

La troisiéme chose, qui est importante à faire pour la culture de ces Figuiers, est d'ôter tous les ans à la fin de l'Hyver, ou même dés la fin de l'Automne la plûpart des drageons, ou boutures qu'ils repoussent du pied, sans y en conserver, si ce n'est peut-être quelqu'une qui peut y paroître necessaire, soit pour garnir les côtez, soit pour prendre la place des branches qui sont mortes ou moribondes: on a d'ailleurs soin de faire un bon usage de ces boutures arrachées, c'est à dire qu'on a soin de les planter dans quelque rigole qu'on fait pour cela auprés de quelque bonne muraille; & soit qu'on la fasse là, soit qu'on la fasse ailleurs, on a soin de les couvrir si bien que le grand froid ne les puisse pas gâter.

Il n'est pas moins nécessaire d'éviter tout le plus qu'on peut, que ces Figuiers ne montent en peu de temps en une grande hauteur, par exemple à deux ou trois toises, afin que les tenant médiocrement élevez, ils demeurent par consequent toûjours pleins & bien garnis, & sur tout faciles à couvrir l'hiver, ce qui n'est pas, quand ils sont fort haut montez: c'est pourquoy d'année en année il n'y faut presque jamais laisser de grosses branches nouvelles plus longues qu'un pied, ou un pied & demy, ou deux pieds au plus, & c'est la seule taille qu'il y faut faire aprés les avoir, comme nous avons dit, épluchez de toutes sortes de bois mort.

Et de plus dés la fin de Mars il faut rompre le bout de l'extremité de chaque grosse branche, qui peut ne se trouver qu'environ d'un pied de longueur: cela s'entend, si l'hiver ne l'a déja gâtée, ce qui arrive d'ordinaire à celles qui n'ont été achevées que bien avant dans l'Automne, mais n'arrive guére à celles qui ont été aoûtées de bonne heure; quoy que çen soit, il faut couper proprement ce bout qui paroit noir & ridé, c'est à dire mort.

Cette maniére de pincer, ou tailler, sert à faire fourcher plusieurs branches nouvelles au lieu d'une seule, qui réguliérement seroit montée droite par la disposition de ce bout, car ce bout est en effet un veritable commencement de branche; ce pincement donc promet une plus grande quantité de Figues soit pour les secondes, & c'est l'ordinaire, soit pour les premiéres de l'Eté de l'année d'aprés, étant certain que du nombril de chaque feüille il en doit immanquablement sortir une Figue, & quelquesfois deux en même temps pour l'une de ces deux saisons.

Ce rompement, ou cette petite taille du bouton, lequel paroit à l'extremité, sert

encore, ce ſemble, pour faire plûtôt ſortir les Figues, & par conſequent pour les faire plûtôt meurir, puiſque les premiéres ſorties de chaque Arbre ſont ſeurement les premiéres meures de cét Arbre: Il ſert auſſi ſans doute pour les faire groſſir davantage, parce que la ſeve étant ainſi empêchée de monter auſſi vite qu'elle auroit fait ſans cette taille, elle s'échape, pour ainſi dire, dans les parties voiſines, & par conſequent dans les Figues, & ſans doute ſert à les mieux nourrir qu'elles n'auroient été.

La même opération que nous faiſons de rompre, ou couper aux mois de Mars & d'Avril les bouts des jets de l'année d'auparavant (cela s'entend de ceux qui ſont gros, & médiocrement longs, car pour les menus il eſt bon de les ôter preſque entiérement, & pour ceux qui ſont fort gros & fort longs, nous avons dit cy-deſſus de quelle maniere il les faut racourcir) la même opération faut-il faire au commencement de Juin ſur les groſſes branches pouſſées du Printemps, & cela en vûë pareillement de multiplier dans l'Eté même les branches qui ont à venir, & par conſequent multiplier les premiéres Figues de l'année ſuivante: car il ne faut pas conter que dans aucune des deux ſaiſons on puiſſe eſperer beaucoup de Figues, à moins que par le moyen du pincement on n'ait beaucoup préparé de bonnes branches nouvelles; or cela arrive infailliblement, quand on prend ſoin de pincer; outre que cette même operation fait encore un merveilleux effet, qui eſt d'empêcher que l'Arbre ne monte trop & trop vîte, & qu'il n'ait de groſſes branches trop longues & dégarnies, ce qui eſt icy grandement à craindre.

Si les années precedentes on a laiſſé longues quelques groſſes branches, qui dans leur temps ont été bonnes & utiles, & que cependant elles donnent lieu de craindre les inconvéniens du dégarni, il faut aux mois d'Avril & de May, ſi ſur tout elles ſont ſans fruit, les ravaller, c'eſt a dire les racourcir fort bas, juſques ſur les bois plus vieux, avec eſperance qu'il pourra venir de nouvelles branches de cette taille, mais cela n'eſt icy non plus infaillible, qu'aux vieilles branches des Pêchers racourcies: tout au moins aura-t-on remedié à ne rien laiſſer de trop long qui puiſſe faire un endroit vuide & dégarni, & cependant la ſeve fera ſon effet ſur quelques branches voiſines, & quelquefois auſſi ſur la vieille qui a été racourcie; mais il eſt vray que jamais les Figuiers ne pouſſent ſi bien qu'à l'extremité naturelle, c'eſt à dire à l'extremité non coupée des branches faites l'année d'auparavant.

Il en eſt en Figuiers, à l'égard de leurs fruits, tout au contraire des autres Arbres fruitiers, parce que les groſſes branches des Figuiers, pourveu qu'elles ne ſoient pas de faux bois, car ils en ont auſſi bien que les autres eſpeces d'Arbres, leurs groſſes branches, dis-je, font icy le fruit, au lieu, que ce ſont les petites qui le font aux autres fruitiers; c'eſt pourquoy il faut autant détruire icy les petites qu'il faut ailleurs prendre ſoin de les conſerver.

Ces branches de faux bois ſe connoiſſent icy par les yeux plats & fort éloignez les uns des autres, tout de même que ſur les fruits à pepin & à noyau: ſi bien que telles branches ont beſoin d'être taillées un peu courtes; ce qui n'eſt pas ſi neceſſaire pour celles, qui pour être heureuſement venuës aux extrémitez d'autres branches, ſont tres-bonnes & médiocrement longues, & qui comme telles ont leurs yeux gros, & fort prés les uns des autres.

Or il eſt particuliérement à remarquer que pour la taille des groſſes branches on

a icy un grand combat à eſſuyer, qu'on n'a pas aux autres Arbres, puiſque, comme il a été dit tant de fois, ſur ceux-là les groſſes branches ne font jamais le fruit, & ne ſervent que pour la figure; au lieu que ce ſont les groſſes branches de Figuiers qui font en même temps & le fruit & la figure; auſſi il ſemble que particuliérement aux Figuiers en caiſſe, dont, la principale beauté conſiſte a demeurer fort bas, il ſoit impoſſible de les avoir tout enſemble, & bien formez, pour être d'une Figure agréable, & bien chargez de fruit, ce qui eſt cependant icy le point principal de l'affaire; car comme les Figuiers en caiſſe font naturellement peu de bois, & que tout Figuier qui n'a guére de bois, n'a guére de Figues, ſi on vient a racourcir leurs groſſes branches en veüe de cette figure, on s'éloignera de l'abondance du fruit: mais le temperament qu'on doit icy apporter, eſt en chaque Arbre d'en racourcir toûjours quelques-unes des plus groſſes, ſoit vieilles, ſoit nouvelles, & cela ſervira pour la beauté de la figure, telle qu'on la peut eſperer ſur le pied que nous l'avons exprimée, & en même temps on hazardera de laiſſer longues toutes les autres, pour avoir le fruit qui y paroit: que ſi le malheur eſt arrivé aux premiéres Figues, & qu'à la my-Avril, ou au cómencement de May on veüille encore racourcir quelques-unes de ces branches, qu'on avoit laiſſées longues pour fruit, on le peut, & ce faiſant on en diminuëra d'autant le nombre des ſecondes Figues, mais en revanche on augmentera celuy des premiéres de l'année d'aprés, parce que les branches nouvelles, qui doivent ſortir de celles que nous aurons taillées, n'y ſortiront pas aſſez tôt, pour faire des Figues d'automne, mais elles viendront aſſez heureuſement pour les autres.

Dans les terreins chauds, les Figues ſont toutes ſorties dés devant la fin de Mars, & les Arbres ont commencé à faire de beaux jets dés devant la fin d'Avril, auſſi les premiers fruits y meuriſſent-ils dés la fin de Juin, & au commencement de Juillet, & les ſeconds dés le commencement de Septembre: mais dans les terreins froids, comme Verſailles, les Figues ne ſont bien ſorties qu'environ la fin d'Avril, ou même vers la my May, & les jets ne commencent guére non plus que vers la my-May, auſſi les premiers fruits n'y meuriſſent qu'à la my-Juillet, ou à la fin, & les ſeconds n'y meuriſſent que vers la fin de Septembre.

De chacun des yeux, qui en fait de Figuiers reſtent au Printemps ſur les groſſes branches de l'année precédente, on en doit ſeurement attendre une Figue, & quelquesfois deux, mais réguliérement il n'en faut laiſſer qu'une, laquelle peut venir à bien, ſi la ſaiſon luy eſt favorable; & même chacun de ſes yeux peut donner en même temps une branche, ce qui toutesfois n'arrive pas toûjours, car cela dépend de la groſſeur de la mére-branche, & de la taille courte qu'on luy aura faite; de plus chaque bonne branche pouſſe d'ordinaire juſqu'a ſix ou ſept Figues, c'eſt à dire qu'elle peut s'être allongée de ſix ou ſept yeux, ſoit depuis le mois de Mars juſqu'à la my-Juin, ſoit depuis la my-Juin juſques à la fin de l'Automne; elle n'en fait guére davantage, bien entendu qu'il ne vient jamais deux fois des Figues à un même œil, & que celuy qui en a pouſſé à l'automne, ſoit, qu'elles ayent meuri ou non, n'en pouſſe point d'autres au renouveau.

Or il faut bien plus ſe préparer à faire venir des premiéres Figues que des ſecondes; il n'en eſt toûjours que trop de celles-cy, parce que les Figuiers qui ſe portent bien, font d'ordinaire pendant le Printemps beaucoup de jets, & aſſez beaux, & que chaque feüille faite devant la Saint Jean doit communément une figue, ſoit pour

l'Automne de l'année qui court, ce qui eſt le plus ordinaire, ſoit pour l'Eté de l'année prochaine, quand la Figue n'a pas paru pour l'Automne. Or cela étant, il arrive preſque toûjours qu'on voit paroître une tres-grande quantité de ces Figues pour l'Automne, leſquelles viennent inutilement, parce que la plûpart du temps elles ne meuriſſent pas: les pluyes froides qui ſont fréquentes & ordinaires en Automne, & les gelées blanches de la ſaiſon les font preſque toutes périr, ſoit parce qu'elles les font crever, & ouvrir, & enſuite tomber, ſoit parce qu'elles les empêchent de venir en maturité, & pour celles-cy, il ne faut pas s'attendre que, quoy que l'hiver elles ſe ſoient conſervées vertes & bien attachées à l'Arbre, que cependant un renouvellement de ſeve au Printemps en puiſſe faire un bon uſage, elles tombent ſeurement toutes ſans venir à bien.

Mais pour les Figues qu'on appelle de la premiére ſeve, ou Figues de Saint Jean, comme on n'en a qu'à proportion des jets, & des feüilles pouſſées depuis la Saint-Jean juſqu'à la fin de l'Automne, & que ſouvent les Figuiers, & particuliérement en caiſſe ne font que peu de branches, & réguliérement courtes, parce qu'ils n'ont guére de vigueur pendant l'Eté, & que cependant ils ont leurs fruits à nourrir, il arrive par conſequent qu'ils ne font que peu de fruits pour le Printemps, les branches foibles n'étant ny propres à en faire dans ce temps-là, ny quand elles en font, à les conſerver contre le froid de la ſaiſon; il faut donc avoir de grands égards pour faire en ſorte que les Figuiers, & particuliérement ceux qui ſont en caiſſe, faſſent de beaux jets aprés la Saint-Jean, ce qui dépend uniquement de la vigueur du pied, & ſur tout du ſecours qu'on luy donne dans cét état-là.

Si on conſerve quelques branches un peu foibles, il les faut tenir fort courtes, afin que ce qui reſte en ſoit mieux nourry, & que les Figues, s'il y en peut venir, y ſoient plus belles, à la charge toutesfois que s'il en ſort quelques autres branches foibles, on les ôtera toutes pour n'en conſerver aucune, ſi ce n'eſt peut-être la plus baſſe, qui par ce moyen pourra devenir raiſonnablement groſſe.

Le même ſoin qu'on a pour les Figuiers en caiſſe au ſortir de l'hiver, c'eſt à dire de les ranger le long des bonnes expoſitions, le même pourroit-on prendre pour les y ranger pareillement le long des bonnes expoſitions à l'entrée de l'Automne, afin que pour la maturité des Figues de cette ſaiſon ils peuſſent profiter des chaleurs médiocres du Soleil; mais pour cela il ne faut pas qu'il ſoit ſorti de racines, de la caiſſe, parce que telles racines venant à être neceſſairement arrachées pour le tranſport de la caiſſe, l'Arbre & le fruit en ſouffrent notablement, & ainſi on n'en a que du déplaiſir.

Mais ce qui eſt à faire quand le fond de la caiſſe a touché à terre pendant l'Eté, comme les racines du Fumier s'y ſont fort multipliées, & que l'Arbre en effet s'en porte mieux, de maniére même qu'en tel cas il n'a pas beſoin d'être ſi ſouvent arroſé (auſſi arrive-t-il que les caiſſes en pourriſſent plûtôt) ſi donc le fond des caiſſes a ainſi touché à terre, il faudra devant que de les mettre dans la ſerre, prendre ſoin de bien couper toutes ces racines, ou tout au moins on le fera au ſortir de la ſerre, devant que de les remettre dans la place où elles doivent paſſer l'Eté: car tout ce qu'il en reſte à l'air ſe gâte abſolument: mais aprés avoir ôté ce qui eſt gâté, ſi on remet ces mêmes caiſſes, de maniére que le fond touche encore à terre, les racines s'y multiplieront encore plus que l'année d'auparavant, & il n'eſt point mal fait de

ſacrifier

sacrifier ainsi quelques caisses, & sur tout de celles qui commencent d'être vieilles, & desquelles les Figuiers sont vieux-encaissez.

De plus comme les premiéres Figues peuvent toûjours meurir en quelque exposition que ce soit, les chaleurs de l'Eté étant suffisantes pour cela, c'est ce qui fait que même je mets volontiers des Figuiers au couchant, & assez souvent aussi au Nord, & par ce moyen j'ay des Figues beaucoup plus long-temps, celles de ces expositions médiocrement bonnes meurissant aprés les autres, de maniére qu'elles rempliſſent presque l'intervale, qui se trouve des premiéres aux secondes, & ainsi je conseille volontiers de m'imiter à cét égard, à la charge toutesfois que de telles expositions on n'attendra guére de Figues d'Automne, à moins que la saison ne soit extraordinairement belle & séche, & quand on aura mis des Figuiers à ces expositions-là, il faudra avoir soin de les couvrir l'hiver encore mieux que les Figuiers des autres expositions.

Il y a sur tout une grande précaution à avoir pour les Figuiers en place, & c'est de ne les pas mettre d'ordinaire sous les égoûts des grands toits, qui les peuvent menacer de trop d'eau, & particuliérement de beaucoup de verglas, tant l'Hyver que le Printemps, & en cas que ce soit le seul endroit qu'on ait propre à y en mettre, il faut détourner ces égoûts par le moyen de quelques cheneaux de plomb, ou de quelques goutiéres de bois.

A l'égard de la conduite & de la taille des Figuiers en Buisson, il n'y a rien à dire autre chose que ce que nous avons dit pour ceux qui sont ou en Espalier, ou en caisse: Les Buissons donneront des Figues un peu plus tard que les Figuiers bien exposez, & même plus tard que ceux des caisses, lesquels étant de tous les côtez de la caisse échauffez par le Soleil, meurissent, comme nous avons dit, un peu plûtôt que les Buissons, & même que les Espaliers; ces Buissons donneront aussi un peu de peine pour les couvertures d'Hyver, & voilà pourquoy il est dangereux d'en avoir de ceux-là, à moins que ce ne soit dans de tres petits lieux particuliers, & qui soient fort à l'abri des grosses gelées: ils menaceront aussi de confusion si étant en bonne terre on prétend les tenir bas, & les empêcher cependant de faire de grands jets: ils ont donc aussi besoin d'être soigneusement pincez, d'avoir toûjours quelques grosses branches taillées courtes, & enfin d'être souvent éclaircis, & déchargez tant des vieilles branches usées, que des boutures nouvelles.

Et pour cet effet il faut que ces Buissons soient fort éloignez les uns des autres, afin d'en coucher tous les ans beaucoup de branches, & que par ce moyen on puisse donner de l'air à tout le corps du Buisson, & le laisser croitre en large autant qu'il pourra; pour ce qui est de leurs couvertures, on aura soin à la fin de l'Automne, premiérement de rassembler, & approcher leurs branches avec des oziers, & des échalas fichez en terre, en sorte qu'ils fassent une maniére de boule, ou de piramide, & ensuite on les envelopera de grand fumier sec, comme nous avons fait les Figuiers d'Espaliers, & on n'achevera pas même de les découvrir tout-à-fait si-tôt que les autres, qui ont un abri de bonnes murailles, & pendant le Printemps on ne manquera pas non plus d'en renouveller les couvertures.

Aprés avoir expliqué le mieux qu'il m'a été possible la conduite que je tiens, tant pour tailler toutes sortes de jeunes Arbres pendant les quatre, ou cinq premiéres années qu'ils ont été plantez, que pour ébourgeonner, & pincer ceux qui en ont be-

ſoin, avoir auſſi expliqué la conduite que je tiens pour la culture des Figuiers, tant ceux qui ſont en pleine terre, que ceux qu'on met en caiſſe; je viens préſentement, comme je m'y ſuis engagé, à expliquer avec la même éxactitude, ce que j'eſtime devoir être fait à l'égard de la taille des vieux Arbres.

CHAPITRE XXXVII.

De la maniére de tailler les Arbres qui ſont déja un peu vieux.

Puiſque la taille doit, pour ainſi dire, être regardée comme une eſpece de remède à l'égard des Arbres fruitiers, & qu'en effet nous nous ſommes ſervis des régles, & des principes qu'on y pratique pour rendre les jeunes Arbres de nos Jardins plus agréables dans leur figure, & plus fertiles en beaux & bons fruits, qu'ils ne ſeroient ſi on ne les tailloit pas; cela étant, il me ſemble que voulant préſentement traiter de ce remede pour l'appliquer aux Arbres Fruitiers, qui ſont déja vieux, il me ſemble, dis-je, que pour me rendre plus intelligible, je dois d'abord ſuppoſer deux choſes, l'une à l'égard de leur vigueur, ou de leur foibleſſe, & il me ſemble auſſi qu'il faut expliquer cette derniére partie devant que de venir à la premiére, parce que celle-cy eſt entiérement fondée ſur l'autre, & que ces Arbres vigoureux doivent abſolument être traitez d'une maniére differente de ceux qui ne le ſont pas.

Pour ce qui regarde la vigueur, ou la foibleſſe des Arbres, nous avons à dire que ces Arbres ſont ou tres-vigoureux, ſi bien qu'ils font une grande quantité de fort gros jets, ou qu'ils ſont tres-foibles, ſi bien qu'ils ne font preſque point de jets, ou n'en font que de tres-petits, ou enfin qu'ils ne péchent ny du côté de l'excez de la vigueur, ny du côté de l'excez de la foibleſſe, ſi bien qu'ils ſont dans l'état que nous les pouvons ſouhaiter: & voilà abſolument les trois états differens où des Arbres peuvent être.

Quand ils ſont tres-vigoureux, & pour ainſi dire furieux, ſoit qu'ils ayent déja une belle figure, ſoit qu'ils ne l'ayent point, toûjours doit-on ſe propoſer que quand on ſe mettra à les tailler, il faudra particuliérement leur laiſſer une grande charge, c'eſt à dire leur laiſſer beaucoup de ſorties, non ſeulement en fait de branches à Fruit, mais auſſi en fait de branches à bois, ce qui ſe fait en deux maniéres, dont la premiére eſt de laiſſer une longueur un peu extraordinaire aux groſſes branches qu'on conſerve pour l'établiſſement, ou pour la conſervation de la belle figure, & la ſeconde eſt de ne leur ôter entiérement preſque aucunes des groſſes branches nouvelles qu'ils ont faites, & ſur tout de celles qui ſe jettent en dehors; mais aprés avoir en chaque partie de l'Arbre choiſi parmy les groſſes, celle, qui pour contribuer à la figure, paroît la mieux placée, & l'avoir choiſie en intention de la racourcir honnêtement ſuivant la ſituation où elle eſt, ce que j'explique ailleurs, aprés cela, dis-je, on coupe fort court les autres qui ſont voiſines de celle-là, c'eſt à dire que ſi leur ſortie regarde le dehors de l'Arbre, on les coupe ſoit en talus, ſoit à un, ou deux yeux prés du lieu d'où elles ſortent, & ſi elles ſont tout à fait en dedans, on les coupe à l'épaiſſeur d'un écu.

Quand

Quand je parle de laiſſer en taillant une longueur un peu extraordinaire à une branche à bois, cela veut dire une longueur d'un pied & demy, ou de deux pieds au plus, & rarement m'arrive-t-il de me ſervir de cette maniére, & quand je le fais, c'eſt toûjours en intention de reduire cette longueur extraordinaire à une plus médiocre, d'abord que l'Arbre ſera à Fruit.

Et pour entendre ce que c'eſt que racourcir honnêtement une groſſe branche, il faut ſe ſouvenir que comme à l'extremité d'une groſſe branche taillée il en doit ſortir beaucoup d'autres nouvelles, il faut prévoir à laiſſer de la place, c'eſt à dire un endroit vuide, où ces nouvelles branches ſe puiſſent aiſément loger ſans y faire de confuſion, ſoit entr'elles, ſoit avec d'autres qui y ſont déja, ou qui doivent y venir, & c'eſt ſur cela que je prétens qu'il faut ſe régler pour la longueur honnête, qui eſt à telles groſſes branches qu'on a à tailler, mâis toûjours réguliérement ſur un Arbre vigoureux on ne luy doit guére laiſſer de groſſes branches, qui n'ayent au moins ſix à ſept pouces de longueur, & quelquefois en cas de beſoin on luy en peut laiſſer juſqu'à onze ou douze, en intention cependant de la reduire à une taille ordinaire, c'eſt à dire plus courte, quand une fois l'Arbre nous ſatisfera par le Fruit; ainſi il dépend de la prudence du Jardinier de donner plus, ou moins de longueur à telle branche qui eſt à racourcir, & cela fondé tant ſur la vigueur dont elle paroît, que ſur la place qui eſt à remplir dans ſon voiſinage.

Quand les vieux Arbres ſont tres-foibles, aſſez ſouvent le meilleur expédient qu'on puiſſe prendre, eſt de les ôter, & en remettre de jeunes en leur place, aprés avoir fait ſur cela les aprêts qui ſont neceſſaires; mais ſi on ne veut pas prendre ce party, il faut ſe propoſer de les décharger extrémement, ſoit en leur donnant la figure qui leur eſt neceſſaire, & que peut-être ils n'ont pas, ſoit en l'entretenant, ſi déja ils l'ont acquiſe; & pour cet effet on ſe reſoudra de leur laiſſer tres-peu de branches à bois, & de les tailler toutes courtes, c'eſt à dire de cinq ou ſix pouces au plus, & on ſe reſoudra même d'en laiſſer tres-peu de foibles, à plus forte raiſon d'ôter toutes les chifonnes, & ſur tout celles qui paroiſſent uſées, ſoit de vieilleſſe ſans avoir fait de fruit, ce qui arrive quelquefois, ſoit à force d'avoir donné du fruit: car comme nous avons dit en pluſieurs endroits, les branches périſſent en fructifiant, & il en périt même quelques unes ſans avoir fructifié: c'eſt pourquoy il faut racourcir beaucoup, ou même ôter entiérement ces branches quand elles paroiſſent tout-à-fait uſées, & par conſequent inutiles.

Mais quand les Arbres ſont, pour ainſi dire, ſages, ſi bien qu'ils ne péchent ny en excez de furie, ny en excez de foibleſſe, & qu'au contraire ils font raiſonnablement du fruit, & font auſſi du bois à peu prés comme nous le pouvons ſouhaiter & pour nous, & pour eux; pour lors, ſi ces Arbres ſont aſſez bien-faits, il faut à leur égard ſuivre tant les régles que nous avons cy-devant preſcrites ſur le fait des jeunes Arbres, que celles que nous allons preſcrire cy-aprés; & ſi ces Arbres ſont mal façonnez, il faudra eſſayer de les mettre ſur un meilleur pied, ce que nous ferons viſiblement connoître, aprés avoir premiérement expliqué ce qui concerne la figure, que doivent avoir toutes ſortes de vieux Arbres.

Or ſur ce fait là il faut encore ſuppoſer que ces ſortes d'Arbres ſont, ou déja défectueux & en déſordre, ou que peut-être au moins ils ſont à la veille de le devenir; c'eſt la premiére réflexion qu'il faut ſoigneuſement faire, d'abord qu'on jette la vûë

ſur

ſur un Arbre qui eſt à tailler, quel qu'il puiſſe être, Eſpalier, ou Buiſſon, afin de réſoudre plus ſeurement ce qui eſt à y faire pour ce qui regarde la figure.

Si les défauts ſont déja arrivez, c'eſt à dire qu'au lieu que l'Arbre devroit avoir une agréable figure, ſelon l'idée, que j'en ay cy-devant expliquée, il en a une vilaine, & déſagréable, ſoit en tout, ſoit en partie.

Par exemple ſi c'eſt un Buiſſon, au lieu qu'il devroit être bas de tige (A) & voilà ſa premiére perfection, qu'il devroit être ouvert dans le milieu (B) & voilà la ſeconde, qu'il devroit être rond dans ſa circonference (C) & voilà la troiſiéme, & qu'enfin il devroit être également garni de beaucoup de bonnes branches tout autour de ſa rondeur (D) & voilà la quatriéme, il eſt au contraire trop haut de tige (E) & voilà ſon premier defaut, il eſt plein & confus dans le milieu (F) & voilà le ſecond; il a un côté haut (G) & l'autre bas (G) ou bien un côté plat (H) ou foible (H) pendant que l'autre eſt aſſez rond, & beaucoup chargé, & voilà les troiſiéme & quatriéme defauts.

Et ſi c'eſt un Arbre en Eſpalier, ſoit qu'il ait la tige haute, ſoit qu'il l'ait baſſe & courte, car ſur le fait des branches, c'eſt la même régle dans l'un que dans l'autre, ſi, dis-je, c'eſt un Arbre en Eſpalier, qui au lieu qu'a droit & à gauche il devroit être fourny de bonnes branches depuis l'endroit où il commence juſqu'à l'endroit où il finit, & que cela fût de maniére qu'il y en eût également des deux côtez, ſans qu'on y aperçût la moindre confuſion du monde, mais que plûtôt on pût aiſément diſtinguer, & conter toutes les branches (en quoy conſiſte la grande perfection de la belle figure de l'Eſpalier (il eſt au contraire tout dégarni dans le milieu, & même entiérement échapé, en ſorte qu'en deux ou trois ans il atteint le haut de la muraille, qu'il ne devoit atteindre qu'en huit ou dix; & de plus il eſt peut-être confus & embroüillé à un de ſes côtez, pendant que l'autre paroît vuide & tres-peu garny, & voilà les grands defauts de l'Eſpalier.

Parcourons préſentement tous ces defauts les uns aprés les autres à commencer par ceux des Buiſſons, afin de dire préciſément ce que nous penſons devoir être fait pour les corriger, s'il y a lieu de le faire.

CHAPITRE XXXVIII.

Des defauts de la taille en fait de vieux Buiſſons.

DAns le premier cas, où un Buiſſon eſt trop haut de tige, il faut, ce me ſemble, peu s'embaraſſer de ce defaut, ſi l'Arbre eſt planté depuis pluſieurs années, parce qu'on n'y ſçauroit remedier ſans tomber dans des inconvéniens aſſez fâcheux, qui ſeroient de détruire entiérement la tête du Buiſſon, & par conſequent l'éloigner pour trois, ou quatre ans de donner du fruit: le remede ſeroit violent, c'eſt pourquoy j'eſtime qu'il eſt à propos de laiſſer ce Buiſſon avec cette tige, quoy que trop haute, & à cet égard défectueuſe, & je ne ſonge qu'à corriger les defauts de la tête. Mais

A Premiere perfection de la figure d'un Buiſſon.
B 2. perfection. C 3. perfection. D 4. perfection.
E. Premier defaut d'un Buiſſon. F 2. defaut. G 3. defaut. H 4. defaut.

Mais si l'Arbre n'est planté que depuis peu d'années, comme par exemple depuis deux ou trois ans, & que sur tout sa tête soit mal commencée, & mal entenduë, je conseille volontiers de ravaller entiérement ce jeune Arbre, pour le réduire à la régle qui veut, qu'il soit bas de tige, ainsi qu'il est marqué dans le Traité des Plans, & je prens ce party, plûtôt que de m'exposer à le laisser toûjours avec un tel défaut, qui doit éternellement blesser la vûë : un Arbre bien repris, & ensuite étronçonné se remet dans fort peu de temps en état de donner du plaisir, de sorte que bientôt on se trouve non seulement consolé, mais même tres-content de l'avoir ravallé.

A l'égard du second défaut d'un Buisson, qui est celuy de la confusion dans le milieu; quand je vois un Arbre ainsi confus dans sa figure, & par consequent peu à fruit, pour l'ordinaire j'ose dire, qu'il me semble voir un grand Seigneur, qui veritablement a beaucoup de biens, mais qui cependant n'est point accommodé, & cela parce que ce bien est tout-à-fait embrouillé : la vente d'une Terre, ou d'une Charge seroit capable de nettoyer ses dettes, & de le mettre à son aise; & quand au contraire je vois un Arbre bien-fait, & bien disposé, il me semble voir un autre homme, qui dans une médiocrité de fortune sagement conduite se trouve tres-accommodé, vit à son aise, & fait bien ses affaires.

J'estime donc à l'égard de ce second défaut, qu'il le faut entiérement corriger, tant pour donner de la beauté à l'Arbre, que pour luy faciliter les moyens de faire du fruit, & ce d'autant plus que le remede en est aisé, & le succez prompt, asseuré, & sans aucun risque.

Il n'y a simplement pour cela qu'à ôter tout à fait une grosse branche du milieu, ou peut-être deux ou trois qui y font cette plénitude, c'est à dire cette confusion, & il les faut ôter si bien que la seve, qui les avoit formées, & qui les nourrissoit, & faisoit croître, ne trouve plus de passage, pour monter au même endroit, & y faire les mêmes fonctions qu'elle avoit accoûtumé; mais il faut prendre garde que cette seve dans sa même route, & à côté du premier passage qui luy est retranché, en trouve un autre aussi-bon, & aussi-aisé, de maniére qu'elle puisse s'en servir, & par ce moyen entrer pleinement dans quelques grosses branches voisines, sur lesquelles on aura ravallé celles qui ont été retranchées, comme il paroit dans la figure.

Et ainsi on ne devra point craindre qu'il s'y fasse de faux bois, ny par consequent une confusion nouvelle, comme il s'y en feroit certainement, si en premier lieu on avoit ravallé ces grosses branches d'en-haut sur des branches foibles & menuës, & qui par consequent seroient incapables de recevoir dans leur petite embouchure toute la seve de celles, qui ont été retranchées.

Ou si en deuxiéme lieu, on avoit laissé une partie de ces mêmes grosses branches du milieu, qui devroient être ôtées entiérement, & qui, faute de cela, y font une maniére de moignons.

Car la seve revenant toûjours du pied avec son abondance ordinaire, & revenant par le même canal qu'elle avoit accoûtumé de venir, soit la tige, soit quelque grosse branche, & ne trouvant point d'ouverture assez grande pour la recevoir, ou peut-être même n'en trouvant point du tout, cette seve, dis-je, creve necessairement tout autour de cette petite branche, sur laquelle a été fait le ravallement, ou tout autour de ce moignon, ou de ces moignons qu'on a laissés, & en crevant fait dans ce milieu beaucoup de branches nouvelles, & par consequent y

forme le méme defaut, qu'on y aura voulu corriger.

J'ay montré cy-devant qu'en telles occaſions il y a quelquesfois de certains coups de Maître à faire, pour laiſſer, pendant quelque temps une groſſe branche au haut d'une autre groſſe branche, qu'il faudra ravaller, afin que, comme en fait de fontaines jailliſſantes on met quelques ventouſes, pour y faire ſortir des vens, qui empêcheroient l'eau de faire un bel effet, auſſi dans ces ſortes de groſſes branches laiſſées hors d'œuvre il s'y perde pour ainſi dire une quantité de ſeve, qui ruineroit de certaines diſpoſitions à fruit, qu'on voit toutes formées, ou d'autres qui pourroient ſe former; & aprés que l'Arbre paroît faire ſon devoir à l'égard du fruit, pour lors on peut ſans ſcrupule ôter entiérement telles groſſes branches, qui ſont inutiles pour la figure, & qu'on n'y a laiſſé deux ou trois ans que pour y conſommer, comme nous venons de dire, une abondance de ſeve qui nous incommoderoit: d'ailleurs l'ouverture de l'Arbre étant faite par le moyen de quelques groſſes branches du milieu qu'on aura ôtées, on ſe mettra enſuite à éxaminer les branches qui reſtent, ſoit bonnes, c'eſt à dire venuës dans l'ordre le plus ordinaire de la nature, ſoit mauvaiſes, c'eſt à dire venuës contre cet ordre, & par conſequent branches de faux bois, afin de conſerver le plus qu'on pourra de ces premiéres, qui peuvent utilement ſervir à bois, ou à fruit, & en même temps régler à chacune la longueur qui luy peut convenir, & afin de ruiner auſſi par ce même moyen les mauvaiſes, ſoit toutes, ſi la beauté de la Figure le demande conformément à la belle idée qu'on s'en ſera faite, ſoit ſeulement une partie, ce qui peut arriver, ſi quelque groſſe ſe trouve aſſez bien placée pour contribuer à cette Fgure, qui ſans cela ſeroit imparfaite.

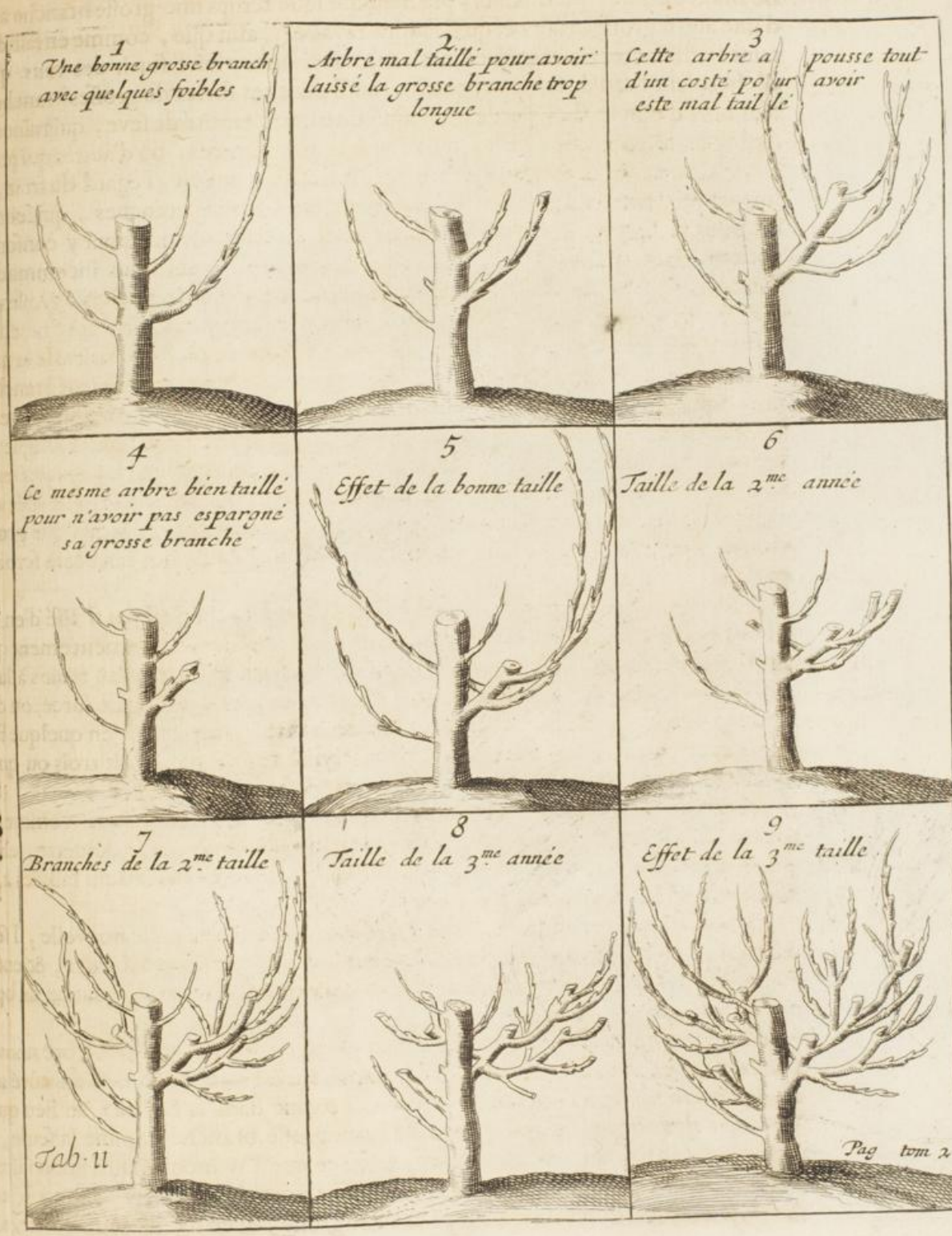
Pour le troiſiéme défaut, qui eſt celuy de rondeur, il n'eſt pas ſi aiſé d'en venir à bout que du précedent; ſon origine vient de ce que, dés le commencement que le Buiſſon a été formé, on n'a pas été ſoigneux de faire en ſorte qu'au moins à la tête de l'Arbre il y eut deux branches, qui fuſſent à peu près d'une égale force, ou d'une égale groſſeur, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, pour y tenir en quelque façon la vigueur partagée, & pour ainſi dire en équilibre (s'il y en avoit trois ou quatre, comme il arrive quelquesfois, la choſe auroit été encore plus aiſée.)

Mais enfin deux peuvent être tres-ſuffiſantes pour cela, parce que, comme nous avons dit, chacune étant enſuite taillée de la maniére qu'elle le doit être, elle en pouſſe à ſon extremité d'autres ſur les côtez, & ces autres étant auſſi taillées à leur tour en pouſſent pareillement d'autres.

Et ainſi d'année en année, à l'infini, faiſant toûjours une taille nouvelle, il ſe fait auſſi toûjours de bonnes branches nouvelles, qui contribuent à former, & enſuite à entretenir dans nos Arbres cette agréable rondeur, & cette abondance de beaux fruits, que nous y ſouhaitons.

Ce défaut de rondeur eſt donc arrivé, de ce qu'apparemment l'Arbre nouveau planté n'ayant fait au commencement qu'une ſeule groſſe branche d'un côté avec quelqu'autre foible à l'oppoſite, comme il paroît dans la Figure: au lieu que le Jardinier devoit avoir d'abord regardé cette groſſe branche comme la ſeule, qui fût capable de former une belle tête, ſelon ce que j'ay montré qu'il faloit faire en conduiſant ces ſortes d'Arbres, quand ils ſont nouveaux-plantez, au lieu de cela, dis-je, il aura indifferemment coupé & cette groſſe, & en même temps cette autre

petite,


1
Une bonne grosse branch avec quelques foibles
2
Arbre mal taillé pour avoir laissé la grosse branche trop longue
3
Cette arbre a pousse tout d'un costé pour avoir este mal taillé
4
Ce mesme arbre bien taillé pour n'avoir pas espargné sa grosse branche
5
Effet de la bonne taille
6
Taille de la 2me annee
7
Branches de la 2me taille
8
Taille de la 3me année
9
Effet de la 3me taille
Tab. II
Pag tom 2

petite, leur laiſſant peut-être à chacune des longueurs égales, ſans avoir aucune veuë pour former cette figure, que je tiens néceſſaire, & ainſi le fort de la ſeve continuant toûjours ſa premiére route, qui le porte ſeulement ſur la groſſe branche, en produit toûjours de ce côté là beaucoup de nouvelles & de fort belles; & comme il n'entre qu'une fort petite quantité de ſeve dans la petite branche voiſine, quoy qu'elle ait commencé d'être auſſi-tôt que la groſſe, il ne s'y fait auſſi que fort peu de petites branches nouvelles, qui périſſent peu de temps après, c'eſt à dire après avoir peut-être donné quelque fruit; ainſi un côté ſe trouve toûjours vigoureux, & grandement bien fourni, pendant que l'autre eſt toûjours foible, languiſſant & fort peu garni, & par conſequent l'Arbre n'étant bien que d'un côté, il fait en tout une vilaine figure, moitié plate, & moitié ronde, c'eſt à dire qu'il n'a nullement celle, que demande un Arbre pour être parfait, ſoit en ſoy, ſoit pour le plaiſir de la veuë. (*)

Delà il eſt aiſé à juger que ce défaut de rondeur eſt grand, & même difficile à corriger, tout au moins pour être corrigé en peu d'années; cependant pourveu que le Jardinier prenne ſoin en taillant, comme il le peut aiſément, de faire en ſorte tous les ans que de la groſſe branche qu'il taille, il en vienne quelqu'une pareillement groſſe, qui ſorte du côté qu'il faut remplir, fournir, & arrondir, il pourra enfin au bout de quelque temps approcher de cette Figure ronde.

Or pour entendre comment cela ſe peut avec un peu de ſoin & de prévoyance, il faut ſe ſouvenir que, comme nous avons dit, toute branche taillée, en pouſſe néceſſairement de nouvelles à ſon extremité, & cela plus ou moins ſelon la groſſeur, & la force dont elle eſt, & ſelon la longueur dont elle a été laiſſée, c'eſt à dire que la groſſe & forte & courte, en produit d'ordinaire plus grande quantité, & de plus belles, que ny la groſſe & forte, qu'on a laiſſée longue, ny la foible, de quelque maniére qu'on l'ait taillée.

Ainſi il eſt vray de dire qu'on peut ſi bien tailler d'année en année, que parmy les groſſes branches nouvelles (qui ſont à venir & qui doivent ſortir des yeux, leſquels ſe trouvent à l'extremité de la vieille qu'on a taillée) que parmy ces groſſes branches nouvelles, dis-je, il y en ait toûjours quelqu'une principale, qui pouſſe vers le côté défectueux, & laquelle par conſequent on aura ſoin de conſerver, & de tailler encore avec les mêmes égards, & partant ce défaut diminuant petit à petit, il arrive qu'on introduit inſenſiblement la perfection de rondeur, qui manque à la figure.

Corrigeant le troiſiéme defaut de ce Buiſſon, on corrige en même temps le quatriéme, qui conſiſte en ce qu'il n'eſt pas également garni tout autour de ſa circonference; ſi bien qu'on fait enſorte que ce Buiſſon, à qui on ôte le défaut qu'il avoit de manquer de rondeur, il acquiert en même temps la quatriéme perfection qu'il doit avoir, c'eſt à dire qu'il parvient à être autant garni à un endroit qu'à l'autre.

* Bonum ex integrâ causâ malum ex quolibet defectu.

CHAPITRE XXXIX.

Des défauts de la taille en fait de vieux Espaliers.

A L'égard de l'Espalier qui est défectueux, il s'en faut prendre à ce que dans les premiéres années on y aura manqué contre les mêmes principes de la taille, contre lesquels on a manqué en formant les Buissons, que nous venons de corriger; ce qui a empêché la rondeur de ceux-cy, est entiérement la même chose que ce qui a empêché d'établir cette égalité de force, sans laquelle on ne peut garnir également les côtez d'un Espalier.

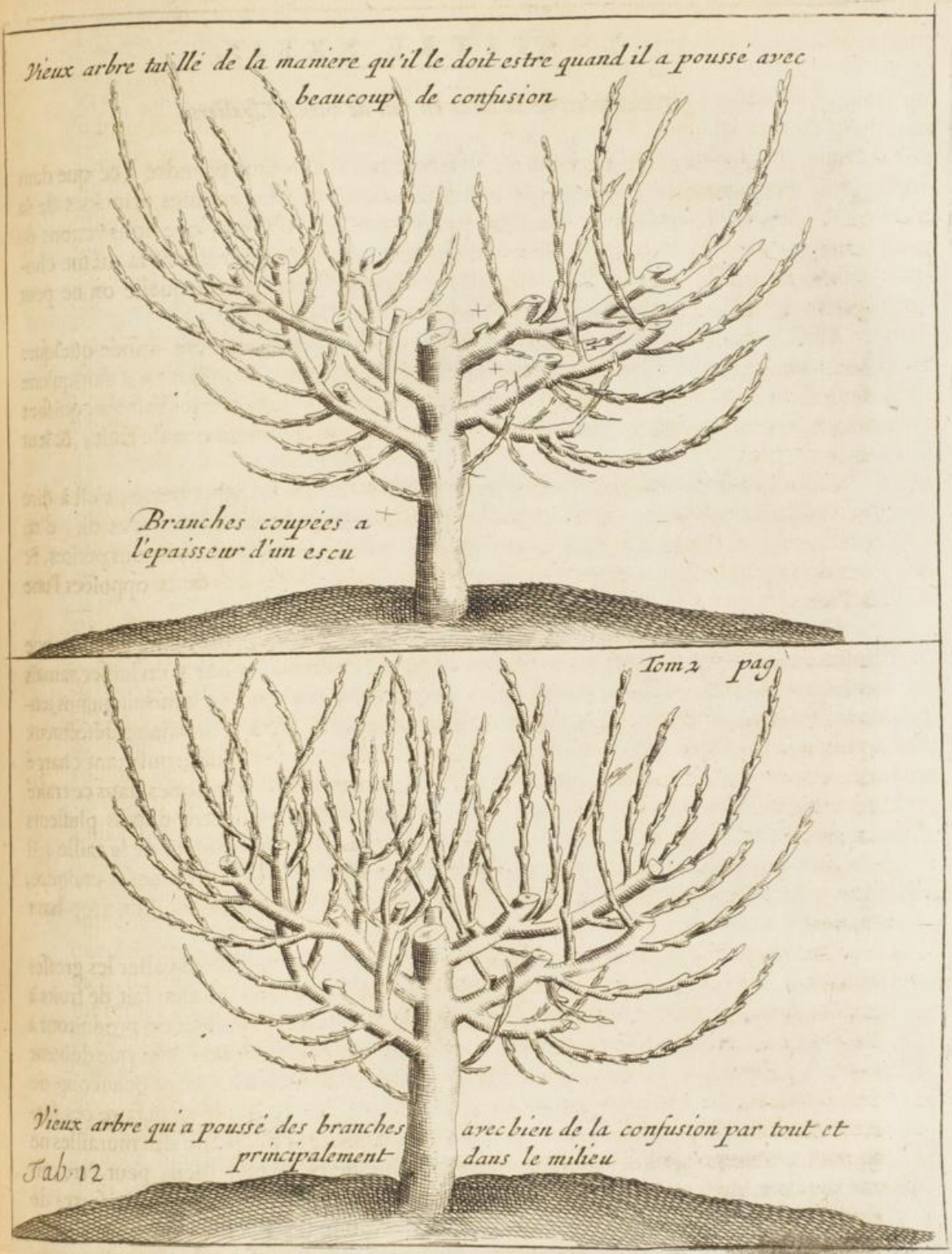
C'est à dire que l'Arbre d'Espalier doit avoir fait la premiére année quelques branches également fortes à l'opposite l'une de l'autre, ou s'il n'en a fait qu'une seule forte, il ne faut fonder sa beauté que sur celle-là, sans que les foibles, qui sont venuës en même temps, puissent faire esperer rien autre chose que du fruit, & leur mort ensuite.

Cette grosse qui est seule, étant au Printemps taillée un peu courte, c'est à dire de cinq à six pouces, ne manque point d'ordinaire, comme nous avons dit, d'en produire dans l'année même, tout au moins deux grosses avec quelques petites, & ces deux grosses seront d'une force à peu prés égale, & toutes deux opposées l'une à l'autre.

Or chacune d'elles ayant un côté à garnir s'en acquittera fort bien, pourveu que le Jardinier se rende toûjours le Maître de leur extrémité, pour n'en laisser jamais échaper aucune, ainsi que nous l'avons amplement expliqué en conduisant nos jeunes Espaliers, & par consequent cét Arbre d'Espalier n'est d'ordinaire défectueux que par la négligence, ou plûtôt par la mal-habileté du Jardinier, qui étant chargé de sa conduite n'a pas eu tous les égards, que nous avons expliqués dans ce traité pour la taille des grosses branches. Et partant comme peut étre depuis plusieurs années qu'on a manqué dans ces Espaliers contre les bons principes de la taille, il s'ensuit que pour en reparer les défauts il y a autant d'inconvéniens à craindre, que nous en avons fait voir à craindre pour reparer ceux d'un Buisson trop haut monté.

Si les Arbres ne sont pas bien vieux, je conseille volontiers de ravaller les grosses branches, qui sont par exemple échapées de deux à trois ans, soit en fait de fruits à pepin, soit en fait de fruits à noyau: ces grosses branches ravallées en produiront à leur extremité de nouvelles, qui recommenceront la figure agréable, que doivent avoir les Espaliers, & avec cette figure donneront non seulement beaucoup de beaux Fruits, mais en donneront long-temps, ce que ne sçauroient faire ces sortes d'Arbres échapez en Espalier, attendu que la hauteur ordinaire des murailles ne le peut permettre; & à l'égard des Arbres plus vieux on peut bien, peut-être, en ravalier quelques grosses branches, & l'expédient est assez seur en toutes sortes de Fruitiers, à la reserve des Pêchers greffez; car pour les Pêchers de noyau, il est vray qu'ils vivent plus long-temps que les autres, mais aussi ne donnent-ils pas du fruit sitôt; aussi ont-ils cela, qu'étant recepez ils poussent encore vigoureusement, ce

que


Vieux arbre taillé de la maniere qu'il le doit estre quand il a poussé avec beaucoup de confusion
Branches coupées a l'epaisseur d'un escu
Tom 2 pag
Vieux arbre qui a poussé des branches principalement
avec bien de la confusion par tout et dans le milieu
Tab 12

que ne font pas les autres, qui ont été greffez; car ceux-cy au bout de dix ou douze ans ſont d'ordinaire vieux, & partant infirmes, & peu vigoureux: voilà pourquoy ils ne ſçauroient preſque faire ſortir de nouvelles branches au travers de l'écorce dure & ſéche d'une vieille, qu'on leur aura rabatuë.

Si bien que mon avis eſt, de laiſſer ces vieux Pêchers en l'état qu'ils ſont, c'eſt à dire de n'y point faire le grand remêde, qui eſt de ravaller; il ne faut penſer qu'à les tailler de la même maniére que s'ils étoient bien conditionnez, afin d'en retirer du fruit auſſi long-temps qu'ils en pourront donner de beau, en intention d'achever de les détruire, quand ils n'en donneront plus que de vilain: & cependant je conſeille d'ôter à leurs côtez la vieille terre qui y eſt, & que j'y croy uſée, ôter la plûpart des vieilles racines, qu'on y pourra trouver en foüillant, y remettre enſuite de bonne terre neuve, & y planter en même temps d'autres Arbres, qui ſoient beaux & jeunes, & de ces bons fruits qu'on peut ſouhaiter.

Pour ce qui eſt des autres eſpeces d'Arbres recepez, ſoit Poiriers, ou Figuiers, ſoit Abricotiers, ou Pruniers, on ſe mettra à conduire leurs nouvelles branches ſelon les régles, que nous avons établies cy-devant, en conduiſant de jeunes Eſpaliers, & ſans doute on s'en trouvera bien.

Le premier défaut d'Eſpalier corrigé, qui, comme nous avons dit, conſiſte à n'être pas tellement garni de bonnes branches ſur les côtez, qu'il y ait de l'égalité ſans aucune apparence de confuſion; le ſecond, qui conſiſte à avoir de groſſes branches échapées, & qui n'eſt qu'une ſuite du premier, ou qui, pour mieux dire, eſt en quelque façon la même choſe, ſe trouvera pareillement corrigé.

Les groſſes branches, qu'un Jardinier négligent, ou mal-habile a laiſſé trop longues, ont cauſé tout ce déſordre, pour n'avoir pas fait cette réflexion que comme les branches nouvelles ne viennent d'ordinaire qu'à l'extremité de celles qu'on a taillées, & nullement au bas, il ſe doit infailliblement former un grand vuide, c'eſt à dire qu'il doit reſter un endroit tout dégarny dans le bas de celles, qu'on aura laiſſées trop longues, par exemple longues d'un pied & demy, ou davantage, & par conſequent un tel Arbre avec une auſſi mauvaiſe conduite ne ſçauroit acquerir la beauté, qu'un Eſpalier doit avoir, pour être veritablement en bon état.

Pour ce qui eſt de l'autre défaut, qui conſiſte à avoir un endroit confus, c'eſt à dire trop garni, pendant que l'autre ne l'eſt pas aſſez, il provient communément, ou de vieilles petites branches à demy ſéches & inutiles, que les Jardiniers mal-habiles, ou négligents y ont laiſſées, ou il provient d'avoir laiſſé & coupé d'une égale longueur deux, trois, ou quatre groſſes branches fort prés les unes des autres, & cela contre une bonne maxime qui le défend, étant certain que, puiſque chaque branche taillée en produit de nouvelles, & ſouvent pluſieurs, étant, dis-je, certain que, ſi on laiſſe beaucoup de branches coupées aſſez prés les unes des autres, il s'y en produira neceſſairement pluſieurs nouvelles, qui ne trouvant pas aſſez de places vuides à remplir feront de la confuſion à l'endroit où elles ſont; pendant qu'un autre endroit de l'Arbre, auquel on auroit pû faire aller ſa ſeve, qui fait icy un grand defaut, devient miſerable & abandonné, & pour ainſi dire meurt de faim.

La régle qui défend cette multiplicité de groſſes branches voiſines, & également longues, veut qu'on en laiſſe ſeulement une en chaque endroit, & qu'on la laiſſe médiocrement longue, afin que les nouvelles, qu'elle produira, puiſſent chacune

en leur particulier garnir des places, qui seurement sans cette prévoyance, pourroient être vuides & dégarnies; & en cas qu'en un seul endroit on trouve à propos d'en laisser deux, ou peut-être trois, & cela à proportion du plus ou du moins de vigueur, & de vuide, qui paroissent en cet endroit-là, il faut qu'elles soient toutes grandement differentes de longueur, & que même elles regardent de differens côtez, lesquels il est expédient de garnir; afin que les nouvelles qui doivent venir, fassent, un fort bon effet, au lieu de se trouver incommodes, ensorte qu'il les faille ôter dés qu'elles sont venuës.

Je viens de dire en gros ce que je pense devoir être fait, pour remédier par la taille aux grands defauts, qui sont arrivez & arrivent encore tous les jours dans les vieux Arbres, soit en fait de Buissons, soit en fait d'Espaliers.

Il est presentement question de dire ce qu'il me semble devoir être fait, pour remédier aux inconvéniens qui sont prêts d'arriver à de vieux Arbres.

Peut-être le voit-on assez par les remarques que je viens de faire, sans qu'il soit besoin d'avertir encore plus précisément, que de bonne heure on ait a établir l'égalité de vigueur, & que quand elle est une fois établie, on ait à la conserver, & que sur toutes choses on ait toûjours à défier des grosses branches, qui ne manquent jamais de se rendre les maîtresses par tout, où elles commencent à se former.

Dans la verité il n'y a que de celles-là seules, qui gâtent tout par le mauvais usage qu'on en fait; † ce sont elles qui font tous les défauts, que nous venons de marquer, & de combatre; au lieu que ce sont les seules, qui par le bon usage qu'on en peut faire selon les régles que nous avons cy-dessus expliquées, doivent non seulement contribuer à la beauté de la Figure des Arbres, & à leur durée, mais aussi à l'abondance du beau & du bon fruit, qu'ils nous doivent donner. Et partant la premiére chose qu'on a à faire, est d'éxaminer d'abord, si l'Arbre est conforme à l'idée de beauté, qu'il devroit avoir, & qu'on doit tres-bien entendre, ou s'il ne l'est pas: au premier cas, il n'est question que de bien suivre ce qui est établi pour les jeunes Arbres; mais particuliérement s'il paroît commencer de s'éloigner de la belle figure, il faut s'y opposer vigoureusement & éxactement, de sorte que, si un côté paroît s'affoiblir, il faut essayer de le fortifier en retranchant de grosses branches, qui luy sont supérieures, & cela s'entend, si l'état de l'Arbre le peut permettre; car comme un côté ne s'affoiblit point notablement que l'autre ne se fortifie en méme temps, dés qu'on s'apperçoit que cet autre côté paroît se fortifier extraordinairement, en ce que quelque branche y aura notablement grossi, & en aura produit un grand nombre d'autres, il faut d'abord ravaller cette grosse, sur une qui regarde le côté foible, & de cette façon on va à la source extérieure du défaut; on l'empêche méme dans son origine, & par consequent, soit qu'il y ait une seule branche qui s'échape, soit qu'il y en ait davantage, on détourne le courant de la seve; & comme nécessairement cette seve doit avoir un cours, si on le luy bouche d'un côté, elle se le fera d'un autre, & ainsi ayant fait ensorte qu'elle se soit partagée, nous avons contribué à établir l'égalité de vigueur, sans laquelle un Arbre ne sçauroit avoir la belle figure qui luy convient, & que nous devons tâcher de luy procurer.

Et voilà quant à present tout ce que j'ay à dire sur le fait de la taille des Arbres, tant en Buisson, qu'en Espalier; passons maintenant à celle de la vigne, qui n'est

† Non-numquam in arbore unus ramus cæteris est latior, quem nisi rescideris tota arbor contristabitur. *Columelle.*

n'eſt pas à beaucoup prés ny ſi longue, ny ſi difficile à expliquer.

CHAPITRE XL.

De la Taille de la Vigne.

DE tout ce que l'Agriculture aſſujettit à la taille, & qu'en effet on a coûtume de tailler tous les ans, il n'y a, ce me ſemble, rien qui ait plus beſoin d'être taillé, ny guére rien qui paroiſſe plus aiſé à l'être que la vigne: Deux propoſitions dont je ſuis perſuadé, & que je prouveray cy-aprés; cependant on peut dire en paſſant que la terre ne nourrit guére, rien qui ſoit ſujet à plus d'accidens, ny qui ſoit en effet plus ſouvent affligé que cette vigne; mais auſſi d'un autre côté on peut dire, qu'il n'y a rien ſur la terre qui fût plus heureux qu'elle dans ſes productions, ſi les ſouhaits de l'homme la pouvoient garentir de toutes ſortes de malheurs: il ne ſeroit pas trop à propos de vouloir faire icy ſon apologie, ce n'eſt pas l'intention de ce traité, aſſez de gens la loüent tous les jours, ſi bien que même, quand je la voudrois loüer, j'aurois peine à trouver quelque choſe à dire en ſa faveur, qui ne fût pas faſtidieux.

La preuve de la premiére propoſition que je viens d'avancer, eſt fondée ſur ce que conſtamment une Vigne, qui manque d'être taillée, périt en peu de temps, non pas à l'égard du pied qui travaille à ſon ordinaire, ſans avoir aucun égard à ce qui ſe paſſe ſur ſa tête, mais à l'égard du Fruit, c'eſt à dire, qu'elle ne donne ce Fruit ny ſi beau ny ſi bien nourri, ny par conſequent ſi bon que celle, qu'on taille réguliérement, parce que (vivace comme elle eſt, & peut-être plus qu'aucune plante que nous connoiſſions) quand elle ſe porte bien, elle a coûtume de pouſſer furieuſement en bois, juſqu'a pouſſer en un ſeul Eté pluſieurs branches, & même aſſez groſſes, chacune de quatre à cinq toiſes de long, & chacune faiſant en méme temps une infinité de méchantes petites branches tout du long des groſſes; c'eſt une verité que tout le monde ſçait aſſez.

Or telles petites branches en fait de Vigne, non plus que le trop grand nombre de grandes & groſſes, & longues en fait de Poiriers, n'ont nullement le don de la fertilité, au contraire elles y demeurent inutiles, & conſomment même mal à propos ſur le pied où elles ſe trouvent, une quantité conſiderable de ſeve, qui pourroit être employée à faire du fruit; il faut donc empêcher cette grande inutilité de tant de ſortes de branches ſur la Vigne, ce qui ne ſe peut faire que par la taille, & par conſequent la Vigne a grand beſoin d'être taillée, juſques-là méme qu'il eſt moins pernicieux pour elle d'être mal taillée, que de ne l'être point du tout; car au moins cette taille, quoy que mal-faite, ne laiſſe pas de faire un grand bien, en ce qu'elle empêche une diſſipation de ſeve, qui ſe feroit dans de longues branches, que la taille aura retranchées, & qu'en méme temps ſur d'autres endroits du pied elle fait ſortir des branches, qui ſeront plus heureuſes, & plus utiles: il s'enſuit de-là que dans nôtre Agriculture nous n'avons rien, qui ait tant de beſoin d'être taillé que la Vigne, auſſi, comme nous avons déja dit, eſt-ce à la Vigne à qui nous devons les premiers commencemens de la taille, qui ſe pratiquent ſi utilement & par les Jardiniers, & par les Vignerons.

Ce

Ce qui m'a fait dire, que nous n'avons guére rien qui paroiſſe plus aiſé à être taillé que la Vigne (& voilà la ſeconde propoſition) c'eſt qu'il n'y a ce ſemble rien qui puniſſe moins qu'elle les défauts, qu'on y fait en taillant: nous en avons mille éxemples tous les jours dans les Vignobles ordinaires, où rarement y voit-on un Vigneron aſſez habile pour ſçavoir au vray la maniére de bien tailler la Vigne, & ſçavoir par conſequent rendre une bonne raiſon de ce qu'il fait, & cependant ces Vignerons quelque ignorans qu'ils ſoient, ne laiſſent pas tous les ans de faire une aſſez bonne vendange, pourvû que de la part des ſaiſons il ne vienne rien de mal à propos pour l'empêcher.

Nous voyons donc que la Vigne, quoy que mal taillée, pourvû que d'ailleurs le pied ſe porte bien, ne manque pas de produire beaucoup de beau bois, & par conſequent beaucoup de fruit, ſi bien que j'ay eu raiſon de dire que rien n'eſt plus aiſé à être taillé que la Vigne: car en effet comme ſes racines ſont extrémement agiſſantes, elles font une tres-grande quantité de ſeve, laquelle par conſequent fait de grandes branches nouvelles & particuliérement ſur celles qui ont été taillées l'année d'auparavant: Or chacune de ces branches nouvelles pouſſe ordinairement du fruit à ſon cinquiéme & ſixiéme œil, & méme aſſez ſouvent au ſeptiéme, & ce qui eſt de particulier dans la Vigne, c'eſt qu'elle fait ſon fruit dans le méme temps que ces branches ſont produites; car ce Fruit ne vient pas icy aprés coup, comme il fait aux branches des autres Plantes frugiferes: en effet on n'a que faire d'en eſperer ſur la Vigne, s'il n'eſt ſorti au méme moment que les branches ſont ſorties, c'eſt une verité que perſonne n'ignore.

Communément donc chaque bonne branche nouvelle fait au moins deux belles grapes, ſi bien que rarement voit on arriver le contraire, & voilà ce qui fait donner une aſſez honnête abondance de vin; mais quand chaque branche, ou au moins la plû-part vont à faire trois grapes, ce qui arrive quelquefois, c'eſt pour lors que, comme on dit vulgairement, on a pleine année, autrement en terme de Vigneron on a pleine vinée; ſuppoſé toûjours que ny la grêle, ny la gelée, ny les mauvaiſes pluyes, ny ſur tout celles, qui venant au temps de la fleur font couler le Raiſin, ſuppoſé, dis-je, que ces ſortes d'ennemis de la Vigne n'ayent rien gâté dans ſes productions.

Je n'ay que faire de dire dans ce Traité de la taille de la Vigne, de quelle maniére on la plante, & la multiplie: outre que ce n'en eſt pas le lieu, c'eſt qu'il n'y a guére rien au monde qui ſoit moins inconnu que ces deux articles, je n'ay donc icy à parler que de la taille, qu'on y fait, croyant être neceſſairement obligé d'en traiter à cauſe de quatre ou cinq ſortes de Raiſins, qui d'ordinaire ont entrée dans nos Jardins, & qui dans la verité en font un des principaux agrémens, je veux dire les Muſcats, & voilà les plus conſiderables: les autres ſont les Chaſſelas, les Précoces, les Corinthes; les Bourdelais méme n'en ſont pas exclus, non pas veritablement par les mémes raiſons qui conviennent aux autres, mais par les raiſons expliquées dans l'endroit, qui traite du bon uſage des murailles de chaque Jardin, & qui fait voir qu'on a beſoin du Bourdelais pour les feuilles, & pour les Verjus.

Je commence ce petit Traité de la taille de la Vigne par dire, qu'entre des bons Raiſins, qui ſont partie de nôtre Jardinage, & les Raiſins ordinaires qu'on éleve dans les Vignes, il y a ſur tout cette grande difference, que dans nos Jardins nous ne demandons rien moins que l'abondance de grapes, & l'abondance de grains à cha-

chaque grape : c'eſt des grapes extrémement claires que nous ſouhaitons, pour y avoir peu de grains, pourveu qu'ils ſoient & gros & fermes, & croquans, afin que, ſi la ſaiſon de la maturité eſt favorable, on en ait le plaiſir qu'on s'eſt propoſé, ce qui n'arrive point quand le grain eſt trop preſſé; au lieu que dans les Vignes on a des vûës toutes contraires, & avec grande raiſon, c'eſt à dire, qu'on y ſouhaite particuliérement l'abondance, ſoit pour le nombre des grapes, ſoit pour la quantité des grains en chacune.

Je dis de plus que le terroir fort bon, & bien amandé n'eſt pas ce qu'il nous faut pour faire de bons Raiſins dans nos Jardins, & ſur tout pour y faire de bons Muſcats; c'eſt plûtôt le terroir médiocrement gras, pourveu qu'il ne ſoit pas trop uſé, pourveu qu'il ſoit bien expoſé, & pourveu enfin que les pieds ne ſoient ny trop vieux ny trop jeunes, & que, quand ils ſont bien vigoureux, ils ne ſoient pas trop prés les uns des autres, en ſorte qu'ils ſe puiſſent faire confuſion, toutes conditions néceſſaires pour la bonté du Muſcat; & ſans doute que pour y contribuer encore notablement, c'eſt un grand ſecours que la taille habilement faite.

Or donc pour la faire habilement j'eſtime, que nous avons deux principales choſes à éxaminer, premiérement la vigueur de tout le pied qui eſt à tailler, & en deuxiéme lieu la groſſeur, ou la force de chaque branche, ſur laquelle la taille ſe doit faire; car pour ce qui eſt du temps qu'il faut tailler il n'y a rien autre choſe à dire que ce qui a été dit pour le temps de la taille des Arbres, & en effet on doit faire à la taille de la Vigne toutes les mêmes conſiderations, qu'on fait à la taille des Arbres fruitiers.

A l'égard du premier point dont il eſt icy queſtion, c'eſt à ſçavoir la vigueur du pied (laquelle ſe fait connoître par la groſſeur, & par le nombre des jets nouveaux) ce qu'il y a de principal à faire eſt, que conſtamment il faut laiſſer beaucoup de charge aux pieds, qui ſont fort vigoureux, c'eſt à dire leur laiſſer beaucoup de courſons, je veux dire beaucoup de branches taillées, ſoit que ces pieds n'ayent encore qu'un ſeul bras, comme par exemple quand ils ſont encore fort jeunes, ſoit qu'ils en ayent pluſieurs, comme il en peuvent avoir paſſé la cinq ou ſixiéme année de leur Plan; mais toûjours en l'un & l'autre cas, il faut ſi bien ménager cette grande charge, qu'il n'y reſte aucune confuſion; & comme les pieds fort vigoureux doivent être grandement chargez, conſtamment auſſi il faut à proportion laiſſer peu de courſons ſur les pieds qui ſont médiocrement forts, & en laiſſer encore moins ſur ceux qui paroiſſent tres-foibles.

A l'égard du deuxiéme point, qui regarde la groſſeur de chacune des branches, ſur leſquelles la taille ſe doit faire, ſuppoſé toûjours les égards que je conſeille pour les mieux placées, & dont je m'expliqueray cy-aprés; mais cela fait j'eſtime, que réguliérement en toutes ſortes de pieds il faut affecter de faire la taille ſur les plus groſſes branches, car en effet ce ſont les meilleures, tout au moins ne la faut-il jamais faire ſur les foibles: de maniére que, ſi l'ébourgeonnement qu'il eſt neceſſaire de faire tous les ans dans le mois de May, n'avoit pas ôté une infinité de petits jets, qui ont coûtume de venir, ſoit ſur la ſouche, ſoit ſur quelque vieille branche, il les faut tous ôter dans le temps de la taille, les jets foibles ne produiſans pas à beaucoup prés comme font les gros.

Les branches à tailler étant donc choiſies, qui, comme nous venons de dire, doi-

vent réguliérement être & les plus groſſes, & les mieux placées, il eſt queſtion de régler la longueur qu'il faut laiſſer ſur chacune: or cettte longueur doit communément être faite à quatre bons yeux (qui ſont les quatre premiéres à les conter par l'endroit, où la branche a pris ſa naiſſance) à moins qu'on n'ait deſſein de faire que tout d'un coup, ou peut-être en deux ou trois ans de ſuite, le pied de cette Vigne monte beaucoup plus haut qu'il n'eſt, ou qu'enfin on n'ait deſſein de faire qu'en peu de temps il garniſſe quelqu'endroit éloigné; car pour lors on luy peut laiſſer beaucoup davantage de longueur que celle que nous venons de régler, mais c'eſt à la charge que, quand une fois on ſera parvenu ſoit à cette hauteur, ſoit à cette diſtance propoſée, il faudra en cas qu'on s'en trouve bien, s'y maintenir toûjours, comme on le peut aiſément par le moyen de la taille que je pratique, & pour cet effet on n'aura qu'à affecter tous les ans de faire la taille de cette médiocre longueur, que je viens de marquer.

Et en la faiſant, auſſi-bien que toute autre ſorte de taille de Vigne, il y a ces deux précautions à prendre, qui ſont aſſez importantes; la premiére qu'il faut couper à un bon grand pouce loin de l'œil, qui doit ſe trouver le dernier, c'eſt à dire ſe trouver à l'extrémité de la branche taillée, ou autrement cet œil, ſi la taille ſe faiſoit plus prés, en ſeroit bleſſé, & ne feroit pas un ſi beau jet, & la ſeconde qu'il faut toûjours faire en ſorte que cette taille ait ſa pente, ou ſon talus tirant du côté oppoſé à ce dernier œil, afin que l'eau des pleurs, qui ne manque pas de ſortir de l'endroit taillé, quand la ſeve commence de monter, afin, dis-je, que cette eau des pleurs ne tombe pas ſur ce dernier œil, car ſans doute elle pourroit luy porter grand préjudice.

Or de ces quatre yeux ainſi laiſſez ſur la taille d'un pied vigoureux, & ſur tout s'il eſt en Eſpalier, on doit réguliérement s'attendre, que chacun ſe fera une branche nouvelle & que chacune de telles branches nouvelles ſe trouvera, comme nous avons dit, chargée de deux, ou trois grapes de Raiſins, c'eſt à dire, que toute bonne branche taillée à quatre yeux, pourveu qu'il ne ſoit point arrivé d'accident à quelqu'une, ce qui arrive quelquefois; toute bonne branche ainſi taillée, dis-je, peut produire quatre bonnes branches nouvelles, & cela avec huit, ou dix, ou douze grapes de Raiſin pour l'Automne: ſi bien qu'un pied de Vigne, ſur qui au Printemps on aura laiſſé deux bonnes branches taillées, pourra donner dans l'année vingt, ou vingt-quatre grapes; & un autre qui aura quatre bonnes branches, pourra donner juſqu'à une quarantaine de grapes, ainſi cela pourroit, pour ainſi dire, aller juſqu'à l'infini: bien entendu qu'il faut proportionner à la vigueur de chaque pied, la charge qu'il eſt bon de luy laiſſer en taillant, & bien entendu auſſi que telle abondance ne peut convenir qu'aux pieds de Vigne, qui ſont en Eſpalier.

Je repete encore que dans la taille il faut faire grande difference entre la branche venuë de la taille de l'année précédente, car de bonne foy la premiére ne doit être en quelque façon regardée que comme branche de faux bois, & par conſequent doit être entiérement ôtée, à moins qu'il n'y en ait pas d'autre ſur tout le pied, ou à moins qu'elle ne ſoit neceſſaire, comme elle l'eſt aſſez ſouvent pour ravaller l'année ſuivante tout le pied ſur elle, y étant obligé, tant parce que nous voulons nous tenir à la hauteur que nous affectons, que parce que les vieux bois, c'eſt à dire les vieilles branches périſſent enfin au bout de quelque temps, & qu'ainſi le vieux bois étant, pour ainſi dire, devenu infirme il devient par conſequent inutile: c'eſt pour-

quoy

quoy il ne faut pas manquer de l'ôter, dés qu'on s'en apperçoit.

Or donc si par les raisons susdites on a trouvé à propos de conserver quelques branches sorties de la souche, par éxemple une, ou deux dans un même endroit; en tel cas il les faut racourcir à deux yeux, & s'attendre qu'il en pourra sortir deux belles, & bonnes branches, sur lesquelles on aura lieu de faire tout le fondement des esperances, qu'on doit avoir pour le rétablissement d'un tel pied de Vigne, soit le pied tout entier, soit seulement une partie; & pendant cette année-là on aura continué de faire sa taille ordinaire sur quelque branche plus haute, en vûë d'en avoir du Fruit pour l'année qui court, & en vûë de la ruiner entiérement aprés ce Fruit cueilly.

Nous avons dit ailleurs, que le Muscat a necessairement besoin d'une assez grande chaleur, & avons ajoûté, qu'autant qu'il en craint la médiocrité, ou le défaut, autant en craint-il aussi l'excez: c'est pourquoy comme dans les climats médiocrement chauds, tel qu'est celuy de France, le Muscat a besoin de l'Espalier du Midy, ou au moins du Levant: aussi dans les Pays extrémement chauds, comme le Languedoc & la Provence, le Muscat craint ces sortes d'Espaliers, parce que la chaleur y étant trop véhémente, le Raisin y séche, & brûle plûtôt que d'y meurir; il ne vient bien là qu'en plein air, mais veritablement il y vient miraculeux, si bien que toute l'industrie de l'homme n'en sçauroit faire venir de cette bonté dans les Pays un peu Septentrionaux: d'où vient que nous sommes obligez d'avoüer que, comme nous pouvons nous passer des autres climats pour tout le reste des Fruits, par exemple pour des Pêches, Prunes, Poires, Pommes, & même pour les Figues, Melons, &c. nous sommes, dis-je, obligez d'avoüer de bonne foy, que dans nos climats nous ne sçaurions approcher de la bonne fortune, qu'on a dans les Pays Méridionaux en fait de Muscats.

Il faut particuliérement être averti, que le Muscat ne vient jamais bon en treille fort élevée, il y est toûjours serré, menu, & molasse, & voila pourquoy je ne conseille point d'y en avoir; il ne faut pas aussi, & particuliérement en Espalier le tenir si bas, que les grapes puissent toucher à terre, ou que l'eau des égoûts y puisse faire rejaillir du gravier, c'est la raison pourquoy j'affecte une hauteur de trois, quatre, ou cinq pieds au plus, & cela particuliérement pour le Muscat, en sorte que le Fruit à l'Espalier ne se trouve ny guére plus haut ny guére plus bas; voilà ce que j'ay prétendu dire cy-dessus, quand j'ay parlé d'une branche, qui étant grosse est bonne à tailler pourveu qu'elle soit bien placée.

Cette hauteur est aussi fort bonne pour les Chasselas, le Corinthe, le Raisin précoce, &c. mais elle n'est pas si nécessaire: on peut bien veritablement, & on le doit aussi, tenir toûjours beaucoup plus bas que cela le Raisin, qui n'est pas en Espalier, tel qu'il soit, mais cependant il ne faut jamais s'éloigner de la maxime, qui défend qu'un Raisin, qui est pour mauger cru, ne touche pas à terre.

La longueur de la taille de chaque branche de Vigne étant réglée, il est présentement question d'éxaminer plus à fond la charge, qu'il faut laisser à chaque pied, & cecy est le plus difficile, & le plus important.

Or quand de la taille de l'année précedente il en est venu trois, ou quatre branches, comme cela se peut, & arrive souvent; pour lors supposé que la Vigne soit à la hauteur que je viens de marquer, je commence par ôter entiérement celles qui

ſont foibles, & à l'égard, des autres, ſi la mere-branche n'eſt extrémement vigoureuſe, je n'en conſerve jamais que deux, & ce ſont les plus groſſes, parce que, comme nous avons dit, ce ſont ſans doute les meilleures, choiſiſſant toûjours, autant que faire ſe peut, les plus baſſes, pourveu que la groſſeur s'y trouve; car faute de cela je m'en tiens aux plus hautes: enſuite je les taille toutes deux, non pas veritablement pour les laiſſer l'une & l'autre d'une égale longueur, c'eſt à dire à quatre yeux; ce n'eſt que la plus haute des deux que je taille ainſi, & la nomme ſimplement la taille: à l'égard de la plus baſſe, je ne luy laiſſe que deux yeux, & la nomme courſon, & fais mon conte, d'ôter entiérement l'année d'aprés cette plus haute branche, & toutes celles qui en ſeront venuës, pour me reduire uniquement ſur les deux, qui me doivent venir du courſon; mais cela s'entend, en cas que ſelon mes ſouhaits, & les apparences, ce courſon ait bien réüſſi; car s'il luy étoit arrivé quelque accident, en ſorte qu'il n'eût point fait deux belles branches, ou peut-être n'en eût fait qu'une belle je m'en tiens encore aux plus belles, & plus baſſes de la taille, ſoit pour en garder deux, ſi le courſon a tout à fait manqué, ou tout au moins en garder une pour la taille, ſi le courſon en a fait une, qui puiſſe ſervir de courſon pour l'année d'aprés; voilà donc la maniére, que je continuë tous les jours de tanter, pour ne me pas écarter de la hauteur, que j'affecte comme bonne & neceſſaire.

Je répons qu'avec une telle conduite accompagnée de labours, & des façons ordinaires, c'eſt à dire de branches couchées de temps en temps pour ſe mettre en jeune bois, quand le vieux commence de paroître uſé, c'eſt à dire auſſi avec le ſecours de quelque peu de fumier, ou plûtôt de quelque renouvellement de terre, quand on s'apperçoit de quelque diminution de vigueur, je répons, dis-je, qu'avec une telle conduite on a réglément chaque pied de vigne toûjours en bon état, on l'a vigoureux & ſans aucune playe, on a de belles grapes, & par conſequent ſi la ſaiſon & le climat contribuent à donner la maturité neceſſaire, on en a le plaiſir qu'on s'étoit attendu d'en avoir.

Mais quand le pied de vigne, & ſur tout le pied de muſcat eſt extraordinairement vigoureux, comme on en trouve aſſez ſouvent, ſi bien que les trois, ou quatre branches qu'il a fait ſur chaque taille, ſont extrémement groſſes, j'affecte volontiers de les conſerver toutes, les taillant les unes & les autres de la longueur cy-devant marquée, tant les plus hautes pour la taille, que la plus baſſe pour le courſon, & afin d'avoir place à ranger ſans confuſion toutes les jeunes qui doivent venir de celles-là, j'arrache quelque pied voiſin, qui pourroit m'embarraſſer; j'affecte auſſi quelquefois de choiſir pour ma taille celle de ces branches, qui eſt la plus médiocre, faiſant toûjours mon courſon ſur la plus baſſe des groſſes, & enſuite je coupe à un œil prés les plus groſſes voiſines de cette médiocre, qui s'y pourra tailler: cela fait que ſur ces maniéres de moignons il ſe perd un peu de la furie du pied, & ainſi la branche médiocre, que j'ay choiſie pour la meilleure, n'en eſt pas incommodée pour donner de ce fruit trop preſſé, qu'elle auroit ſans doute donné, ſi elle avoit receu la vigueur de toutes; ſi bien donc qu'en tel cas je ne ravalle point les plus hautes ſur les plus baſſes, comme je fais, quand le pied eſt médiocrement vigoureux.

Lors que nos muſcats ſont en fleur, une des choſes du monde que je leur ſouhaite le plus, c'eſt celle, qui outre la gelée & la grêle doit étre la plus redoutable pour

les

les vignes, c'eſt à dire que je leur ſouhaite la pluye, pour faire couler une partie des grains, qui ſans cela pourroient encore étre trop drus, comme auſſi ſeroient-ils & trop menus, & peut-étre trop molaſſes; c'eſt pourquoy quand la nature ne me donne pas cette pluye que je voudrois, je tâche de la faire avec nos arroſoirs, & aſſez ſouvent je m'en trouve bien: veritablement l'embarras en eſt grand & incommode, à qui a beaucoup de pieds de muſcats, mais au moins on peut l'eſſayer ſur quelque petit nombre.

Que ſi l'année eſt extraordinairement ſéche au temps de la maturité, & que mon terroir ſoit naturellement fort ſec, j'arroſe amplement le pied de mon raiſin, & ſur tout comme le fruit commence à tourner; un tel arroſement qu'on fait à propos dans le mois d'Aouſt, contribuë certainement à faire le raiſin mieux nourri, & par conſequent plus ferme.

Quand la branche qui a du fruit, c'eſt à dire la branche nouvelle de l'année, quand, dis je, cette branche n'eſt pas d'une groſſeur furieuſe, comme on en voit quelques-unes, je la ravalle dans le mois de Juillet juſqu'auprés du fruit, prenant cependant garde, que par le moyen de quelques feüilles voiſines le fruit ſoit à couvert de la grande ardeur du Soleil, juſqu'à-ce qu'il ſoit au moins à demi-meur; car approchant de maturité, & cecy doit paſſer comme une régle generale, il eſt bon que le raiſin ſoit un peu découvert, pour luy faire prendre le coloris jaune qui luy ſied ſi bien; le ravallement, dont je viens de parler, augmente la nourriture du fruit, & contribuë aſſez ſouvent à le faire plus gros, & plus croquant, mais cela n'eſt pas toûjours ſeur & infaillible, auſſi ne le faut-il point pratiquer, quand les branches ſont fort groſſes; car autrement comme elles font l'Eté preſque autant de petites branches nouvelles, qu'elles ont d'yeux, il arriveroit que telles branches deviendroient groſſes, & par conſequent feroient une grande confuſion, car même, quoy que les branches n'ayent été racourcies, elle ne laiſſent pas de pouſſer pendant l'Eté beaucoup de ces ſortes de bourgeons, qu'il faut ſoigneuſement arracher comme fort inutiles.

Heureux ceux qui ſont dans des ſituations, où tous les ans le muſcat meurit bien, je ne puis m'empêcher d'envier un peu leur bonne fortune; heureux auſſi ceux, qui ayans du muſcat dans un aſſez mauvais climat, & un aſſez mauvais fond y ſont favoriſés d'un tel Eté que celuy, que nous avons eu l'année 1676. car aſſurément cette année nous avons eu du muſcat aſſez bon pour nous en contenter.

Mais ce n'eſt pas aſſez que nos pieds de raiſins ayent beaucoup de grapes belles, & peu chargées de grains, & que la ſaiſon ſoit favorable pour les faire bien meurir, nous avons encore de grands ennemis à craindre pour ces mêmes raiſins, auſſi bien que pour les Figuiers, & ce ſont outre quelques gelées qui font tomber les feuilles, & outre quelques pluyes qui étant longues & froides pourriſſent les grains; ce ſont, dis-je, outre cela les oyſeaux, & les mouches de pluſieurs façons; à l'égard des premiers, pour ſe défendre de leur inſulte, rien n'eſt meilleur qu'un raiſeau, qu'on étend au devant de ce raiſin, par ce moyen les oyſeaux n'en ſçauroient approcher, mais le remêde n'eſt pas trop aiſé, ſi on a beaucoup de muſcats à mettre en ſeureté; à l'égard des mouches on a le remêde des fioles, qu'on remplit à moitié d'eau mêlée d'un peu de miel, ou d'un peu de ſucre, c'eſt un expédient aſſez connu à tout à tout le monde; on met au col de ces fioles un peu de fiſſelle, avec quoy on les

attache en differens endroits du voisinage des raisins, ces insectes ne manquent guére d'y entrer, attirées qu'elles sont par la douceur du miel, ou du sucre, & seurement y périssent, dés qu'elles y sont entrées, parce qu'elles ne sçavent pas retrouver le chemin d'en sortir; il est certain que tout au moins on en détruit par ce moyen une bonne partie, si on ne vient pas à bout de les détruire toutes, qui est une chose que l'on ne peut guére pretendre, mais toûjours il ne faut pas manquer de vuider ces fioles, dés qu'il y paroît beaucoup de ces prises, ou autrement il ne s'y en prend plus, car la corruption & la puanteur qui s'y fait, empêchent les autres d'y venir: en même temps on renouvelle ces fioles d'eau, qui soit composée comme la premiére, & on les attache toutes de nouveau aux endroits où elles peuvent être utiles.

On se sert aussi de sacs de papier, ou de toile pour enveloper chaque grape, mais outre que la sujetion en est assez grande & assez importune, si d'un côté elle sert pour sauver les grapes encloses & contre les oyseaux, & contre les mouches, de l'autre côté elle empêche que le Soleil n'y imprime son coloris roux, qui rend le raisin si agréable à voir, & qui contribuë à le rendre meilleur, & qui même marque plus visiblement sa parfaite maturité; car de croire, que ce raisin s'en conserve plus long-temps meur, j'ay éprouvé que non, & la raison en est que tout fruit commence à pourrir, dés qu'il est parfaitement meur, assez souvent même devant qu'il le soit, & d'abord qu'un grain est pourri, il gâte son voisin, & ce voisin en gâte un autre, & ainsi à l'infini, inconvénient tres-fâcheux, & qui n'est pas si-tôt découvert à des grapes enfermées, qu'en celles qui ne le sont pas: Car dés qu'un grain paroît pourri en celles-cy, on l'épluche, & par-là on empêche qu'il ne fasse tort à ses voisins.

Je ne veux pas oublier d'avertir, que les années qu'il est un nombre infini de grapes, comme l'année 1677. il est bon d'en ôter une partie aux endroits, où il en paroît trop, il est bon méme d'éclaircir les grains aux grapes trop serrées, & de racourcir par l'extrémité d'en-bas celles qui sont trop longues, car cette extrémité est toûjours l'endroit qui meurit le moins bien, comme le haut est l'endroit qui meurit toûjours le mieux.

Je devrois encore avertir qu'on ne cueille point de raisin, & sur tout de muscat, à moins qu'il ne soit entiérement meur; en effet la parfaite maturité est absolument néceſſaire pour y faire trouver la douceur & le parfum, sans lesquelles rien n'est moins agréable que ce muscat, mais cét avertissement sera compris dans un des chapitres de la partie suivante, où j'éxamineray ce qui regarde la maturité de chaque fruit.

Fin de la quatriéme Partie.